

P E T I T E  
ENCYCLOPÉDIE

D E S  
J E U N E S   G E N S :

O U  
D É F I N I T I O N   A B R É G É E  
D E S   N O T I O N S  
R É L A T I V E S

Aux Arts et aux Sciences, à l'Astronomie, au Blason,  
à la Chronologie, à la Géographie, à l'Iconologie,  
à la Mythologie, à la Physique, et généralement à  
tout ce dont il est nécessaire et agréable d'avoir quel-  
ques Idées nettes et précises :

LE TOUT RANGE' SUIVANT L'ORDRE ALPHABÉTIQUE :

A V E C   F I G U R E S.

---

*In tenui Labor.* —

---

Par N. WANOSTROCHT.

---

A   L O N D R E S :

Imprimé, aux Dépens de l'Auteur, chez GALABIN, INGRAM-  
COURT, et se vend chez J. BOOSEY, KING-  
STREET, CHEAPSIDE.

M.DCC.LXXXVIII.





A L A

TRÈS HONORABLE

Lady Charlotte Cavendish Bentinck.

MADAME,

**S**I j'ai l'honneur de vous dédier cette Petite Encyclopédie, ce n'est pas que je croie que vous y puissiez apprendre quelque chose ; votre amour pour les sciences et pour les arts, et les progrès que vous y faites tous les jours, prouvent suffisamment que vous n'avez plus guères besoin qu'on vous en donne des leçons ; mais je suis convaincu que rien n'est plus capable d'exciter l'émulation parmi les

A 2

jeunes

jeunes gens, pour lesquels j'ai compilé cet ouvrage, que de mettre votre nom à la tête, et de faire connoître en même tems, que, dans un âge aussi tendre, vous savez presque tout ce qu'il contient.

Qu'il seroit à souhaiter, madame, que votre exemple fût suivi de celles, qui, comme vous, sont destinées à tenir un grand rang dans le monde ! mais ce n'est pas seulement dans l'étude qu'il leur seroit avantageux de vous imiter ; cette modestie, cette douceur, ces talens, ces sentimens prématurés de votre âge, et toutes ces autres belles qualités, qui vous attirent l'estime et l'admiration de tous ceux qui vous connoissent, sont encore des choses en quoi elles pourroient vous prendre pour modèle ! Quel champ n'aurois-je

rois-je pas, si je voulois entrer dans le détail des qualités de votre cœur et des connoissances de votre esprit ! Mon zèle, animé par ma gratitude, tenteroit volontiers, malgré vous, un éloge que votre modestie me défend. Qu'il me soit donc seulement permis dans cette épître, madame, de rendre hommage à la vérité, en disant que les rares exempls de probité, de vertu, et d'humanité, que vous avez constamment devant les yeux, dans la personne de Monseigneur le Duc, votre père, et de Madame la Duchesse, votre mère, ne peuvent que vous former à tout ce qu'il y a d'excellent !

Puisse le public juger ce petit ouvrage aussi digne de la protection dont vous voulez bien l'honorer, que je m'estime



( vi )

heureux de l'avoir mis au jour, puisqu'il  
m'a procuré l'occasion de vous prouver le  
profond respect avec lequel j'ai l'honneur  
d'être,

MADAME,

Votre très humble

Et très obéissant Serviteur,

*Nicolas Wanoftrocht.*

N O M S

N O M S

DES MM. LES

S O U S C R I P T E U R S

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

---

A.

**M**R. Adam.  
Miss Alleyne.  
Miss E. Alleyne.  
Monf. de St. Amand.  
Mrs. Amouty.  
Miss Arbuthnott.  
A. Atherley, Esq.

B.

The Right Hon. Lady Charlotte Cavendish Bentinck.  
The Right Hon. Lady Mary Cavendish Bentinck.  
The Right Hon. J. Barré, 2 Exemplaires.  
Miss Battye.

A 4

Mr.

Mr. Charles Bedford.

Mrs. Birch.

William Birch, Esq. jun. Writtle-Hall, Essex.

Miss Bird.

Miss Boswell.

George Bowles, Esq.

Mr. John Briscoe.

Miss S. Bristow.

William Bullock, Esq.

The Rev. Dr. Bullock.

Mrs. Bullock, Faulkbourne-Hall, Essex.

Miss Bullock.

Miss Eliza Bullock.

Miss Sarah Bullock.

Miss Burford.

The Rev. Dr. Burnaby.

Miss Burnaby.

C.

Sir John Caldwell, Bart.

Miss E. Campbell.

Miss Campion.

Mrs. Capadoce.

Miss Carter.

Miss

Miss S. Carter.

Sir Henry Cavendish, Bart.

George Cavendish, Esq.

Miss Cavendish.

Miss Chamberlaine.

Mrs. N. Chater.

Mr. E. Chater.

William Chinnery, Esq. jun.

Miss Chinnery.

Miss F. Chinnery.

Mrs Churchill.

Miss Combe.

Mr. Benjamin Cooper.

Miss Coffins.

Robert Salisbury Cotton, Esq.

Miss Cowell.

John Cowell, Esq.

George Cowell, Esq.

William Cowell, Esq.

Miss Crane.

Miss Crespigny.

Monf. Curmer.



D.

Sir Hugh Dalrymple, Bart.

Miss Dave.

Miss Davidson.

Miss Justina Davidson.

Mrs. Dawkes, Walworth, 6 Exemplaires.

Miss Dean, Paddington-Green, 12 Exemplaires.

Miss Delmé.

Captain Devisme.

John Dicken, Esq.

Miss Anne Dinham.

Miss Lucy Douglas.

Mrs Dyer.

Miss Dyer.

Richard Dyer, Esq.

Thomas R. Dyer, Esq.

E.

The Rev. E. Edward, A. M. Archdeacon of Brecon,

William Egerton, Esq.

Dr. Eghan, Greenwich.

Miss Alicia Eliot.

Miss Ethersey.

Mons. J. J. d'Etrouville.

Miss

Miss Evans.

F.

Mr. Fearon.

Mrs. Le Fevre.

Miss Le Fevre.

Miss Fowke.

Murray Forbes, Esq.

Miss Forbes.

— Forsyth, Esq.

G.

Mrs. Galabin, Greenwich, 30 Exemplaires.

Miss A. Galabin.

Mr. William Gauntlett.

Miss Gay.

Mrs. Gines, Battersea, 2 Exemplaires.

Miss Goad.

Master Goad.

Miss Goodenough, 2 Exemplaires.

Miss M. Goodenough, 2 Exemplaires.

Miss Graham.

Joseph Green, Esq.

William Green, Esq.

Miss Grobety.

Mr.

Mr. Grosvenor, 2 Exemplaires.

Miss Grote.

Miss Guitton.

Miss M. Guitton.

H.

Miss Hale.

Miss Hamilton.

Mr. Robert Harper, 2 Exemplaires.

William Harrison, Esq.

Miss Harrison.

John Harward, Esq.

Mr. Harvest, Kensington.

Mrs. Harvest, Long Sight, near Manchester.

Miss Hawe.

Mr. Hebden, Hownslow.

Miss Hedge.

Richard Helm, Esq.

Mr. John Hemming, 7 Exemplaires.

Charles Hoare, Esq. 2 Exemplaires.

Miss Hosea.

Miss Louisa Hosea.

Miss Horsman, Clapham.

Dr. Hoffack, 3 Exemplaires.

Miss Hughes.

J.

J.

The Rev. Mr James, Greenwich.

Colonel Jones.

K.

Miss Kenfington.

Miss H. Kenfington.

Miss Charlotte Kerr.

Mr. King.

Mrs Kirkman.

Miss Kirkman.

Miss Anne Kirkman.

L.

Miss Lamb, Mountsfield, Rye.

Miss Layard.

Miss Mary Anne Layard.

Miss Harriot Layard.

Miss Lewis.

Miss S. Lewis.

— Little, Esq.

Daniel Neal Lister, Esq.

Mr. William Locker.

Mr. John Locker.

Mr. Edward Locker.

Miss Loder.

M.



Miss Macarthur.

Mr. Macfarland, Walthamstow.

Miss Mair.

Miss Manesty.

Mr. Charles Manesty.

Miss Manners.

William Marsh, Esq.

Messrs. Marshall, 6 Exemplaires.

Miss Martin.

Miss Martindale.

Mrs. Mason.

Miss Mather.

Miss F. Mather.

Miss Mayaffre.

Miss C. Mayaffre.

Miss Meryon, Rye.

Miss Moir.

Miss Isabella Moir.

James Moore, Esq. 4 Exemplaires.

Morris Morgan, Esq.

Miss Morgan.

Miss Morris.

Miss

Miss Moser.

N.

Miss Newnham.

O.

Miss Oakeley.

P.

Miss Parnter.

Miss Parker.

Miss Patterfon.

Miss Paynter.

Miss M. Paynter.

Sir William Pepperrell, Bart. 2 Exemplaires.

Captain Phipps.

Miss Pickerring.

Miss Pole.

Mrs. Potts.

Mr. Pratt.

Miss Pratt.

Miss M. Price.

Q.

Miss Quilici.

R.

Captain Rattray, 10 Exemplaires.

Mrs. Rose.

Miss Rose.

Miss

Miss Rushbrook, Richmond.

Lady Rushout.

S.

Miss Salter.

Dr. Sandeman.

Monf. Satis, 8 Exemplaires.

Miss Eliza Selby.

Miss Lydia Selby.

Mrs. Seymour, 3 Exemplaires.

Mrs. Shrimpton.

Mr. Charles Smith.

Miss Smith.

Miss Solly.

Mr. Richard Solly.

Miss Charlotte Stephenfon.

Mrs Stewart and Mrs Dinham, 72 Exemplaires.

Miss Isabella Steuart.

Miss Margaret Stewart.

Miss Rebecca Steuart.

Francis Stevens, Esq.

Miss Emilia Stevenfon.

William Stiles, Esq.

Miss Sweet.

T.

T.

Mrs. Taylor.

Miss Taylor.

Mrs. Terry.

The Rev. Dr. Thompson, Kensington, 20 Exemplaires.

Miss Thompson.

Miss Elizabeth Thompson.

Miss Charlotte Thompson.

Miss Tidswell.

Miss Tongue.

Miss Maria Torkington.

Mrs. Trimmer, Brentford.

Miss Tucker.

Miss Turnbull.

U.

Miss Urquhart.

W.

The Right Hon. Lady Caroline Waldegrave.

Honourable Captain Waldegrave.

Honourable Mrs. Waldegrave.

Mr. Thomas Walker.

Mrs. Walkingame, Kensington, 4 Exemplaires.

Mr. Watts.

a

Miss

T.



Miss Graciana Webber.

Robert Welch, Esq.

Miss Weldons.

— Wells, Esq.

Messrs. Wells, Grosvenor, and Co. 12 Exemplaires.

Miss F. Western.

Miss White.

Captain Willis.

Miss Williams.

Miss Wodehouse.

Miss E. Woollery.

Miss Wright.

Mr. George Wright.

Mrs. Wyndham, Dinton.

Miss Wyndham, Dinton.

Miss Wyndham.



PRÉFACE.

## P R É F A C E.

**R**IEN ne donne plus de ressort à l'imagination qu'une connoissance, même peu étendue, des arts et des sciences, et rien n'est donc plus intéressant pour la jeunesse que d'en avoir quelques notions.

Convaincu que l'on ne pouvoit trop répandre les lumières et les connoissances, j'ai osé entreprendre de tracer, en raccourci, le tableau des arts et des sciences, et de les mettre à la portée des jeunes gens ; mon but a été de leur en apprendre les règles les plus essentielles, de les mettre en état d'en faire quelques applications particulières, de leur en faire connoître assez les termes techniques pour en parler, et pour jouir avec agrément de la conversation des gens instruits, et, par ce moyen, de leur inspirer le goût de l'étude.

Sous le mot *Chronologie* j'ai cru devoir ajouter une espèce de chronologie élémentaire,

taire, ou plutôt un abrégé chronologique des rois et reines de la Grande Bretagne depuis Egbert jusqu'au monarque régnant. Je me suis appliqué à exposer les grands évènements de chaque règne, accompagnés des circonstances propres à en écarter la sècheresse chronologique; je n'ai admis que ceux qui m'ont paru tout à la fois nécessaires et intéressans, afin qu'ils eussent le double avantage d'être utiles aux jeunes gens, et de fixer, en même tems, leur mémoire en captivant leur attention : c'est ainsi qu'on peut venir à bout de leur faire apprendre l'histoire de leur propre nation, laquelle, après l'histoire sainte, doit avoir le premier rang de l'aveu de toutes les personnes sensées.

Sous l'article *Géographie* on trouvera les premiers élémens de cette science, ou plutôt un abrégé de géographie, qui, dégagé des détails inutiles pour une première instruction, présente aux lecteurs, les continens, les isles, les montagnes, les volcans, les mers, les détroits, les lacs, les fleuves, les empires, les royaumes, les républiques, les villes capitales, avec ce qu'il y a de plus remarquable, les productions de chaque pays, la religion et le gouvernement des habitans.

Comme



Comme il est de la dernière importance que les jeunes gens connoissent bien le pays qui les intéresse le plus particulièrement, l'article qui concerne l'Angleterre est beaucoup plus détaillé que celui d'aucune autre partie de l'Europe. Enfin, je me suis beaucoup plus étendu sur ces deux sciences que sur les autres, parcequ'elles entrent plus généralement dans l'éducation.

Je suis très éloigné de m'approprier le mérite que peut avoir ce livre ; je n'ai eu la peine que de lire, d'extraire, de lier, de réduire, de traduire, et souvent de copier : tout homme laborieux auroit pu faire la même chose : si je n'ai pas nommé les auteurs de qui j'ai emprunté des secours, c'est que les citations m'auroient ôté une liberté nécessaire à mon plan.

J'avoue franchement que ce n'est ni l'envie de m'élever moi-même, ni le désir de rabaisser les autres, qui me guident et me conduisent dans cet ouvrage, mais une volonté sincère d'être utile à la jeunesse Angloise, et je ne l'offre que sur l'opinion que plusieurs savans ont eu de son utilité.

Si l'on trouve, dans les matières que je traite, l'ordre, la simplicité, et la clarté, que j'ai eu intention d'y mettre, et que  
les



les jeunes gens puissent en retirer l'avantage que je me suis proposé, je n'ai rien à souhaiter de plus : c'est aux lecteurs à en juger ; je recevrai toujours comme une grace le moindre bon accueil qu'ils voudront bien donner à la Petite Encyclopédie.

Je ne puis m'empêcher, en finissant de marquer au public et aux auteurs de quelques journaux très célèbres, ma vive reconnaissance pour l'accueil favorable qu'ils ont fait à mes autres ouvrages ; j'ai éprouvé, de leur part, des marques d'approbation et de bienveillance, une bonté et une indulgence qui m'ont étonné et auxquelles certainement je ne m'attendois pas : c'est à ce même public que je consacre de bon cœur tout mon tems, sur lequel il a un droit justement acquis par les bontés qu'il me témoigne.



FAUTES

n-  
à  
n  
ne  
u-  
o-  
  
de  
l-  
e-  
ls  
é-  
o-  
et  
x-  
is  
a-  
el  
a-

S

---

### FAUTES à CORRIGER.

- Page 52, ligne 3. *La* lisez *le*.  
Page 57, ligne 7. *Lignés* lisez *ligués*.  
Page 82, ligne 14. *Flanders* lisez *Flandres*.  
Page 84, dans la note. 1764 lisez 1664.  
Page 114, ligne 16. *Un* lisez *une*.

Il peut s'être glissé dans cet ouvrage quelques autres fautes d'impression qu'on a omises ici, mais il n'est point de lecteur, pour peu qu'il soit versé dans la langue Française, qui ne soit en état de les corriger.

---

---

---

P E T I T E  
ENCYCLOPÉDIE.

---

DÉFINITION ABRÉGÉE DES ARTS ET  
DES SCIENCES.

**L'**ART est une connoissance qui nous donne des règles pour faire sûrement quelque chose, et dont la pratique consiste plutôt dans l'opération de la main que dans celle de l'esprit.

La Science est une connoissance certaine et évidente de quelque chose, et dont la pratique consiste plutôt dans les opérations de l'esprit que dans celles de la main.

On divise tous les Arts en général en *Arts mécaniques* ou *utiles*, et en *Arts libéraux* ou *beaux Arts*.

*Les Arts mécaniques* sont ceux où l'on travaille plus de la main et du corps que de l'esprit ; comme la *Menuiserie*, la *Maçonnerie*, la *Boulangerie*, et mille autres qu'on distingue ordinairement sous le nom de *Métiers*.

B

Les



*Les Arts libéraux* sont ceux qui regardent les Sciences ; comme la *Grammaire*, la *Poésie*, le *Dessin*, la *Peinture*, &c. qui, étant les fruits du génie, appartiennent si essentiellement à la littérature. On les appelle *libéraux* parcequ'ils n'étoient exercés anciennement que par des personnes libres et d'un certain rang.

On compte huit Sciences principales ; qui sont, la *Théologie*, la *Philosophie*, la *Jurisprudence*, la *Médecine*, la *Rhétorique*, la *Grammaire*, la *Poésie*, et les *Mathématiques*.

---

## A.

## A G R I C U L T U R E.

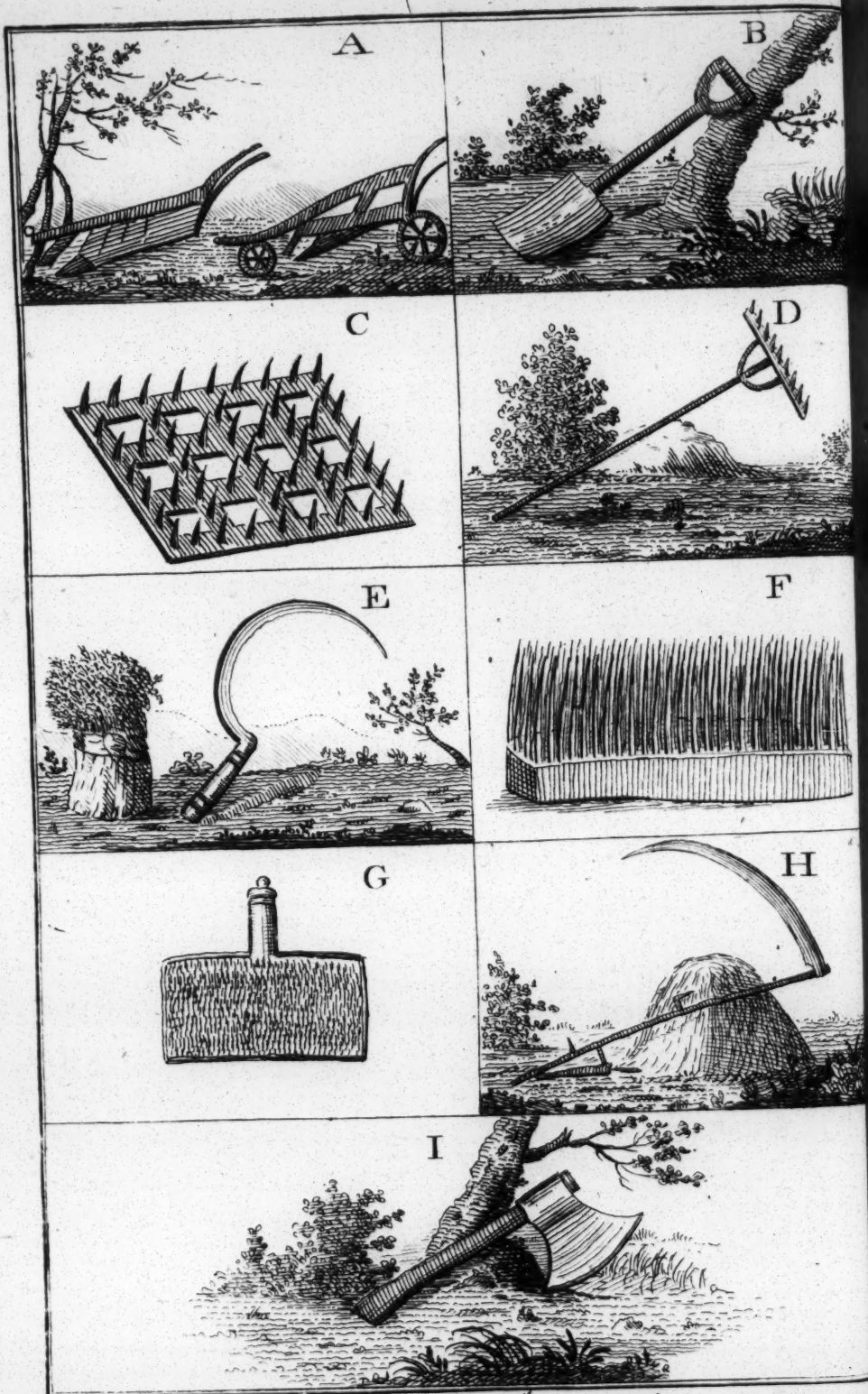
L'Agriculture est l'art qui consiste à mettre la terre en état de produire les grains, les légumes, et les fruits, qui servent à notre subsistance, en la divisant, l'atténuant, et peut-être en lui fournissant les matériaux qui lui manquent pour compléter l'œuvre de la végétation ; ce qui s'opère ordinairement par les labours, les engrais, et les amendemens. C'est aussi par les soins de l'Agriculture que nous avons des arbres assez forts pour construire des maisons, des vaisseaux, et pour d'autres usages.

En général, on prépare d'abord la terre par des labours plus ou moins fréquens ; je veux dire

es  
le  
ts  
la  
ils  
es  
  
ui  
u-  
re,



et-  
ns,  
no-  
et  
qui  
la  
les  
'est  
a-  
des  
ges.  
par  
eux  
dire





dire qu'on la fend et la divise avec la *charrue* ou la *bêche*.

La *charrue* est une machine avec ou sans roues, trainée par des chevaux, des bœufs, des ânes, &c. qui a une de ses parties qu'on appelle le *soc*, garnie de fer, et disposée de façon qu'elle s'enfonce dans la terre, et la coupe. Voyez planche A, lettre (a).

La *bêche* est un autre instrument de fer, plat et large, emmanché d'un gros bâton, avec lequel on coupe et on retourne la terre (b).

Quand la terre est préparée, on y sème la graine des plantes qu'on veut lui faire produire, telles que les *bleds*, les *légumes*, et toutes les plantes potagères, soit *herbes*, soit *racines*, qui sont en usage dans les cuisines; ou bien, on y transplante des *plantes* qu'on a fait lever ailleurs, ou des *boutures* qu'on a prise sur des plantes déjà toutes venues; on donne ce nom à des rejettons produits par les racines, ou par les branches de la mère-plante, qu'on a enfoncées dans la terre pour leur faire prendre racine: de ces racines sort une tige plus ou moins longue, suivant la force de la plante, et de cette tige sortent des branches qui se chargent de feuilles, de fleurs, de fruits, et de graines. Ces plantes ont une *vie végétale* qui les fait croître et multiplier.

Parmi ces *végétaux*, il y en a qui nous fournissent des alimens solides et des boissons délicieuses et salutaires. Il y en a d'autres qui produisent des fleurs pour le seul plaisir de la vue et de l'odorat, et un grand nombre propres



pour purger et pour rendre la santé aux hommes et aux animaux.

Pour couvrir et enfoncer ces semences dans la terre, on se sert d'une *berse* (c) ou d'un *rateau* (d) : ces machines ont des dents de fer ou de bois, qui, en passant, écrasent et partagent les mottes de terre, et couvrent, par ce moyen, les graines qui viennent d'être semées.

Le bled tient le premier rang parmi les végétaux : les espèces de bled, dont on fait le plus d'usage, sont le *froment*, le *seigle*, l'*orge*, l'*avoine*, le *bled de Turquie*, le *bled Sarazin*, le *millet*, le *riz*.

Lorsque ces bleds sont bien mûrs, on les coupe avec une *faucille* (e) ou quelque autre instrument ; ensuite on les porte dans une *grange* ou maison, où on les bat, avec un *fleau* ou des bâtons, pour en faire sortir tous les grains, qui, portés au moulin, sont broyés et réduits en poussière ou *farine* entre deux meules de pierre, que l'*eau* ou l'*air* font tourner ; après quoi on les fasse pour en séparer le *son* ou les débris de l'enveloppe du grain. On détrempe cette *farine* avec une certaine quantité d'eau ; on la pétrit exactement, et on la laisse en repos dans un lieu modérément chaud ; il s'y excite bientôt un mouvement intérieur, qu'on appelle *fermentation*, et qui est accompagné d'une chaleur et d'un gonflement assez considérables. Ordinairement, pour exciter cette fermentation avec un peu plus de promptitude, on y ajoute quelque ferment ;\* c'est une matière actuelle-  
ment

\* De la levure de bière.

ment en fermentation : lorsque la pâte est assez fermentée, ou (*pour parler la langue des boulangers*) assez levée, on la met au four pour la faire cuire : c'est ainsi qu'on fait le *pain*, dont nous faisons notre aliment le plus ordinaire. On compose encore, avec de la farine, du sucre, des œufs, du lait, du beurre, différentes espèces d'alimens, connus sous le nom général de *pâtisserie*.

La *taille* et la *greffe* sont deux opérations très essentielles dans l'agriculture des arbres fruitiers, parmi lesquels on doit placer la *vigne*. Par la *taille* on retranche les branches superflues, qui dérobent au fruit une trop grande quantité de suc nourricier, ce qui le rend maigre et moins succulent. Par la *greffe* on insère, dans une ouverture faite à l'écorce ou au bois d'un arbre dont le fruit est de mauvaise espèce, un *bourgeon* d'un arbre de meilleure espèce ; le nouvel arbre, qui croît en quelque manière sur le premier, conserve toutes les qualités du bourgeon auquel il doit son origine.

On donne, en général, le nom de *vin* aux boissons qu'on prépare avec les sucs exprimés de certains fruits, tels que les *raisins*, les *pommes*, les *poires*, les *cerises*, les *groseilles*, &c. ou avec la dissolution de quelque suc concret, comme le *miel*, le *sucre*, &c. ou de quelque semence farineuse, comme le *froment*, l'*orge*, l'*avoine*, &c.

Parmi ces différentes sortes de *vin*, il y en a cependant quelques uns qu'on a désignés par des noms particuliers ; par exemple, on a

donné le nom de *cidre* au vin qu'on fait avec le suc de pommes ; on appelle *poiré*, celui qu'on fait avec le suc de poires ; *hidromel*, celui qu'on prépare avec le miel ; *bière*, celui qui est fait avec les semences farineuses ; et on paroît avoir réservé le nom de *vin* pour la liqueur qu'on fait avec les *raisins*. Mais, quoiqu'il en soit de ces différentes dénominations, ces vins sont tous le résultat de la fermentation, et sont composés des mêmes parties.

Pour faire ces différentes sortes de boissons, on foule avec les pieds les raisins ; on écrase les pommes, les poires, les cerises, les groseilles ; on en exprime le marc, et on met les suc qui en découlent dans des tonneaux, où ils fermentent et se changent en une liqueur, qui, lorsqu'on la boit, excite un sentiment de chaleur dans la bouche et dans l'estomac, et porte à la tête, si on en prend en trop grande quantité. Quant à l'hidromel et au vin de sucre, on dissout ces suc dans une certaine quantité d'eau, et on les porte dans un lieu un peu chaud pour les faire fermenter. La bière demande un peu plus de préparations ; il faut d'abord faire tremper le grain dans l'eau tiède, et ensuite le mettre en tas pour le faire germer, le sécher, lorsqu'il est germé à un certain point, le moudre, en faire l'extraction avec de l'eau chaude, brasser cette eau, y ajouter une décoction de *boublon*, et enfin la faire fermenter dans des tonneaux. C'est de ces liqueurs fermentées qu'on tire par la distillation une liqueur spiritueuse et inflammable, appelée *esprit de vin*.

Les



Les *huiles*, que nous devons aussi aux végétaux, sont des *fluides onctueux*, épais, et qui coulent lentement; on les tire par l'expression de certains fruits, comme l'*olive*, les *noix*, les *amandes*, les *pistaches*, la *graine de lin*, le *che-nevi*, la *navette*, &c. plusieurs de ces huiles, mais surtout l'huile d'olive, sont employées dans nos cuisines comme un des assaisonnemens les plus ordinaires; on se sert des autres dans la médecine, dans la peinture, &c.

Le *chanvre* et le *lin*, ou plutôt l'écorce des deux plantes qui portent ce nom; celle d'un *certain arbre des Indes* et le *coton*, qui est une espèce de duvet, dont sont enveloppées les semences de la plante ou de l'arbrisseau, connu sous cette dénomination; sont les seules substances végétales dont nous faisons usage pour nos vêtemens.

Lorsqu'on a cueilli le chanvre et le lin, et qu'on en a battu la graine, on les fait *rouir*, c'est-à-dire tremper dans l'eau; ensuite on les fait sécher, et on en brise la tige avec une machine faite exprès: l'écorce étant séparée, on la passe plusieurs fois par le *séran* (f); cela fait, on la file, et on en fait des tissus auxquels on donne le nom de *toile*: on fait aussi avec cette espèce de fil des *bas*, de la *dentelle*, &c. il sert encore à coudre, ou, si je puis m'exprimer ainsi, à unir ensemble les différens morceaux de toile ou d'étoffe qui composent nos vêtemens. Les cordes et les cordages, qui sont d'un si grand usage pour les vaisseaux, &c. sont faits de *chanvre*.



On *carde* le coton, je veux dire qu'on en sépare les petits poils, et qu'on en enlève les ordures avec un instrument composé de petites pointes de fer, fines, courtes, et ferrées, et qui sont appliquées sur un morceau de cuir étendu sur un ais de bois (g). Lorsque le coton est cardé, on le file, et on en fait des toiles plus fines et plus blanches que celles qui ont pour matière le chanvre et le lin.

Le foin, c'est le nom commun qu'on donne à toutes les herbes qu'on cultive pour la nourriture des chevaux et des bestiaux, croît dans les prés. On fauche l'herbe de ces prés avec un grand instrument de fer tranchant, attaché au bout d'un long bâton, qu'on appelle *faux* (h) : ensuite on rassemble toute cette herbe coupée, et on en forme un tas pour s'en servir en besoin.

Lorsque les arbres sont parvenus au dernier terme de leur accroissement, on les coupe avec une *coignée* (i) ; c'est un instrument de fer emmanché avec un morceau de bois : l'arbre étant abattu, on en retranche les branches trop petites, qu'on emploie pour servir d'aliment au feu, ou en leur état de bois, ou après les avoir réduites en *charbon*, c'est à-dire après les avoir fait bruler et les avoir éteintes pendant qu'elles étoient parfaitement embrasées, avant qu'elles fussent réduites en cendres : on réserve les troncs et les plus grosses pour construire nos maisons, nos vaisseaux, et pour une infinité d'autres usages.

L'agriculture est aussi ancienne que le monde. Adam, le père des hommes, fut le premier cultivateur :

cultivateur : privé bientôt de la faveur de l'Eternel, à qui il avoit désobéi, il n'obtint plus, qu'au prix de ses sueurs, les fruits nécessaires d'une terre frappée d'aridité et rebelle à ses travaux. Mais cette agriculture, établie d'abord comme une punition, est devenue ensuite la source des richesses réelles et la nourrice du genre humain.

## A L G È B R E.

L'Algèbre est une arithmétique dont les calculs se font avec les lettres de l'alphabet. On attribue suivant sa volonté à ces lettres des quantités connues, et d'autres inconnues, dont on cherche le résultat ; ce qui soulage extrêmement l'imagination de ceux qui s'appliquent à cette science, et sert enfin à résoudre une infinité de questions difficiles qu'il est impossible de résoudre par l'arithmétique ordinaire.

On emploie communément les premières lettres de l'alphabet, comme *a, b, c, d*, &c. pour désigner les choses connues, et les dernières, comme *s, t, x, y*, &c. pour désigner les choses inconnues.

Outre les lettres de l'alphabet on se sert encore des signes suivans.

+ signifie *plus* . .  $a + b$  exprime . *a plus b*.

— } ou } signifient *moins*     $a - b$  } ou } expriment *a moins b*.  
 $\alpha$  }                                     $a \propto b$  }

÷

$\frac{\div}{\text{ou}} \left. \begin{array}{c} a \\ b \end{array} \right\}$  signifient *divisé*       $\frac{a \div b}{\text{ou}} \left. \begin{array}{c} a \\ b \end{array} \right\}$  expriment a divisé par b.

$\times$  signifie *multiplié*  $a \times b$  exprime . . a multiplié par b.

$\succ$  signifie *plus grand*  $a \succ b$  exprime . . a plus grand que b.

$\angle$  signifie *plus petit*  $a \angle b$  exprime . . a plus petit que b.

$=$  signifie *égal* . .  $a = b$  exprime . . a égal à b.

$::$  signifie *comme*.

$:::$  signifie *comme*, lorsqu'il faut le répéter plusieurs fois,

$:$  signifie *comme en certains cas*.

$\sqrt{\phantom{x}}$  signifie la *racine*.

$\sqrt{\phantom{x}} \sqrt{\phantom{x}}$  signifie la *RACINE* de la *racine*.

On attribue l'invention de cette science aux Indiens, de qui on croit que les Arabes l'ont apprise : d'autres l'attribuent à *Diophante* d'Alexandrie qui a donné le premier traité d'algèbre : il vivoit sous le règne d'Antonin, vers le milieu du second siècle.\* *Hypacie*, fille du Géomètre *Théon*, a commenté l'ouvrage de *Diophante* avec une profondeur dont peu d'hommes sont capables, et débrouillé la première le cahos de l'algèbre : cette femme, l'honneur de son sexe, fut tuée, au mois de Mars, 415, dans la grande église d'Alexandrie, où elle remplissoit la chaire publique que tant de grands hommes avoient occupée avant elle. Depuis ce tems là, plusieurs auteurs (entre autres le fameux *Newton*, *Descartes*, et *Leibnitz*)

\* Dictionnaire historique et bibliographique.



nitz) ont beaucoup simplifié cette méthode, qui, avant eux, exigeoit d'immenses calculs, et ont élevé l'algèbre à un degré de perfection qui n'est presque plus susceptible d'accroissement.

L'algèbre est si utile, que sans elle on ne marcheroit qu'à tâtons dans toutes les sciences qui dependent du calcul, telles que la Géométrie, la Mécanique, l'Astronomie, et, en général, toutes les Mathématiques.

---

## A N A T O M I E.

L'Anatomie est l'art de disséquer, ou de séparer les corps solides des animaux, pour en connoître la situation, la figure, les rapports, les connexions, et, enfin, les divers effets que les différentes maladies y produisent.

Les principales parties de l'Anatomie sont :

L'Ostéologie, ou la connoissance des os.

La Splanchnologie, ou la science des viscères.

La Myologie, ou la description des muscles.

L'Angéiologie, ou l'histoire des vaisseaux.

La Névrologie, ou l'étude des nerfs.

L'Adénologie, ou la connoissance des glandes.

Le but de l'Anatomie est de connoître à fond les causes et le siège des maladies, qui sont l'objet de la médecine et de la chirurgie, afin de pouvoir les traiter plus sûrement.

L'Anatomie est la base de la médecine et de la chirurgie; les personnes qui les exercent ne peuvent



peuvent certainement pas l'ignorer, non plus que la Mécanique, la Statique, et l'Optique, aux lois desquelles le corps humain est assujetti par la nature de sa forme et de sa composition. On dit, avec la plus grande vérité, que le meilleur Anatomiste est assurément le meilleur Médecin.

Beaucoup d'écrivains font remonter l'origine de l'Anatomie aux premiers âges du monde. On est convaincu par les ouvrages d'Hippocrate, qui naquit environ 460 ans avant Jésus Christ, que l'Ostéologie lui étoit parfaitement connue; et Pausanias assure qu'il fit fondre un squelette qu'il consacra à l'Apollon de Delphes. Cette science fut ensuite abandonnée pendant plusieurs siècles, et ne commença à se relever que sous André Vésal, Médecin Flamand, mort en 1564, qui en rétablit les vrais principes. Guillaume Harvey, Médecin Anglois, mort en 1628, fut le premier qui découvrit la circulation du sang dans les corps des animaux: d'autres attribuent cette découverte à André Césalpin, savant Médecin qui mourut à Rome le 23 Février, 1603: on a de ce dernier plusieurs ouvrages dans lesquels on voit clairement qu'il a connu la circulation du sang.

---

## ARCHITECTURE.

L'Architecture est l'art de construire des bâtimens avec ordre et symétrie.

Cet

Cet art est très ancien, et ne doit sa naissance qu'à la nécessité. Les premiers hommes, errans dans l'univers, exposés aux injures des saisons et à l'attaque des bêtes féroces, se virent bientôt forcés de chercher les moyens de s'en garantir. L'Architecture fut, comme tous les autres arts, très simple dans ses commencemens. Des cabanes, grossièrement construites de roseaux et de cannes entrelassées, ou de quelques branches abbarues dans les forêts, suffirent d'abord pour la sureté de l'homme. On forma ensuite des bâtimens de bois, appuyés sur des troncs d'arbres, qui fournirent la première idée des colonnes : on substitua bientôt à ces cabanes rustiques des habitations plus durables : enfin, le goût et l'industrie s'étant de plus en plus perfectionnés, on a trouvé l'art de substituer au bois les briques, les pierres, les marbres, &c. et on est parvenu à élever des édifices également solides et magnifiques.

L'Architecture doit ses beautés aux Grecs, qui ont perfectionné presque tous les arts. Il ne nous reste plus de leurs travaux que des ruines, échappées aux fureurs des barbares et aux ravages des tems : mais ces ruines même font encore depuis plus de deux mille ans l'admiration des connoisseurs.

Il y a cinq ordres d'Architecture : trois Grecs ; le *Dorique*, l'*Ionique*, et le *Corinthien* : et deux Romains ; le *Toscan* ou le Rustique, et le *Composite* : on y ajoute le *Gothique*, Architecture barbare que les Goths apportèrent du Nord au cinquième siècle ; c'est une ancienne manière

manière de bâtir dont on s'est servi dans la construction de presque toutes les églises collégiales.

On attribue l'invention de l'ordre Dorique à Dorus, prince d'Achaïe et souverain du Péloponnèse. L'ordre Dorique est simple, solide, et très propre à orner les dehors des grands édifices.

L'ordre Ionique est plus recherché, plus élégant, mais moins solide que le Dorique. Il orne très bien les temples et les palais des rois. Les Ioniens en sont les inventeurs.

L'ordre Corinthien est le plus parfait de tous les ordres de l'Architecture. On en attribue l'invention à Callimaque, qui vivoit environ 540 avant Jesus Christ : ce célèbre Architecte, ayant vu par hazard un vase, autour duquel une plante d'acante avoit négligemment élevé son feuillage et ses tiges, conçut l'idée du chapiteau Corinthien : de là vient l'ordre Corinthien, qui réunit les graces de la délicatesse à la majesté de l'élévation.

Le Toscan est le plus simple de tous les ordres de l'Architecture. Il est si grossier qu'on ne l'emploie ordinairement qu'aux bâtimens rustiques.

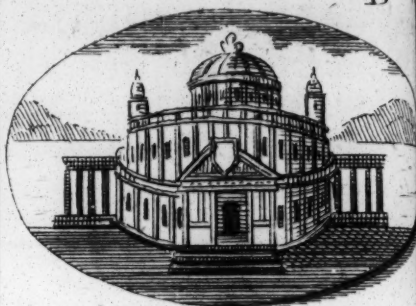
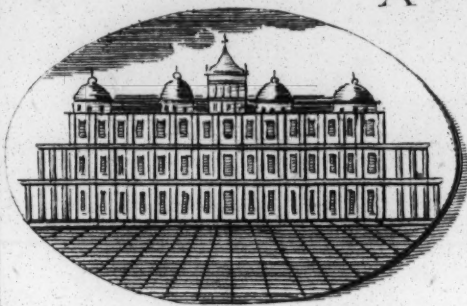
Le Composite est un ordre d'Architecture inventé par les Romains. Il est composé de l'Ionique et du Corinthien qu'il surpasse en ornemens dont il est trop chargé.

Les édifices les plus célèbres de l'Antiquité sont :









me  
Sol  
la c  
vé  
lett  
me  
été  
fip  
mo  
lan  
du  
lex  
ne  
car  
dé  
pa  
(b  
di  
ly  
la  
du  
fo  
d'  
la  
ne  
be  
(c  
fé

1. Le Temple de Jérusalem, bâti par Solomon sur le mont Moria, l'an du monde 2989. Solomon employa plus de 250,000 hommes à la construction de ce Temple, qui ne fut achevé qu'au bout de sept ans. (Voyez planche B, lettre a.) Ce Temple a passé pour une des sept merveilles du monde.

2. Le Temple de Diane à Ephèse. Il avoit été bâti par les Ioniens, sur les desseins de Ctésiphon, célèbre Architecte Grec, vers l'an du monde 3484 ; mais, 110 après, Erostrate, voulant transmettre son nom à la postérité, le réduisit en cendres le même jour que naquit Alexandre le Grand : le succès de cet incendiaire ne trompa point son attente, malgré les précautions des Ephésiens, qui défendirent par un décret solennel de le prononcer. Ce Temple a passé pour l'une des sept merveilles du monde (b).

3. La Statue de Jupiter Olympien, par Phidias, dans un temple bâti par les habitans d'Olympie. Ce temple étoit d'ordre Dorique, et la Statue a passé pour l'une des sept merveilles du monde (c).

4. Le Tombeau qu'Artémise érigea à Mausole son époux, roi de Carie, dans la ville d'Halicarnasse, capitale du royaume : elle fut la première qui érigea un Cénotaphe, et, du nom de son époux, tous les monumens funèbres sont encore aujourd'hui appelés Mausolées (d). Les anciens le mettoient au nombre des sept merveilles du monde.

5. Les Pyramides d'Egypte, monumens prodigieux de l'orgueil des hommes. On attribue la construction de ces Pyramides à Chéops ou Chemnis, roi d'Egypte, qui vivoit l'an du monde 3157. Ces masses énormes existent encore aujourd'hui ; elles sont situées à deux milles du Caire. La plus grande, qui est la seule dans laquelle on puisse entrer, a 600 pieds de hauteur et 700 de largeur en quarré. On prétend que ces Pyramides étoient les sépulchres des rois, et que les trois plus grandes étoient au nombre des sept merveilles du monde (e).

6. Les Murs de Babylone, qu'on croit bâtis par Nabuchodonosor ; ils avoient 87 pieds d'épaisseur et 350 de hauteur, et formoient un quarré parfait dont chaque côté étoit de 15 milles. Ces Murs passioient aussi pour une des sept merveilles du monde (f).

7. Le Phare d'Alexandrie : c'étoit un rocher élevé, ou même une petite isle, dans le voisinage d'Alexandrie, où l'on avoit bâti une tour de marbre blanc, au haut de laquelle on entretenoit des feux pour éclairer les navigateurs (h) : cette Tour est la septième merveille du monde. Les fanaux, qu'on allume encore aujourd'hui pour le même objet sur toutes les côtes maritimes, s'appellent *Phares*. Un des plus fameux, celui de *Messine*, a donné son nom au détroit qui sépare la Sicile de l'Italie.

On nomme ces sept édifices, ou monumens, les sept merveilles du monde, parce qu'ils ont fait en tout tems l'admiration des hommes.

N.



N. B. Quelques auteurs, sans varier sur le nombre des ouvrages qu'on vient de nommer, substituent au Phare d'Alexandrie le Colosse de Rhodes. C'étoit une statue d'airain, dédié au soleil, d'une grandeur si extraordinaire qu'un vaisseau tout mâté pouvoit passer entre ses jambes (g). Il fut renversé, par un tremblement de terre, 224 ans avant Jésus Christ, et 800 chameaux furent, dit-on, chargés de ses débris. On appelle encore aujourd'hui statues *colossales* celles qui sont plus grandes que nature.

Le Panthéon: c'étoit un Temple dédié à tous les dieux: il subsiste encore aujourd'hui.

La Colonne Trajane, la Colonne d'Antonin, &c. &c.

Il y a de trois sortes d'Architecture:

1. La Civile, qui consiste dans des ornemens extérieurs, et dans les commodités intérieures, &c. des bâtimens.

2. La Militaire, qui consiste dans l'art de mettre une place en état de résister, avec un petit nombre de troupes, à un plus grand qui l'attaque.

3. La Navale, qui consiste dans l'art de construire des vaisseaux, soit pour la guerre, soit pour le commerce.

Un habile Architecte doit savoir le dessein, et connoître la Géométrie, l'Optique, l'Arithmétique, l'Histoire, &c.



## ARITHMÉTIQUE.

L'Arithmétique est la science des nombres, l'art de bien compter et avec facilité. Elle est toute renfermée dans quatre règles fondamentales, qui sont l'*Addition*, la *Soustraction*, la *Multiplication*, et la *Division*. Tous les calculs possibles se font en Arithmétique par l'application de ces quatre règles primitives.

*Calcul* signifie toute supputation quelconque de plusieurs sommes ajoutées, ou soustraites, ou multipliées, ou divisées. *Calcul* vient d'un mot Latin, qui signifie un petit caillou ; parce que les Anciens employoient de petits cailloux pour faire leurs opérations Arithmétiques, comme nous nous servons encore de jettons.

Les caractères, dont nous nous servons aujourd'hui, nous ont été apportés par les Arabes, qui les tenoient eux-mêmes des Indiens ; ils sont au nombre de neuf ; les voici, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ; on y ajoute ordinairement un dixième caractère, qu'on appelle *zéro*, 0 ; il ne sert qu'à augmenter la valeur numérique qui le précède. Ces caractères sont appelés *chiffres Arabiques*.

Les Grecs et les Romains se servirent des lettres de leur Alphabet, auxquelles ils avoient attaché une valeur numérale. Ces lettres numériques des Romains sont encore aujourd'hui en usage dans l'imprimerie et dans les finances. Voici celles qu'ils se choisirent avec leur valeur numérique.

I. unité . . . .	1.
V. cinq . . . .	5.
X. dix . . . .	10.
L. cinquante . . .	50.
C. cent . . . .	100.
D. ou $\text{C}^{\text{D}}$ . cinq cens .	500.
M. ou $\text{C}^{\text{M}}$ . mille .	1,000.
$\text{C}^{\text{D}}$ . cinq mille . .	5,000.
$\text{CC}^{\text{M}}$ . dix mille . .	10,000.
$\text{CCC}^{\text{M}}$ . cent mille .	100,000.
DM. cinq cens mille	500,000.
XMM. million . .	1,000,000.

*L'Addition* enseigne à assembler plusieurs nombres pour en connoître la somme ou la valeur totale.

*La Soustraction* est une règle qui enseigne à ôter un moindre nombre d'un plus grand pour savoir ce qui en reste.

*La Multiplication* apprend à multiplier deux nombres communs, l'un par l'autre, pour en trouver un troisième, qui contienne autant de fois l'un de ces deux nombres que l'autre a d'unités.

*La Division* enseigne à partager un nombre proposé en autant de parties qu'il y a d'unités dans celui par lequel on divise.

L'origine de l'Arithmétique se perd dans les ténèbres de la plus haute antiquité : l'histoire nous apprend qu'elle a pris naissance chez les Egyptiens et chez les Phéniciens : on en attribue cependant l'invention aux Indiens, qui la communiquèrent aux Grecs. Thalès, qui florissoit

riffoit 600 ans avant Jésus Christ, l'apprit en Egypte sous les plus savans hommes de ces tems reculés, et Pythagore, son contemporain, inventa une table de la multiplication des nombres depuis 1 jusqu'à 10; connue encore aujourd'hui sous son nom. Enfin, depuis Archimède, qui vivoit 208 ans avant Jésus Christ, jusqu'à nos jours, la science des nombres a fait des progrès si marqués qu'elle semble toucher à sa perfection.

L'Arithmétique est nécessaire à toutes sortes de personnes et à toutes sortes d'états; elle forme l'esprit et le dispose à raisonner juste de toutes les sciences; elle met les hommes en état d'avoir de l'ordre dans leurs affaires: en un mot, l'Arithmétique est l'ame du commerce et la mère de toutes les sciences.

---

## ARPENTAGE.

L'Arpentage est l'art de mesurer les superficies des terres, prés, vergers, jardins, bois, &c. et de les représenter en petit sur le papier dans les proportions et figures qu'ils ont réellement en grand.

L'Arpentage est fondé sur quatre choses, qui sont le *point*, la *ligne*, l'*angle*, la *surface*: par les points on forme les lignes, par les lignes on forme les angles, par les angles et les lignes on détermine toutes les figures.

Les



Les instrumens ordinaires de l'Arpenteur sont un *bâton*, servant de support à la *Bouffole*, ou au *Graphomètre*, ou à l'*Equerre*, ou à la *Planchette*; une *Chaine*, dix *Piquets*, et une *Règle* ou *Echelle*.

## A R T I L L E R I E.

L'Artillerie est l'art de construire les armes-à-feu, tels que les *fusils*, les *pistolets*, les *canons*, les *mortiers*, les *bombes*, les *grenades*, et les autres machines de guerre, qui sont en usage pour détruire les remparts d'une place forte, dont on veut s'emparer et bruler les villes et même les vaisseaux qui font résistance. L'Artillerie comprend aussi la perfection des différentes manœuvres qu'on emploie pour se servir de ces machines avec succès par terre et par mer.

On met dans ces armes une poudre composée de salpêtre, de soufre, et de charbon, mêlés ensemble, qui s'allume aisément, et qui chasse avec violence les balles ou boulets qu'on a placés devant elle, et qui détruisent ou brûlent tout ce qu'ils atteignent.

On attribue l'invention de la poudre à canon au Moine *Berthol Schwartz*, qui fit par hasard cette découverte en 1330, et qui lui couta la vie. Mais il est prouvé par d'anciens auteurs qu'on en faisoit déjà usage au 12<sup>e</sup> siècle dans



différentes mines ; l'emploi qu'on en a fait à la guerre, ainsi que des fusils, des canons, &c. ne remonte qu'au 14<sup>e</sup> siècle.

Ce fut Jean Owen, qui, en 1535, commença le premier à fondre de l'Artillerie en Angleterre. Les premiers canons qu'on vit en France y furent conduits par les Anglois, qui s'en servirent à la bataille de Crecy. Voyez Chronologie élémentaire et historique, &c. règne d'Edouard III.

## A S T R O L O G I E.

L'Astrologie est l'art frivole de vouloir prédire les évènements futurs par les aspects, les positions, et les influences, des corps célestes.

L'Astrologie se divise en *naturelle* et en *judiciaire*.

L'Astrologie naturelle est l'art de prédire des effets naturels, tels que les variations du tems, les vents, les tempêtes, les orages, les inondations, &c. L'Astrologie naturelle est proprement une branche de la *Physique*.

L'Astrologie judiciaire est l'art prétendu de prédire, par des règles de pure imagination, les évènements moraux avant qu'ils arrivent. Cet art ne peut être regardé que comme le délire de l'esprit humain. L'extravagance en fait la base ; il n'est fondé que sur de faux jugemens, qui ont toujours donné lieu à des pratiques capricieuses

précieuses accréditées par l'ignorance et la superstition.

Les Astrologues employoient anciennement la terre, l'eau, l'air, le feu, les oiseaux, les entrailles des animaux, les songes, la physionomie, les lignes de la main, les nombres, les noms, les mouvemens d'un anneau, la fumée, les plantes, les œufs, &c. et, de là, prétendoient découvrir toutes les choses futures.

On croit que l'Astrologie judiciaire prit naissance dans la Chaldée, d'où elle pénétra en Egypte, en Grèce, et en Italie. Les Grecs et les Romains eurent pour les Astrologues le respect le plus religieux ; mais ils s'en désabusèrent à la fin, et Tibère les chassa de Rome. Caton, consulté sur ce que pronostiquoient des bottines mangées par les rats, répondit, " Qu'il n'y a-  
" voit rien de suprenant en cela ; mais que c'eût  
" été un prodige inoui si ces bottines avoient  
" mangé les rats ! " Au reste, cette science conjecturale et vaine, qui n'a pour fondement que l'ignorance et la superstition, l'amour propre et l'intérêt, s'est soutenue pendant une longue suite de siècles. Mais aujourd'hui l'Europe est presque totalement guérie de cette foiblesse, ou, du moins, elle n'existe plus que parmi les superstitieux, ou les filoux qui dupent les ignorans qui vont les consulter.

## A S T R O N O M I E.

L'Astronomie est la science qui donne la connoissance des astres. Son objet est de considérer tous les corps célestes, de déterminer et de calculer leurs divers mouvemens, de mesurer la distance et la grandeur des planètes et des étoiles ; enfin, de calculer les éclipses du soleil, de la lune, &c.

L'origine de l'Astronomie est si ancienne qu'elle se perd dans les tems le plus reculés. On fait seulement que les Chaldéens s'en attribuent l'invention. Quoiqu'il en soit, cette science passa des Chaldéens aux Hébreux, aux Egyptiens, aux Grecs, et aux Romains, de qui elle est enfin parvenue jusqu'à nous.

L'Astronomie est sans doute très utile, puisque sans elle nous n'aurions ni Gnomonique, ni Chronologie, ni Géographie, ni Pilotage.

Thalès de Millet fut le premier qui se distingua par les découvertes qu'il fit dans l'Astronomie, environ 640 ans avant Jésus Christ. Il prédit les éclipses ; il fixa les points des solstices, et il trouva en quelle proportion est le diamètre du soleil au cercle qu'il décrit autour de la terre.

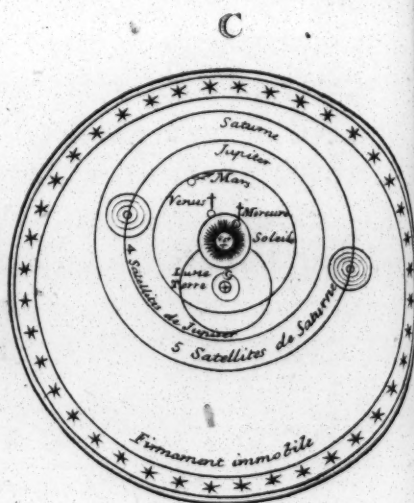
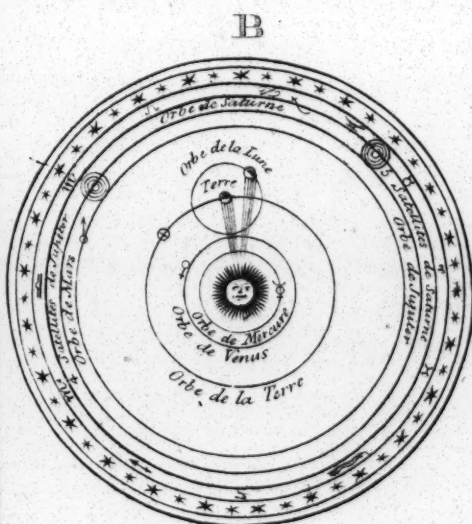
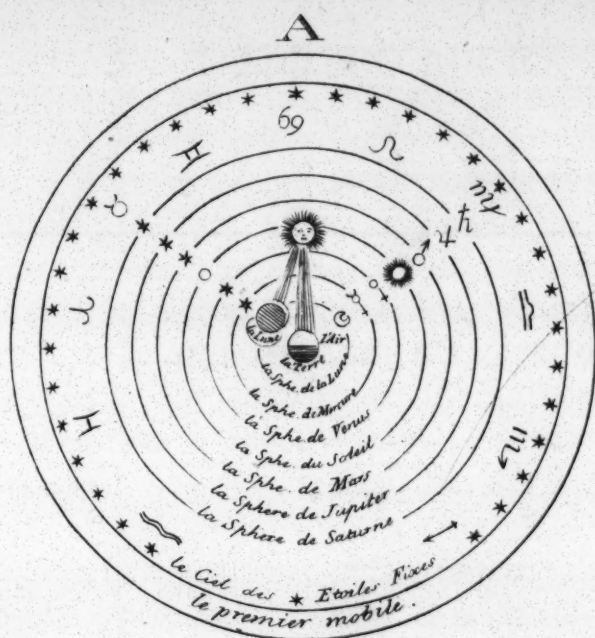
Anaximandre, disciple de Thalès, découvrit le premier que la lune emprunte sa lumière du soleil ; que cet astre est plus grand que la terre, environ 550 ans avant Jésus Christ.

Pythagore









Pythagore reconnut la rondeur de la terre, l'existence des Antipodes, \* la sphéricité des astres, la cause des éclipses, &c. environ 530 ans avant Jésus Christ.

Méton, célèbre Astronome d'Athènes, qui vint environ 100 ans après Pythagore, mérita les regards de toute la Grèce par l'utilité de ses découvertes.

On nomme *Système*, en Astronomie, certain plan, que s'est fait quelque Astronome célèbre, de la position, des distances, des mouvemens, et de la grandeur, de certains astres; et, par lequel, il prétend expliquer tous les phénomènes et les changemens périodiques qu'on observe dans le ciel.

Les plus célèbres systèmes d'Astronomie sont ceux de *Ptolomée*, de *Copernic*, et de *Ticho-Brahé*.

Dans le système de Ptolomée, la terre est au centre du monde, et toutes les planètes tournent autour d'elle, d'Orient en Occident, à différens degrés d'éloignement. (Voyez planche C, lettre a.) Claude Ptolomée étoit de Péluse, et florissoit, à Alexandrie, dans le 2d siècle, vers l'an 138 de Jésus Christ.

Dans le système de *Copernic*, le soleil occupe le centre en tournant sur son axe, et les planètes se meuvent autour de lui dans des distances et des tems différens. Ce système est le plus généralement adopté aujourd'hui, parcequ'il lève mieux les difficultés que les autres, et que  
d'ailleurs

\* Ceux qui habitent sous l'hémisphère qui nous est opposé.

d'ailleurs il est le plus vérifié et le plus simple, (b.) Nicolas Copernic naquit à Thorn en 1473. Son système avoit été imaginé avant lui, par *Pythagore*, *Aristarque de Samos*, et le Cardinal de Cusa, mais il l'a tellement rectifié, et l'a si bien prouvé par les phénomènes célestes et par d'autres raisons, qu'on lui a accordé la gloire de l'invention.

Selon le système de *Ticho-Brabé*, la terre est immobile, et autour d'elle tournent la lune et le soleil : autour de celui-ci les autres planètes font leur révolutions, (c.) Ce système est presque universellement rejeté. *Ticho-Brahé* naquit, en Dannemarck, en 1546.

Une planète est un certain astre, ou étoile errante, qui reçoit sa lumière du Soleil, et qui a un mouvement propre d'Occident en Orient, autour des Poles, ou dans les signes du *Zodiaque*. Le nom de Planète vient d'un mot Grec qui veut dire *errer*.

On compte sept planètes principales sans y comprendre  $\odot$  le Soleil. Voici les noms de ces planètes, ainsi que les caractères par lesquels on a coutume de les désigner, le nombre des planètes inférieures qui les accompagnent, et font leurs révolutions autour de ces astres.

$\text{♁}$  *Mercuré*

$\text{♀}$  *Vénus*

$\text{♁}$ , ou  $\Theta$ , la *Terre*, accompagnée de  $\text{☾}$  la *Lune*.

$\text{♂}$  *Mars*.

$\text{♃}$  *Jupiter*, accompagnée de quatre moindres planètes, ou lunes, qu'on appelle *Satellites*.



♄ *Saturne*, accompagnée de cinq moindres planètes, ou *Satellites*.

— *Georgium Sidus*.\*

Le *Zodiaque* est une large bande oblique que les Astronomes ont imaginée, et dans la largeur de laquelle se trouvent renfermées toutes les différentes inclinations des orbites des planètes sur le plan de l'Ecliptique. Cette bande est divisée en douze parties égales, qu'on nomme *Signes*, ou *Constellations*. Le nom de *Zodiaque* vient d'un mot Grec, qui signifie *Animal*; il est ainsi nommé, parceque les signes qui le composent sont presque tous marqués par des figures d'animaux.

Voici les douze signes du *Zodiaque*, avec les caractères qui les désignent, et le nombre des principales étoiles qui les composent.

*Signes septentrionaux.*

Noms.	Caractères.	Nombre des Etoiles.
Le Bélier . . .	♈ . . .	19.
Le Taureau . .	♉ . . .	48.
Les Gémeaux . .	♊ . . .	34.
L'Ecrevisse . .	♋ . . .	32.
Le Lion . . .	♌ . . .	43.
La Vierge . . .	♍ . . .	45.

*Signes méridionaux.*

La Balance . .	♎ . . .	14.
Le Scorpion . .	♏ . . .	35.

Le

\* Cette dernière planète fut découverte en Angleterre, en 1781, par Dr. Herschel, qui la nomme ainsi en honneur de George III.

Le Sagittaire	♐	.	.	.	30.
Le Capricorne	♑	.	.	.	28.
Le Verseau	♒	.	.	.	42.
Les Poissons	♓	.	.	.	36.

Ces douze signes servent à marquer la route du Soleil sur le Zodiaque, et répondent aux douze mois de l'année.

Outre les constellations qu'on vient de nommer, et qui occupent la partie moyenne du ciel, on en compte 50 autres ; 23 dans la partie septentrionale, et 27 dans la partie méridionale, exprimées, ou représentées, sous le nom d'un animal, de quelqu'instrument, ou de quelque corps naturel. Ces différentes figures sont formées par un assemblage d'étoiles qu'on appelle *fixes*, parcequ'elles conservent toujours entre elles la même distance, et ont une lumière qui leur est propre.

La constellation la plus abondante en étoiles est la *Voie lactée*. C'est une bande lumineuse, composée d'une quantité innombrable de petites étoiles que l'œil ne distingue que comme une blancheur, dont elle tire son nom.

Le Soleil est le premier de tous les astres. C'est ce superbe luminaire, qui éclaire et qui vivifie tout notre système planétaire, au centre duquel il est placé.

La nature du Soleil ne nous est point connue ; toutes les observations qu'on a faites n'ont pu nous l'apprendre. On fait seulement que c'est un corps sphérique, qui est la source et la cause de la chaleur dont nous jouissons. Ce  
bel

bel astre est chargé de certaines taches, qui ont servi à déterminer son *mouvement de rotation*, par lequel il tourne sur son axe en 25 jours et 12 heures.

Outre le mouvement de rotation, dont on vient de parler, le Soleil a deux autres mouvemens, dont le premier, qui se nomme *diurne*, ou *journalier*, s'achève en 24 heures d'Orient en Occident. Le second, qui est *annuel*, élève cet astre sur l'horison en été, et l'abaisse en hiver ; c'est-à-dire, d'un solstice à l'autre, en passant par les 12 signes du Zodiaque sur l'Ecliptique, d'Occident vers l'Orient.

On appelle Solstice le tems que le Soleil paroît s'arrêter dans les deux signes de l'Ecrevisse et du Capricorne ; non pas qu'il s'y arrête réellement, mais il y a seulement un mouvement assez peu sensible. Il y en a deux : le premier, qui est le solstice d'été pour ceux qui, comme nous, habitent la partie septentrionale, arrive le 21 Juin. Nous avons alors notre plus long jour, et notre nuit la plus courte. Le second, qui est le solstice d'hiver, arrive le 21 de Décembre, tems où nous avons le jour le plus court et la nuit la plus longue. Il est à observer, qu'alors c'est le solstice d'été pour ceux qui habitent la partie méridionale.

Un jour est l'espace qui renferme 24 heures : on le distingue en jour *astronomique*, ou *artificiel*, et en jour *naturel*.

Le jour *astronomique*, ou *artificiel*, comprend le jour et la nuit : il finit et commence parmi nous à minuit.

Le



Le jour *naturel* est le tems qui dure depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher.

La nuit est l'espace du tems qui dure depuis le coucher du soleil jusqu'à son lever.

On nomme *crépuscule* cette lumière qui paroît avant le lever ou après le coucher du Soleil, lorsque cet astre étant à dix-huit degrés au-dessous de l'horizon, ses rayons traversent l'atmosphère terrestre; c'est-à-dire, l'air, les vapeurs, les exhalaisons, qui environnent le globe terrestre. Le crépuscule du matin s'appelle quelquefois *Aurore*.

Il y a égalité de jour et de nuit deux fois dans l'année, et l'un et l'autre de ce tems est appelé *Equinoxe*. Le premier Equinoxe arrive le 20 ou 21 de Mars, lorsque le Soleil entre au signe du *Bélier*, et le second commence le 22 ou 23 de Septembre, à l'entrée du Soleil dans la *Balance*.

On appelle *jours caniculaires* les jours les plus chauds de l'année, depuis le 3 ou 4 de Juillet jusqu'au 11 ou 12 d'*Août*: on leur a donné ce nom parce que le grand chien, ou l'étoile nommée canicule, se lève et se couche pendant tout ce tems-là si près du Soleil qu'elle est cachée dans ses rayons.

La lune est une globe qui suit la terre, et l'éclaire pendant la nuit.

On appelle *Phases* les différentes positions de cet astre, par lesquelles il nous transmet, par réflexion, sa lumière, qu'il ne reçoit que du Soleil. On donne, à la première phase de la lune, le nom de *croissant*, ou de premier quartier, ses cornes étant alors tournées vers l'Orient,

l'Orient, tandis qu'au dernier quartier elles regardent l'Occident. Nous avons la pleine lune lorsque nous sommes entre elle et le Soleil ; alors nous la voyons parfaitement ronde et lumineuse.

La lune, outre sa révolution sur son axe, qu'elle achève en 27 jours, en a encore deux autres, dont la première, qui s'appelle *mois périodique*, se termine autour du zodiaque en 27 jours et un tiers ; et la seconde, à qui on a donné le nom de *mois synodique*, dure 29 jours et demi.

La terre est un globe aplati, enveloppé dans un *atmosphère*, qui forme autour de ce globe une couche d'environ 60 milles d'épaisseur, et qui suit tous ces mouvemens.

L'atmosphère est l'*air* qui nous environne, et dans lequel flottent les vapeurs et les exhalaisons qui s'élèvent de la terre et de la mer. C'est dans cet *air* qu'habitent les oiseaux, et que se forment les nuages, les vents, les brouillards, la pluie, la neige, la grêle, les éclairs, le tonnerre, &c. Voyez *physique*.

La terre a deux mouvemens : dans le premier elle tourne sur son axe toutes les 24 heures, et c'est ce qui nous donne alternativement les *jours* et les *nuits*, les *éclipses*, &c. L'autre mouvement est progressif ; c'est-à-dire, qu'elle tourne autour du soleil en 365 jours 6 heures, moins quelques minutes : c'est cette révolution périodique qui produit les différentes *saisons*, de là vient aussi la diversité et l'inégalité des jours et des nuits.

Ces

Ces six heures qui restent font un jour au bout de quatre ans ; c'est pourquoi, tous les quatre ans, il y a une année *bissextile*, composée de 366 jours. Ce jour d'augmentation est ajouté au mois de Février. — Voyez *Chronologie*.

Il y a quatre saisons ; le *Printems*, l'*Eté*, l'*Automne*, et l'*Hiver*, et la durée de chaque saison est de trois mois.

Le *Printems* commence le 20 ou 21 du mois de Mars ; l'*Eté*, le 21 ou 22 de Juin ; l'*Automne* arrive le 22 ou 23 de Septembre ; et l'*Hiver*, le 21 ou 22 de Décembre.

L'Eclipse est un phénomène qui arrive lorsqu'un astre disparoît à nos yeux en tout ou en partie. Il y a de trois sortes d'éclipses ; de *Soleil*, de *Lune*, et de *Satellites*.

Les éclipses du Soleil arrivent lorsque la Lune se trouve entre le Soleil et la Terre. Alors la Lune, qui est un corps opaque, intercepte les rayons du Soleil, et les empêche de tomber sur la partie de la terre qu'ils devroient éclairer sans cette opposition.

Les éclipses de Lune arrivent lorsque la terre se trouve entre le soleil et la lune, au tems des pleines lunes. On conçoit aisément qu'alors les rayons du soleil étant interceptés par la terre, la lune ne peut pas être éclairée.

Les Satellites de Jupiter et de Saturne s'éclipsent aussi fréquemment ; c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils se rencontrent dans l'ombre des immenses globes qu'ils accompagnent.

Une Comète est un astre semblable à une planète, qui est ordinairement accompagné d'une  
longue



longue trainée de lumière, qu'on nomme tantôt *queue*, tantôt *barbe*, tantôt *chevelure*. On a observé que les queues des comètes deviennent plus longues et plus radieuses à mesure que ces astres errans s'approchent du soleil, et diminuent à proportion qu'elles s'en éloignent.

---

## B.

## B L A S O N.

Le Blason est l'art de définir et d'expliquer en termes propres toutes les différentes espèces d'Armes, ou d'Armoiries.

Les Armes, ou Armoiries, sont des marques d'honneur héréditaires, composées de certaines figures et de certaines couleurs fixes et déterminées, prises d'abord selon la fantaisie de ceux qui les portèrent les premiers, et ensuite accordées ou autorisées par les Souverains, pour récompense d'une valeur guerrière, d'une vertu éclatante, ou de quelque service rendu à l'état. Ces figures et ces couleurs sont représentées dans des écussons, dans des bannières, ou sur des cottes d'armes, et servent à marquer la noblesse et à distinguer les familles, les états, les villes, les dignités, et les sociétés civiles, ecclésiastiques, et militaires.

On les nomme Armoiries, parcequ'elles se portoient principalement sur les armes telles

D

que

que le bouclier, la cuirasse, la cotte d'armes, les pennons, &c. et qu'elles ont pris leur origine des armes.

Les sentimens sont partagés sur l'étymologie du mot *Blason* ; les uns disent qu'il vient du mot Anglois *to blaze*, qui, dans le propre, signifie *flamber, bruler avec éclat*, et, dans le figuré, *ébruiter, divulguer, publier*. D'autres, avec plus de vraisemblance, le font venir du mot Allemand *blasen*, qui signifie *sonner de la trompette*.

Il y a des savans qui prétendent que les Armoiries ont presque commencé avec le monde ; d'autres en font remonter l'origine au tems de Moïse et de Josué ; mais les auteurs les plus éclairés conviennent que les Armoiries héréditaires des maisons, aussi bien que les doubles noms de familles, n'ont commencé que du tems des premières *croisades* ou vers le commencement du dixième siècle.

On a nommé *croisades* les guerres qui ont été entreprises pour arracher la Terre Sainte aux Sarrafins. La première dont parle l'histoire est celle qui fut prêchée en Angleterre, sous Guillaume le Roux, vers l'an 1087. La marque de l'engagement étoit une croix d'étoffe rouge ou blanche, attachée sur l'épaule, d'où sont venus les mots de *croisés* et de *croisades*.

On divise ordinairement les Armoiries en neuf espèces ; savoir : 1. les armes de famille, 2. d'alliance, 3. de domaine, 4. de prétension, 5. de concession, 6. de communauté, corps, ou

ou compagnie, 7. de dignité, 8. de patronage, et 9. de succession.

1. Les armes de familles sont celles qui appartiennent à une famille particulière, qui la distinguent des autres, et qu'il n'est pas permis à aucune autre de s'arroger sans commettre un crime que les souverains ont droit de réprimer et de punir.

2. Les armes d'alliance sont celles que les familles, ou les particuliers, prennent et ajoutent aux leurs pour faire connoître et marquer les alliances qui se sont faites par les mariages.

3. Les armes de domaine sont celles que les empereurs, les rois, et les états souverains, portent toujours de même, étant, pour ainsi dire, annexées aux royaumes, aux provinces, et aux terres, qu'ils possèdent.

4. Les armes de prétension sont celles des domaines, des royaumes, ou terres, sur lesquels un souverain ou un seigneur a quelque prétension, et qu'il ajoute aux siennes quoique ces domaines, ou seigneuries, soient entre les mains d'un prince étranger ou d'un autre seigneur.

5. Les armes de concession sont des armes entières, ou seulement une figure ou plusieurs, données et autorisées par les princes, et souvent prises de leurs propres armes, pour être ajoutées à celles de la personne qu'ils veulent honorer en récompense de quelque service signalé.

6. Les armes de communauté sont celles des villes, des quartiers de ville, évêchés, universités, collèges, académies, arts et métiers,




compagnies et sociétés de commerce, corps des marchands, &c.

7. Les armes de dignité sont des marques de distinction qui sont connoître les charges, les offices, et les dignités, tant ecclésiastiques que séculières.

8. Les armes de patronage sont celles que les patrons de certaines bénéfices, les seigneurs de terres, les gouverneurs des provinces, &c. ajoutent aux armes de leur maison, pour marque de leur supériorité, de leurs droits, et de leur juridiction.

9. Les armes de succession sont celles que prennent ceux qui héritent de certains fiefs, ou de certaines terres, par testament, substitution, ou donation ; et qu'ils accolent ou écartèlent avec leurs propres armes.

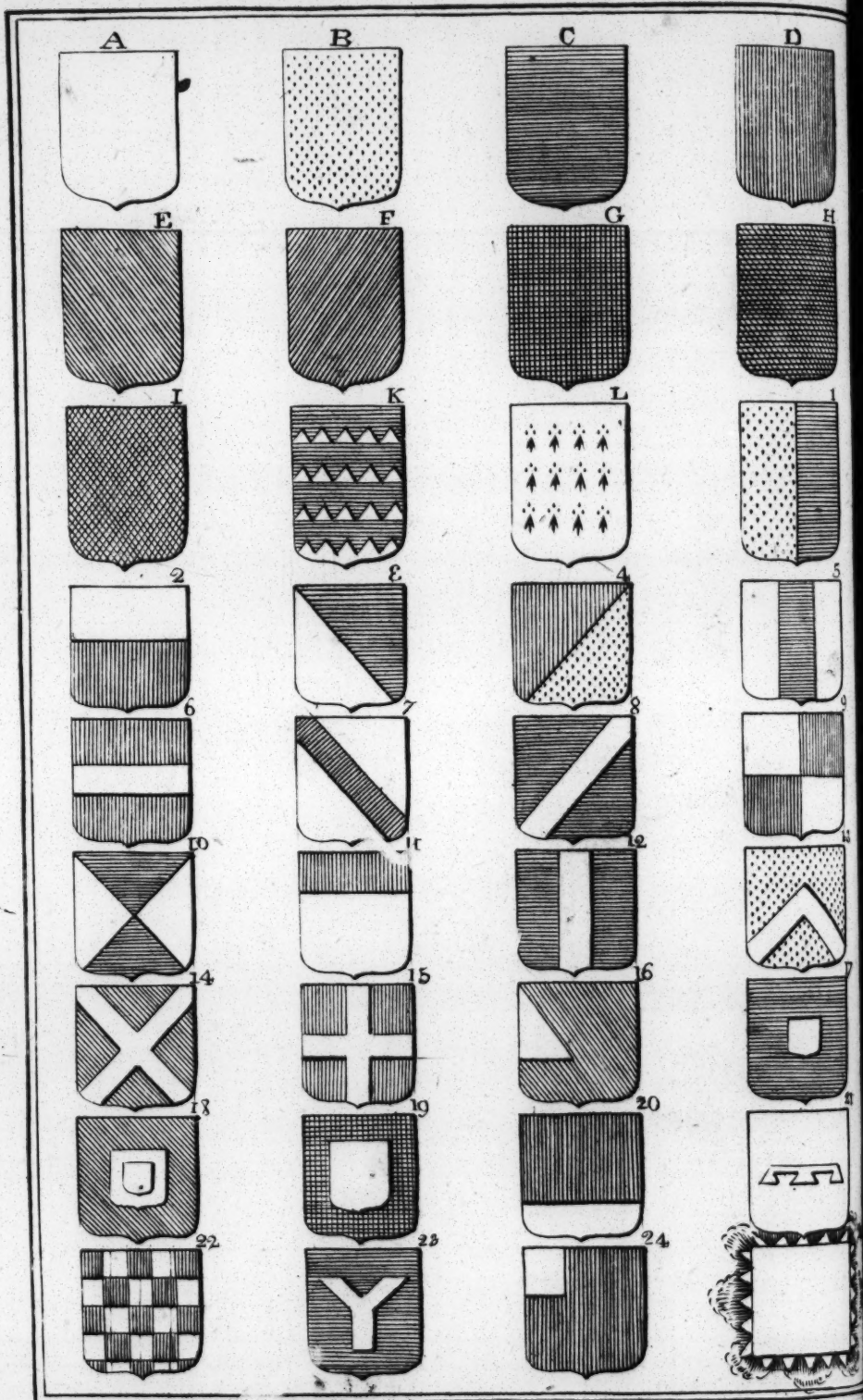
L'écusson est une surface propre à recevoir les armoiries peintes ou gravées : l'écusson a eu diverses formes selon les tems différens ; aujourd'hui on ne se sert plus que du quarré contourné en pointe vers le bas, (*voyez planche,*) de l'ovale O et du losange  adopté pour les filles ou les veuves.

La principale connoissance du Blazon consiste à connoître les émaux, les métaux, et les figures, des armoiries.

Par les émaux l'on entend les sept couleurs et les deux métaux usités dans le Blazon. Les métaux sont l'or qui représente le *jaune*, et l'argent qui représente le *blanc*.

Les couleurs sont l'azur ou le bleu, le gueule ou le rouge, le vert ou le sinople, le pourpre ou le







le violet, le noir ou le fable, le tanné ou le chatein, et le sanguin ou l'orangé; ces deux dernières couleurs sont de peu d'usage: à ces couleurs on ajoute encore la carnation pour les parties du corps humain, et le naturel pour les animaux, les plantes, les pierreries, &c. qui retiennent les couleurs qui lui sont propres.

Le fond de l'écusson s'appelle *champ*, et l'on a toujours observé de ne jamais placer couleur sur couleur, ni métal sur métal.

Quand ces couleurs ne sont pas appliquées sur les armoiries, on les représente, dans les gravures sur la vaisselle ou sur les cachets, par des points, ou par des hachures, ou des lignes.

Il y a quatre lignes principales; savoir:

1. La ligne perpendiculaire. |

2. La ligne horizontale. —

3. La ligne diagonale de droite à gauche. >

4. La ligne diagonale de gauche à droite. <

La plupart des partitions, et toutes les figures héraldiques en général, se font et se peuvent expliquer par ces quatre lignes.

L'*argent*, ou le blanc, ne se marque pas, mais se laisse tout uni. (Voyez planche D, lettre a.)

L'*or*, ou le jaune, s'exprime par des points (b).

L'*azur*, ou le bleu, est représenté par des lignes horizontales, ou parallèles, au chef ou haut de l'écu (c).

Le *gueule*, ou le rouge, est exprimé par des lignes perpendiculaires du haut au bas de l'écu ou parallèles à ses côtés (d).

Le *sinople*, ou le vert, se marque par des lignes diagonales tirées du côté droit au côté gauche de l'écu (e).

Le *pourpre*, ou le violet, s'exprime aussi par des lignes diagonales mais tirées d'un sens opposé, c'est-à-dire de gauche à droite (f).

Le *sable*, ou le noir, se marque par des lignes horizontales et perpendiculaires qui se croisent (g).

Le *tanné*, ou le chatein, s'exprime par des lignes diagonales de droite à gauche croisées par des lignes horizontales, ou parallèles, au chef de l'écu (h).

Le *sanguin*, ou l'orangé, se représente par des lignes qui se croisent diagonalement des deux côtés de droite à gauche et de gauche à droite (i).

N. B. On doit observer que le côté droit de l'écu répond à la *main gauche*, et le côté gauche à la *main droite* de celui qui regarde.

Outre ces émaux il y a deux fourures : le *vair*, qui est représenté par des figures de cloches, dont l'une est azur et l'autre argent (k); et l'*hermine*, qui est blanche et mouchetée de noir (l). Quand les armes sont sur un manteau d'hermine, cela signifie être du sang de prince.

On divise l'écu en plusieurs parties, qu'on appelle *partitions* simples, qui se font par un seul trait ou ligne ; et en *répartitions*, qui se font par plusieurs traits ou lignes.

Il y a quatre partitions simples, primitives, ou principales ; savoir :

1. Le *parti*, qui se fait par une ligne perpendiculaire, partage l'écu en deux parties égales. (Voyez planche, N° 1.)

2. Le *coupé*, qui se fait par une ligne horizontale divise l'écu en deux parties égales (2).

3. Le *tranché* se fait par une ligne diagonale tirée de l'angle droit du haut de l'écu à l'angle gauche de la pointe (3).

4. Le *taillé* est opposé au tranché, et se forme par une diagonale tirée de l'angle gauche du haut de l'écu à l'angle droit de la pointe (4). L'un et l'autre divisent l'écu en deux parties égales.

Les répartitions le plus en usage sont :

Le *tiercé en pal*, qui se fait par deux lignes perpendiculaires (5).

Le *tiercé en fasce*, qui se fait par deux lignes horizontales (6).

Le *tiercé en bande*, qui se fait par deux lignes diagonales de droite à gauche (7).

Le *tiercé en barre*, par deux lignes diagonales de gauche à droite (8).

L'écartelé se fait par deux traits qui divisent l'écu en quatre parties égales. Il y en a de deux sortes.

L'écartelé en *croix*, ou l'écartelé proprement dit, se fait par une ligne perpendiculaire et une ligne horizontale, qui, en se croisant au cœur de l'écu, le divisent en quatre parties égales (9).

L'écartelé en *sautoir* se forme par deux lignes diagonales de droite et de gauche, qui se croisent au milieu de l'écu et le divisent en quatre parties égales (10).



On appelle, dans le Blason, pièces honorables, celles qui, dans leur juste largeur, occupent le tiers du champ ou de l'écu.

Le *chef* occupe la première et la plus haute partie de l'écu (11).

Le *pal* occupe le milieu de l'écu perpendiculairement (12).

La *fasce* occupe aussi le milieu de l'écu horizontalement. (Voyez 6.)

La *bande* est posée diagonalement de droite à gauche. (Voyez 7.)

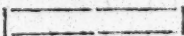
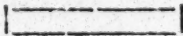
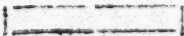
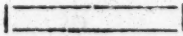
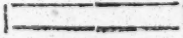
La *barre* lui est contraire; elle est rare dans le Blason, et communément réservée aux bâtards. (Voyez 8.)

Le *chevron* (13), le *sautoir* (14), la *croix* (15), le *giron* (16), l'*écusson* (17), l'*orle* (18), la *bordure* (19), et le *champagne* (20), sont aussi des pièces considérables ainsi que les figures qui en sont dérivées; comme, *chevronné*, *contrechevronné*, se dit d'un écu qui a plusieurs chevrons; *barré*, &c. qui a plusieurs barres; *bandé*, qui a plusieurs bandes; *gironné*, qui a plusieurs giron; *fascé*, *contrefasché*, qui a plusieurs fasces, &c. &c.

La *devise* est une fasce diminuée.

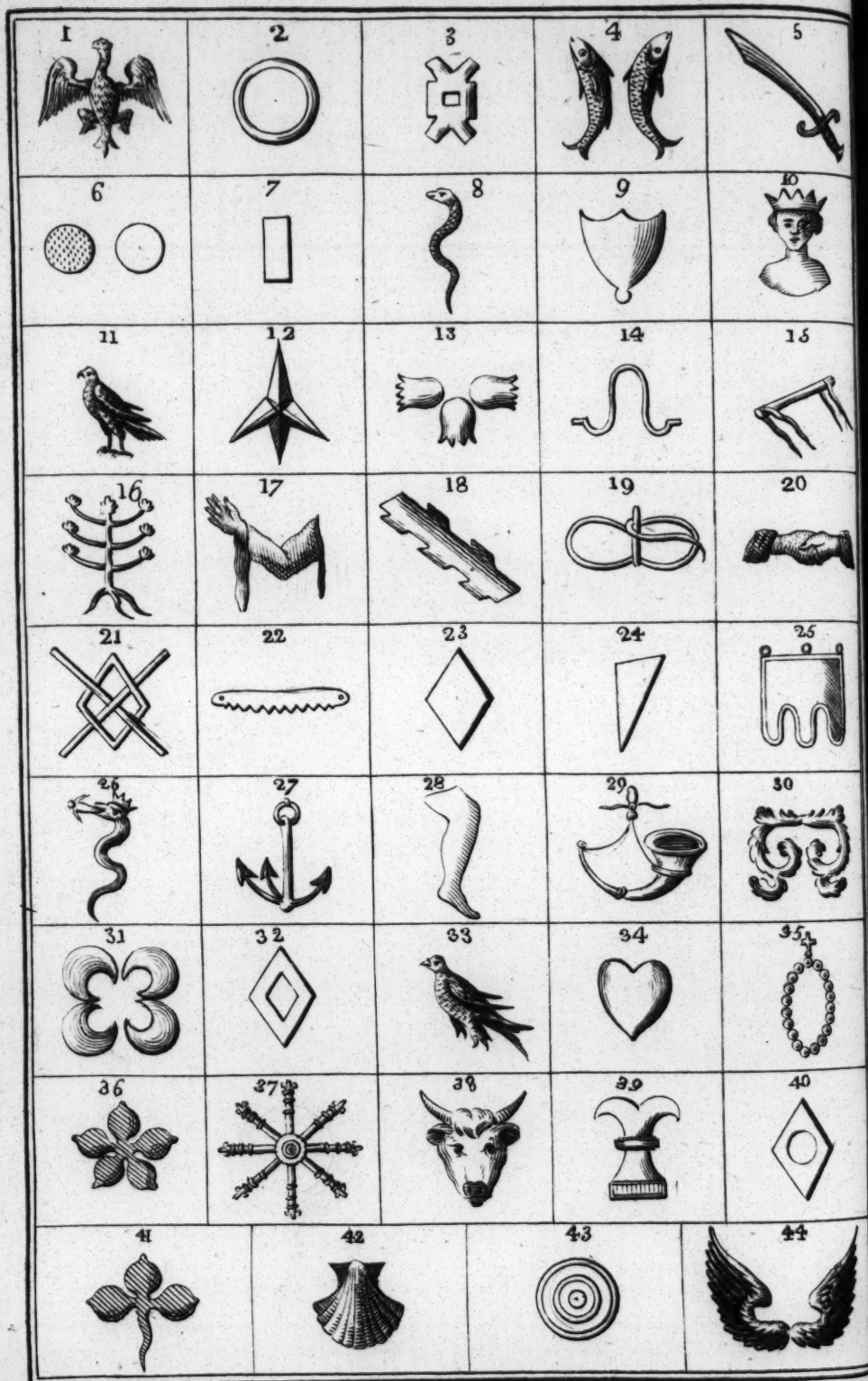
Les *bûrelles* sont des bandes rétrécies.

Les *jumelles* se mettent toujours deux à deux, et les *tierces* trois à trois.

Jumelles.	Tierces.
	
	
	

La







La *cottice* est la moitié de la bande, et le *filet* en est le quart.

La *filière* n'a que le quart de la bordure.

Le *lambel* est une brisure dont on se sert pour distinguer les écus des cadets des armes pleines (21).

L'*échiquier* (22), le *pairle* (23), le *canton* (24), et le *trécheur* (25).

Il y a encore d'autres figures honorables qui entrent dans la composition des armoiries. En voici les principales :

L'*alérion*, (voyez planche E, N° 1,) *annelet* (2), *anilles* (3), *bars* (4), *badelaire* (5), *bésans* (6), *billettes* (7), *boisse* (8), *bouterole* (9), *bust* (10), *cannette* (11), *chausse trappe* (12), *coquelles* (13), *cornière* (14), *couple* (15), *crequier* (16), *dextrochère* avec son *fanon* (17), *estoc* (18), *fermail* (19), *foi* (20), *frette* (21), *feuille de scie* (22), *fusée* (23), *giron* (24), *gonfannon* (25), *guivre* (26), *gumènes* (27), *bouffette* (28), *buchet* (29), *lambrequins* (30), *lunels* (31), *macle* (32), *merlette* (33), *otelle* (34), *patenôtre* (35), *quinte-feuille* (36), *ray* (37), *rencontre* (38), *roc* (39), *rustre* (40), *tiercefeuille* (41), *vannets* (42), *vires* (43), *vol* (44).

Outre ces figures on emploie encore, dans les armoiries, les astres, les croix, les élemens, les fleurs, les fruits, les oiseaux, et les animaux, de toute espèce. Les monstres les plus imaginaires ont trouvé place dans le Blason, tels que des *hydres*, des *barpies*, des *sirènes*, des *sphinx*, des *griffons*, des *centaures*, &c. Enfin, les généalogistes ont désigné chaque variété, chaque attitude,

tude, chaque position, par des noms tirés du vieux langage, et qu'on ne retrouve plus aujourd'hui que dans les livres de Blason.

La croix peut-être patée, pommelée, coupée, engrêlée, potencée, clechée, ancrée, recroisettée, cantonnée, fleur-de-lisée, équipollée, passée en fautoir, accompagnée, &c. &c.

La comète chaudée, chevelue.

Les fruits, les plantes, les fleurs, les pierres, au naturel ; les tiges en haut, versées, tranchées, brisées, parties, fleurées, entées, &c.

Les coquilles oreillées, ombrées, parties, &c.

Les ondes en fasce.

Les poissons adossés,\* montans, pamans, oreillés, barbetés, &c.

Les oiseaux bequés, membrés, empennés, éployés.

Les aigles éployées, diadémées, couronnées, dragonées, lampassées,† à deux têtes.

Les lions couchans, (voyez planche F, N° 1,) endormis (2), assis (3), arrêtés (4), passans (5), léopardés (6), rampans (7), ravissans (8), rampans et contournés (9), à deux têtes (10), lampassés issans (11), naissans (12), jessans (13), furieux (14), dévorans (15), abbatus (16), regardans (17), &c. ‡

Les

\* Voyez *bars*.

† Se dit des animaux en général dont la langue paroît hors de leur gueule et est de différent émail.

‡ Les jeunes lecteurs sont priés de faire attention aux diverses positions des lions, les plus usitées dans le Blason, dont on a donné ici les représentations pour servir d'exemple par rapport à la position des autres animaux.



F

és,  
es,  
I,)  
5),  
m-  
m-  
3),  
re-  
Les  
roit  
aux  
fon,  
em-





Les cerfs passans, fommés, armés, massacrés, &c.

Les léopards lampassés, passans, onglés, &c.

Les licornes.

Les ours lampassés, mirailés, issans, passans, &c.

Les chevaux passans, gais, forcennés, cabrés, effrayés.

Les loups onglés, dentés, mornés, &c.

Les bœufs clarinés, accornés, affrontés, passans, &c.

Les boucs saillans, passans, montans, fommés, &c.

Les chiens rampans, courans, colletés, accollés, bouchés, dentés, onglés, mornés, aboyans, &c.

Les dragons volans, couronnés, langués, armés, marinés.

Les chateaux crénelés, cantonnés, gironnés, massonnés de fable, fommés, breteffés, chevronnés.

Les navires.

Les cloches, les colonnes, les épées, &c. &c.

Les ornemens extérieurs, qui accompagnent ou environnent l'écu, ont été introduits pour faire connoître la naissance, la dignité, la charge, de ceux à qui appartiennent les armoiries, ce qui se pratique tant parmi les personnes séculières que parmi les ecclésiastiques. Les ornemens le plus en usage sont :

Le timbre, heaume, ou casque.

La couronne.

La mitre.

Le

Le manteau.

Les supports.

La devise.

La marque d'un ordre de chevalerie.

Le timbre signifie, en général, tout ce qui se met sur l'écu pour distinguer les degrés de noblesse ou de dignité, soit séculière, soit ecclésiastique, comme les *couronnes*, les *mitres* : mais il se prend en particulier pour le heaume, ou casque, (voyez planche G, figures 9.) qu'on pose sur l'écu, pour son principal ornement, comme la vraie marque de noblesse et de chevalerie.

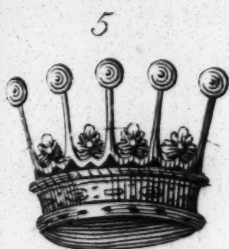
La couronne est un ornement que les rois et les souverains portent sur leur tête pour marque de leur pouvoir et de leur dignité, et surtout dans les grandes cérémonies.

Les princes et princesses du sang, les ducs, les marquis, les comtes, les vicomtes, et les barons, portent aussi une couronne mais différente de celle des rois.

La couronne impériale du roi de la Grande Bretagne est un diadème, ou cercle d'or, enrichi de perles ou de pierreries, et rehaussé de quatre croix patées, entre lesquelles il y a alternativement quatre grandes fleurs-de-lis : elle est couverte de huit demi-diadèmes ceintrés, ornés de perles, et qui aboutissent à un globe du monde sommé d'une croix, semblable à celle d'en bas (1).

La couronne du prince de Galles est couverte d'un seul diadème, enrichi de perles, et surmonté







monté d'un globe ceintré et sommé d'une croix, semblable à celle de la couronne du roi (2).

La couronne des ducs de la Grande Bretagne est un cercle d'or, enrichi de pierreries et de perles, et rehaussé de huit grands fleurons, en forme de feuille d'ache (3).

La couronne d'un marquis est un cercle d'or, rehaussé de quatre grand fleurons et d'autant de perles alternativement (4).

La couronne d'un comte est un cercle d'or, rehaussé de huit rais, ou pointes, sommées d'une grosse perle, et ayant alternativement, ou dans leurs intervalles, huit petits fleurons d'ache (5).

La couronne d'un vicomte est aussi un cercle, rehaussé de seize, de dix-huit, ou de vingt, grosses perles (6).

Celle d'un baron est un cercle rehaussé de six perles seulement (7).

La mitre est la marque de la dignité d'un archevêque ou d'un évêque (8).

Le manteau est la représentation de la cotte d'armes du chevalier, qu'on met derrière son écu, et on le chamarré de ses armoiries.

Les supports, qui sont un des principaux ornemens du Blason, sont les figures qu'on met à côté de l'écu, et qui sont ainsi nommées parce-  
quelles semblent le supporter ou le soutenir. Il y a des supports de plusieurs figurés, comme des *anges*, des *femmes*, des *moines*, des *soldats*, des *sauvages*, des *maures*, des *lions*, des *léopards*, des *licornes*, des *ours*, des *aigles*, des *griffons*, des *oiseaux*, &c. &c.

En



En Angleterre personne ne peut mettre des supports à ses armes à moins que d'être chevalier-baronet ou de plus haute qualité. Cet honneur n'est proprement dû qu'à la grande noblesse.

La devise est une sentence de peu de mots, qui, par figures ou par allusion avec les noms des personnes ou des familles, en fait connoître la noblesse ou les qualités.

La marque des ordres de chevalerie est le collier, ou les cordons, de divers ordres illustres de chevalerie, que l'on met autour des écus des souverains et des chevaliers, et de quelques officiers de ces ordres : comme,

Les Ordres de la *Jarretière* et du *Bain* en Angleterre,

L'Ordre du *Chardon* ou de *St. André* en Ecosse,

Et l'Ordre de *St. Patrick* en Irlande.

En blasonnant on commence toujours par le *champ*, et l'on dit, par exemple, un tel porte d'or, d'argent, de gueule à la fasce, à la bande d'azur, de fable d'or, &c.

N. B. Ceux, qui voudront avoir une connoissance plus détaillée du Blason, pourront consulter *Le grand Théâtre de l'Honneur et de la Noblesse*, en François et en Anglois, par Boyer, ou la *Méthode du Blason*, par le Père Menestrier, celle de la Feuillade, &c.

## B O T A N I Q U E.

La Botanique est une partie de la médecine qui traite des plantes en général. Elle tire son nom d'un mot Grec, qui signifie *plante, herbe*.

La Botanique est d'autant plus nécessaire à un médecin, qu'elle seule renferme la connoissance de toutes les plantes, tant médicinales que potagères et autres, sans laquelle il n'en peut employer aucune qu'il n'expose son malade à mourir ou à beaucoup souffrir.

On compte environ vingt-mille espèces de plantes actuellement connues : on en découvre tous les jours de nouvelles ; et le nombre de celles qui restent à découvrir est, selon l'estime de quelques Botanistes, au moins double de celui-là.

L'origine de la Botanique remonte aux premiers âges du monde. Les plantes ayant été la première, et pendant longtems la seule, nourriture des hommes, ils ont dû s'attacher à reconnoître celles qui servoient à ces usages pour les distinguer sûrement. La Botanique s'étendit ensuite par la découverte médicinale de diverses plantes, et elle fut insensiblement cultivée à proportion des progrès que fit la médecine, à laquelle elle a toujours fourni les principaux médicamens.

Les maladies viennent, pour la plûpart, du mauvais régime, comme de ce que nous *veillons trop* ou *trop peu*, que nous *agissons trop* ou que nous *n'agissons pas assez* : l'action des choses extérieures

térieures influe aussi quelquefois sur notre tempérament, comme l'intempérance à l'égard du *boire* et du *manger*, qui nuit toujours d'autant plus qu'elle agit intérieurement.

Les meilleurs préservatifs contre les maladies sont, l'*exercice modéré*, le *repos*, la *diète*, et la *gaité*.

---

## C.

## C H I R U R G I E.

La Chirurgie est une autre partie de la médecine, qui consiste en opérations qui se font de la main pour panser et guérir les plaies, et plusieurs autres défauts et maladies du corps humain. Originellement la Chirurgie et la Médecine n'étoient pas des professions séparées, elles se trouvoient réunies dans la même personne.

Un bon Chirurgien doit être bon Anatomiste, pour savoir précisément les routes qu'il doit suivre en faisant ses opérations, et pour éviter de donner atteinte aux parties qu'il doit conserver; en un mot, la Chirurgie exige une expérience particulière, et une adresse de la main, qui ne peuvent s'acquérir que par un long exercice.

CHRONO.



## C H R O N O L O G I E.

Le mot *Chronologie* signifie *connoissance des tems* ; et la *Chronologie* est l'art de placer les faits de l'histoire aux époques précises de leur évènement.

L'époque est un évènement mémorable dont on se sert pour fixer l'ordre des tems et pour soulager la mémoire. C'est, par exemple, une époque depuis la création du monde (4004 ans avant Jésus Christ) jusqu'au déluge universel (2348 ans avant Jésus Christ). Époque dénote aussi l'évènement même ; comme, la naissance de notre Seigneur, la destruction du temple et de la ville de Jérusalem, &c.

Le mot *époque* vient d'un mot Grec, qui signifie *s'arrêter* ; parcequ'on s'arrête là pour considérer, comme d'un lieu de repos, tout ce qui est arrivé devant ou après, et éviter par ce moyen les anachronismes, c'est-à-dire, cette sorte d'erreur qui fait confondre les tems.

Tout le tems écoulé depuis la création du monde est composé de *jours*, de *semaines*, de *mois*, d'*années*, de *périodes* ou *révolutions* d'années, et se divise de même.

L'*année* est tout le tems que le soleil met à parcourir les douze signes du zodiaque ; elle est composée de 365 jours et 6 heures, lesquelles six heures de plus font, en quatre ans, un jour dont on augmente cette année, qu'on nomme *bissextile*. Ces 365 jours forment 12 *mois*, et ces 12 mois forment cinquante-deux *semaines*.

E

Le

Le *mois* est composé de quatre semaines et de quelques jours.

Il y a sept mois qui ont 31 jours ; savoir, *Janvier, Mars, Mai, Juillet, Août, Octobre, et Décembre* : quatre qui en ont 30 ; savoir, *Avril, Juin, Septembre, et Novembre* : et un seul, savoir, *Février*, qui en a 28, ou 29 dans les années bissextiles. (*Voyez Astronomie.*)

La *semaine* est une petite période de sept jours, adoptée par presque tous les anciens peuples, et qui a toujours été partout uniforme.

Les noms des jours de la semaine sont :

Dimanche, jour du Seigneur, qui étoit le jour de Soleil.

Lundi, ou jour de la Lune.

Mardi, ou jour de Mars.

Mécredi, ou jour de Mercure.

Jeudi, ou jour de Jupiter.

Vendredi, ou jour de Vénus.

Samedi, jour du Sabat, qui étoit le jour de Saturne.

Toutes les nations ne comptent pas ces jours dans le même ordre : les Chrétiens commencent par le Dimanche, les Juifs par le Samedi, et les Mahométans, ou Turcs, par le Vendredi.

Le *jour* se divise en quatre parties, qui sont le *matin*, le *midi*, le *soir*, et le *minuit*. Le jour est composé de 24 heures : l'*heure* se divise en demi-heures et en quarts d'heure, elle est composée de 60 minutes, et les minutes se subdivisent en secondes, tierces, &c.

Une *ère* est le tems précis où des peuples ont commencé à compter leurs années. Par exemple,

ple, les Grecs comptoient depuis la première *Olympiade*, l'an du monde 3228 ; les Romains depuis la fondation de Rome, l'an du monde 3253 ; les Chrétiens comptent depuis la naissance de Jésus Christ, l'an du monde 4714, de la période Julienne, que nous appellons l'*ère vulgaire*, qui commença la 4<sup>e</sup> année de la vraie naissance de Jésus Christ ; l'*ère*, ou *bégyre*, des Arabes et de tous les Mahométans commence le Vendredi, 16 de Juillet, 622 de l'*ère vulgaire*.

La période Julienne, inventée dans le 16<sup>e</sup> siècle par Joseph Scaliger, est une révolution de 7980 ans, résultante du *cycle lunaire*, de l'*indiction*, et du *cycle solaire*, multipliés l'un par l'autre. L'usage de ce grand cycle est de concilier les différentes opinions des Chronologistes, et de rendre plus facile la réduction des années, de toute époque quelconque, aux années d'une autre époque, telle qu'on voudra la supposer.

La première année de notre ère vulgaire est placée l'an 4714 de la période Julienne ; d'où il suit, que, pour trouver une année quelconque de Jésus Christ dans cette période, il faut ajouter 4713 à cette année : ainsi, pour connoître à quelle année de la période Julienne répond l'an 1788 de Jésus Christ, j'ajoute à ce nombre 4713, et j'aurai 6501, qui est l'année que je cherche : on suppose, dans la Chronologie, que cette période est plus ancienne que le monde de 710 ans.

On appelle cette période *Julienne*, parcequ'elle est composée d'années *Juliennes* suivant la correction de Jules César, qui, le premier, réforma le calendrier environ 46 ans avant la



naissance de Jésus Christ : on la désigne aussi depuis 1582 par l'expression de *vieux style*.

La Pape Grégoire, qui réforma ensuite le calendrier en 1582, introduisit le *nouveau style* en Italie, en retranchant dix jours de cette année : presque toutes les nations de l'Europe ont adopté cette réforme ; quelques-unes cependant l'ont refusée et s'en tiennent à l'année Julienne. L'Angleterre adopta ce nouveau style en 1752.

Le *cycle lunaire* est une révolution de 19 années, inventée par Meton, Athénien, qui observa qu'après 19 ans la lune recommençoit les mêmes lunaisons avec le soleil : c'est aussi le *nombre d'or*.

L'*indiction* est une révolution de 15 années, qui a été en usage chez les Romains, et que l'on marque cependant encore dans le calendrier.

Le *cycle solaire* est une révolution de 28 ans, ainsi appelée du mot *sol*, soleil, qui est le nom que donnoient les Romains au jour que nous appellons *Dimanche*. Ce cycle sert à trouver la *lettre Dominicale*, qui doit désigner le *Dimanche* pendant chaque année.

Pour entendre ceci, il faut savoir que, dans le *calendrier*, ou *almanac*, chaque jour de la semaine est indiqué par une des sept premières lettres de l'alphabet, et que l'A répond toujours au premier de Janvier, le B au second, le C au troisième, &c. Conséquemment, si l'année n'étoit formée que de semaines, l'A répondroit toujours au Dimanche, le B au Lundi, le C au Mardi, &c. mais, comme il y entre 52 semaines et 4 ou 5 jours, cette disposition de lettres

change

change nécessairement. Or, tous les 28 ans, ces lettres reviennent dans le même ordre où elles étoient auparavant.

Un *lustre* est un espace de cinq années, ce mot veut dire *purification*, parcequ'au commencement de ces cinq années se faisoit le dénombrement du peuple Romain, après lequel leurs prêtres parcouroient les rangs en jetant sur eux d'une eau appelée *lustrale*.

Une *Olympiade* est un espace de quatre années révolues, ainsi appelée des jeux fameux, qui se célébroient au solstice d'été, près de la ville d'Olympie, sur les bords de l'Alphée en Elide.

Un *jubilé* est une chose remarquable, arrivée, il y a un siècle, un demi-siècle, ou un quart de siècle, que l'on célèbre avec beaucoup de solennité.

Un *siècle* est l'espace de cent années, réglées par 100 révolutions solaires.

Chronologie élémentaire et historique des Rois d'Angleterre, depuis l'Etablissement de la Monarchie Angloise, jusqu'à George III. Roi en 1760, et actuellement régnant.

Vers le milieu du 5<sup>e</sup> siècle, les Romains ayant abandonné la Grande Bretagne, les Angles et les Saxons, peuples du Nord de la Germanie, appelés imprudemment dans ce pays, s'en emparèrent, et en formèrent sept petits royaumes.\* Le gouvernement de l'Angleterre, ainsi divisé,

E 3

fut

\* Northumberland, Mercie, Estanglie, Essex, Kent, Sussex, et Wessex.

fut nommé *Heptarchie*.\* A la fin du 8<sup>e</sup> siècle, les habitans du royaume de *Wesssex*, l'un des plus considérables de l'*Heptarchie*, offrirent la couronne à *Egbert*, prince du sang de leurs rois. Ce monarque, devenu roi de *Wesssex*, le devint peu à peu des six autres royaumes, qui se soumirent à lui, soit de gré, soit de force. Alors il fut couronné roi de la Bretagne supérieure, à laquelle il donna le nom d'Angleterre. Depuis lors on trouve, dans la suite chronologique des rois d'Angleterre, 52 rois et reines.

## (15 Rois Saxons.)

## EGBERT,

Ans de Premier monarque de l'Angleterre, af-  
J. C. sujettit entièrement les Bretons, rem-  
819. porte une grande victoire sur les Danois,  
(une fois vainqueurs,) ordonne qu'on  
donne à l'avenir le nom d'Angleterre à cette  
partie de la Bretagne qu'avoient occupée les  
Saxons, et meurt après un règne de 18 ans.

## ETHELWOLF,

Ans de Fils unique d'Egbert, succède à son  
J. C. père ; mais, forcé de céder son royaume  
837. à son fils aîné, meurt de chagrin dans la  
20 année de son règne, remarquable par  
les continuelles descentes des Danois en Angle-  
terre, et plus encore par les profusions de ce  
prince envers le clergé.

## ETHELBALD,

\* Administration divisée en sept souverains.



ETHEL BALD,

Fils aîné d'Ethelwolf, déjà roi par usurpation, le devint légitimement par la mort de son père, et mourut après 3 années d'un règne mémorable par ses réglemens et par sa pénitence. Son frère,

Ans de  
J. C.  
857.

ETHEL BERT,

Souverain d'une petite partie de la monarchie, le devint alors du royaume entier, qu'il gouverna à la satisfaction des peuples, et mourut après un règne de 6 ans.

Ans de  
J. C.  
860.

ETHEL RED I.

Troisième fils d'Ethelwolf, succède à son frère : à peine fut-il monté sur le trône, que les Danois vinrent fondre sur l'Angleterre en plus grand nombre que jamais : ce malheureux roi, après leur avoir livré dix batailles, périt enfin dans la dernière, après un règne de 6 ans.

Ans de  
J. C.  
866.

ALFRED,

Quatrième fils d'Ethelwolf et successeur d'Ethelred, donna à ses sujets un excellent corps de lois pour leur assurer la justice et la liberté ; établit une police admirable dans ses états, remplis auparavant de brigandages ; les défendit par une multitude

Ans de  
J. C.  
872.

titude de forts et par une nombreuse milice disposée avec intelligence, créa une très bonne marine, étendit au loin le commerce, fit fleurir les arts et les sciences chez un peuple jusqu'alors barbare, les cultiva lui-même avec supériorité, et joignit, aux plus belles qualités, celles qui se concilient l'amour des hommes. Vaincu d'abord par les Danois, auxquels il avoit livré plusieurs batailles, et forcé de se cacher chez un berger dans la province de Somerset, par son courage et son habileté il remonta sur le trône, vainquit ces redoutables étrangers, et réussit enfin à chasser ces dangereux ennemis du royaume. Ce grand prince ne s'occupa plus le reste de ses jours qu'à rendre ses sujets heureux. Il fonda l'université d'Oxford, purgea l'Angleterre des voleurs, dont elle étoit alors inondée, et établit cette manière excellente et impartiale de juger par les jurés. Il divisa ensuite l'Angleterre en *comtés*, et ces comtés en *centuries* et en *dixaines*, et ordonna que tout naturel du pays fut inscrit dans sa centurie et dixaine. Ses vertus, son savoir, en un mot, l'assemblage des plus belles qualités, lui firent donner le titre de *Grand*. Ce prince mourut dans la 29 année de son règne. Il fut enterré à Winchester dans l'église de St. Pierre.

#### EDOUARD le vieux,

Ans de J.C. 901. Fils aîné d'Alfred et son digne successeur, reprit sur les Danois toutes leurs anciennes conquêtes, fit fleurir les beaux arts

arts dans ses états, et rendit son peuple heureux, pendant les 24 années de son règne.

ATHELSTAN,

Fils aîné d'Edouard, succède à son père, remporta une grande victoire sur les rois d'Ecosse et d'Irlande, qui s'étoient lignés avec les Danois, fit traduire la Bible en Anglois, et mourut après un règne de 15 années.

Ans de  
J. C.  
925.

EDMOND I.

Second fils d'Edouard, prince habile en paix et en guerre, et digne d'être aimé, succéda à Athelstan, et fut assassiné par un nommé Léolf, dans la province de Gloucester, la 6 année de son règne.

Ans de  
J. C.  
940.

EDRED,

Troisième fils d'Edouard, succéda à Edmond; il aggrandit beaucoup ses états, et ensuite se livra entièrement à la dévotion sous la conduite de Dunstan.\* Cet abbé eut bientôt tout pouvoir sur l'esprit de son maître, et il employa son crédit en faveur des ordres monastiques. Ce prince régna 9 ans, et eut, pour son successeur,

Ans de  
J. C.  
946.

EDWIN,

\* Il étoit alors abbé de Glaston, dans le comté de Sommerfet. Edgar le nomma depuis évêque de Worcester, et ensuite archevêque de Cantorbéry.



## EDWIN,

Ans de J. C. 955. Fils aîné d'Edmond, ne se comporta pas comme son prédécesseur à l'égard de Dunstan, qui fut contraint de quitter la cour, et eut le chagrin de voir dépouiller les moines de tous les bénéfices qu'ils avoient obtenus par son crédit. C'étoit les attaquer par l'endroit sensible. Aussi firent-ils tous leurs efforts pour décrier la conduite du roi, et réussirent si bien qu'il fut enfin déposé. La disgrâce d'Edwin lui causa un violent chagrin, qui le conduisit au tombeau après un règne de 4 ans.

## EDGAR,

Ans de J. C. 959. Frère d'Edred, fut élu à sa place. Monté sur le trône, il fit les plus grands préparatifs, tant sur mer que sur terre, pour tenir ses ennemis dans le respect, et réussit, par ce moyen, à entretenir une paix constante dans ses états; ce qui lui fit donner le nom de *Pacifique*. Il s'avisa d'un expédient fort singulier pour délivrer l'Angleterre des loups qui la désoloient: au lieu du tribut, dont le pays de Galles étoit redevable, il exigea trois cens têtes de loups; et lorsqu'un criminel en apportoit un certain nombre, il étoit sûr d'obtenir son pardon: par ce moyen ces animaux dangereux furent exterminés dans l'espace de trois ans, sans qu'il en restât un seul dans

dans le royaume. Ce prince régna 16 ans, et laissa la couronne à son fils,

EDOUARD le jeune.

Dunstan s'empara de toute l'autorité dans les commencemens de ce nouveau règne. Il y eut de grandes contestations entre les prêtres et les moines ; c'est tout ce qui arriva de remarquable pendant le règne d'Edouard. Ce prince mourut d'une manière bien cruelle. Passant un jour auprès du château où Elfride sa belle-mère faisoit sa résidence, il voulut se rafraichir, et demanda un verre d'eau ; tandis qu'il le buvoit, il se sentit percé par derrière d'un coup de poignard, dont il expira après avoir régné 4 ans. Elfride le fit enterrer secrètement à Werham, dans le comté de Dorset.

Ans de  
J.C.  
975.

ETHELRED II.

Frère d'Edouard, fut reconnu pour roi d'Angleterre, et couronné à l'âge de douze ans. Prince avare, timide, et indolent ; il fit le malheur de ses sujets durant les 37 années de son règne, remarquable par les horribles ravages et les conquêtes des Danois, par les honteux tributs qu'il leur paya, par le massacre qu'il fit faire de ceux établis dans ces états, et par l'usurpation de *Swein*, ou Swenon, roi de Danemarck, qui dura peu.

Ans de  
J.C.  
979.

EDMOND

## EDMOND II. surnommé Côte de Fer,

Ans de J.C. 1016. Fils aîné d'Ethelred, prince digne du trône, y fut élevé après la mort de son père par une partie de la nation. Il fit vivement la guerre à Canut son rival, fils de Swein. Ces deux princes, après s'être livré plusieurs batailles, terminèrent enfin leur querelle par un combat singulier, dans la petite île d'Alney, que forme la Séverne près de Glocester, en présence des deux armées rangées en bataille sur les deux rives de la rivière. Ils combattirent d'abord à cheval, mirent ensuite pied à terre, et, après s'être porté quelques coups, Canut proposa à Edmond de partager le royaume; Edmond y consentit avec joie, et le traité fut conclu aux acclamations des deux armées. — Edmond fut cruellement assassiné, après un règne de 2 ans, par son beau-frère E-drick, à qui Canut fit ensuite trancher la tête.

Après la mort d'Edmond les Danois devenus maîtres de toute l'Angleterre, qui avoit été si longtems dans la possession des Saxons, en conservèrent la souveraineté l'espace de 24 ans sous les trois rois suivans.

## (3 Rois Danois.)

## CANUT,\*

Fils de Swein, roi de Danemarck, déjà souverain d'une partie de l'Angleterre, le devient de

\* Voyez Recueil Choisi, p. 77. Ce livre se vend chez J. Boosey, N° 39, King-street, Cheap-side.



de tout le royaume par la mort d'Edmond; prince ambitieux, mais digne du trône, et dont le règne, qui dura 19 ans, fit oublier les crimes qui avoient assuré la couronne. Après sa mort

Ans de  
J.C.  
1018.

### HAROLD I.

Le second de ses fils, prince d'un caractère dur, eut en partage une partie de l'Angleterre, et bientôt s'empara du royaume entier, qu'il gouverna pendant 4 ans.

Ans de  
J.C.  
1037.

### HARDICANUT, ou CANUT II.

Troisième fils de Canut, déjà roi de Danemarck, ayant appris la mort de son frère Harold, partit aussitôt pour le remplacer. Il fut reconnu pour roi par toute la nation. Dès qu'il eut la couronne sur la tête, il ordonna qu'on déterrât le corps de son prédécesseur, et qu'on le jetât dans la Tamise. Ce prince mourut la même année abhorré de ses sujets.

Ans de  
J.C.  
1041.

(2 derniers Rois Saxons.)

Après la mort de Hardicanut, dernier roi Danois,

EDOUARD

## EDOUARD III. dit le Confesseur,

dernier fils d'Ethelred, fut proclamé roi  
 dans une assemblée générale. L'An-  
 J.C. gleterre, qui gémissoit depuis 24 ans  
 1041. sous le joug des Danois, vit avec plai-  
 fir la race des rois Saxons remonter sur le trône  
 dans la personne de ce prince. On prit, ensuite,  
 la résolution de chasser tous les Danois du roy-  
 aume, et on en vint à bout sans qu'on sache  
 les moyens dont on se servit pour executer une  
 entreprise de cette importance : ce qu'il y a de  
 certain, c'est que, depuis ce tems-là, l'histoire  
 ne parle plus de cette nation qui avoit été si  
 puissante en Angleterre. Ce prince mourut  
 dans la 24 année de son règne, qui fut assez  
 paisible. Dès qu'Edouard eut cessé de vivre,

## HAROLD II.

Fils de Godwin, Comte de Kent,  
 homme ambitieux, mais digne du trône  
 J.C. par ses talens et par ses belles qualités,  
 1065. fut élu roi par toute la nation. Le pre-  
 mier ennemi qu'il eut à combattre fut Toston,  
 son frère, qui s'étoit retiré en Norvège, où il  
 conseilla au roi d'entreprendre la conquête de  
 l'Angleterre. Ce monarque partit avec une  
 flotte formidable, et vint ravager la Grande  
 Bretagne. Harold marcha contre cet ennemi,  
 lui livra bataille, et remporta la victoire. Har-  
 fager, roi de Norvège, et Toston périrent dans  
 le combat. La même année le Duc de Nor-  
 mandie,

mandie, indigné de voir occupé par un autre que lui un trône qui faisoit depuis longtems l'objet de son ambition, fit des préparatifs extraordinaires pour s'emparer d'une couronne sur laquelle il n'avoit aucun droit légitime. Quand tout fut prêt pour cette expédition il partit du port de St. Valeri, et sa flotte aborda à Pevensey, en Suffex, le 8 de Septembre, 1066. Harold, étonné de la descente des Normands, à laquelle il ne s'attendoit pas, partit de Londres pour aller combattre son rival. Les deux armées s'étant approchées l'une de l'autre en vinrent à une action, auprès de Hastings, le 14 d'Octobre. Les deux partis combattirent avec valeur. La mort d'Harold, qui reçut un coup de flèche à la tête, procura la victoire au Duc de Normandie; qui, pour conserver la mémoire de cette bataille, fonda une abbaye au lieu même où Harold avoit été tué, et la nomma du nom de la *bataille*, aujourd'hui *Battel* ou *Battle*. Harold est le dernier roi Saxon qui ait régné sur l'Angleterre.

(3 Rois Normands.)

GUILLAUME le Conquérant, 1er Roi Normand.

Guillaume, Duc de Normandie, délivré, par la mort d'Harold, d'un rival redoutable, est proclamé roi par les Anglois, et couronné le jour de Noel de la même année. Pendant son règne, Guillaume institua les Cours de la Chancellerie et de l'Échiquier,

Ans de  
J.C.  
1066.



chiquier, et défendit aux Anglois d'avoir chez eux aucunes armes : il ordonna en outre que personne n'eût de la lumière après 8 heures du soir : il entreprit d'abolir la langue Angloise et d'y substituer la Normande, mais les Anglois ne voulurent jamais l'adopter. Cependant, jusqu'au règne d'Edouard III. (1327,) on se servit, dans tous les actes publics, de la langue Normande : il fit bâtir la Tour de Londres pour y garder les trésors de la couronne et y renfermer les prisonniers d'état : il fit enrégistrer toutes les terres et les possessions des habitants de son royaume dans un ouvrage connu sous le nom de *Doomsday*, c'est-à-dire le grand terrier d'Angleterre, qui subsiste encore : dans le comté de *Hants*, dans un espace de plus de 30 milles de circuit, il fit abattre 36 églises paroissiales, et toutes les maisons, pour en faire une forêt, qu'il remplit de bêtes fauves ; on l'appelle aujourd'hui la nouvelle forêt. Ce prince mourut à Rouen dans la 60 année de son âge et la 21 de son règne, remarquable par de continuelles révolutions toujours promptement éteintes, et fut enterré à Caen.

Ce fut sous son règne qu'on commença à faire usage des furnoms en Angleterre et des sermens ordinaires.

#### GUILLAUME le Roux,

Second fils de Guillaume le Conquérant, est élu roi, et s'efforce de dépouiller son frère aîné, Robert, Duc de Normandie,

Ans de  
J.C.  
1087.

mandie, qui voulut faire valoir ses prétentions à la couronne. Les deux frères étoient sur le point d'en venir à une guerre sanglante, mais le Duc de Normandie consentit à un accommodement, par lequel Guillaume restoit possesseur du trône. En 1096 Robert lui engagea son duché de Normandie pour la somme de 10,000 livres, afin de se mettre en état d'aller à la première croisade, qu'on prêchoit alors en Angleterre. En 1098 Guillaume fit bâtir la Salle de Westminster sur un terrain de 270 pieds de long et de 74 de large. Tandis que ce prince chassoit dans la nouvelle forêt, le Chevalier Walter Tyrrell, son favori, voulant tirer sur un cerf, atteignit ce roi, et lui perça le cœur d'un coup de flèche ; il expira sur le champ, à l'âge de 44 ans, dont il en avoit régné 13. Son corps fut transporté à Winchester, et secrètement enterré dans la chapelle de St. Swithin.

# HENRI I. surnommé Beauclerc,

Quatrième fils de Guillaume le Con-  
 quérant, profita de l'absence de Robert  
 pour s'emparer du trône, et se fait cou-  
 ronner roi. Robert, à son retour de la  
 croisade, débarqua à Portsmouth pour réclamer  
 ses droits à la couronne d'Angleterre ; mais,  
 voyant que son parti n'étoit pas le plus fort,  
 il s'accorda avec son frère, qui s'engagea à  
 lui payer un tribut annuel de 3000 marcs.\*

Ans de  
 J.C.  
 1100.

F

Henri

\* Le marc étoit une pièce de monnoie valant 13 che-  
 lins et 4 sous.

Henri fit, pendant quelque tems, le bonheur de ses sujets, auxquels il permit d'avoir du feu et de la chandelle pendant la nuit ; mais, excité par son ambition, il déclara la guerre à Robert, passa en Normandie, et s'empara de ce duché après la bataille de Tinchebray, (1106,) dans laquelle Robert fut fait prisonnier. De retour en Angleterre, Henri fit perdre la vue à son frère, et l'enferma dans le château de Cardiff, dans le comté de Glamorgan, où il demeura prisonnier jusqu'à sa mort, qui n'arriva que vingt-sept ans après. Henri mourut dans la 75 année de son âge et la 35 de son règne. Il ne laissa qu'une seule fille, qui étoit l'impératrice Maud ou Mathilde, et qu'il déclara héritière du royaume.

(1 Roi de la Maison de Blois.)

ETIENNE, surnommé de Blois,

Ans de J.C. 1135. Qui, par sa mère Alice, étoit petit-fils de Guillaume le Conquérant, s'empara du trône, et se fit couronner roi. Mathilde arrive bientôt après en Angleterre pour faire valoir ses droits. Dans peu la guerre civile fut allumée dans tout le royaume : Etienne perdit une bataille, fut fait prisonnier, et ensuite relâché par le parti de Mathilde, qui fut reconnue pour reine, mais presque aussitôt déposée et obligée de se retirer en Normandie. Henri, fils aîné de Mathilde, ayant pris le titre de Duc de Normandie, ne tarda pas à se déclarer



clarer contre Etienne, et débarqua en Angleterre avec une armée. Tout se disposoit à une guerre sanglante, lorsque les deux princes conclurent un traité, par lequel Etienne s'engageoit à laisser, au préjudice de ses enfans, la couronne d'Angleterre au Duc de Normandie. Onze mois après cette convention Etienne mourut dans la 50 année de son âge et la 19 de son règne; il fut inhumé à Feversham.

(8 Rois de la Famille de Plantagenet, ou de la Maison d'Anjou.)

## HENRI II.

Fils de Mathilde, premier roi de la race d'Anjou, surnommé *Plantagenet*, succède à Etienne. Le règne de Henri est fameux par les réglemens sages et judicieux qu'il fit dans son royaume pour reformer les abus que les privilèges du clergé avoient introduits; par l'assassinat de Thomas-a-Becket, archevêque de Cantorbéry, dont il fut, en quelque façon, la cause; par la conquête de l'Irlande, qu'il fit sans verser une goutte de sang; par l'emprisonnement du roi d'Ecosse, qu'il força de lui rendre hommage pour ses états; enfin, par plusieurs revoltes de ses enfans et de ses sujets. Henri partagea l'Angleterre en six départemens, et assigna à chacun deux juges pour y aller rendre la justice en certain tems, ce qui s'appelloit *tenir les assises*. Cet usage se conserve encore: le tems auquel les assises se tiennent

tiennent s'appelle *termes*, et l'étendue de la juridiction de chaque juge s'appelle *circuit* : c'est le chancelier qui députe ces juges. Ce prince mourut dans la 57 année de son âge et la 35 de son règne : il fut enterré à Fontevraud.\*

RICHARD I. surnommé *Cœur de Lion*,

Ans de Succède à son père Henri II. La  
J.C. première chose que fit le nouveau roi  
1189. fut de vendre ses propres héritages, d'aliéner presque tous les domaines de la couronne, et d'employer les moyens les plus injustes dans le dessein d'aller au secours de la Terre Sainte, où il se signala par quelques exploits. Il remporta une grande victoire sur le célèbre *Saladin*, soudan d'Egypte, et lui enleva plusieurs places. Richard, s'étant embarqué quelque tems après pour retourner en Angleterre, son vaisseau fit naufrage près d'Aquilée. Richard, ignorant son chemin, se déguisa en pèlerin, et s'engagea dans les états de Léopold duc d'Autriche, dont il s'étoit fait un ennemi irréconciliable au siège d'Acre, mais il fut reconnu, arrêté, et conduit à Léopold, qui l'envoya à l'empereur Henri VI. Celui-ci le retint quinze mois prisonnier en Allemagne, et l'obligea de payer pour sa rançon 150,000 mares d'argent. De retour dans ses états, Richard fit la guerre à Philippe Auguste, roi de France, avec divers succès ; après quoi ces deux rois conclurent une trêve de cinq ans. Sous son règne

\* Petite ville de France dans la province d'Anjou.

règne la ville de Londres, *city*, commença à prendre une nouvelle forme relativement à son gouvernement, eut un maire, et fut divisée en communautés, ou sociétés, maintenant appelées compagnies. Tandis que ce prince ne songeoit plus qu'à se livrer au repos, il apprit qu'un gentilhomme limosin avoit trouvé dans ses terres un trésor ; le roi prétendit qu'il devoit lui appartenir en qualité de souverain du pays. Le gentilhomme, qui trouvoit cette prétention injuste, se retira dans le chateau de Chalus. Richard, s'étant approché de cette forteresse pour examiner l'endroit par où il devoit l'attaquer, reçut un coup de flèche dont il mourut, onze jours après, dans la 43 année de son âge et la 10 de son règne : il fut enterré à Fontevrank. Richard laissa, par son testament, la couronne à

JEAN, surnommé *Sans-terre*.

Après la mort de Richard, Jean, surnommé *Sans-terre*, parceque son père Henri II. ne lui avoit point laissé d'apanage, fut reconnu roi. Il fit périr son neveu Arthur, légitime héritier de la couronne ; perdit ensuite toutes ses terres de France, confisquées par le jugement de la cour des pairs de ce royaume ;\* eut ensuite de grands démêles avec le Pape Innocent III. qu'il termina en se rendant vassal de la cour de Rome. Les barons, irrités d'une pareille bassesse, et profitant

Ans de  
J. C.  
1199.

F 3

de

\* Le roi d'Angleterre, comme Duc de Normandie, étoit vassal de la couronne de France.



de la foiblesse du monarque, lui demandent la confirmation des privilèges dont ils avoient joui sous les rois Saxons, prennent les armes contre lui, et l'assiègent dans la Tour de Londres, où il s'étoit retiré. Jean se vit alors contraint de céder, et signa la grande chartre et la chartre des forêts, deux chartres fort avantageuses à la nation, et qui ont depuis ce tems-là servi de fondement à la liberté des Anglois. Le roi, désespéré de voir son autorité bridée par les barons, fit lever des troupes dans les pays étrangers, et porta la désolation dans le sein de son royaume. Les barons, dans la triste situation où ils se trouvoient, offrirent la couronne d'Angleterre à Louis, fils de Philippe Auguste, roi de France, pourvû qu'il vînt avec des forces suffisantes pour les délivrer de la tyrannie de Jean. Le prince François ne tarda pas à s'embarquer, et arriva à Londres, où les barons et les bourgeois lui prêtèrent serment de fidélité. Ensuite il avança dans le pays et fit la conquête de plusieurs provinces. Jean, témoin des progrès de son ennemi, en conçut un si furieux désespoir, qu'il tomba dans une violente fièvre, qui le conduisit au tombeau dans la 51<sup>e</sup> année de son âge et la 17 de son règne, lorsqu'il étoit sur le point de recouvrer ses états. Il fut enterré dans la cathédrale de Winchester. Ce fut ce roi qui le premier frappa de la monnoie sterling, et accorda aux cinq ports les libertés dont ils jouissent encore.

HENRI

HENRI III. surnommé de *Winchester*.

Henri n'avoit que dix ans lorsqu'il parvint à la couronne, et la haine qu'on avoit contre Jean, son père, rejaillissoit sur lui. Louis, de son côté, faisoit tous les jours de nouvelles conquêtes. Cependant les barons, mécontents du prince François, qui n'avoit pas pour eux les égards qu'ils devoient naturellement espérer, se rangèrent, à la sollicitation du Comte de Pembroke, sous les drapeaux de leur maître légitime. Henri fut reconnu roi, et le comte déclaré régent du royaume. Louis, abandonné de presque toute la noblesse, se vit enfin obligé de renoncer à son entreprise et de faire la paix avec l'Angleterre.

Ans de  
J. C.  
1216.

Après la mort du Comte de Pembroke, Henri annulla les deux chartres accordées par son prédécesseur; cette conduite lui fit perdre entièrement l'affection de ses sujets, qui lui refusèrent des subsides, et le mirent dans la nécessité de vendre son argenterie et ses bijoux. Il fut bientôt après obligé de promettre aux barons d'observer de bonne foi les deux chartres du roi son père, sur quoi le parlement lui accorda les subsides qu'il demandoit.

Henri continuoit à opprimer ses sujets par diverses exactions; les barons, fatigués, se revoltèrent contre lui, ayant à leur tête le Comte de Leicester, et la guerre recommença de part et d'autre. Le roi perdit la bataille de Lewes, dans le comté de Suffex, et lui et son fils, le prince Edouard, furent faits prisonniers. Le

Comte de Leicester, devenu par cette victoire maître de l'état, changea toute la face du gouvernement. Cependant le Comte de Gloucester, jaloux de voir toute l'autorité entre les mains de Leicester, et persuadé que ce seigneur aspirait à la couronne, embrassa le parti des royalistes, se déclara ouvertement contre cet ambitieux étranger,\* et lui enleva le prince Edouard, qui se mit aussitôt à la tête des troupes du Comte de Gloucester, attaqua ses ennemis, remporta une victoire complète, délivra son père, et eut la consolation de voir étendu sur le champ de bataille le Comte de Leicester.

En 1221 Henri fit abattre l'ancienne église de Westminster, bâtie 160 ans auparavant par Edouard le Confesseur, et posa la première pierre de ce nouvel édifice. Après un règne de 56 ans, continuellement agité de troubles, Henri finit ses jours dans la 65 année de son âge. Il fut enterré à Westminster. C'est ici que l'on fixe l'époque de l'établissement des *communes*, dont on ne trouve jusqu'alors aucune trace dans l'histoire.

EDOUARD I. surnommé *aux longues Jambe*s,

Ans de Fils du précédent, fut reconnu roi, étant encore en Palestine, où il exerça sa valeur contre les infidèles. Ayant 1274. appris la mort de son père, il se hâta de revenir en Angleterre. En 1284 il fit la conquête de la principauté de Galles, jusqu'alors indépendante,

\* Le Comte de Leicester étoit né François.



indépendante, et la réunit à la couronne d'Angleterre; il y envoya un gouverneur, mais les principaux habitans refusèrent de le reconnoître, sous prétexte qu'il n'étoit pas natif du pays. La Reine Eléanor se trouvant alors enceinte, le roi l'envoya à Caernarvon, où, ayant eu le bonheur de mettre un prince au monde, Edouard fit assembler les états, et leur dit, en leur présentant ce jeune prince, " Voici votre compatriote, natif de votre pays, et qui n'entend pas un mot d'Anglois; il fera votre gouverneur!" Les états le reconnurent sur le champ, et dès lors les fils aînés des rois d'Angleterre ont toujours porté le titre de Prince de Galles. Edouard chassa ensuite les Juifs d'Angleterre, soutint une guerre défavantageuse contre la France, réunit l'Ecosse à l'Angleterre, et obligea Baliol, roi d'Ecosse, et tous les seigneurs de ce royaume, à lui prêter serment de fidélité et à se reconnoître pour ses vassaux. Ce prince mourut, dans la petite ville de Burgh, dans le comté de Cumberland, à l'âge de 67 ans, après un règne de 35. Il fut enterré à Westminster.

EDOUARD II. surnommé de *Caernarvon*,

Succède à son père, et se laisse gouverner par d'indignes favoris,\* qui mirent le royaume en combustion. Les barons se revoltèrent, prirent les armes,

Ans de  
J.C.  
1307.

et

\* Gaveston et les deux Spencers, qui périrent tous par la main du bourreau.

et choisirent le Comte de Lancastre pour leur général, qui fut bientôt après fait prisonnier avec quinze barons, et conduit au chateau de Pontefract, où il fut condamné à avoir la tête tranchée ainsi que plusieurs autres seigneurs de son parti. Edouard eussya ensuite de continuels revers contre les Ecoffois, ayant à leur tête Robert Bruce, qui avoit profité de la foiblesse du gouvernement d'Edouard pour rendre à l'Ecoffe sa liberté. Après avoir pris plusieurs places importantes, et totalement défait l'armée d'Edouard à Banackburn, Robert consentit à une trêve de 13 ans. Ce roi devint enfin la victime d'un parti, formé par sa femme Isabelle de France, qui excita le parlement à le déposer, et le fit transférer dans le chateau de Berkley, dans le comté de Glocester, où il fut cruellement assassiné dans la 43 année de son âge et la 20 de son règne. Il fut enterré à Glocester.

### EDOUARD III.

Ans de J. C. 1327. Fils aîné du précédent, l'un des plus grands rois qu'ait eus l'Angleterre, étoit destiné à illustrer ce trône par de grandes actions. La première chose que fit ce jeune monarque, quand il commença à régner par lui-même, fut de confiner la reine mère, et de punir de mort Mortimer, Comte de la Marche, qui s'étoient emparés du gouvernement de l'état pendant sa minorité, et qui avoient été la cause de bien des troubles; ensuite il entama une longue guerre contre l'Ecoffe,

coffe, gagna la fameuse bataille de Hallidown-hill, dans laquelle il tua plus de 30,000 Ecois, prit Berwick, qu'il annexa à perpétuité à la couronne d'Angleterre. En 1339 Edouard, songeant à faire valoir ses droits sur la couronne de France, fit de grands préparatifs, prit le titre de roi de France, en fit écarteler les armes avec celles d'Angleterre, à quoi il ajouta la devise "*Dieu et mon droit !*" et entreprit cette fameuse guerre remarquable par les batailles de Creci\* (1346) et de Poitiers, dans la dernière desquelles le prince de Galles, appelé le *Prince Noir*, fit Jean II. roi de France, et Philippe, son fils, prisonniers. Cette guerre est encore mémorable par le trait patriotique de six habitants de la ville de Calais,† prise par Edouard ; enfin par le traité de Brétigni, et par la perte de toutes les provinces de France, reconquises par Charles V. fils de Jean. Edouard bâtit le château royal de Windsor, institua le fameux ordre de la jarretière, et ordonna qu'on fit usage de la langue Angloise dans toutes les cours de justice ; jusqu'alors les écritures et les plaidoyers avoient été faits en François. En 1376 l'Angleterre perdit pour toujours un héros dans la personne du prince de Galles, dont le courage

et

\* C'est depuis cette glorieuse bataille, que le prince de Galles a dans ses armes un panache de trois plumes d'autruche, avec un liston, où sont ces deux mots Allemands, ICH DIEN, qui signifient *je sers*, en mémoire d'un semblable panache que le prince de Galles, dit le *Noir*, enleva au roi de Bohême après l'avoir tué de sa propre main.

† Voyez Recueil Choisi, page 42.



et la bravoure faisoient l'admiration de son siècle. Edouard ne survécut pas longtems à cette perte; il tomba malade un an après, et mourut, à Richmond, dans la 65 année de son âge et la 51 de son règne. Il fut enterré à Westminster.

RICHARD II. surnommé de *Bourdeaux*,

Ans de Petit fils d'Edouard III. et fils de  
J. C. l'illustre prince de Galles, monta sur le  
1377. trône. Son règne présente d'abord une  
guerre mal-soutenue contre la France,  
et ensuite de grandes troubles qui coutèrent la  
vie à quelques-uns de ses proches parens. Ce  
prince, ayant établi une capitulation sur chaque  
personne au dessus de quinze ans, s'attira la  
haine de ses sujets, qui se revoltèrent et prirent  
les armes, ayant à leur tête un couvreur de  
Deptford, nommé Wat Tyler. Ces séditieux  
entrèrent dans Londres, et y exercèrent tous les  
ravages qu'on peut attendre d'une populace en  
fureur. Richard, ne voyant aucun moyen de  
résister à une attaque si imprévue, s'avança vers  
les rebelles, qui étoient assemblés dans Smith-  
field, où il fut obligé d'entrer en conférence a-  
vec un vil artisan: mais, pendant que le roi  
conféroit avec Wat Tyler, Guillaume Wal-  
worth, maire de Londres, déchargea sur la tête  
de ce chef des séditieux un coup d'épée, qui  
le fit tomber mort à ses pieds. Ainsi la revolte  
fut dissipée sans qu'il y eut d'autre sang répandu  
que celui du chef. Cependant Richard conti-  
nua

nua à opprimer ses fujets, qui reprirent bientôt les armes pour se délivrer de la tyrannie. Ce prince, se voyant alors abandonné de ses meilleurs amis, alla se réfugier dans le chateau de Conway, en Galles, et envoya dire aux rebelles qu'il étoit prêt à résigner la couronne à condition qu'on lui laisseroit la vie. Il fut aussitôt conduit à Londres, où on l'enferma dans la Tour. On assembla le parlement, qui déposa le malheureux monarque : après quoi on le fit transférer dans le chateau de Pontefract, dans le comté d'York, où il fut inhumainement assassiné un an après, âgé de 33 ans, dont il en avoit régné 22. Il fut enterré à King's Langley, dans le comté d'Hartford, mais son corps fut ensuite transporté à Westminster par ordre de Henri V.

Commencement des funestes divisions, entre les maisons d'York et de Lancastre, connues sous le nom de la rose blanche et de la rose rouge. La cause de ces longues dissensions fut l'élévation de Henri IV. au trône au préjudice d'Edmond Mortimer, de la maison d'York, légitime héritier de la couronne après la déposition de Richard.

Ans de J.C. 1399.

(3 Rois de la Maison de Lancastre.)

HENRI IV. surnommé de *Bolingbroke*,

Duc de Lancastre et d'Hereford, et chef des mécontents, est élu roi par le parlement, quoique

que la couronne appartînt légitimement à Edmond Mortimer, Comte de la Marche. Henri s'attacha à régler l'intérieur de son royaume, et à se concilier l'affection de ses sujets. Malgré ces précautions il se vit sur le point de perdre le trône et la vie par une conspiration que formèrent plusieurs seigneurs\* qui eurent la tête tranchée. Ce prince eut ensuite d'autres révoltes à effuyer de la part des Gallois et des Ecoissois, auxquels il livra plusieurs batailles et fut toujours vainqueur. La fin du règne de ce prince, si fécond en conspirations et en révoltes, fut cependant assez paisible. Après avoir régné avec assez de douceur pendant les dernières années de sa vie, il tomba malade et mourut, dans la chambre de Jérusalem à Westminster, dans la 46 année de son âge et la 14 de son règne. Il fut enterré dans la cathédrale de Cantorbéry. Ce fut sous le règne de ce prince qu'on commença à porter le collier de l'ordre de la jarretière.

#### HENRI V. surnommé de *Monmouth*,

Ans de Fils aîné du précédent, fut proclamé  
 J.C. roi. La nation n'avoit pas conçu de  
 1413. grandes espérances d'un prince, qui ne  
 s'étoit signalé jusqu'alors que par ses débauches et mêmes son mépris pour les lois,†  
 mais, dès qu'il fut monté sur le trône, on ne  
 vit

\* Les Ducs de Surrey et d'Exeter, les Comtes de Salisbury et de Gloucester, et l'Evêque de Carlisle.

† Voyez Recueil, page 131.



vit en lui que les vertus d'un grand roi et pas un des vices du prince de Galles. Son règne fatal à la France offre, pour grands évènements, la célèbre victoire d'Azincourt, (1415,) remportée sur les François; de rapides conquêtes; enfin le traité de Troÿe, qui seul forme une époque intéressante dans l'histoire d'Angleterre. Par ce traité (1420) le roi d'Angleterre s'engageoit à épouser la Princesse Catherine, fille de Charles VI. roi de France. Après la mort de celui-ci, Henri devoit succéder à son beau-père, qui l'avoit déjà déclaré régent du royaume au préjudice du Dauphin. Lorsqu'on eut célébré le mariage, qui devoit réunir les deux couronnes sur la tête du monarque Anglois, Charles et son gendre firent leur entrée dans Paris, et le traité de Troÿe fut confirmé par les états. Henri étoit déjà maître d'une bonne partie de ce royaume, et remportoit de continuelles avantages sur le Dauphin qui continuoit la guerre; mais la nécessité d'avoir de l'argent, pour achever une entreprise si glorieuse à la nation Angloise, détermina Henri à retourner pour quelque tems dans ses états. Un an après, ayant terminé les affaires de son royaume, il repassa en France, où il s'empara des villes de Dreux et Meaux. Ce fut là le terme de ses conquêtes. Tandis qu'il se dispoisoit à marcher contre le Dauphin, il tomba malade, et expira à Vincennes dans la 34 année de son âge et la 9 de son règne. Son corps fut ensuite porté à Londres, et enterré à Westminster.

HENRI

HENRI VI. surnommé de *Windsor*,

Ans de J.C. 1422. Fils aîné de Henri V. n'avoit que neuf mois lorsqu'il fut reconnu roi d'Angleterre et héritier de la couronne de France. Cinquante jours après, Charles VI. roi de France, étant mort, Henri fut proclamé roi de France, et les seigneurs du royaume lui prêtèrent serment de fidélité entre les mains de Duc de Bedford, son oncle, qui fut nommé régent. Le Dauphin, de son côté, ayant appris la mort de son père, se fit sacrer, à Poitiers, sous le nom de Charles VII. Les Anglois continuèrent leurs conquêtes en France, et s'avancèrent du côté d'Orléans, dont le siège fut résolu. Cette ville étoit réduite aux dernières extrémités, lorsqu'une paysanne, nommée *Jeanne d'Arc*, ou la pucelle d'Orléans, fit changer la face des affaires (1429). Dès lors la fortune sembla abandonner Henri, et les Anglois perdirent successivement tout ce qu'ils avoient conquis si rapidement en France. Cependant le Duc de Bedford fit venir le jeune roi à Paris, (1431,) et l'y fit couronner d'une double couronne dans l'église de Notre Dame. En 1444, il se conclut une trêve de 18 mois entre Henri et Charles. Henri épousa ensuite Marguerite d'Anjou, fille de René, roi de Sicile. Le reste du règne de ce prince fut rempli de guerres civiles et de troubles, excités par la maison d'York, qui parvint enfin à le détrôner, malgré les extrêmes efforts de la Reine Marguerite, première cause de cette révolution.

(3 Rois de la Maison d'York.)

EDOUARD IV.

Chef de la maison d'York, fut proclamé roi par le grand intérêt du Comte de Warwick, son plus zélé partisan. Le nouveau roi ne devoit pas s'attendre à demeurer tranquille possesseur du trône ; en effet Marguerite, dont le courage égalait l'ambition, leva une armée, et fit tous ses efforts pour rétablir les affaires de Henri, son époux : Edouard, de son côté, se préparoit à lui résister ; les deux armées en vinrent à une bataille décisive. Enfin, la victoire se déclara pour Edouard. Henri et Marguerite\* se sauvèrent en Ecosse par différentes routes. Edouard, de retour à Londres, se fit couronner, et le parlement confirma l'élection de ce prince. Henri, revenant à Londres quelque tems après, fut reconnu, et enfermé dans la tour. Lorsque tout fut tranquille en Angleterre, on pressa Edouard de se marier. Ce prince envoya le Comte de Warwick en France pour demander la belle-sœur de Louis XI. en mariage. Le Comte avoit terminé sa négociation, et se disposoit à passer en Angleterre avec la nouvelle reine, lorsqu'on apprit qu'Edouard venoit d'épouser Elizabeth, veuve du Chevalier Jean Grey. Warwick, indigné contre Edouard, excite une sédition dans la province d'York, attaque l'armée royale, la met en désordre, fait

Ans de  
J. C.  
1461.

G

Edouard

\* Voyez Recueil, page 120.



Edouard prisonnier, et l'enferme dans le château de Middleham. Ce prince trouve moyen de se sauver de prison, et de se rendre à Londres. Les deux partis reparurent sous les armes, mais le roi eut l'avantage sur ses ennemis, et Warwick se vit contraint de repasser en France, où il demanda du secours à Louis XI. Celui-ci lui fournit de l'argent et des troupes. Warwick repassa en Angleterre avec cette petite armée, qui se trouva bientôt forte de 60,000 hommes. Son premier soin fut de faire proclamer Henri VI. et d'aller attaquer l'armée d'Edouard, qui, faisi d'épouvante, s'embarqua promptement, et passa en Flanders. La Reine Marguerite alla tirer elle-même son époux de la Tour, où il étoit depuis six ans, et le fit reconnoître roi, (1471.) Edouard revint bientôt en Angleterre avec une petite armée, et s'avança vers Londres. Les habitans lui ouvrirent les portes, et le reçurent avec des acclamations de joie. Henri fut pris, et reconduit à la Tour. Deux jours après son arrivée, Edouard marcha contre le Comte de Warwick, auquel il livra une bataille sanglante auprès de Barnet, dans laquelle Warwick et le Marquis de Montaigu, son frère, furent tués. La Reine Marguerite rassembla, quelque tems après, une armée assez considérable, et livra bataille à Edouard, qui mit son armée en déroute, et la fit prisonnière avec le Prince Edouard, son fils, qui fut assassiné dans la 18<sup>e</sup> année de son âge. Son père, Henri VI. subit le même sort. Edouard ne voulut pas même qu'il fût enterré à Westminster.

Westminster. Chelsea fut le lieu de la sépulture de ce monarque, mais Henri VIII. fit transporter son corps à Westminster en 1504. La Reine Marguerite fut rançonnée par son père. En 1478, Edouard fit étouffer son frère, le Duc de Clarence dans un tonneau de vin de Malvoisie. Ce roi mourut dans la 42e année de son âge, le 23e de son règne, encore fameux par l'histoire de Jeanne Shore. Il fut enterré à Windsor.

EDOUARD V.

Fils aîné du précédent, n'avoit que douze ans lorsqu'il fut proclamé roi ; mais ce jeune monarque n'en porta le titre que 2 mois et 12 jours. Son oncle, Richard, Duc de Gloucester, fut déclaré protecteur du roi et du royaume. Peu content d'être maître de la personne du roi, le duc obligea la reine à lui remettre le Duc d'York, frère du roi. Il les fit enfermer l'un et l'autre à la Tour, et enfin, après bien des ruses, des perfidies, et des cruautés, il se fit proclamer roi d'Angleterre sous le nom de

Ans de  
J.C.  
1483.

RICHARD III. dit le *Bossu*,

Dernier roi de la maison d'York et de la race d'Anjou, surnommée Plantagenet. Cet usurpateur ne se crut pas en sûreté sur le trône tant que les deux princes, ses neveux, vivoient. Richard, pour s'ôter tout sujet d'inquiétude, ne tarda pas à im-

Ans de  
J.C.  
1483.

moler ces deux illustres victimes. Edouard et son frère, le Duc d'York, qui étoient enfermés dans la Tour, furent étouffés dans leur lit par Jacques Tyrrell, que le roi chargea de cette horrible commission.\* Quelque tems après, le Duc de Buckingham, à qui Richard étoit redevable de la couronne, piqué de la conduite du roi, quitta la cour, et forma le projet d'appeller au trône Henri Tudor, Comte de Richmond, qui s'étoit réfugié en Bretagne. Le duc leva secrètement des troupes, et donna avis de ses préparatifs au Comte de Richmond, qui lui promit de se rendre bientôt en Angleterre. Richard, informé de ce qui se tramait contre lui, offrit une somme d'argent à ceux qui lui livreroient le chef des rebelles. Le duc, pour se cacher, se réfugia chez un nommé *Banister*, qui avoit été autrefois son domestique. Ce malheureux trahit indignement ce seigneur, qui fut aussitôt décapité à Salisbury. En 1485, le Comte de Richmond débarqua dans le pays de Galles avec une armée nombreuse. Richard l'attendoit entre Leicester et Coventry. Les deux armées se rencontrèrent à Bosworth, dans la province de Leicester, le 22 d'Août. La bataille se donna, et Richard fut vaincu et tué dans la 34<sup>e</sup> année de son âge et la 2<sup>e</sup> de son règne. Il fut enterré à Leicester.

\* En 1764, un jour qu'on réparoit l'appartement qu'avoient habité ces deux princes, on trouva sous un escalier des os d'enfans, qu'on prétendoit être ceux d'Edouard et du Duc d'York. Charles II. qui régnoit alors, les fit placer, dans une urne de marbre, entre les tombeaux de Westminster.



(3 Rois et 2 Reines depuis l'union des deux familles.)

HENRI VII.

Fils d'Edmond Tudor, Comte de Richmond, de la maison de Lancastre par sa mère, fut proclamé roi après sa victoire, et couronné à Westminster le 30 d'Octobre. Le même jour il établit une compagnie de 50 archers,\* et un capitaine pour les commander. En 1468, Henri épousa Elizabeth, fille d'Edouard IV. afin de réunir dans sa personne tous les droits de la maison d'York et de Lancastre. En 1489, le roi fit passer au parlement une loi qui condamnoit à mort tous ceux qui seroient convaincus d'avoir conspiré contre la vie des ministres de l'état, ou de quelques barons d'Angleterre; c'est encore aujourd'hui un des plus beaux privilèges de la haute noblesse de ce pays. Après une suite de revoltes facilement réprimées, et d'exactions commises au profit du monarque, Henri mourut à Richmond, dans le 52e année de son âge, et la 24e de son règne. Il fut enterré à Westminster, dans une chapelle magnifique qu'il avoit fait bâtir, et qui porte encore son nom. Ce fut sous ce règne qu'on commença à frapper des chelins en Angleterre.

G 3

HENRI

\* *Yeomen of the Guards.* Avant ce tems-là les rois d'Angleterre n'avoient point d'autres gardes que leurs domestiques.

## HENRI VIII.

Ans de      Fils du précédent, succède à son père.  
 J.C.      En 1513, Henri s'unit à l'Empereur  
 1509.      Maximilien, et fit heureusement la guerre  
             aux François, qu'il défit à la bataille  
             des épérons.† A son retour en Angleterre, il  
             marcha contre les Ecoffois, et leur livra bataille  
             sur la hauteur de Flodden. Les Ecoffois furent  
             vaincus, et leur roi Jacques IV. perdit la vie  
             dans le combat. 1514, Henri conclut un trai-  
             té de paix avec la France, et, par un des arti-  
             cles, la princesse Marie, sa sœur, fut accordée  
             en mariage à Louis XII. 1520, célèbre entre-  
             vue du roi d'Angleterre avec le roi de France,  
             entre Guines et Ardres. Pour exprimer la ma-  
             gnificence qui éclatoit dans cette assemblée, on  
             la nomma le *camp du drap d'or*. En 1521,  
             Henri composa son livre, intitulé *Des sept Sa-  
             cremens*, dans lequel il refutoit les erreurs de  
             Luther; il le fit présenter au Pape Léon X. qui  
             lui donna le titre de *Défenseur de la Foi*, que les  
             successeurs de Henri ont toujours conservé.  
             Ensuite il se sépara, malgré le Pape Clément  
             VII. de Catherine d'Arragon, sa femme, pour  
             épouser Anne de Boulen; fut excommunié; et  
             alors rompit avec la cour de Rome, se fit pro-  
             tecteur et chef suprême de l'église d'Angle-  
             terre,\* et jeta les fondemens de la *Réformation*.  
             Henri érigea l'Irlande en royaume. Ce prince  
                                  mourut

† On nomma cette bataille la *journée des épérons*, parce-  
 que les François s'en servirent plus que de leurs épées.

\* Voyez Recueil, pages 80 et 89.

mourut dans la 56<sup>e</sup> année de son âge et la 38<sup>e</sup> de son règne. Il fut enterré à Windsor.

EDOUARD VI.

Fils unique de Henri VIII. n'avoit pas dix ans lorsqu'il monta sur le trône. La régence du royaume et la tutelle de ce prince furent remises entre les mains du Comte de Héréford, oncle du jeune roi. Ce seigneur fut fait Duc de Somerset, et honoré du titre de protecteur du royaume. Cette élévation lui attira la jalousie de toute la noblesse; et, en 1551, il fut dépouillé de toutes ses charges, accusé de trahison, et condamné à mort. Le Comte de Warwick, qui avoit été créé par le roi Duc de Northumberland, s'éleva sur les ruines de Somerset, et conçut le projet de faire passer la couronne d'Angleterre dans sa famille. Il fit épouser à son jeune fils, Lord Dudley, Jeanne Grey, petite fille de Henri VIII. héritière présomptive de la couronne; ensuite il représenta au roi que la réformation couroit de grands risques sous le règne de Marie, déclarée bâtarde, aussi bien que sa sœur Elizabeth. Edouard, s'étant laissé convaincre par ce discours, fit un testament qui transportoit la couronne sur la tête de Jeanne Grey. Ce prince, le dernier mâle de la maison de Tudor, mourut à l'âge de 16 ans, dont il en avoit régné 7. Ce fut sous son règne qu'on commença à frapper des couronnes et des demi-couronnes.

Ans de

J.C.

1547.



## MARIE,

Ans de Fille aînée de Henri VIII. princesse  
 J.C. impérieuse, vaine, avare, et d'un fa-  
 1553. natisme cruel, succéda à Edouard, mal-  
 gré le parti de Jeanne Grey, sa rivale,  
 qui, quelque tems après, eut la tête tranchée,  
 ainsi que son mari, le Lord Dudley, et son  
 père, le Duc de Northumberland. Elle réta-  
 blit la religion catholique, persécuta les Pro-  
 testans et les Anglicans, et immola plus de 300  
 victimes à sa vengeance. Elle épousa ensuite  
 Philippe II. roi d'Espagne, perdit Calais, der-  
 nière possession des Anglois en France, et mou-  
 rut dans la 45e année de son âge et la 6e de  
 son règne.

## ELISABETH,

Ans de Seconde fille de Henri VIII. prin-  
 J.C. cesse vraiment digne du trône par ses  
 1558. rares talens pour le gouvernement, par  
 son invincible fermeté, par son empressé-  
 ment à rendre ses sujets heureux, succéda à la  
 Reine Marie. Elle rétablit la religion pro-  
 testante dans le royaume, fit périr injustement,  
 et par un double sujet de jalousie, la célèbre *Ma-  
 rie Stuart*, reine d'Ecosse,\* et avec justice le fa-  
 meux Comte d'Essex, coupable de révolte ; se-  
 courut

\* Cette princesse eut la tête tranchée dans le château de Fotheringay, dans le Comté de Northampton, le 8 de Février, 1587, où elle étoit retenue prisonnière depuis 28 ans par les ordres d'Elizabeth.

courut Henri IV. roi de France, et les Hollandois ; fit avantageusement la guerre contre Philippe II. roi d'Espagne, qui avoit formé le dessein de conquérir l'Angleterre. En 1588, il fit équiper, à ce dessein, une puissante flotte, à laquelle il avoit donné le nom d'*invincible*, qu'Elizabeth détruisit totalement. Cette princesse, après s'être fait respecter de toute l'Europe, mourut dans la 70<sup>e</sup> année de son âge et la 45<sup>e</sup> de son règne, illustre par une foule de grands hommes et par un quantité de belles actions. Elle\* fut enterrée à Westminster. Après sa mort, on ouvrit son testament, et l'on trouva qu'elle avoit nommé pour son successeur Jacques VI. roi d'Ecosse.

Réunion des deux Couronnes d'Angleterre et d'Ecosse.

(4 Rois et 2 Reines de la Maison de Stuart.)

JACQUES VI. d'Ecosse et I. d'Angleterre,

Fils de Marie Stuart, et le plus proche parent d'Elizabeth, monta sur le trône d'Angleterre et prit le titre de Roi de la *Grande Bretagne*, qu'il possédoit toute entière par la réunion des trois royaumes, Angleterre, Ecosse, Irlande. La conspiration des poudres, (1606,) la création des premiers chevaliers baronets, (1611,) et la naissance des deux partis, appelés les *Whigs* et les *Torys*,

Ans de  
J.C.  
1603.

\* Voyez Recueil, page 168.

*Torys*,\* sont les principaux évènements remarquables de son règne. Ce prince mourut, âgé de 55 ans, après en avoir régné 22 en Angleterre. Il eut, pour successeur, son fils,

### CHARLES I.

Ans de J.C. 1625. Prince éclairé et ami des beaux arts, vaillant, juste, et rempli de bonnes qualités, mais trop jaloux d'étendre les bornes de l'autorité royale. Le peu de ménagement qu'il eut pour les droits et les privilèges des Anglois, l'esprit de fanatisme et d'indépendance qui dominoit alors, causé par la multiplicité des sectes, allumèrent une longue guerre civile, dans laquelle les troupes du roi furent toujours battues par celles du parlement.† Charles, pressé de tous côtés par ses ennemis, alla se réfugier en Ecosse ; mais, par une indignité qui n'a point d'exemple, ces mêmes Ecossois, qui l'avoient d'abord si bien reçu, le trahissent et le vendent au parlement pour la somme de 200,000 livres sterling. Enfin, le résultat inouï de cette guerre fut d'ôter la vie à Charles, sur un échaffaud, le 30 de Janvier, 1649, dans la 49 année de son âge et la 24 de son règne. Son corps fut ensuite porté à Windsor, et secrètement enterré dans la chapelle de St. George. La mémoire de cet infortuné monarque est encore aujourd'hui en vénération parmi les Anglois.

(Interrègne,

\* Les premiers sont pour le peuple et les seconds pour le roi.

† Voyez Recueil, page 54.



(Interrègne, ou République, d'Angleterre.)

CROMWELL *Protecteur.*

Durant les onze années d'interrègne, qui suivirent la mort de Charles I. Oliver Cromwell, aussi grand général qu'habile politique, et principal auteur de cet attentat, fut déclaré protecteur d'Angleterre par le parlement en 1653. Il soumit l'Ecosse et l'Irlande, réunies contre lui, remporta deux grandes victoires sur Charles II. qui fut enfin obligé de s'échapper en Hollande, contre laquelle il fit une guerre glorieuse, et ensuite contre l'Espagne. Cromwell mourut dans la 59 année de son âge et la 9 de son usurpation.

En 1658, Richard, fils aîné de Cromwell, fut unanimement reconnu pour son successeur; mais, quelque tems après, il se dépouilla lui-même de sa dignité de protecteur, et se retira de la cour.

CHARLES II.

Fils aîné de Charles I. après s'être inutilement exposé aux plus grands dangers pour recouvrer la couronne, remonte enfin sur le trône par la conduite adroite du Général Monk. Charles, pour témoigner sa reconnoissance envers ce fidèle sujet, le créa Duc d'Albemarle et l'honora de l'ordre de la jarretière. Il fonda ensuite la célèbre Société Royale de Londres. En 1666 le feu prit

prit dans la ville de Londres, et y fit les plus terribles ravages. Pendant trois jours, que dura cet incendie, il consuma 89 églises, du nombre desquelles étoit la cathédrale de St. Paul, la maison de ville, 13,200 maisons de particuliers, qui formoient 600 rues, et un grand nombre d'hopitaux et de superbes hotels.\* En 1667 les Hollandois s'avancèrent jusqu'à Chatham, se rendirent maîtres de Sheerness, et brûlèrent plusieurs vaisseaux de guerre et un grand magasin rempli de munitions. Charles conclut ensuite un triple traité d'alliance, entre l'Angleterre, la France, et la Hollande, qui ne fut pas de longue durée. Ce prince mourut dans la 55 année de son âge et la 25 de son règne, remarquable par la supériorité que prit alors le commerce d'Angleterre et par les ouvrages de l'immortel Newton.

### JACQUES II.

Frère du précédent, lui succède, et  
 commence aussitôt à favoriser les catho-  
 J.C. liques, ce qui, continué trop ouverte-  
 1685. ment, révolta contre lui la plupart de  
 ses sujets, qui appellèrent à leur secours le  
*Prince d'Orange*, son gendre. Ce fut sous le  
 règne de Jacques II. qu'on vit arriver une  
 foule de Calvinistes que la persécution forçoit  
 de quitter la France. Un fauxbourg entier de  
 Londres† fut peuplé d'ouvriers François en  
 soie.

\* Il existe encore à Londres une colonne, appelée le  
*Monument*, qui instruit des particularités de cet incendie.

† Spitalfields.

foie. Le commerce des François fut considérablement affoibli par cette perte, qui releva beaucoup au contraire celui des Anglois.

GUILLAUME et MARIE.

Guillaume III. de Nassau, Prince d'Orange et Stathouder de Hollande, époux de Marie Stuart, fille aînée de Jacques II. invité par les protestans d'Angleterre à venir les délivrer de la tyrannie d'un roi catholique, débarqua à Torbay et s'avança jusqu'à Exeter. Jacques, abandonné de tout le monde, fut obligé de s'échapper en France avec la reine et le prince de Galles ; sur quoi, il fut décidé dans les deux chambres du parlement qu'il avoit abdiqué la couronne, et que le trône étoit devenu vacant. Ainsi fut détrôné, après un règne de 4 ans, Jacques II. dernier de la famille des Stuarts. Guillaume et Marie furent proclamés roi et reine d'Angleterre. Jacques se rendit, quelque tems après, en Irlande à la tête de quelques troupes Françoises ; mais Guillaume y alla en personne, les défit dans les plaines qu'arrose la rivière Boyne, et se rendit maître absolu de l'Irlande. Jacques fut contraint de repasser en France, où il mourut le 16 de Septembre, 1701. Guillaume commença ensuite, contre Louis XIV. de France, une guerre opiniâtre et peu heureuse, terminée par la paix de Riswick, et mourut, sur le point d'en commencer une autre pour la succession d'Espagne, dans la 52 année de son âge et la

Ans de  
J. C.  
1689.



13 de son règne. Il fut enterré à Westminster. Ce fut sous le règne de ce prince que s'introduisit, en Angleterre, l'usage du papier timbré, et que se tira la première loterie.

## ANNE,

Ans de J.C. 1702. Seconde fille de Jacques II. et épouse du Prince de Danemarck, fut appelée au trône d'une commune voix. Princesse juste, humaine, douée de toutes les qualités du cœur, et chérie de ses sujets. Son premier soin fut de déclarer la guerre à la France, et nomma pour général de ses armées le fameux Marlborough, aussi grand général qu'habile ministre, qui gagna contre les François la fameuse bataille de Blenheim. En 1704 l'Amiral Rook prit Gibraltar après un siège de deux jours. L'année suivante le Comte de Peterborough prit Barcelone en Espagne.\* Enfin la Reine Anne n'illustra pas seulement son règne par d'éclatantes conquêtes ; en 1706 elle vint à bout de réunir l'Angleterre avec l'Ecosse, pour ne plus former qu'un même royaume ; ouvrage que plusieurs de ses prédécesseurs avoient entrepris. En 1713 elle rétablit la paix par le traité d'Utrecht, qu'elle fit en souveraine, et en qualité d'arbitre de l'Europe. Cette grande princesse mourut à Kensington dans la 50 année de son âge et la 13 de son règne.

(Règne

\* Voyez Recueil, page 50.

(Règne de la Maison d'Hanovre.)

GEORGE I.

George de Brunswick, Electeur d'Hanovre, étoit issu de la maison de Stuart par sa mère Sophie, petite fille de Jacques I. et fille d'Elizabeth Stuart, mariée à l'Electeur Palatin. Ce prince, appelé à la couronne d'Angleterre par le testament de la Reine Anne, en étoit digne par ses vertus et par ses talens.\* En 1715 il y eut, en Ecosse et en différens endroits du royaume, des soulèvemens terribles en faveur du prétendant; plusieurs seigneurs avoient pris les armes, mais ils furent bientôt réduits et forcés de se soumettre à discrétion : on les fit prisonniers, et il y en eut plusieurs qui périrent par la main du bourreau.† Ce roi eut des démêlés fort vifs avec diverses puissances, mais il pacifia tout par son extrême influence dans les affaires politiques de l'Europe. En 1725 il rétablit l'ordre des Chevaliers du Bain, dont on attribue l'institution à un des premiers rois Saxons. Ce prince mourut à Osnabourg dans la 68 année de son âge et la 13 de son règne.

Ans de  
J.C.  
1714.

GEORGE II.

Fils du précédent, fut proclamé roi après la mort de son père. Prince vaillant, juste, humain : ses premières démarches annonçoient un règne pacifique;

Ans de  
J.C.  
1727.

cependant

\* Voyez Recueil, page 3.

† Voyez Recueil, page 127.

cependant il entra contre la France dans la fameuse guerre pour la succession d'Autriche. En 1745 il remporta de concert avec les alliés la bataille de Dettingen,\* détruisit la marine Française, vainquit et chassa de l'Angleterre Charles Edouard, petit fils de Jacques II. appelé le prétendant : mais, en 1745, il perdit en Flandres les batailles de Fontenoi et de Lawfelt, gagnées par le Maréchal de Saxe et suivies de la paix d'Aix-la-Chapelle : enfin il recommença contre la France la guerre de 1756, si favorable à l'Angleterre par de grandes victoires et par la conquête de la plupart des colonies Françaises. Ce prince mourut au milieu de ses succès, que termina la paix de Versailles : il étoit alors dans la 77<sup>e</sup> année de son âge et la 33<sup>e</sup> de son règne. Il fut enterré à Westminster.

### GEORGE III.

Ans de Petit fils du précédent, succède à son  
J.C. aïeul, et est actuellement régnant. La  
1760. manière dont il gouverne ses sujets lui  
attire leur amour et leur estime. Les  
sentimens du peuple font toujours l'éloge du  
souverain. Puissé ce prince, si tendre et si  
bienfaisant, jouir longtems d'une couronne, plus  
brillante encore par ses vertus que par les pier-  
reries dont elle est ornée.

\* Voyez Recueil, page 3.

CHYMIE.



IE.

La plupart des écrivains, qui ont traité de la Chymie, la font remonter à la plus haute antiquité. Tubal-Cain, disent-ils, jeta les premiers fondemens de cette science 2975 ans avant Jésus Christ. Il inventa l'art de forger, de battre, et de polir, l'airain, le fer, et les autres métaux ; et c'est lui que la mythologie mit depuis au rang des dieux sous le nom de *Vulcain*. D'autres écrivains regardent, comme le fondateur de la Chymie, *Siphoas*, roi d'Egypte, qui vivoit 1600 ou 1900 ans avant Jésus Christ : les Grecs ont connu ce prince sous le nom d'Hermès, ou de Mercure, *Trismégiste*, c'est-à-dire, *trois fois grand*.

Les Chymistes, aveuglés par l'étendue de leur art, ont été enivrés du désir de faire de l'*or*. Dès que ce métal fut devenu, par une convention unanime, le prix de tous les biens, il alluma, dit un auteur moderne, un nouveau feu dans les fourneaux des Chymistes ; la transmutation des métaux fut une sorte d'épidémie générale, dont les symptômes prouvent jusqu'où peut aller la folie de l'esprit humain, lorsqu'il est vivement préoccupé de  
H                      quelque

quelque objet. Le peu de succès qu'eurent les efforts prodigieux, que firent les Chymistes pour convertir en or les métaux moins précieux, leur deffilla enfin les yeux ; ils virent leur erreur, mais ils n'en rougirent pas ; ils tournèrent, au contraire, leurs vues vers une étude mille fois plus idéale encore que celle qu'ils abandonnoient.

Cette étude étoit la médecine universelle, dont le fameux *Paracelse*, né en Suisse en 1493, fut le plus zélé propagateur : cet homme d'une imagination profonde, mais impétueuse et extravagante, publia qu'il avoit des secrets de prolonger la vie, et mourut lui-même dans sa 48<sup>e</sup> année. Jean Owen, célèbre poète Anglois, mort à Eling en 1683, a très-bien peint les Chymistes dans un distique Latin, dont voici à peu près la traduction.

Dieu de rien a fait tout : quel pouvoir est le sien !

Et toi, Chymiste obscur, de tout, que fais-tu ? — Rien.

## C O M M E R C E.

Le Commerce est l'art d'échanger, d'acheter, de vendre, des marchandises de toute espèce dans la vue d'en tirer un profit légitime.

Le Commerce est infailliblement le premier et le plus solide fondement de la société. Enfant de la nécessité, il réunit les hommes de toutes

toutes les conditions, de tous les états, et de tous les climats ; il ne fait de l'univers entier qu'un peuple, qu'une famille ; par-tout il procure l'aisance, les richesses, l'abondance ; et sans le Commerce la plupart des nations languiroient encore aujourd'hui sous le joug de la dépendance et de la pauvreté.

La qualité de commerçant est certainement très respectable : dans les républiques, surtout, on fait grand cas des gens de commerce : en Italie il y a des princes qui ne dédaignent pas de faire servir leurs palais de magasins : on trouve des rois en Asie et sur les côtes d'Afrique qui négocient avec les Européens.

Il est vraisemblable que le commerce est aussi ancien que l'agriculture. Les enfans d'Adam ont dû s'aider mutuellement, par l'échange des productions de leur travail et des choses nécessaires à la vie, comme cela se pratique encore aujourd'hui dans la Laponie et la Sibérie, parmi divers peuples de l'Asie et de l'Afrique, et presque chez tous ceux de l'Amérique. Nous apprenons, dans l'histoire de Joseph, que les Ismaélites, à qui il fut vendu par ses frères, l'an du monde 2276, étoient des marchands qui mennoient de Galaad en Egypte des chameaux, chargés d'aromates et d'autres marchandises précieuses.

Les villes les plus fameuses de l'antiquité, et qui se sont le plus distinguées par le commerce, étoient Tyr, Carthage, Alexandrie, Corinthe, Rhodes, Marseille, Byfance appelée aujourd'hui Constantinople, Leucate, Syracuse,



cuse, &c. Les Romains donnoient à ces villes le nom de *Navarchides*, qui signifie grands vaisseaux de guerre.

Les principaux objets du Commerce des anciens, d'après le prophète Ezéchiél,\* étoient, l'or, l'argent, le cuivre, et le plomb,† les perles, les diamans et toutes sortes de pierres précieuses, la pourpre, les étoffes, la toile, l'ivoire, l'ébène, le bois de cèdre, la myrrhe, les cannes odoriférantes, les parfums, les esclaves, les chevaux, les mulets, le froment, le vin, et les bestiaux.

Les nations modernes, qui entendent mieux le Commerce, sont les Anglois, les Hollandois, les Vénitiens, et les Genoïs. Les Hollandois surtout, ce peuple calculateur, phlegmatique, et patient, semblent être nés particulièrement pour le Commerce.

Un bon commerçant doit posséder l'art des calculs, connoître bien la géographie et les principales langues étrangères, comme le François, l'Anglois, l'Italien, l'Allemand, &c. les productions et les manufactures, les loix et les usages, les poids et les mesures, les monnoies et les droits d'entrée et de sortie, le cours des changes, et les offices d'assurance, qu'il y a dans les différens pays où il a établi des correspondances.

\* Ezéchiél xxvii. v. 4-10.

† Les anciens tiroient le plomb et l'étain particulièrement des côtes occidentales de l'Angleterre et des îles adjacentes. Les Phéniciens et les Espagnols y exerçoient un commerce si lucratif, qu'ils crurent devoir en faire un grand secret aux autres nations commerçantes, qui n'eussent pas manqué d'y voguer sur leurs traces.

dances. La probité, la fidélité, la clarté, dans ses lettres ; l'exactitude, l'honneur, enfin, doivent faire la base de sa conduite.

---

## C O S M O G R A P H I E.

La Cosmographie est la description du ciel et de la terre, en un mot, de tout l'univers ; mais plus spécialement on entend par ce mot la description du globe terrestre que nous habitons. La Cosmographie, prise dans toute son étendue, se divise en deux parties ; savoir, l'astronomie et la géographie.

---

D.

## D A N S E.

La Danse est l'art de faire des pas réglés, et de porter le corps d'un air agréable, au son de quelque instrument.

La Danse a toujours été en usage chez toutes les nations. Cet exercice est si ancien, que son origine se perd dans les ténèbres de la plus haute antiquité. Au reste, elle avoit lieu dans les cérémonies sacrées de la religion d'Israel, et les Payens la prostituoient au culte des idoles.

H 3

Les

Les Grecs faisoient beaucoup de cas de la Danse, dans laquelle ils se piquoient d'exceller : les Romains, au contraire, la méprisoient au point, que Cicéron dit, que, *pour danser, il faut être ivre ou avoir perdu la raison.*

La Danse répand sur tous les mouvemens du corps un certain agrément qui ne se perd jamais ; elle donne un air libre et dégagé qui paroît dans la démarche ; elle inspire surtout aux jeunes gens une heureuse confiance qui leur sied fort bien.

---

## D É C L A M A T I O N.

La Déclamation est l'art de la prononciation, dans les discours publics, avec les accompagnemens de la contenance et des gestes.

La Déclamation comprend, 1°. les *intonations* plus élevées ou plus basses, plus fortes ou plus foibles ; 2°. les *éclats* de voix ; 3°. les *tenues* sur les longues, dont on fait plus sentir la longueur en traînant ; 4°. les *expressions*, lorsqu'on appuie sur certaines lettres, ou syllabes, comme signes ; 5°. les *accélérations*, ou *ralentissemens*, de la voix dans certaines périodes, ou figures ; et, 6°. les *inflexions* de voix pour préparer le repos.

*Chaque mouvement de l'ame, dit Cicéron, a son expression naturelle dans les traits du visage, dans le geste, et dans la voix.* Ainsi il y a au-  
tant



tant de sortes de Déclamations que de passions différentes : dans la colère, la Déclamation est vive, animée, éclatante ; elle est lente, foible, et suppliante, dans l'abattement ; elle est relative aussi à notre situation : enfin elle dépend des lieux ; le barreau, la chaire, le théâtre, ont leur Déclamation propre : toutes nos conversations mêmes sont autant de Déclamations différentes ; quant à la contenance et aux gestes, il n'est pas possible de donner des règles sur ces objets. " Les règles défendent," disoit Baron, " de porter les bras au dessus de la tête ; mais, " si la passion les y porte, ils seront bien. . . . " La passion en fait plus que les règles." Au reste, quoiqu'on abandonne la Déclamation au seul mouvement des passions, il faut pourtant qu'elle soit réglée par la décence, et la décence n'est que la belle nature. — Voyez *Rhétorique*.

---

## D E S S E I N.

Le Dessain est l'art de former, avec de simples traits sur des surfaces plates, les figures différentes de tous les êtres de la nature, les productions du travail et de l'art, la lumière, l'ombre, l'épaisseur, et toutes les proportions du corps.

Cet art est généralement nécessaire à toutes les personnes qui se proposent de s'appliquer à quelques autres arts quelconques ; mais il est

furtout essentiel d'apprendre le Dessin avant la peinture, la sculpture, et la gravure, puisque ces arts n'existeroient pas sans la science des contours, qui dépend entièrement du Dessin. C'est par le Dessin que l'on commence à s'initier dans les mystères de la peinture ; et ceux qui s'y dévouent consacrent, pour en acquérir la connoissance, l'âge dans lequel la main docile se prête plus aisément à la souplesse qu'exige ce genre de travail.

Il est aussi difficile qu'inutile de rechercher, dans l'obscurité des premiers tems, l'origine précise de l'art de dessiner ; on ne peut rien dire de certain sur l'époque des commencemens de cette connoissance. Quelques auteurs, cependant, attribuent l'invention du Dessin à la fille d'un potier de Sycione, nommée Dubitadis, qui, devant être séparée de son amant pour quelque tems, dessina à la lumière d'une lampe cette image chérie, en traçant sur l'ombre une ligne qui suivit et marqua les contours.

---

## D R O I T.

Le Droit est un assemblage de préceptes qui conduisent l'homme à vivre conformément à la justice et à l'équité ; c'est la science de ce qui est juste et convenable, c'est-à-dire la science qui contient les préceptes par lesquels nous pouvons discerner ce qui est juste de ce qui ne l'est pas.

Le

Le Droit contient trois principaux objets : savoir ; les personnes, les choses, et les actions.

Il se divise en Droit naturel, en Droit des gens, en Droit civil, et en Droit maritime.

Le Droit naturel est celui que la nature enseigne aux hommes, comme l'amour de leur conservation, le soin particulier de leurs enfans, leur propre défense, l'amour de la liberté, &c. Tout ceci peut se réduire à cette maxime de tous les tems et de tous les lieux : " Fais pour tes semblables tout ce que tu voudrois qu'ils fissent pour toi ; et ne te permets jamais aucune des actions que tu ne voudrois pas éprouver de leur part."

Le Droit des gens est celui que la raison naturelle a établi parmi les hommes, et qui est communément reçu et observé par toutes les nations. Dieu même a gravé ce Droit dans tous les cœurs ; il emporte la connoissance du bien et du mal, la religion envers Dieu, la piété envers les parens, l'amour de la patrie, et l'accomplissement des promesses.

Le Droit civil est celui qui est fondé sur les loix et les coutumes que chaque nation a établies pour en être gouvernée.

Le Droit maritime embrasse les loix, règles, et usages, que l'on suit pour la navigation, le commerce, et la guerre, par mer, la juridiction de l'amirauté, les contrats maritimes, la police des ports, côtes, rades, pêche, &c.

Une loi est une constitution générale, qui vient d'une autorité souveraine, et qui résout selon la raison une chose avec injonction d'obéir  
à



à sa décision. La soumission à la loi, loin d'être un esclavage, est au contraire une véritable liberté.

Toute la force et la vertu de la loi, cette reine du monde, consiste à commander ce qui est juste et à défendre ce qui ne l'est pas. Commander, défendre, permettre, punir, c'est le propre de la loi.

La raison et la possibilité de l'exécution sont les règles de la loi. L'impossible n'oblige à rien ; et tout ce qui viole les mœurs paroît impossible à l'honnête homme.

La justice est une volonté ferme et constante de rendre à chacun ce qui lui appartient.

Un juge est un homme qui a la faculté de décider les différens des particuliers, et de rendre, par son jugement, à un chacun ce qui lui appartient.

En Angleterre la décision des procès, tant civils que criminels, se fait par l'opinion unanime d'un *juré*, composé de douze hommes. Le juge, qui préside à l'instruction du procès, leur donne quelques renseignemens sur la manière, dont ils doivent en agir dans leur décision, mais ceci ne peut ni ne doit causer la moindre influence sur l'esprit de ce même juré.

Cette manière excellente et impartiale de juger fut introduite en Angleterre vers l'an 900.

Lycurgue, Lacédémonien, fils et frère de roi, après avoir consulté dans ses voyages les sages et les loix de différens peuples, composa un fameux corps de législation, qu'il fit accepter à ses concitoyens environ 1000 ans avant Jé-

sus

sus Christ, et qu'ils observèrent religieusement pendant plus de 500 ans.

---

## E.

## É C R I T U R E.

L'Ecriture est la manière de former correctement les lettres de l'alphabet. En traçant certains caractères, dont on est convenu dans le commerce du monde, on a trouvé le moyen de représenter et de faire entendre tout ce que l'esprit peut penser : ainsi, comme dit un poète, " l'Ecriture est véritablement l'art de peindre la parole et de parler aux yeux."

L'art d'Ecrire ne consistoit originairement que dans une représentation informe et grossière des objets corporels : cette Ecriture, improprement dite, a été la première dont les Egyptiens aient fait usage. On peut conjecturer aussi que les Phéniciens n'ont d'abord point connu d'autre méthode. Les Egyptiens adoptèrent dans la suite l'Ecriture hiéroglyphique, dont ils attribuent l'invention à Tot ou Hermès : mais cette nation sage et fameuse fit toujours un secret de l'art d'Ecrire au profane vulgaire ; il n'y avoit même qu'un petit nombre de prêtres qui pussent développer le sens des mystères exprimés par ces figures symboliques. Il est appa-  
rent

rent que les hiéroglyphes passèrent de l'Egypte en Ethyopie et en Scythie. Les Chinois et les Japonois les adoptèrent ensuite, d'où ils purent aisément pénétrer jusqu'au Pérou.

Si les Grecs et les Romains ont connu les hiéroglyphes, du moins ils n'en ont jamais fait usage. Ils cultivèrent cependant la cryptographie, ou l'art d'Ecrire d'une manière abrégée plus rapide que la parole : on appelle aussi cette manière d'Ecrire *brachygraphie*, de deux mots Grecs qui signifient *bref* et *j'écris*.

Cet art est très ancien, puisqu'il étoit connu du tems de David : " Ma langue est comme la " plume d'un Ecrivain qui écrit vite," dit ce poète roi.\* " Quelque vite que les paroles " soient prononcées," dit Martial, " la main " de ces Ecrivains fera encore plus prompte : " à peine votre langue finit-elle de parler que " leur main a déjà tout écrit." Cependant quelques auteurs attribuent sans fondement l'invention de cet art à Tiron affranchi de Cicéron.

On doit l'invention des lettres de l'alphabet à Cadmus, fils d'Agénor, roi de Phénicie, qui vivoit 1519 ans avant Jésus Christ.

On compte ordinairement vingt-quatre lettres alphabétiques ; et ce nombre suffit pour peindre aux yeux toutes les langues de l'univers.

La tradition et quelques monumens grossiers furent les premiers moyens qu'on imagina pour transmettre la mémoire des faits importans : on plantoit un bois ; on élevoit des autels, ou des monceaux

\* Pseaume xlv. v. 2.



monceaux de pierres ; on établissoit des fêtes ; &c. à l'occasion des évènements remarquables : souvent, enfin, on donnoit aux places, où s'étoit passé quelque fait intéressant, un nom relatif à ce fait et à ses circonstances.

Pendant longtems les Chinois n'eurent pour toute Ecriture qu'un certain nombre de cordelletes, chargées d'une multitude de nœuds, dont les couleurs, les distances, et les divers assemblages, leur conservoient la mémoire des faits. Les nègres de Juïda usent encore aujourd'hui des mêmes moyens ; et les Espagnols les ont trouvé établis au Pérou, où ces cordelletes étoient connues sous le nom de *quipos*.

Les Chaldéens et les Egyptiens, chez qui se sont trouvés les plus anciens monumens, ont gravé d'abord sur la pierre, sur la brique, sur le bois, et sur les métaux. A cette méthode, incommode et pesante, on substitua des tablettes enduites de cire, sur lesquelles on écrivoit avec un stilet. A ces tablettes succédèrent des feuilles de palmier et l'écorce de certains arbres, comme du tilleul, de l'orme, de l'érable, &c.\* On écrivit même sur des feuilles de plomb les évènements nationaux ; et les particuliers se firent des régîtres de linge. Le papier vint ensuite. C'est une espèce de roseau qui croît sur les bords du Nil, et que l'on préparoit avec les eaux bourbeuses de ce fleuve.

Quelque

\* L'écorce intérieure, qui touche immédiatement le bois d'un arbre quelconque, s'appelle en Latin *liber*, qui signifie *livre*.

Quelques siècles après, les rois de Pergame inventèrent l'usage du vélin, nommé *pergamenum*, (parchemin,) du nom de leur ville, ou *membrana*, parcequ'il est fait de la peau des animaux. La noble émulation qui animoit ces bons rois, et la jalousie de Ptolémée Philadelphé, roi d'Egypte, qui avoient défendu la sortie du papier de leurs états, donnèrent lieu à cette invention supérieure sans doute à toutes les précédentes.

Le papier, dont nous nous servons aujourd'hui, est fait avec de vieux linges, qu'on blanchit, et qu'on pile ensuite dans le moulin à papier jusqu'à ce qu'ils soient réduits en une espèce de pâte. On délaie cette pâte dans une certaine quantité d'eau, et on la moule dans des tamis de fil de fer, qui ont la figure et le grandeur d'une feuille de papier. Lorsque ces feuilles, qu'on étend sur un morceau de feutre, après que toute l'eau s'est écoulée, commencent à sécher, on les colle, en les trempant dans un vaisseau plein d'une colle très délayée, faite avec des rognures de vélin et de parchemin fondues dans l'eau, à laquelle on ajoute un peu d'alun. On ne fait pas à qui l'on doit cette belle invention ; il y a néanmoins près de 560 ans qu'il est en usage.

De toutes les sciences et les arts l'Ecriture est celle qui est la plus universelle dans le monde, qui est le plus en usage, et qui a le mieux mérité l'approbation du genre humain. Elle a servi aux gens d'esprit à trouver toutes les autres sciences, aux souverains à établir des loix,

aux

aux magistrats à régler la justice, et aux particuliers à s'instruire de leurs devoirs. C'est par l'Ecriture que les contrats deviennent authentiques, que les particuliers assurent leurs intérêts, que les commerçants font valoir leur trafic, que les hommes de lettres réussissent dans leurs études, que la mémoire des grands hommes est à couvert de l'oubli, que les vices sont notés d'une honte éternelle, et les vertus placées dans le temple de la gloire. C'est l'Ecriture qui nous donne la connoissance du passé, et qui fera connoître le présent aux siècles à venir; qui nous instruit de ce qui se passe sur terre et sur mer, et qui fait passer nos résolutions jusqu'aux extrémités du monde; qui entretient des alliances entre les rois pour la sûreté de la paix, et des correspondances entre les peuples les plus éloignés pour la facilité du commerce. Enfin, que deviendrait la religion sans l'Ecriture, et comment pourroit subsister la pureté de la foi? Il y a dans l'Ecriture quelque chose de si naturel qu'il semble que les paroles, qui fuient de la bouche, sont attachées au papier par différens traits de la plume, représentant au naturel les pensées, la volonté, et l'âme entière.

A peine l'Ecriture a-t-elle été inventée, qu'elle a été connue et recherchée de tout le monde: l'antiquité l'a embélie, et le siècle présent, y trouvant tout ce qu'il faut pour plaire, est forcé de l'admirer; et, par les nouvelles beautés, dont les *Chinnery*, les *Tomkins*, &c. &c. l'ont ornée, elle est parvenue au comble



ble de la perfection où nous la voyons aujourd'hui.

---

## É L O Q U E N C E.

Voyez *Rhétorique*.

---

## F.

## F I N A N C E.

La Finance est l'art de ménager et de distribuer les différentes sommes, qui sont payées au roi, du consentement du parlement, et que les receveurs lèvent dans chaque province du royaume; les trésoriers paient, par l'ordre du roi, les officiers, et les personnes qui le servent, &c. Celui qui a la distribution et le maniement de cet argent est appelé Financier.

---

## G.

## G É O G R A P H I E.

La Géographie est la description de la terre, tracée sur un globe qui nous en représente la rondeur,

rondeur, ou sur une carte que l'on appelle *mappe-monde*.

On divise la Géographie,

1°. En Géographie ancienne, qui est la description de la terre, telle qu'on la connoissoit avant la décadence de l'empire Romain :

2°. En Géographie du moyen âge ; c'est la description de la terre depuis la chute de l'empire Romain jusqu'au renouvellement des lettres : cette partie est la plus difficile :

3°. En Géographie moderne ; c'est la description de la terre conformément aux connoissances que nous en avons aujourd'hui :

4°. On distingue encore la Géographie naturelle, qui donne la connoissance des mers, des montagnes, des isles, des isthmes, des lacs, des fleuves, de la couleur des nations, des langues, des productions, en un mot, de toutes les différences que la nature a mises sur la surface du globe :

5°. La Géographie historique, qui offre le tableau des différentes révolutions des pays, des peuples, et des villes, qu'elle décrit :

6°. La Géographie politique, qui joint à ses descriptions la connoissance de la législation civile d'une souveraineté quelconque :

7°. La Géographie sacrée, qui traite spécialement des lieux cités dans l'écriture sainte :

8°. La Géographie physique, qui présente les grands phénomènes de la terre, et de l'économie naturelle du globe, &c.

L'étendue de la terre est de neuf mille lieues en circonférence.

## GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE.

## Termes particuliers à la Géographie.

*Termes relatifs à la Terre.*

Les termes relatifs à la terre sont :

*Continent* ; on donne ce nom à une grande étendue de pays continu sans être entrecoupé par des mers, on l'appelle aussi *terre ferme*.

*Empire, royaume, état* ; on appelle ainsi une étendue de pays comprenant plusieurs provinces qui dépendent d'un souverain ou d'une république.\*

*Isle*, espace de terre environné d'eaux de tous côtés.

*Presqu'isle, ou péninsule*, espace de terre entouré d'eaux, excepté d'un seul côté, par lequel cette terre est jointe à un autre : les anciens le nommoient *cherfonèse*.

*Isthme*, langue de terre qui réunit la presqu'isle au continent.

*Montagne*, partie de terre plus élevée que ses environs.

*Promontoire* ; montagne, ou hauteur, qui s'avance dans la mer. On donne le nom de *cap* à l'extrémité d'un promontoire.

*Banc* est un amas de sable, soit au dessus soit au dessous de l'eau, qui fait faire naufrage aux vaisseaux ou qui empêche l'entrée d'un port.

*Côte*,

\* La république est un état libre, gouverné par les principaux de ses habitans, également pris de chaque état et condition.



*Côte*, la partie d'un pays qui est baignée par la mer.

*Volcan*, montagne, qui, renfermant dans son sein des mines de soufre et de bitume, &c. vomit par intervalles des tourbillons de fumée, de cendres, et de flammes, des torrens de matières ardentes et liquéfiées ; telles sont le *Vésuve* au royaume de Naples, le mont *Gibel*, ou l'*Etna*, en Sicile.

*Echelle* signifie un lieu de trafic sur les côtes. Les échelles du Levant sont des villes maritimes de la domination des Turcs, où les marchands Européens font le commerce, et où ils ont des consuls, des facteurs, des commissionnaires, &c.

*Termes relatifs à l'Eau.*

*Mer* ; on donne ce nom à ce grand amas d'eaux salées qui environnent la terre : on l'appelle aussi *océan*.

*Golfe*, *baye*, est une portion de mer qui s'avance dans les terres. La baye ne diffère du golfe qu'en ce que l'entrée en est resserrée par les terres.

*Détroit* ; bras de mer, resserré entre deux terres, lequel réunit deux mers ensemble ; tel que le détroit de Gibraltar, par lequel l'océan communique à la Méditerranée.

*Rade* ; espace de mer, peu éloigné des côtes, où les vaisseaux peuvent mettre à l'ancre et demeurer à l'abri de certains vents.

*Port*, ou *havre* ; lieu où les vaisseaux se retirent pour se mettre à couvert des tempêtes,

ou pour charger ou décharger les marchandises dont ils sont remplis.

*Archipel* ; endroit de la mer où il y a beaucoup d'îles.

Lorsque la mer s'enfle et se gonfle de manière à s'épancher sur les côtes basses, c'est le *flux* ; et, c'est le *reflux*, lorsqu'elle se retire et s'abaisse le long des côtes. Elle emploie environ six heures à monter et six heures à descendre.

*Rivière* ; eau douce qui coule perpétuellement, et en assez grande quantité sur la surface de la terre.

*Fleuve* ; rivière considérable, par la longueur de son cours, le volume de ses eaux, qui est capable de porter de grands bateaux, et qui se rend, soit dans la mer, soit dans un autre fleuve.

*L'embouchure*, ou la *bouche* d'une rivière, est l'endroit où elle termine son cours et perd son nom, en se jetant dans une autre rivière, dans un lac, ou dans la mer.

*Confluent* ; l'endroit où deux rivières se réunissent, mêlent leurs eaux, et commencent à couler dans un même lit.

*Lac* ; étendue d'eau considérable enfermée dans les terres.

*Etang* ; eau qui vient d'une rivière ou d'une autre source, et qu'on retient par une chaussée ou par quelque autre moyen, où l'on conserve du poisson.

*Marais* ; eau peu profonde mais croupissante, et qui se dessèche souvent par la chaleur du soleil.

*Source* ;

*Source* ; l'endroit d'où commence à sourdre quelque rivière ou fontaine.

*Termes relatifs à la Géographie politique.*

Les hommes vivent en société sur la terre ; et, pour cela, ils ont établi des régimes, ou gouvernemens, qui sont de plusieurs espèces.

Il y a cinq sortes de gouvernemens : savoir ;

1°. Le *despotique*, qui est celui où la volonté d'une seule personne sert de loi, comme en Turquie, et en général en Asie et en Afrique.

2°. Le *monarchique* est celui où l'autorité souveraine est entre les mains d'un seul, qui gouverne d'une manière indépendante, mais suivant les loix établies par la nation, à l'exécution desquelles il ne fait que présider, comme en France, en Espagne, &c.

3°. L'*aristocratique* est celui où le gouvernement réside entre les mains des grands et principaux seigneurs du pays, comme à Venise.

4°. Le *démocratique* est celui où l'autorité législative réside entre les mains du peuple assemblé, ou qui a nommé des personnes pour le représenter, comme en Hollande, à Genève, &c.

5°. Le *mixte* est un gouvernement où l'autorité du souverain est limitée par le corps des états ou de la nation, comme en Angleterre, en Allemagne.

Il y a quatre principales religions répandues sur la terre : la *religion Chrétienne*, la *Juive*, la *Mahométane*, et la *Payenne*.



La *Chrétienne*, ou le Christianisme, est la religion établie par Jésus Christ, qui ordonna à ses apôtres de l'annoncer par toute la terre.

La *Juive*, ou le Judaïsme, est la religion que Dieu donna à Moïse sur le monte Sinai, laquelle n'étoit que la figure de la religion que le Christ devoit établir dans la suite des siècles.

La *Mahométane*, ou le Mahométisme, est une religion mêlée du Christianisme et du Judaïsme, qui fut établie, vers l'an 600, par l'imposteur Mahomet, et s'étendit ensuite, par la force et l'artifice, au point qu'elle règne aujourd'hui, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes.

La *Payenne*, ou la Paganisme, est une religion qui rend un culte aux idoles.

#### DIVISION GÉNÉRALE DU GLOBE TERRESTRE.

La surface de notre globe se divise en deux parties ; la terre et la mer.

La terre se divise en deux grandes étendues, que l'on appelle *continens*.

La première portion de la surface de la terre renferme l'*Europe*, l'*Asie*, et l'*Afrique* ; elle se nomme l'Ancien Continent, parcequ'il a été connu des anciens et habité de tout tems.

La seconde contient l'*Amérique*, qu'on appelle le Nouveau Monde, ou le Nouveau Continent, parcequ'il étoit inconnu aux anciens, et n'est découvert que depuis environ 290 ans.

Il y a encore les Terres Arctiques, les Terres Australes, et les Terres Antarctiques, qui pourroient former trois autres parties de la terre; mais on en connoit à peine quelques côtes.

Les quatre parties principales de la terre sont donc l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique*, et l'*Amérique*.

## E U R O P E.

L'Europe est des quatre parties du monde celle qui a le moins d'étendue; mais elle est aujourd'hui la plus considérable, tant par la multitude de ses habitans et la douceur de ses mœurs, que par la police et la sagesse de ses différentes loix: elle est aussi le centre de la véritable religion, aussi bien que des arts et des sciences, de la navigation et du commerce.

La longueur de l'Europe est d'environ 3000 milles et sa largeur de 2500.

Elle est bornée au Nord par la Mer Glaciale, à l'Orient par l'Asie, à l'Occident par le Grand Océan, au Midi elle a pour bornes la Mer Méditerranée.

L'Europe contient dix-huit grands états, empires, royaumes, ou républiques; dont six sont au Nord, six vers le milieu, et six au Midi.

Les états du Nord sont :

1. Les isles Britanniques, qui comprennent  
L'Angleterre, royaume; capitale, *Londres* :  
L'Ecosse, royaume; capitale, *Edingbourg* :  
L'Irlande, royaume; capitale, *Dublin*.  
La Scandinavie, qui comprend

2. Le Danemark, royaume ; capitale, *Copenhague* :

Auquel on joint la Norvège ; capitale, *Christiania* :

3. La Suède, royaume ; capitale, *Stockholm* :

4. La Russie, ou Moscovie, empire ; capitale, *St. Peterbourg* :

5. La Pologne, royaume ; capitale, *Varsovie* :

6. La Prusse, royaume ; capitale, *Königsberg*.

Les états du milieu sont :

1. L'Allemagne, empire ; capitale, *Vienne*.

2. Les états de la Maison d'Autriche, qui comprennent, principalement,

La Bohême, royaume ; capitale, *Prague* :

La Hongrie, royaume ; capitale, *Presbourg*.

3. La Suisse, république ; capitale, *Berne* ou *Zurich*.

Les Pays-Bas, qui comprennent,

4. La Hollande ou Provinces-Unies, république ; capitale, *Amsterdam*.

5. La Flandre, qui comprend,

Les Pays-Bas François ; capitale, *Lille* :

Les Pays-Bas Autrichiens ; capitale, *Bruxelles*.

6. La France, royaume ; capitale, *Paris*.

Les états du Midi sont :

1. Le Portugal, royaume ; capitale, *Lisbonne*.

2. L'Espagne, royaume ; capitale, *Madrid*.

3. L'Italie, dont la capitale est *Rome*, comprend,

4. La Sardaigne, royaume ; capitale, *Cagliari*.

5. Naples, ou les deux Siciles ; capitale, *Naples* ; outre plusieurs républiques et principautés.



6. La Turquie en Europe, empire ; capitale, *Constantinople* ; comprend,  
 La Grèce ; capitale, *Athènes* :  
 Et la Petite Tartarie ; capitale, *Bacha-Seraï*  
 ou *Caffa*.

## DES ÉTATS DU NORD.

### ANGLETERRE, OU ISLES BRITANNIQUES.

N. B. Comme il est de la dernière importance que les jeunes gens connoissent bien le pays qui les intéresse le plus particulièrement, on s'est beaucoup plus étendu sur l'Angleterre que sur aucune autre partie de l'Europe.

Les isles Britanniques, au nombre de deux grandes et de plusieurs petites, composoient autrefois différens royaumes. Elles n'en contiennent aujourd'hui que deux, qui sont réunis, et que l'on nomme le royaume de la Grande Bretagne ou d'Angleterre.

On lui donne l'Epithète de *Grande* pour la distinguer de la Petite Bretagne, qui est une province de France. Le premier qui mit ce nom en usage est Jacques VI. roi d'Ecosse, qui monta sur le trône d'Angleterre en 1606 sous le nom de Jacques I.

Les deux grandes isles Britanniques sont la Grande Bretagne et l'Irlande.\*

Les principales des petites isles sont celles d'*Anglesey* et de *Man*, dans la mer d'Irlande, à l'Occident de la Grande Bretagne ; celle de  
*Wight*

\* Elles sont peuplées de huit à dix millions d'habitans.

*Wight* est au Sud; les îles de *Jersey* et de *Gerneſey*, avec quelques autres de moindre étendue, ſont près des côtes de France.

L'Angleterre étoit anciennement diviſée en ſept royaumes, que les anciens nomment *Heptarchie*. Ces ſept royaumes étoient *Kent*, *Eſſex*, *Suſſex*, *Weſſex*, *Mercie*, *Northumberland*, *Eſt anglie*, ou Angleterre Orientale.

La Grande Bretagne ſe diviſe maintenant en deux parties principales: ſavoir; l'Angleterre et l'Ecoſſe, qui faiſoient autrefois deux royaumes, mais qui n'en ſont plus qu'un depuis l'union que la Reine Anne en a faite en 1707.

Ce royaume ſe diviſe en Angleterre propre à l'Orient, et en principauté de Galles à l'Occident. L'Angleterre contient quarante provinces, ou comtés, que l'on nomme *ſhires*, c'eſt-à-dire, *partage*, ou *diviſion*; et la principauté de Galles en contient douze, ce qui fait cinquante-deux provinces qui envoient leurs députés au parlement.

Ces provinces peuvent ſe ſubdiviſer en cinq claſſes: ſavoir; ſix vers le Nord, dix-huit au milieu, ſix à l'Orient, dix au Midi, les douze autres ſont à l'Occident dans la principauté de Galles.

#### *Les ſix Comtés vers le Nord.*

1. *Northumberland*. Ce comté portoit autrefois le titre de royaume; il contient 460 paroiſſes,

roissés, 7 villes à marché,\* et envoie 8 députés au parlement; il s'y fait un grand commerce de plomb et de charbon de terre. Les principaux endroits de ce comté sont :

*Newcastle* sur la rivière Tyne, capitale, port, grande ville, bien peuplée, et fort marchande. C'est de Newcastle et des environs qu'on tire presque tout le charbon de terre qui se consume à Londres. On voit près de cette ville les ruines d'une grande muraille, qui s'étend d'une mer à l'autre, c'est-à-dire, depuis Newcastle jusqu'à Carlisle, et qui avoit été bâtie par les Romains, sous Adrien, pour mettre le pays à couvert des Pictes, et autres peuples sauvages du Nord de l'Ecosse, que les Romains n'avoient pu soumettre.

*Berwick*, à l'embouchure de la rivière Tweed et près des frontières d'Ecosse. La situation de cette ville sur la mer la rend très commerçante,

2. *Cumberland*. Ce comté contient 58 paroissés, 15 villes à marché, et envoie 6 députés au parlement; il fournit beaucoup de plomb, de cuivre, et de charbon de terre. Les principaux endroits sont :

*Carlisle*, sur la rivière Eden, capitale, évêché. Cette ville est fort riche et très commerçante : le Roi Henri VIII. y fit bâtir une citadelle.

*Whitehaven*

\* Ce que l'on dit ici du comté de Northumberland, qu'il contient 7 villes à marché, ne doit pas s'entendre que tous les lieux de ce comté, où il y a marché, soient des villes proprement dites (*cities*) : ce ne sont pour la plupart que des bourgs; il en est de même des comtés suivants,



*Whitehaven* est un port où l'on charge quantité de pierres et beaucoup de sel.

3. *Westmoreland*. Ce comté renferme 26 paroisses, 8 villes à marché, et envoie 4 députés au parlement.

*Appleby*, sur la rivière Eden, capitale, assez jolie ville où il n'y a qu'une rue.

*Kendale*, sur la rivière Ken, petite ville, où il se fait un grand commerce de draperies, d'étoffes de laine, de bas, et de chapeaux.

*Lonsdale*, sur la rivière Lun, est une ville où l'on fait un grand trafic de toile.

4. *Durham*; comté palatin. Cette province contient 80 paroisses, 9 villes à marché, et envoie 4 députés au parlement. On trouve dans ce comté de riches mines de plomb, de fer, et de charbon de terre: la moutarde, qu'on fait dans cette province, passe pour la meilleure du royaume.

*Durham*, sur la rivière Were, capitale, évêché, petite ville avec un beau château: c'est le plus riche évêché du royaume.

*Sunderland*, petite ville située près de la mer, et, lorsque la marée est haute, elle ressemble à une île.

*Shields*, à l'embouchure de la rivière Tyne, est le rendez-vous de tous les vaisseaux chargés de charbon de terre.

5. *York*. Ce comté est la plus grande province d'Angleterre: c'est un pays si abondant et si fertile qu'il n'y en a point où l'on puisse vivre à meilleur marché: il contient 563 paroisses, 58 villes à marché, et envoie 30 députés

tés au parlement : ce comté fournit de très beaux chevaux : on y trouve de riches mines de fer, des pierres d'agate, de l'alun en quantité, &c.

*York*, sur la rivière Ouse, capitale, archevêché ; c'est la seconde ville du royaume en grandeur et en beauté ; elle est grande et bien peuplée ; sa cathédrale est une des plus belles du monde ; son archevêque a l'honneur de couronner la reine. *York* est un titre de duché affecté au second fils du roi. Le maire de cette ville porte le titre de *Lord*, ainsi que celui de *London*.\*

*Leeds*, sur la rivière Aire, est une assez grande ville, où il y a de bonnes manufactures de draps.

*Hull*, sur les rivières Hull et Humber, est une belle et grande ville fort marchande, et une forteresse considérable, avec un grand port et un arsenal bien fourni.

*Halifax*, sur la rivière Calder, est une grande ville, dont les maisons sont baties de pierres. Il y a une bonne manufacture d'étoffes de laine.

*Pontefract*, sur la rivière Aire, est une ville passablement grande. Le chateau, où le Roi Richard II. fut tué en 1399, a depuis été démoli.

*Richmond*, sur la rivière Swale, est la principale ville d'un territoire de son nom. Il y a, à une très petite distance de là, de riches mines de plomb, de cuivre, et de charbon de terre.

*Sheffield*,

\* Ce sont les deux seuls maires d'Angleterre qui aient cet honneur.

*Sheffield*, sur la rivière Don, est un endroit où il y a de bonnes manufactures de clinailerie.

*Wakefield*, sur la rivière Calder, est célèbre à cause de la bataille, qui se livra près de là en 1460, où Richard, Duc d'York, fut battu.

6. *Lancaster* est un comté palatin, où l'on respire un air fort sain : il contient 61 paroisses, 26 villes à marché, et envoie 14 députés au parlement.

*Lancaster*, sur la rivière Lun, capitale ; elle a donné son nom à l'illustre maison de Lancaster, de laquelle sont sortis quatre rois d'Angleterre. Cette ville, quoique grande, n'est pas bien peuplée. La maison de ville mérite d'être vue.

*Manchester*, sur les rivières Irk et Irwell, est une ville plus considérable que Lancaster. Il y a de bonnes manufactures d'étoffes de laine, de coton et de soie, de toile, &c.

*Liverpool*, sur la rivière Mersey. Cette ville a un bon port, elle est bien peuplée, et le commerce y est très florissant.

*Preston*, sur la rivière Ribble, est une belle et grande ville, où sont déposées les archives et la régence de cette province. Le prétendant y fut battu en 1716 et en 1745.

*Wigan*, sur la rivière Douglas, est une petite ville bien bâtie et bien peuplée. A une très petite distance de là est le puits brulant, (*burning well*,) dans les eaux duquel on peut allumer une chandelle, faire bouillir de la viande, des œufs, &c. et cependant les eaux en sont froides.

Des



*Des dix-huit Comtés du milieu.*

Les dix-huit comtés du milieu peuvent se subdiviser en deux classes : la première en renferme huit vers les provinces du Nord, et la seconde dix entre la principauté de Galles et les provinces de l'Est.

1. *Chester*, comté palatin. Cette province contient 87 paroisses, 12 villes à marché, et envoie 4 députés au parlement. C'est dans ce comté que se font les meilleurs fromages du royaume : la maison royale en a toujours conservé le titre de Comté, qui est donné au prince de Galles : cette province jouit de beaucoup de privilèges, comme comté palatin, depuis la conquête d'Angleterre par Guillaume le Conquérant ; aussi n'est-elle comprise dans aucun circuit, la justice y étant administrée par ses propres juges. On y remarque :

*Chester*, capitale, évêché, port, sur la rivière Dee, avec un très beau pont de pierre. C'est une grande ville riche et marchande, bien peuplée ; elle est assez bien fortifiée, munie d'un bon château, et entourée d'une haute muraille, bâtie par Edelfréda en 908. *Chester* est le passage ordinaire pour aller d'Angleterre en Irlande, et les habitans de cette ville font un grand commerce avec ce royaume : les vaisseaux n'y peuvent pas entrer à cause des bancs de sable, il faut qu'ils demeurent à Park-gate, à trois milles de là. Ce fut de *Chester*, à Park-gate, que le Roi *Edgar* se fit conduire en bateau par sept rois Bretons ou Ecoissois.

*Nantwich*,

*Nantwich, Middlewich, et Northwich*, sont trois endroits où l'on trouve de riches mines de sel et de fer.

2. *Derby*. Ce comté est une province où l'on fait un grand commerce de fer, de plomb, d'albâtre, de crystal, de marbre, &c. il renferme 106 paroisses, 12 villes à marché, et envoie 4 députés au parlement. On y remarque :

*Derby*, sur la rivière Derwent, capitale, qui est une ville passablement grande et bien peuplée, et il s'y fait un grand commerce. En 1734, le Chevalier Thomas Lombe y fit construire une machine pour travailler la soie, dont il déroba subtilement le model d'Italie : ce model, qui est fort curieux, est placé parmi les monumens de la Tour de Londres.

3. *Nottingham*. Ce comté renferme 168 paroisses, 9 villes à marché, et envoie 8 députés au parlement.

*Nottingham*, au confluent des rivières Leane et Trent, capitale. C'est une ville bien bâtie, avec un beau pont de pierre, et un vieux château, dans lequel David II. roi d'Ecosse, fut detenu prisonnier, par Edward III. en 1346. Le Maréchal Tallard, général François, y fut aussi detenu en 1704. Cette ville a quantité d'excellentes manufactures de bas, de gants, &c.

4. *Lincoln*. Ce comté renferme 630 paroisses, 32 villes à marché, et envoie 12 députés au parlement. Cette province fournit d'excellens chevaux, et de la laine très fine.

*Lincoln*,

*Lincoln*, sur la rivière Witham, capitale, évêché. C'étoit autrefois la capitale du royaume de Mercie. Sa cathédrale est très belle.

*Boston*, sur la même rivière, est une ville passablement grande, avec une forteresse, et un port très commode. C'est dans cette ville qu'est la plus belle tour de toute l'Angleterre.

5. *Shrop*. Cette province contient 170 paroisses, 16 villes à marché, et envoie 12 députés au parlement. On y trouve du bois, du charbon de terre, et du fer en abondance.

*Shrewsbury*, capitale, située dans une presqu'île formée par la rivière Severn, grande et belle ville, bien peuplée, et très commerçante. Les rues y sont larges et nettes, les édifices publics bien bâtis. On y fabrique d'excellente flanelle et de très beaux draps.

*Ludlow*, sur les rivières Corve et Teem, est une ville ceinte de murailles, avec sept portes, et munie d'un chateau qu'on regarde comme palais du prince de Galles régnant; ce chateau est presque tombé en ruines.

*Bridgnorth*, sur la Severn, petite ville, fameuse pour les bons fusils et pour les manufactures de bas.

6. *Stafford*. Ce comté renferme 130 paroisses, 18 villes à marché, et envoie 10 députés au parlement. On y trouve de riches mines de fer, de cuivre, de plomb, des carrières de marbre, de pierre, de l'albâtre, et les meilleurs moutons du royaume. On y voit :

*Stafford*, sur la rivière Sow, capitale, ancienne et jolie ville.

K

*Litchfield*,



*Litchfield*, évêché. N. B. *Litchfield* et *Coventry*, dans le comté de *Warwick*, ont le même évêque.

*Burton*, sur la rivière *Trent*, est un endroit où l'on fait d'excellente bière qu'on nomme *ale*.

Le chêne, qu'on nomme en Anglois *royal oak*, est dans ce comté : ce fut dans les branches de cet arbre que le Roi *Charles II.* se cacha, après avoir perdu la bataille de *Worcester*, en 1651.

7. *Leicester*. Ce comté comprend 192 paroisses, 12 villes à marché, et envoie 4 députés au parlement. On y respire un air fort sain, et c'est la province du royaume où les moutons portent la laine la plus longue, la plus fine, et la plus blanche. On y remarque :

*Leicester*, sur la *Sour*, capitale, ville passablement grande, avec un château ; elle est fort renommée pour la finesse de ses laines, et pour ses manufactures de bas, dont elle fait grand débit.

*Bosworth* est très connu à cause de la bataille, qui se livra près de *Redmore*, qui est à une petite distance de là, entre *Henri VII.* et *Richard III.* en 1485, dans laquelle ce dernier perdit la vie et sa couronne.

8. *Rutland*. Ce comté contient 48 paroisses, 2 villes à marché, et envoie 2 députés au parlement : c'est la plus fertile de toutes les provinces du royaume : la terre y est rougeâtre ; et les moutons portent aussi de la laine de cette couleur.

*Okeham*, qui n'est qu'un bourg situé dans la fertile vallée de *Catmoufe*, près de la rivière *Guash*, est le principal endroit de ce comté.

*Les*

*Les dix Comtés entre la Principauté de Galles et les Provinces de l'Est.*

1. *Hereford*. Ce comté a 176 paroisses, 8 villes à marché, et envoie 8 députés au parlement. On y fait d'excellent cidre : les brebis y portent de la laine extrêmement fine.

*Hereford*, sur la rivière Wye, capitale, évêché. On y fabrique beaucoup de gants.

*Rofs*, sur la même rivière, est très connue par ses manufactures de clincaillerie et par son bon cidre.

2. *Worcester*. Cette province contient 152 paroisses, 12 villes à marché, et envoie 9 députés au parlement. On y trouve plusieurs bonnes salines.

*Worcester*, sur la rivière Severn, capitale, évêché, est une assez jolie ville, très bien peuplée. On y fait un commerce considérable de gants ; et il y a une très belle manufacture de porcelaine. Ce fut près des murs de cette ville que se donna la fatale bataille du 3 Septembre, 1651, où le Roi Charles II. fut battu et obligé de se cacher dans le creux d'un chêne.

*Evesham*, sur la rivière Avon, est une ville fort marchande, située dans une vallée très fertile. Elle est aussi remarquable par la bataille décisive, qui s'y donna entre le prince Edouard, fils de Henri III. et les barons d'Angleterre, dans laquelle les derniers furent défaits et le Roi Henri mis en liberté. (Voyez *Chronologie*, Henri III.)

K 2

*Kidderminster*,

*Kidderminster*, sur la rivière Stour, est renommée par les bonnes étoffes de coton et de fil, ou de laine, qu'on y fait.

3. *Warwick*. Ce comté renferme 158 paroisses, 14 villes à marché, et envoie 6 députés au parlement. On y trouve des mines de fer, et on y fabrique beaucoup de flanelles et d'autres étoffes de laine.

*Warwick*, sur la rivière Avon, capitale, est une ville bien bâtie et propre.

*Coventry*, sur la rivière Sherburn, évêché, est une assez grande ville dont les rues sont belles, larges, et nettes.

*Birmingham*, située sur une colline, est renommée à cause des beaux ouvrages d'acier qu'on y fabrique.

*Edgehill* est l'endroit où se livra la première bataille, entre Charles I. et l'armée du parlement, le 23 Octobre, 1642.

4. *Northampton*. Ce comté a 326 paroisses, 14 villes à marché, et envoie 9 députés au parlement. C'est une des meilleures provinces, et des mieux peuplées : elle fournit beaucoup de bois et de salpêtre.

*Northampton*, sur la rivière Nen, capitale, est une des plus belles villes du royaume : on y fait un grand commerce de cuirs.

*Peterborough*, sur la même rivière, évêché, est une ville passablement grande. Le corps de l'infortunée Marie, reine d'Ecosse, repose dans la cathédrale.

*Fotheringay*, petit village, avec un chateau, où Marie, reine d'Ecosse, fut décapitée en 1587.



5. *Huntingdon*. Ce comté n'est pas grand : il a 78 paroisses, 6 villes à marché, et envoie 4 députés au parlement. Cette province abonde en bois, en bled, et en gibier.

*Huntingdon*, sur la rivière Ouse, capitale.

*Warbois*, sur les bords de la même rivière, petit village, entouré de belles prairies, est l'endroit où naquit Oliver Cromwell.

6. *Monmouth*. Cette province contient 127 paroisses, 7 villes à marché, et envoie 3 députés au parlement. On y trouve quantité de montagnes et de forêts. Cette province faisoit ci-devant partie de la principauté de Galles.

*Monmouth*, au confluent des rivières Munnow, Wye, et Trothy, capitale, est une ville passablement grande avec un vieux château ; c'est là que naquit Henri V. qui conquit la France.

*Abergavenny*, sur la rivière Usk, ville très marchande, où l'on fabrique quantité de flanelles.

7. *Gloucester*. Cette province renferme 280 paroisses, 27 villes à marché, et envoie 8 députés au parlement. Il y a de riches mines de fer, d'acier, et de charbon de terre : le terroir produit de très bon bled : ce comté fournit aussi quantité de laine, de fromages, de cidre, et de bois de charpente. On y remarque :

*Gloucester*, sur la rivière Severn, capitale, évêché, grande ville et bien peuplée.

*Stroud*, petit endroit, remarquable par les belles écarlates qu'on y teint.

*Alney*, petite île, formée par la rivière Severn, où Edmond et Canut se battirent en duel en 1016. (Voyez *Chronologie*.)

8. *Oxford*. Ce comté renferme 280 paroisses, 12 villes à marché, et envoie 9 députés au parlement. L'air qu'on y respire est fort sain.

*Oxford*, au confluent des rivières Cherwel et Isis, lesquelles, s'unissant à la rivière Tame, forment la Tamise, capitale, évêché, université. C'est une belle et grande ville, bâtie dans un terrain pierreux. L'université, qui y fut fondée par Alfred, est la plus célèbre de l'univers; elle a vingt collèges qui ont des revenus considérables, et cinq autres sans revenus. Cette ville a un jardin de plantes, une très belle imprimerie, et une bibliothèque publique, qui passe pour une des plus belles de l'Europe.

*Woodstock*, sur la rivière Clim. Près de là est le somptueux château de Blenheim, appartenant au Duc de Marlborough.

*Banbury*, sur la rivière Cherwel, petite ville où l'on fait un grand trafic de fromages. Ce fut près de cette ville que le Comte de Warwick battit Edouard IV. et le fit prisonnier, ensuite de quoi il mit Henri VI. sur le trône pour la seconde fois.

9. *Buckingham*. Ce comté est fort connu par ses laines et ses moutons. Il contient 185 paroisses, 15 villes à marché, et envoie 14 députés au parlement.

*Buckingham*, sur la rivière Ouse, capitale, est une belle ville.

*Eaton*,

*Eaton*, sur la Tamise, est un endroit où il y a un bon collège.

10. *Bedford*. Cette province a un bon terroir et de gras paturages. Elle renferme 116 paroisses, 9 villes à marché, et envoie 4 députés au parlement.

*Bedford*, sur la rivière Ouse, capitale, est une très belle ville.

*Des six Comtés de l'Orient.*

1. *Norfolk*. Ce comté est situé près de la mer du Nord; il contient 660 paroisses, 32 villes à marché, et envoie 12 députés au parlement: il produit de fort bon safran, et la pêche de harangs, qui se fait sur les côtes, est des plus riches. On y remarque:

*Norwich*, au confluent des rivières Windser et Yare, capitale, évêché, est une des plus belles villes du royaume. Elle est renommée pour ses manufactures qu'établirent les Flamands, qui s'y réfugièrent sous le règne de la Reine Elisabeth.

*Yarmouth*, port, est une ville passablement grande, fortifiée par l'art et par la nature.

*Lyn*, sur la rivière Ouse, port, est une ville riche et marchande.

2. *Suffolk*. Cette province renferme 575 paroisses, 30 villes à marché, et envoie 16 députés au parlement. On y cultive beaucoup de chanvre, et c'est là que se fait le meilleur beurre de tout le royaume. On y voit:

K 4

*Ipswich*,



*Ipswich*, capitale, port, grande ville, belle et bien peuplée.

*Sudbury*, sur la rivière Stour, est une petite ville où l'on fabrique beaucoup d'étoffes de laine. Ce fut ici que le Roi Edouard III. plaça les Flamands, qu'il attira en Angleterre, pour enseigner aux Anglois l'art de manufacturer leur propre laine, qu'ils ignoroient auparavant.

*Newmarket*, en partie dans ce comté et en partie dans celui de Cambridge. C'est dans une plaine près de cette ville que se font les fameuses courses de chevaux.

*Bury St. Edmond*, jolie petite ville. Il y avoit autrefois une fameuse abbaye qui a donné l'origine à cette ville. Elle prend son nom d'Edmond II. qui fut assassiné près de là dans un bois, l'an 1017, par son beau-frère Edrick.

3. *Cambridge*. Ce comté renferme 163 paroisses, 8 villes à marché, et envoie 6 députés au parlement. Cette province est fertile en bled, en malt, et en safran.

*Cambridge*, sur la rivière Cam, capitale, université, assez grande ville, mais mal bâtie.

*Ely*, évêché, est une ville située dans une petite île que forme la rivière Ouse.

*Caxton*, petit village, remarquable parcequ'il donna naissance au fameux Caxton, qui le premier introduisit l'art d'imprimer en Angleterre vers l'an 1471.

4. *Hartford*. Cette province contient 120 paroisses, 17 villes à marché, et envoie 6 députés au parlement. Il se fait dans ce comté un grand

grand commerce de malt, de fromage, et d'excellent cidre.

*Hartford*, sur la rivière Lee, capitale, ville fort ancienne.

*St. Albans* est un grand bourg près duquel Henri VI. fut battu et fait prisonnier par Edouard IV.

*Ware*, sur les rivières Lee et Vale, est l'endroit où commence le canal qui conduit l'eau douce à Londres.

5. *Essex*. Ce comté est situé près de la mer ; il comprend 415 paroisses, 27 villes à marché, et envoie 8 députés au parlement. Les habitants de cette province s'appliquent beaucoup à l'agriculture et à nourrir du bétail ; on y cultive aussi beaucoup de safran.

*Colchester*, sur la rivière Coln, capitale, port, ancienne et grande ville avec un vieux château. On y travaille beaucoup en draperie, et cet endroit est célèbre pour ses huitres excellentes.

*Harwich*, à l'embouchure de la rivière Stour, est un endroit bien fortifié, avec un bon port. Il part de cet endroit, deux fois par semaine, des paquebots pour la Hollande.

*Dunmow*, sur une branche de la rivière Chelmer, est un petit endroit remarquable par le jambon (*flitch of bacon*) qui s'y donne à ceux, qui, après un an et un jour de mariage, assurent qu'ils ne se sont aucunement repentis, ni ne se repentent de s'être mariés. Ce jambon n'a pas été réclamé depuis longtems !

6. *Middlesex*. Cette province contient 200 paroisses, 8 villes à marché, et envoie 8 députés au parlement.

*Londres*, sur la Tamise, évêché, capitale de toute l'Angleterre. C'est une des plus grandes, des plus belles, des plus riches, et des plus marchandes, de l'Europe. La Tamise y forme un bon port, qui contribue beaucoup au grand commerce que font les habitans dans toutes les parties du monde. C'est aussi la résidence des rois d'Angleterre, et le lieu de l'assemblée du parlement. On remarque, à Londres, l'église de St. Paul, la Bourse Royale, et Westminster, sépulture des rois d'Angleterre et des personages qui se sont rendus recommandables par leurs beaux faits ou par leur érudition. Mais, de tous les bâtimens modernes, *Somerset-house* et *Carleton-house* sont certainement les plus somptueux et les plus magnifiques. *Carleton-house* est la résidence du prince de Galles.

*Hampton-Court*, sur la Tamise, petit bourg où il y a un chateau royal.

*Kensington*, à une très petite distance de Londres, autre petit bourg où il y a un chateau royal bâti par Guillaume III. On remarque, dans les environs de Kensington, *Holland-house*, très belle maison de plaisance appartenant autrefois au Comte de Warwick. *Campden-house*, avec un jardin spacieux, appartenant ci-devant à la famille de Campden, et maintenant convertie en école de pension où les jeunes dames sont éduquées d'une manière très distinguée.

*Chelfea*,



*Chelsea*, près de Londres, sur la Tamise, est un endroit où Charles II. et Guillaume III. firent bâtir un bel hôpital d'invalides pour les soldats infirmes ou furannés.

*Barnet*, petit village, auprès duquel il se livra une bataille sanglante en 1468, dans laquelle Edouard IV. fut vainqueur et tua le Comte de Warwick.

*Des dix Comtés du Midi.*

1. *Kent*. Ce comté portoit autrefois le titre de royaume ; il est situé près du détroit qui sépare l'Angleterre de la France, et contient 408 paroisses, 34 villes à marché, et envoie 10 députés au parlement. Cette province fournit beaucoup de fruit, surtout des cerises et des pommes ; on y trouve beaucoup de bois, de campagnes fertiles, et de bons paturages.

*Canterbury*, sur la rivière Stour, capitale, archevêché : cette ville est très ancienne et bien peuplée. On y remarque l'église cathédrale, dont l'archevêque est primat du royaume, et a l'honneur de couronner le roi.

*Rocheſter*, sur la rivière Medway, évêché.

*Chatham*, sur la même rivière, n'est proprement qu'un gros bourg, mais très considérable, parcequ'on y construit et radoube les vaisseaux de guerre et autres. Il y a aussi un grand arsenal pour la marine.

*Greenwich*, sur le bord de la Tamise. Le Roi Guillaume III. y fit bâtir un bel hôpital d'invalides

d'invalides pour les matelots infirmes ou furannés. Il y a aussi près de là un grand observatoire.

*Douvres*, sur le pas de Calais, port, avec une forte citadelle. C'est le passage le plus ordinaire d'Angleterre en France.

*Margate*, sur le bord de la mer, endroit où il s'assemble beaucoup de monde en été pour prendre les bains.

*Cinq Ports* étoient anciennement cinq ports de mer qui avoient et ont encore le droit d'envoyer des députés au parlement. Ils avoient été construits pour empêcher les descentes qu'auroient pu faire les François dans le pays. Quatre de ces ports sont situés dans la province de Kent; savoir, *Douvres*, *Sandwich*, *Hyth*, et *Romney*; le cinquième, *Hastings*, est situé sur les côtes de Suffex.

2. *Suffex*. Ce comté formoit, avec celui de Surrey, le royaume de Suffex. Il renferme 312 paroisses, 17 villes à marché, et envoie 20 députés au parlement. Il y a beaucoup de forges et de verreries.

*Chichester*, sur la rivière Levant, capitale, évêché, avec un très bon port.

*Lewes*, sur la rivière Ouse, petite ville où l'on tient ordinairement les assises.

*Hastings*, petite ville avec un bon port.

*Pevensey*, près de Hastings, est le lieu où Guillaume le Conquérant débarqua en 1066.

*Battel*, aussi près de là, est précisément le lieu où Guillaume le Conquérant gagna, dans la même année, la première bataille sur le Roi Harold, qui y fut tué.

*Brightelmstone*,

*Brighthelmstone*, petite ville sur le bord de la mer. Le prince de Galles vient d'y faire bâtir une très belle maison de plaisance.

3. *Surrey*. Cette province renferme 140 paroisses, 12 villes à marché, et envoie 14 députés au parlement. Il y a dans ce comté quantité de forges et de très belles verreries.

*Guilford*, sur la rivière Wey, capitale, très jolie ville.

*Kingston*, sur la Tamise, petite ville où l'on tient quelquefois les assises.

*Richmond*, sur la même rivière, est un bourg où il y a un palais royal.

*Epsom* est un endroit très fréquenté par rapport à la course de chevaux, qui se fait tous les ans près de cette ville.

*Lambeth*, tout près de Londres, petit endroit où l'on fait le plus beau verre de l'Europe.

4. *Hamp*. Ce comté fournit du bois, du fer, du bled, et d'excellent miel. La grande forêt, (appelée *New-forest*,) que Guillaume le Conquérant fit planter, est dans cette province. On y trouve 253 paroisses, 20 villes à marché, et il envoie 26 députés au parlement.

*Winchester*, sur la rivière Itching, capitale, évêché, est une ville grande et ancienne qui a un beau collège.

*Southampton*, port, avec un chateau fort.

*Portsmouth*, port, n'est pas une grande ville, mais elle est bien fortifiée. Son port est un des plus spacieux et des meilleurs de l'Angleterre.

*Spithead*,



*Spithead*, à une petite distance de là, est une fameuse baie, et le rendez-vous de tous les vaisseaux tant de guerre que d'autres.

5. *Berk*. Cette province contient 140 paroisses, 11 villes à marché, et envoie 9 députés au parlement. Il y croît quantité de bled et de chênes, et il s'y fait un grand commerce de draperie et de malt.

*Reading*, sur la rivière Kennet, capitale, ville passablement grande, mais bien peuplée.

*Windfor*, sur la Tamise, bourg fameux par son chateau royal où se tient le chapitre de l'ordre de la jarretière.

6. *Wilt*. Ce comté est remarquable par ses vastes campagnes, qui nourrissent beaucoup de troupeaux de brebis. Il contient 304 paroisses, 21 villes à marché, et envoie 34 députés au parlement. Il y a dans cette province quantité de manufactures de draps. On y remarque:

*Salisbury*, sur la rivière Avon, capitale, évêché. Cette ville est fort peuplée et riche, les rues y sont belles et larges. L'église cathédrale, où il y a 365 fenêtres, 12 portes, et une quantité de piliers, n'est pas moins digne de l'attention des curieux; elle est aussi remarquable par son clocher, qui a environ 400 pieds de hauteur.

7. *Somerset*. Ce comté renferme 385 paroisses, 34 villes à marché, et envoie 18 députés au parlement. On y trouve des mines de plomb, de cuivre, de charbon, et de très beau cristal. Les habitans y fabriquent de toutes sortes de toiles et de très bonnes serges. On y voit:

*Bristol*,

*Bristol*, sur la rivière Avon, capitale, évêché. C'est la troisième ville d'Angleterre, et la plus marchande après Londres. Elle est très propre et bien bâtie, mais ses rues sont fort étroites. Près de là est le *rocher St. Vincent*, où l'on trouve de très beau cristal.

*Bath*, sur la même rivière, évêché, est une petite ville très renommée à cause de ses bains chauds.

*Wells*, évêché. Cette ville, qui est fort jolie, a le même évêque que Bath. Il y a de très riches mines de plomb dans le voisinage.

8. *Dorset*. Cette province contient 248 paroisses, 22 villes à marché, et envoie 20 députés au parlement. On cultive quantité de chanvre dans ce comté, et on y trouve beaucoup de marbre.

*Dorchester*, sur la rivière Frome, capitale, ancienne ville où il se fait un grand commerce de serges fines.

*Weymouth*, ville très marchande avec un bon port.

*Lyme*, petite ville avec un bon port. Ce fut où débarqua le Duc de Monmouth, lorsqu'en 1685 il venoit de Hollande pour monter sur le trône d'Angleterre, ce qui lui couta la tête.

*Portland* est une isle quand la marée est haute, et une presqu'isle quand la marée est basse. C'est dans cet endroit qu'on trouve les meilleures carrières du royaume.

9. *Devon*. Ce comté renferme 394 paroisses, 38 villes à marché, et envoie 26 députés au parlement. On y trouve de riches mines d'étain

tain et de plomb; les habitans y fabriquent beaucoup de serges et de dentelles.

*Exeter*, sur la rivière Ex, capitale, évêché. C'est une grande et belle ville, très riche et fort marchande.

*Plymouth*, à l'embouchure de la rivière Plim. C'est un des meilleurs ports et des plus fréquentés d'Angleterre; il est défendu par trois forts et une citadelle.

*Dartmouth*, sur la rivière Dart, est une ville fort marchande avec un bon port.

*Torbay* est une baie où les vaisseaux sont en fureté, et où ceux, qui sont dans le canal, se retirent dans les mauvais tems. Ce fut ici que débarqua Guillaume, prince d'Orange, en 1688, lorsqu'il vint chasser le Roi Jacques, son beau-père, de dessus le trône d'Angleterre.

10. *Cornwall*. Cette province forme une grande presqu'île; elle contient 161 paroisses, 25 villes à marché, et envoie 44 députés au parlement. On trouve, dans les montagnes de ce comté, de riches mines d'étain très fin, de plomb, et de cuivre.

*Launceston*, sur la rivière Tamer, capitale, jolie ville.

*Falmouth*, sur la rivière Fal, bourg avec un bon port. On y établit, sous le règne de Guillaume III. une poste réglée, qui va à Corunna, en Espagne, et à Lisbonne, en Portugal.

#### PRINCIPAUTE' DE GALLES.

Cette principauté fut unie à l'Angleterre, en 1283, par Edouard I.



1. *Glamorgan*. Ce comté est si fertile vers sa partie méridionale, qu'on l'appelle le jardin du pays de Galles. Il renferme 118 paroisses, 8 villes à marché, et envoie 2 députés au parlement.

*Cardiff*, sur la rivière Tave, capitale, qui est une assez grande ville, fort marchande, avec un bon port.

*Landaff*, sur la même rivière, évêché.

*Swansey* est un petit endroit qui a un bon port, où l'on voit arriver quantité de vaisseaux étrangers.

2. *Brecknock*. Cette province contient 61 paroisse, 4 villes à marché, et envoie 2 députés au parlement. Elle abonde en bled, en bétail, et en poisson.

*Brecknock*, sur les rivières Hodney et Usk, capitale, ancienne ville où il se fait un grand commerce de laine.

3. *Carmarthen*. Il y a dans ce comté 87 paroisses, 8 villes à marché, et il envoie 2 députés au parlement.

*Carmarthen*, sur la rivière Towy, capitale : les princes de Galles y faisoient anciennement leur résidence.

4. *Pembroke*. Ce comté est très fertile ; il contient 145 paroisses, 9 villes à marché, et envoie 3 députés au parlement.

*Pembroke*, capitale, avec un bon port.

*St. Davids*, sur la rivière Ilen, évêché.

5. *Cardigan*. Ce comté est très riche en bétail ; on y trouve de riches mines de cuivre et de plomb. Il contient 64 paroisses, 4 villes

villes à marché, et envoie 2 députés au parlement.

*Cardigan*, sur la rivière Tivy, capitale, avec un chateau fort, ville très commerçante.

6. *Radnor*. Cette province est la plus stérile de la principauté de Galles; elle contient 52 paroisses, 4 villes à marché, et envoie 2 députés au parlement.

*Radnor*, capitale, qui n'est qu'un gros bourg.

*Presteign*, petite ville, bien batie, où se tiennent les assises.

7. *Mongomery*. Ce comté renferme 47 paroisses, 6 villes à marché, et envoie 2 députés au parlement. Il fournit des chevaux fort estimés, et l'on y fabrique quantité de flanelles.

*Mongomery*, sur la rivière Severn, capitale, qui est une belle ville.

8. *Merioneth*. Il y a dans cette province 37 paroisses, 4 villes à marché, et elle envoie 1 député au parlement.

*Harlech*, capitale, sur le bord de la mer, qui est une belle ville et bien bâtie.

*Bala*, sur la rivière Dee, jolie petite ville.

9. *Carnarvon*. Cette province contient 68 paroisses, 6 villes à marché, et envoie 2 députés au parlement. On y trouve quantité de hautes montagnes et de lacs.

*Carnarvon*, sur la rivière Menay, capitale, petite ville avec un chateau, où naquit Edouard II. premier prince de Galles.

*Bangor*, sur la même rivière, évêché, ville assez marchande.

10. *Denbigh*. Cette province renferme 57 paroisses, 4 villes à marché, et envoie 2 députés au parlement. On y trouve des mines de plomb, et l'on y fabrique beaucoup de flanelles.

*Denbigh*, sur une branche de la rivière Cluyd, capitale, belle ville, mais située dans un lieu très mal-sain. Son commerce consiste en cuirs et en gants.

11. *Flint*. On trouve dans ce comté quantité de plomb, de charbon de terre, et de miel. Il contient 28 paroisses, 3 villes à marché, et envoie 2 députés au parlement.

*Flint*, sur la rivière Dee, capitale, petite ville, avec un vieux château, bâti par Henri II.

*St. Asaph*, sur la rivière Cluyd, évêché.

12. *Anglesea*. Ce comté est une île séparée du reste de la principauté par le détroit de Mé-nay. Elle renferme 74 paroisses, 2 villes à marché, et envoie 2 députés au parlement.

*Beaumaris*, sur la rivière Menay, capitale, port, avec un bon château qu'Edouard I. y fit bâtir.

*Holyhead* est l'endroit d'où partent les paquebots, qui font trois fois par semaine le trajet d'Angleterre en Irlande.

Le roi d'Angleterre ne peut faire aucune loi, ni imposer la moindre taxe sur ses sujets, à moins que le parlement n'y consente.

Le parlement est une assemblée des états du royaume, dans laquelle les intérêts de la nation sont discutés. Le parlement se divise en deux chambres ; qui font la *chambre haute* ou des



pairs, et la *chambre basse*. La première est composée des seigneurs spirituels; savoir, 2 archevêques et 24 évêques; et des seigneurs temporels; savoir, des princes du sang, ducs, marquis, comtes, vicomtes, et barons: les membres qui y entrent sont au nombre de 238 ou environ, et il y en a 16 pour la nation Ecoissoise. La chambre basse est composée des députés des comtés, des villes, et des bourgs, du royaume, qui ont le droit de députation: il y en a 513 pour le royaume d'Angleterre et 45 pour celui d'Ecosse, en tout 558 membres, qui ont tous leur voix libre dans les assemblées. Les deux chambres délibèrent séparément, et, si les résultats sont les mêmes, la loi passe, pourvu que le roi y souscrive. Tous les sept ans le parlement\* est dissous et récomposé d'autres membres.

Le fils aîné du roi porte toujours le titre de Prince de Galles, comme héritier présomptif de la couronne.

La religion principale en Angleterre est la protestante Calviniste, qui se divise en deux branches: savoir; l'*épiscopale*, qui a conservé la subordination entre les ecclésiastiques, dont quelques uns portent le titre d'archevêques et d'évêques sous l'autorité du roi, qui est le chef de l'église comme de l'état: la *presbiterienne*, qui leur donne à tous la même autorité et le titre de ministres.

Les principales rivières d'Angleterre sont la *Tamise*, qui se décharge dans la mer d'Allemagne;

\* C'est-à-dire la *chambre basse*.

magne ; la *Severn*, qui va tomber dans le canal de St. George ; la *Trent* et l'*Youre*, qui, en se joignant, forment le *Humber* et l'*Ouse*, et ces dernières se déchargent dans la mer d'Allemagne.

Le gouvernement de ce royaume est un mélange de monarchie, d'aristocratie, et de démocratie. Le roi a le droit de faire la paix et la guerre, de lever des troupes, (pourvu que ce soit à ses frais,) de contracter des alliances, d'accorder des récompenses et d'infliger des peines, de convoquer le parlement et de le casser. La couronne est héréditaire, et les filles y succèdent au défaut des mâles.

Ce royaume abonde en bleds ; mais il ne produit point de vins : il a des mines abondantes d'étain, de plomb, et de charbon de terre ; ses chevaux sont fins, vîtes, et pleins de feu ; et les laines d'Angleterre sont très estimées : elle en fabrique de beaux draps, dont l'exportation est considérable.

#### *Des Ordres de Chevalerie d'Angleterre.*

Il y a deux ordres de chevalerie ; le premier, et un des plus célèbres qu'il y ait en Europe, est celui de la *jarretière* : il fut institué, en 1344, par Edouard III. qui choisit St. George pour patron de l'ordre. La marque de cet ordre est un ruban bleu avec une chaîne d'or, au bout de laquelle est attachée l'image de St. George avec le dragon ; et une jarretière de couleur bleue, qu'on porte au dessous du genou gauche, avec la

devise, "*Honi soit qui mal y pense*," brodée en or. Cet ordre est composé de 26 chevaliers en y comprenant le roi.

L'ordre des chevaliers du Bain institué en 1399 par Henri IV. le Roi George I. renouvella cet ordre en 1725. La marque de l'ordre est un ruban rouge, au bout duquel est attachée une médaille d'or, sur laquelle on voit trois couronnes avec cette devise, "*Tria juncta in uno*," trois n'en font qu'un.

#### DE L'ECOSSE.

L'Ecosse est située au Nord de l'Angleterre, et bornée des trois autres côtés par la mer.

L'Ecosse se divise naturellement en partie septentrionale et en partie méridionale, qui toutes deux ensemble forment 33 comtés, ou provinces, 15 dans la première, et 18 dans la seconde. Ces trente-trois provinces ne forment plus aujourd'hui qu'un seul royaume avec l'Angleterre.

L'Ecosse est un pays froid, principalement dans la partie septentrionale, qui est remplie de montagnes et de forêts, et même déserte en quelques endroits : il n'y croît point ou presque point de bleds ; mais la partie méridionale est plus fertile. La pêche est très abondante sur les côtes.

Les villes principales de l'Ecosse sont ;

*Edingbourg*, dans la partie méridionale, université, capitale de toute l'Ecosse, ville grande et peuplée. Les rois d'Ecosse y faisoient autrefois leur résidence.

*Glasgow* et *St. André*, universités.



*Old Aberdeen*, université.

*New Aberdeen*, ville commerçante et port de mer.

*Dunbar, Dundee, Perth, &c.*

• La religion dominante en Ecosse est la presbiterienne.

L'Ecosse avoit autrefois son parlement et son gouvernement particulier; mais, depuis l'acte de réunion en 1707, les deux royaumes n'ont plus qu'un parlement, dans lequel l'Ecosse a ses pairs et ses députés; ce qui fait que le gouvernement y est le même qu'en Angleterre.

Le *Tay*, la *Spey*, la *Clyde*, et le *Nith*, sont les plus considérables rivières de ce pays; mais les lacs, formés presque tous par ces rivières, s'y trouvent en bien plus grand nombre, et y sont très poissonneux.

L'Ecosse abonde en mines d'argent, de cuivre, de plomb, d'acier, de fer, d'antimoine, de cristal, d'agate, de jaspe, et de topases. On trouve même des perles le long des côtes. Les meilleures manufactures des Ecossois sont celles de drap, de toile, et de dentelles, qui font entrer des sommes très considérables dans le pays.

L'Ecosse est environnée d'isles: les principales sont les *Hébrides*, ou *Westernes*, au couchant de l'Ecosse; les *Orcades*, ou d'*Orckney*, au Nord; et les isles de *Shetland*, qui sont au Nord des *Orcades*.

Il n'y a qu'un ordre de chevalerie en Ecosse; savoir, l'ordre du *Chardon*, ou de *St. André*, institué en 819. La marque de cet ordre est une

chaîne d'or, dont les chainons sont hérissés de pointes, et au bas de laquelle pend l'image de St. André avec sa croix. Autour du buste de ce saint on lit, pour devise, "*Nemo me impunè laceffit*," personne ne m'offense impunément. Cet ordre, qui sembloit presque tombé dans l'oubli, a été renouvelé et remis en honneur en 1714 par George I. Il est attaché avec un ruban vert.

### DE L'IRLANDE.

L'Irlande est une île située à l'Occident de l'Angleterre, dont elle se trouve séparée par le Canal de St George.

On divise ce royaume en quatre parties ; qui sont l'*Ultonie*, ou l'*Ulster*, au Nord ; la *Lagénie*, ou *Leinster*, à l'Orient ; la *Connacie*, ou *Connaught*, à l'Occident ; et la *Momonie*, ou *Munster*, au Midi. Ces quatre parties forment ensemble 32 comtés, ou provinces, qui sont sous la direction spirituelle de 4 archevêques et de 19 évêques.

L'Irlande est sous la domination des rois d'Angleterre depuis l'an 1172 que Henri II. s'en empara ; elle étoit autrefois partagée entre plusieurs petits souverains, dont la division procura à Henri l'occasion d'en faire la conquête.

La capitale de ce royaume est *Dublin*, dans la *Lagénie*, résidence du viceroy, ville grande et bien bâtie, avec une université assez célèbre. C'est aussi à Dublin que s'assemble le parlement.

*Armagh*, dans l'*Ultonie*, place forte.

*Cashel*, dans la *Momonie*.

*Tuam*,

*Tuam*, dans la Connacie, qui n'est maintenant qu'un bourg. Ces quatre villes ont le titre d'Archevêché.

*Limerick*, sur le Shannon, belle et grande ville, bien peuplée et très marchande.

*Cork*, près de la mer, ville riche, fort marchande, et qui a le meilleur port du royaume.

*Galloway*, port de mer, ville riche et bien peuplée.

*Waterford*, la plus grande ville après *Limerick*, et la forteresse la plus considérable du royaume.

*Londonderry*, *Antrim*, &c.

La religion est en Irlande la même qu'en Angleterre, c'est-à-dire épiscopale.

L'Irlande a plusieurs rivières ; mais la plus considérable est le *Shannon*, qui coule du Nord au Sud, et se décharge dans la mer au dessous de *Limerick*.

Le gouvernement de ce royaume a été formé sur le modèle de celui d'Angleterre. Il y a un viceroi, revêtu de l'autorité souveraine, qui y gouverne au nom du roi d'Angleterre, mais qui est obligé de suivre les loix du royaume et les ordonnances du parlement.

Cette île fournit des cuirs, des suifs, des laines, du beurre, du fromage, du poisson salé, du miel, du lin, et du chanvre en abondance, des toiles, du savon, et de la viande salée. On y trouve aussi des mines de fer, de cuivre, et de plomb, et de très beau marbre. Ce qu'il y a de remarquable dans ce pays, c'est qu'il n'y a ni serpens,



serpens, ni bêtes venimeuses, et le bois qui y croît n'engendre ni vers ni araignées.

Il n'y a qu'un ordre de chevalerie dans cette île ; favoir,

L'ordre de St Patrick, institué en 1783 par George III. et composé de 16 chevaliers en y comprenant le roi. On les installe avec beaucoup de solennité dans la cathédrale de St Patrick à Dublin.

#### SCANDINAVIE.

La Scandinavie est située vers la partie la plus septentrionale de l'Europe.

Sous le nom de Scandinavie, on comprend le *Danemarck*, la *Norwège*, et la *Suède* ; le Danemarck et la Norwège sont réunis en une seule monarchie ; la Suède forme un état à part.

#### DANEMARCK ET NORWEGE.

Les états du roi de Danemarck consistent principalement dans le *Danemarck* au Sud, la *Norwège* au Nord, et l'*Islande* à l'Occident.

Les plus considérables villes du Danemarck sont :

*Copenhague*, capitale du royaume, ville grande, riche, et marchande, où le roi fait sa résidence.

*Elseneur*, port de mer très considérable, sur le détroit du Sund.

Dans la Norwège, les principales villes sont : *Christiania*, résidence du viceroi.

*Bergben*,

*Berghen*, sur l'océan, est la plus grande et la plus marchande ville du royaume.

Les isles du Danemarck, situées à l'entrée de la mer Baltique, sont celles de *Seeland*, *Funen* ou *Fionie*, *Langeland*, *Laland*, *Falster*, et *Bornholm*.

L'*Islande* est une grande isle, presqu'inculte et mal peuplée, couverte de rochers, de neiges, et de glaces, dont la capitale est *Skalbolt*, vers le milieu de l'isle.

On voit dans cette isle le mont *Hécla*, volcan, qui vomit de son sein des flammes, de la fumée, et des torrens d'eau bouillante, du milieu des neiges dont il est couvert.

Entre l'*Islande* et l'Ecosse on trouve un corps de petites isles, nommées les *isles de Féro*, qui appartiennent au roi de Danemarck. Elles n'ont que des hameaux, occupés par des pêcheurs, qui font commerce de poisson sec.

La religion Chrétienne fut prêchée et reçue en Danemarck au milieu du dixième siècle; mais la Luthérienne, qui s'y est établie vers l'an 1539, est la seule religion dominante dans les états du Danemarck.

Il n'y a point de rivière considérable dans ce pays.

Le Danemarck est un gouvernement monarchique. Autrefois ce royaume étoit électif; mais, depuis 1660, les états ont rendu la couronne héréditaire, et le pouvoir du roi absolu.

Ce pays est assez fertile, bien situé pour le commerce, et abondant en excellens paturages; aussi produit-il un grand nombre de chevaux et de

de bêtes à cornes. La *Norwège* est très froide et très stérile; ses richesses consistent dans la pêche, dans les mâts et bois de construction qui se tirent de ses forêts, et dans ses mines de fer et de cuivre: il s'y fait aussi un grand commerce de fourrures, de goudron, de poix-résine, et de poisson salé. Une partie du revenu du roi consiste dans le tribut que lui payent les vaisseaux qui passent par le détroit du Sund.

Ce détroit est situé entre le Danemarck et la Suède; il joint l'océan à la mer Baltique, et c'est le principal passage des vaisseaux qui vont de l'une de ces mers dans l'autre.

*Gronenbourg* est le chateau qui en défend le passage, et où l'on paye les droits.

#### S U E D E.

La Suède est située sur la mer Baltique, qui la borne au Midi; elle a la Russie à l'Orient; et la Norwège à l'Occident et au Nord.

Le golphe de Bothnie, qui fait partie de la mer Baltique, divise la Suède en deux parties principales; l'une Occidentale, l'autre Orientale.

Les villes les plus considérables de la Suède sont:

*Stockholm*, capitale du royaume, port de mer, et résidence ordinaire du roi.

*Upsal*, archevêché, université, la plus ancienne ville du Nord.

*Gothembourg*, ville maritime, et la plus grande du royaume après Stockholm.

Les



Les îles d'*Aland*, de *Gothland*, et d'*Oeland*, qui sont près des côtes, dépendent de la Suède.

*Wisby*, dans l'île de *Gothland*, est une ville très commerçante.

Il n'y a point de rivière considérable dans la Suède, mais on y trouve un grand nombre de lacs.

La religion dominante est la Luthérienne ; aucune autre religion n'y étoit permise autrefois ; mais, en 1783, le roi a donné un édit de tolérance en faveur des autres religions.

Le royaume, qui étoit autrefois électif, est aujourd'hui héréditaire, même aux filles : mais le gouvernement n'est pas absolument monarchique ; l'autorité du roi y est très resserrée par celle des états, qui sont composés des députés de la noblesse, du clergé, des bourgeois, et des payfans.

Le pays est fort étendu, mais d'un climat froid et rude. Il produit du bled, du fer, et du cuivre.

#### LAPONIE.

On appelle Laponie la partie la plus septentrionale de l'Europe ; comprise entre l'océan, la mer Glaciale, et la mer Blanche. On la divise en trois parties ; *Laponie Danoise*, *Laponie Suédoise*, et *Laponie Russe*, ou *Moscovite*. Ce pays est plein de rochers et de montagnes.

La Laponie n'a point de villes ; les hommes y vivent épars, sous des cabanes couvertes de peaux, qu'ils transportent continuellement d'un lieu

lieu dans un autre. Leur occupation est la chasse et la pêche ; leur nourriture ordinaire du poisson sec, dont il font une espèce de pâte ; leurs vêtemens des peaux d'animaux, dont ils se couvrent entièrement. Les Lapons n'ont presque aucune connoissance relative à la religion, et ils doivent être rangés parmi les idolâtres.

On trouve dans la Laponie des castors, des hermines, et d'autres animaux, dont les fourrures sont la seule richesse du pays.

#### EMPIRE DE RUSSIE, ou MOSCOVIE.

La *Russie*, connue longtems sous le nom de Moscovie, est un grand empire qui occupe une partie très considérable de l'Europe et toute la partie septentrionale de l'Asie ; mais il n'est pas peuplé à proportion de son étendue. On divise cet empire en Russie Européenne et en Russie Asiatique.

Les villes les plus considérables de cet empire, en Europe, sont :

*St. Petersbourg*, capitale, et la résidence du souverain. Cette ville fut construite par le Czar Pierre I. au fond du golfe de Findlande.

*Moscow*, autrefois capitale de tout l'empire, ville fort grande, mais qui s'est dépeuplée depuis qu'elle a cessé d'être la capitale et la résidence des czars.

*Cronstadt* est un port de mer et une ville forte.

*Archangel* est une ville considérable, située sur la mer Blanche, à l'embouchure de la Dwina.

*Riga*,

*Riga*, ville grande, forte, et très commerçante.

La religion dominante est la Chrétienne-Grecque, sous la direction de plusieurs archevêques et évêques. On y tolère, pour les étrangers, la religion catholique et les protestantes.

Il y a quatre grandes rivières en Russie : le *Don*, qui est le Tanaïs des anciens, il se décharge dans la mer d'Azoph ; le *Dnieper*, qui se jète dans la mer Noire au Sud ; la *Dwina*, qui entre dans la mer Glaciale au Nord ; et le *Volga*, le plus grand de tous, qui coule au Sud et va se jeter dans la mer Caspienne. On y trouve aussi deux lacs ; ceux de *Ladoga* et d'*Onéga*, qui sont les plus grands de l'Europe.

Le gouvernement est absolu et despotique en Russie : mais, sous le règne de Catherine II. on y a fait un code de loix qui fait honneur à cette princesse et le bonheur de ses sujets. On appelloit ci-devant czar et czarine les souverains de cet empire, mais on leur donne aujourd'hui le titre d'empereur et d'impératrice de toutes les Russies.

Ce pays produit beaucoup de bled vers sa partie méridionale : son commerce consiste principalement en pelleteries, en bois pour la marine, en fer, en goudron, et en cuirs très estimés.

## P O L O G N E.

Le royaume de Pologne, l'un des plus grands et des plus distingués de l'Europe, se divise en  
trois



trois parties principales : la *Pologne* proprement dite, le *grand duché de Lithuanie*, et le royaume de Prusse.

Les villes les plus considérables de ce royaume sont :

*Varsovie*, sur la Vistule, résidence ordinaire du roi, capitale.

*Cracovie*, aussi sur la Vistule, précédemment capitale du royaume, où se fait le couronnement des rois.

*Gnème*, dont l'archevêque est primat du royaume, et régent de l'état pendant l'interrègne.

*Kaminieck*, l'une des plus fortes places de l'Europe.

Dans la Lithuanie, on remarque,

*Vilna*, sur la Vilia, évêché et université, ville grande et bien peuplée.

*Grodno*, sur le Niémen, est une ville considérable, où les diètes générales du royaume se tiennent de trois ans en trois ans.

Il y a cinq rivières considérables dans la Pologne ; le *Dnieper*, le *Bog*, et le *Niessler*, qui se jettent dans la mer Noire au Midi ; la *Vistule* et le *Niémen*, qui entrent dans la mer Baltique au Nord.

La religion dominante est la Catholique Romaine. L'on y tolère les Juifs qui sont en grand nombre : ceux, qui professent d'autres religions, y sont désignés par le nom commun de *dissidens*.

La Pologne est un gouvernement mixte : la souveraineté y est partagée entre le roi et les grands, sans l'autorité desquels le roi ne peut lever aucun subside, ni faire aucune loi : la Pologne

logne est donc une république aristocratique, dont le roi est le chef. La couronne de ce royaume est élective, et c'est la seule qui le soit chez les Européens.

La Pologne est un pays plat, fertile en bleds : on y trouve d'abondantes mines de sel, de fer, de plomb, et on y cultive beaucoup de chanvre.

### P R U S S E.

La Prusse, qui n'avoit d'abord que le titre de duché, fut érigée en royaume en 1701. Le prince aujourd'hui régnant est le quatrième roi de Prusse.

Les villes les plus considérables de la Prusse sont :

*Königsberg*, sur le Prégel, capitale.

*Pillau*, à l'embouchure du Prégel, place forte, dont les environs sont très agréables.

*Dantzick*, à l'embouchure de la Vistule, port de mer très célèbre par son commerce, est une ville libre, qui se gouverne en forme de république sous la protection du roi de Pologne, à qui elle paie tribut, mais qui se trouve enclavée dans les états du roi de Prusse.

Le roi de Prusse est, après la Maison d'Autriche, le plus puissant prince de l'Allemagne ; où il possède, indépendamment de son électorat, des terres très considérables.

La religion réformée et la Luthérienne sont les dominantes en Prusse, mais dans tous ces états il y a entière liberté de conscience.

M

Ce

Ce royaume produit du bled, du chanvre, du lin, &c. on pêche sur ses côtes une grande quantité d'ambre jaune, que l'on emploie à divers usages.

## DES ÉTATS DU MILIEU.

### EMPIRE D'ALLEMAGNE.

L'Allemagne, appelée autrefois Germanie, est un empire établi, en 800, par Charlemagne, roi de France, qui renouvella alors l'Empire d'Occident, lequel étoit éteint depuis l'an 476.

L'Allemagne est partagée entre plusieurs princes séculiers et ecclésiastiques, souverains chacun dans la portion qu'ils en possèdent ; elle est parsemée d'ailleurs de villes libres, qui se gouvernent en forme d'autant de républiques. Ces différens états se réunissent, pour leur sûreté particulière, en une monarchie totale, vaste, puissante, sous l'un des princes du pays, qui est élu chef de ce nouvel état et à qui on défère le titre d'empereur. La souveraineté réside dans les diètes, ou assemblées générales des états : et ces états sont composés de trois collèges ; celui des *électeurs*, celui des *princes*, et celui des *villes impériales*.

Ces diètes, ou assemblées générales des états, se tenoient autrefois dans diverses villes de l'Allemagne ; elles se tiennent aujourd'hui à Ratisbonne, dans la Bavière, et elles sont perpétuelles.

Les



Les *électeurs* sont les premiers princes de l'empire, auxquels on donne ce nom parcequ'ils ont seul le droit d'élire l'empereur : ils sont au nombre de huit, dont trois sont ecclésiastiques et cinq autres sont séculiers.

Les électeurs ecclésiastiques sont ; l'archevêque de Mayence, l'archevêque de Cologne, et l'archevêque de Trèves.

Les électeurs séculiers sont ; le roi de Bohême, l'électeur de Saxe, l'électeur de Brandebourg (roi de Prusse), l'électeur d'Hanovre (roi d'Angleterre), et l'électeur de Bavière.

Tout prince, pour pouvoir être empereur, doit auparavant avoir été élu roi des Romains.

La cérémonie de l'élection et du couronnement de l'empereur se faisoit anciennement à Aix-la-Chapelle ; elle se fait aujourd'hui à Francfort sur le Mein.

On divise l'Allemagne en *neuf cercles*, qui sont comme autant de grandes provinces, composées chacune de différens états souverains, réunis pour subvenir aux besoins de l'empire, tant en hommes qu'en argent.

Ces neuf cercles, ou provinces, se comptent dans l'ordre suivant : le cercle de Haute Saxe, le cercle de Basse Saxe, le cercle de Westphalie, le cercle du Bas Rhin, le cercle du Haut Rhin, le cercle de Suabe, le cercle de Franconie, le cercle de Bavière, et le cercle d'Autriche.

Dans la Haute Saxe :

*Dresde*, résidence de l'électeur de Saxe, et l'une des villes les plus considérables de l'Allemagne.

*Leipsick*, qui appartient au même prince, université fameuse, qui voit fleurir également le commerce et les sciences.

*Berlin*, capitale des états du roi de Prusse, l'une des plus grandes, des mieux bâties, et des plus florissantes, villes de l'Allemagne.

Dans la Basse Saxe :

*Hambourg*, ville libre et impériale, passe pour la plus grande, la plus riche, la plus commerçante, et la plus peuplée, de toute l'Allemagne. Elle est située vers l'embouchure de l'Elbe, qui peut faire remonter à son port les plus gros vaisseaux.

*Brême* et *Lubeck* sont deux villes impériales très considérables.

*Groningue*, au pays d'Hanovre, est une université fameuse.

Dans le cercle de Westphalie :

*Aix-la-Chapelle*, ville libre et impériale, renommée par ses eaux chaudes minérales.

*Munster*, ville grande et bien fortifiée.

*Liège*, grande ville et bien peuplée.

*Cologne*, ville libre et impériale, indépendante de l'archevêque de ce nom, qui même ne peut y séjourner plus de trois jours sans la permission du magistrat.

*Osnabourg*, évêché, où il y a une forteresse qui sert de palais à l'évêque quand il y réside. Les habitans de cet endroit sont moitié catholiques et moitié protestans ; c'est pourquoi il fut convenu en 1648 que cet évêché seroit gouverné alternativement par un évêque catholique et par un protestant. Lorsque c'est le tour de celui-ci, c'est

c'est ordinairement le second fils du roi d'Angleterre qui est élu.

Dans le cercle du Bas Rhin :

*Trèves* et *Mayence*, deux archevêchés.

*Manheim*, l'une des plus jolies et des plus agréables villes qu'on puisse voir.

Dans le cercle du Haut Rhin :

*Francfort* sur le Mein, l'une des plus commerçantes, des plus riches, et des plus florissantes, villes de l'Allemagne. On y garde la bulle d'or, qui contient les loix fondamentales de l'empire.

Dans le cercle de Suabe :

*Ulm* et *Ausburg*, toutes deux villes libres et impériales, l'une et l'autre belle, grande, riche, et florissante, par le commerce.

Dans le cercle de Franconie :

*Nuremberg*, ville libre et impériale, et la plus considérable de ce cercle. Elle est fameuse par son commerce et par sa clincaillerie. On y conserve les ornemens qui servent au couronnement de l'empereur. Tels sont la couronne, le sceptre, le globe, &c.

Dans le cercle de Bavière :

*Munich*, ville considérable, résidence ordinaire des électeurs qui y ont un palais magnifique.

*Ratisbonne*, sur le Danube, ville libre et impériale, l'une des principales de l'Allemagne, connue par les diètes de l'empire qui ont coutume de s'y tenir.

Dans le cercle d'Autriche :

*Vienne*, sur le Danube, archevêché, place forte. Cette ville peut être regardée comme la



capitale de tout l'empire, en ce qu'elle est la résidence ordinaire de l'empereur.

*Pays annexés à l'Allemagne.*

Les pays annexés à l'Allemagne sont la *Silésie*, la *Moravie*, et la *Lusace*; ces contrées ne sont point du corps Germanique, et ne contribuent en rien pour les besoins de l'état.

La Silésie appartient au roi de Prusse, à la réserve d'une portion de la Haute Silésie, qui est à la Maison d'Autriche.

La capitale de ce duché est *Breslaw*, ville grande, très belle, fort marchande, et fort peuplée.

La Moravie appartient à la Maison d'Autriche. Il s'y trouve deux villes fort considérables; *Olmütz*, capitale, et *Brin*, qui est d'ailleurs une place très forte.

La Lusace appartient à l'électeur de Saxe, à la réserve de quelques districts de la partie septentrionale, qui sont à l'électeur de Brandebourg, roi de Prusse.

*Gorlitz* en est la capitale.

Les principales rivières de l'Allemagne sont; le *Danube*, le plus grand des fleuves de l'Europe, le *Rhin*, le *Wéser*, l'*Elbe*, l'*Oder*, le *Mein*, et la *Moselle*.

B O H E M E.

Ce royaume appartient à la Maison d'Autriche, c'est-à-dire à l'empereur régnant. La couronne

couronne de ce royaume étoit autrefois élective, elle est maintenant héréditaire.

*Prague* en est la capitale ; c'est une très grande ville avec un archevêché.

## H O N G R I E.

La Hongrie appartient à l'empereur régnant, comme étant chef de la Maison d'Autriche. Ce royaume étoit autrefois électif ; mais, depuis que la Maison d'Autriche le possède, il est devenu héréditaire.

La Hongrie se divise en cinq parties ; *Haute* et *Basse Hongrie*, *Esclavonie*, *Transylvanie*, et *Croatie Autrichienne*.

Les villes les plus considérables de la Hongrie sont :

*Presbourg*, capitale, et résidence du viceroi.

*Bude*, ancienne capitale.

*Tokai*, sur la *Teisse*, fameuse par ses vins.

*Esseck*, sur le *Drave*, dans l'*Esclavonie*.

*Hermanstat*, dans la *Transylvanie*.

*Carlstad*, dans la *Croatie Autrichienne*.

Les rivières les plus considérables sont ; le *Danube*, la *Drave*, la *Save*, la *Teisse*, et la *Morave*.

On trouve dans ce royaume les monts *Krapack*, qui le séparent de la Pologne.

Ce pays est très abondant en bleds, en vins, en fruits, et en gros bétail. On y trouve des mines d'or, d'argent, et d'autres métaux et minéraux. Il est aussi à remarquer, que chaque fois que la porte Ottomane a quelques démêles

avec la Maison d'Autriche ce royaume devient le théâtre de la guerre.

Il y a trois religions qui sont professées dans ces différens états; la Catholique, la Luthérienne, et la Calviniste : la Juive est tolérée en Allemagne.

### S U I S S E.

La Suisse est une grande et puissante république, située entre l'Allemagne, la France, et l'Italie. Elle est composée de *treize cantons*, qui forment autant de républiques indépendantes les unes des autres, mais confédérées pour leur conservation mutuelle.

Cette république subsiste depuis l'an 1308, époque à laquelle ses peuples secouèrent le joug de la domination Autrichienne.

On divise la Suisse en général en trois parties; la *Suisse propre*, les *pays sujets des Suisses*, et ceux qui sont leurs *alliés*.

La Suisse propre comprend sept grands cantons, qui sont ceux de *Zurich*, de *Berne*, de *Lucerne*, de *Fribourg*, de *Soleure*, de *Schaffouse*, et de *Bâle*; et six petits, qui sont ceux d'*Ury*, de *Schwitz*, d'*Underwald*, de *Zug*, de *Glaris*, et d'*Appenzell*.

Les alliés des Suisses sont :

La république, ou le pays, des Grisons, où l'on trouve la Valteline, ou grande seigneurie, qui appartient à cette république. *Ilantz* et *Coire*, sur le Rhin, villes principales du pays des Grisons.

Le



Le Valais, qui a pour capitale *Sion*, sur le Rhône.

Bienne, capitale du même nom.

Le comté de Newschâtel, sujet à présent au roi de Prusse ; capitale du même nom.

La ville et république de Genève, où il y a beaucoup de fabriques, et où il se fait beaucoup d'horlogerie.

La ville de St. Gal, et le pays de l'abbé de St. Gal, qui font partie du canton d'Appenzell.

Chaque ville de cette république porte le nom du canton dont elle est la capitale ; excepté *Altorf*, capitale du canton d'Ury ; et *Stantz*, capitale du canton d'Underwald.

Les rivières les plus considérables de cette république sont ; le *Rhin*, qui a ses sources au mont St. Gothard, l'*Aar*, le *Rhone*, et l'*Inn*.

On remarque sept grands lacs en Suisse, dont les principaux sont, les lacs de *Genève*, de *Neufchâtel*, de *Lucerne*, de *Zurich*, et de *Constance*.

Les principales productions de la Suisse sont, du bled, du chanvre, du lin, et des fruits de plusieurs sortes. Le commerce des habitans consiste principalement en bestiaux, en fromages, et en toiles.

Les montagnes, dont la Suisse est plutôt remplie qu'environnée, sont les *Alpes*, les plus considérables de l'Europe. Les deux plus hautes en Suisse sont celles que l'on nomme le *Grand St. Bernard*, et le mont St. Gothard. On trouve dans les montagnes de ce pays des mines de fer et de plomb, des cristaux, des herbes médicinales

dicinales très estimées, des eaux minérales de plusieurs sortes, et des bains chauds.

Il y a dans la Suisse des cantons, où la religion réformée est la dominante; dans d'autres c'est la catholique; on en trouve aussi où les deux religions sont également professées souvent dans le même lieu et dans la même église.

Quatre des sept grands cantons de la Suisse sont réformés; *Zurich, Berne, Schaffouse, et Bâle.*

Il y a sept cantons qui sont catholiques; trois des grands, *Lucerne, Fribourg, et Soleure*; et quatre des petits, *Ury, Schwitz, Unterwald, et Zug.*

Ceux, où les deux religions sont professées, sont les cantons de *Glaris* et d'*Appenzell.*

Le Gouvernement de la Suisse n'est pas le même dans les treize cantons. Il est aristocratique dans quelques-uns et démocratique en d'autres; mais, dans le besoin, ces cantons s'assemblent, et traitent de leurs intérêts avec une franchise admirable.

#### PROVINCES-UNIES, OU RÉPUBLIQUE DE HOLLANDE.

Ces provinces sont au nombre de sept, savoir :

1. La *Gueldre*, avec le comté de *Zutphen*;
2. la *Hollande*; 3. la *Zéelande*; 4. *Utrecht*;
5. *Frise*; 6. *Overysfel*; et 7. *Groningue*. Il faut joindre à ces provinces les conquêtes que les Hollandais ont faites au Midi, qu'on appelle *Pays de la Généralité.*

Les

Les pays conquis, qui composent le Pays de la Généralité, sont; le *Brabant Hollandois*, la *Flandre Hollandoise*, une partie du *Limbourg*, et de la *Haute Gueldre*, avec la ville de *Mastricht*.

Les villes les plus considérables des Provinces-Unies sont :

*Amsterdam*, la ville la plus commerçante de l'Europe.

La *Haye*, résidence du stathouder et des Etats Généraux.

*Rotterdam*, très célèbre par son commerce.

*Leyde*, avec une bonne université. Toutes ces villes sont dans la province de Hollande.

*Middlebourg* et *Flessingue* sont dans la Zéelande.

*Nimègue*, dans la Gueldre.

*Utrecht*, grande ville, dans la province du même nom, avec une fameuse université.

*Lewarden*, dans la Frise.

*Déventer*, dans l'Overijssel.

*Groningue*, dans la province du même nom, avec une université.

Les villes principales des conquêtes, ou de la Généralité, sont :

*Boisleduc* et *Bréda* dans le Brabant Hollandois.

*Mastricht*, dans le territoire de Liège. C'est une ville qui par sa force est presque imprénable, et c'est un des boulevards de leur pays.

*Berg-op-Zoom*, qui n'est pas moins forte, dans le Brabant Hollandois.

L'*Ecluse*, dans la Flandre Hollandoise.

*Walkembourg*, dans le duché de Limbourg.

Ces



Ces Provinces-Unies s'appellent Hollande, du nom de la plus considérable des provinces qui les composent : on les nomme Provinces-Unies de la confédération, ou union, qu'elles jurèrent en 1579 pour le soutien de leur liberté. On leur donne encore le nom de Pays-Bas Protestans, à cause de la religion protestante qui y domine.

La Hollande est un pays fort bas, et la mer le submergeroit si elle n'étoit soutenue par de fortes digues. On n'y recueille ni bleds, ni vins : cependant l'industrie de ses habitans à tirer parti de ses immenses et excellens pâturages, leurs manufactures, et surtout leur habileté dans la navigation et le commerce, en ont fait un pays des plus abondans, le plus riche, et le plus peuplé, de l'Europe.

Le gouvernement y est aristo-démocratique. Le chef de la république se nomme *stathouder*, qui en est gouverneur, capitaine général, et amiral. Le prince de Nassau-Frise a été reconnu, en 1747, *stathouder* héréditaire ; et l'hérédité a été assurée à ses descendans mâles et femelles. On appelle leurs *Hautes Puissances*, ou les *Etats Généraux des Provinces-Unies*, l'assemblée des députés de toutes les provinces, qui se tient toujours à la Haye.

#### P A Y S - B A S.

On comprend, sous le nom général de Pays-Bas, une contrée située entre l'Allemagne, la France, et l'océan. Elle a le nom de Pays-Bas,

Bas, tant à cause de sa situation à l'embouchure du *Rhin*, de la *Meuse*, et de l'*Escaut*, qu'à cause de la dépression du sol, qui, en beaucoup d'endroits, est même au-dessous du niveau de la mer.

Les Pays-Bas se divisent en deux parties : savoir ; les *Pays-Bas Autrichiens*, ou *Pays-Bas Catholiques*, et les *Pays-Bas François*.

*Pays-Bas Autrichiens.*

Les provinces, qui composent les Pays-Bas Autrichiens, sont ; le duché de Brabant pour la plus grande partie, le marquisat d'Anvers, la seigneurie de Malines, le duché de Limbourg, celui de Luxembourg, une partie des comtés de Flandre et de Hainaut, enfin le comté de Namur.

Les villes les plus considérables des Pays-Bas Autrichiens sont :

*Bruxelles*, capitale des Pays-Bas Autrichiens et résidence du gouverneur général.

*Anvers*, sur l'*Escaut*, évêché, très belle ville, mais presque déserte depuis que les Hollandois lui ont enlevé son commerce, en s'emparant des bouches de l'*Escaut*, sur lequel les plus gros vaisseaux pouvoient remonter jusqu'à son port.

*Malines* est une ville d'une propreté qui charme les étrangers : son commerce consiste en dentelles très estimées.

Dans la Flandre Autrichienne :

*Gand*, capitale, entre l'*Escaut* et la *Lys*, qui s'y réunissent, ville très peuplée et qui fait un grand commerce.

*Ostende*,

*Ostende*, ville très forte avec un port sur la mer.

Dans le Hainaut :

*Mons* en est la capitale, ville belle, riche, et très forte.

*Ath*, qui fait un grand commerce de toiles.

*Limbourg*, *Luxembourg*, et *Namur*, dans les pays de ce nom.

### *Pays-Bas François.*

Les provinces, qui forment les Pays-Bas François, sont ; le comté d'Artois, la partie méridionale de la Flandre, une partie du Hainaut, et quelques villes démembrées du Luxembourg et unies au gouvernement de Metz. Nous en parlerons en décrivant la France.

Les Pays-Bas produisent du bled et d'autres grains, on y trouve d'excellens paturages et en abondance, mais on n'y fait point de vin : la boisson ordinaire est la bière.

Les rivières les plus considérables des Pays-Bas sont, le *Rhin*, la *Meuse*, et l'*Escaut*.

### F R A N C E.

La France s'appelloit anciennement *la Gaule*; les Francs, peuples d'Allemagne, en firent la conquête au cinquième siècle, s'y établirent, et lui donnèrent leur nom.

La France peut se diviser de plusieurs manières, soit par gouvernemens militaires, ou provinces ; soit par généralités, ou intendances ; soit par



par provinces ecclésiastiques, ou archevêchés ; soit enfin par juridictions des parlemens.

Le royaume de France se divise en trente deux provinces, qui ont chacune leur gouverneur particulier : on distingue tous ces gouvernemens en grands et en petits relativement à leur étendue. Il y en a huit dans la partie septentrionale, onze dans la partie du milieu, et treize dans la partie méridionale.

### 1. *Pays-Bas, ou Flandre Francoise.*

On appelle ainsi la partie des Pays-Bas conquise par Louis XIV. Elle comprend partie du comté de Flandre, partie du Hainaut avec le Cambrésis. Cette province, qui est frontière, est semée de places fortes.

*Lille*, capitale, avec une citadelle qui passe pour la plus forte et la plus belle qu'il y ait en Europe.

*Douai*, siège du parlement de la Flandre Francoise.

*Dunkerque*, dont le port et les fortifications ont été ruinées suivant la paix d'Utrecht.

*Valenciennes*, capitale du Hainaut François.

*Cambrai*, capitale du Cambrésis.

### 2. *Artois.*

La capitale de cette province est *Arras*, siège du conseil provincial. Elle est munie d'une forte citadelle ; et, en général, toutes les villes de cette province sont autant de places fortes.

3. *Picardie.*

La capitale de cette province est *Amiens*, ville considérable, sur tout par ses manufactures en étoffes de toute espèce.

*Abbeville*, endroit très connu par ses riches manufactures.

*Calais* est le passage ordinaire de France en Angleterre.

*Crécy* est fameuse par la bataille de ce nom.

4. *Normandie.*

Cette province fut longtems réunie à la couronne d'Angleterre ; mais Philippe Auguste s'en empara sur le roi, dit Jean Sans-Terre, après avoir été aliénée près de 300 ans.

*Rouen*, capitale de la Normandie, ville des plus grandes, des plus riches, et des plus marchandes. Les manufactures de draps et autres étoffes, et son commerce maritime, favorisé par la rivière Seine, qui y fait remonter d'assez gros vaisseaux, font sa richesse. On remarque sur cette rivière un pont de bateaux qui hausse et baisse avec la marée, et s'ouvre pour laisser passer les gros bateaux. Rouen est le siège du parlement de Normandie.

*Caen*, ville grande, belle, et marchande, avec une bonne université.

*Havre de Grace*, très bon port, à l'embouchure de la Seine.

5. *Isle de France.*

Cette province est ainsi nommée, parce qu'autrefois elle ne consistoit que dans le pays compris

pris entre la Seine, l'Oise, la Marne, et l'Aisne, qui en faisoient comme une isle ; mais depuis ce tems elle s'est beaucoup agrandie au dépens des provinces voisines.

*Paris*, sur la Seine, capitale, siége du premier parlement, université, &c. l'une des plus grandes, des plus belles, et des plus florissantes, villes de l'Europe. Les palais les plus dignes de remarque sont le *Louvre*, les *Tuilleries*, et le *Luxembourg*. Parmi ses édifices publics, ceux, qui se font remarquer davantage, sont *Notre Dame*, vaisseau Gothique, d'une fort grande étendue ; *St. Sulpice*, orné d'un portail somptueux ; *St. Eustache*, et la nouvelle *Ste. Geneviève*, dont le porche est de la plus grande magnificence. L'*Hotel des Invalides*, l'un des plus beaux et des plus vastes édifices de l'Europe.

*St. Denis*, remarquable par sa célèbre abbaye, qui est la sépulture des rois de France, et qui a un trésor riche et curieux.

*Versailles*, distingué par le séjour qu'y font les rois de France dans un château, digne de la magnificence de Louis XIV. qui le fit bâtir. On y remarque la chapelle royale, qui est un chef d'œuvre admirable.

## 6. Champagne.

Cette province est renommée par ses vins, estimés les plus légers et les plus délicats qui soient.

*Troyes*, capitale, l'une des plus considérables villes de France.

N

*Rheims* ;



*Rheims* ; cette ville fait un commerce fort considérable des étoffes de laines qu'on y fabrique. C'est à son archevêque qu'est réservé le droit de sacrer les rois de France.

*Sens*, ancienne ville très florissante.

*Langres*, renommée par sa coutellerie.

*Sedan*, ville très forte.

*Meaux* est la capitale de la Brie.

#### 7. *Lorraine.*

Cette province est abondante en tout ce qui est nécessaire aux besoins et aux commodités de la vie.

*Nanci*, ville grande, régulièrement bâtie, et ornée de superbes édifices. Elle est d'ailleurs le siège d'un parlement.

*Metz*, ville ancienne, peuplée, et très forte, est aussi le siège d'un parlement.

*Plombières* est connue par ses eaux minérales, qui sont très fréquentées.

#### 8. *Alsace.*

Cette province, qui avoit été démembrée du royaume de France, y fut réunie en 1648 par la paix de Munster. La religion protestante y est tolérée.

*Strasbourg*, capitale, belle, bien peuplée, très forte, et l'une des plus importantes villes de France, dont elle est comme le boulevard et la clef du côté de l'Allemagne. Le commerce y est très florissant.

*Colmar*, résidence du conseil supérieur de la province.

*Landau*,

*Landaw*, place très forte.

*Mulhausen*, qui, avec son territoire, forme une petite république alliée des Suisses.

### 1. Bretagne.

Cette province abonde en grains, en excellens paturages, et fournit beaucoup de chanvre et de lin.

*Rennes*, capitale, l'une des plus belles villes de France, et le siège d'un parlement.

*Nantes*, sur la Loire, ville très marchande, très riche, et fort peuplée.

*Brest* est le premier port de France pour les vaisseaux de guerre.

*St. Malo*, bâtie en mer sur un rocher, qui ne communique à la terre que par une chaussée, est une ville assez marchande.

### 2. Anjou.

L'Anjou est un pays fort abondant en tout ce qui est nécessaire à la vie. Les carrières d'ardoise y sont très communes.

*Angers*, capitale, ville grande et assez belle.

*Saumur* est la capitale d'un gouvernement particulier, qui s'étend sur quelques petits districts de l'Anjou, du Poitou, et de la Touraine.

### 3. Le Maine et le Perche.

Ce gouvernement comprend le Maine et le Perche, deux petites provinces.

Le *Mans*, capitale, ville grande et assez peuplée, dont le principal commerce consiste en bougies et en étamines renommées.

*Mortagne*, capitale particulière du Perche. A quelques lieues de là est la fameuse abbaye de la Trappe.

#### 4. *Touraine.*

Cette province est très fertile, surtout en fruits excellens.

*Tours*, capitale, l'une des plus considérables villes du royaume, dont le commerce consiste dans les étoffes de soie qu'on y fabrique.

#### 5. *Poitou.*

Cette province étoit anciennement sous la domination Angloise.

*Poitiers*, capitale, ville très spacieuse, mais des moins peuplées. Ce fut dans une bataille près de cette ville qu'Edouard III. fit prisonniers Jean, roi de France, et son fils, en 1356.

#### 6. *Berri.*

Le principal commerce de cette province consiste en laines fort estimées.

*Bourges*, capitale, ville ancienne et grande, mais peu peuplée.

#### 7. *Orléanois.*

Ce pays fait un grand commerce de bleds, de vins, et d'eaux-de-vie.

*Orléans*, sur la Loire, capitale, ville commerçante, et fameuse dans l'histoire par le siège qu'elle soutint contre les Anglois en 1428, dont elle



elle fut délivrée par Jeanne d'Arc, appelée la pucelle d'Orléans.

8. *Nivernois.*

Petite province, qui a, pour capitale, *Nevers*, ville médiocrement grande, où l'on fabrique beaucoup de faïence.

9. *Bourbonnois.*

Cette petite province n'a d'autres villes considérables que

*Moulins*, capitale, ville connue par ses sources d'eaux chaudes et minérales.

10. *Bourgogne.*

La Bourgogne est une province fertile en bleds, et particulièrement renommée par ses vins, estimés les meilleurs du monde pour l'usage ordinaire de la vie.

*Dijon*, capitale, grande et belle ville, l'une des plus considérables et des plus ornées du royaume. C'est le siège d'un parlement.

*Auxerre*, évêché.

*Beaune* et *Nuits* sont connues par les bons vins qui croissent dans leur territoire.

11. *Franche-Comté.*

Cette province est ainsi nommée parcequ'elle étoit franche, ou exempte de certains impôts, lorsqu'elle étoit sous la domination des Espagnols.

*Besançon*, capitale, ville très forte, bien bâtie, et la résidence d'un parlement.

*Dole* étoit autrefois la capitale de cette province.

*Salins* et *Lons le Sauniers* sont remarquables par leurs salines qui sont d'un grand produit.

*Arbois*, célèbre par ses vins.

### 1. *Pays d'Aunis.*

Ce pays est riche et peuplé, à cause de son grand commerce : on en tire beaucoup de sel.

*La Rochelle*, capitale, est une des plus fortes et des plus célèbres villes de France. Elle fait un grand commerce avec l'Amérique, au moyen de son port, qui est sûr et commode.

*Rochefort*, à l'embouchure de la Charente, port royal, avec un grand arsenal, où l'on construit des vaisseaux.

### 2. *Saintonge et Angoumois.*

Ces deux petites provinces eurent des ducs souverains, qui se nommoient Ducs d'Aquitaine. Eléonore, fille et unique héritière du dernier de ces ducs, épousa Louis VII. roi de France, et lui porta en dot ces belles provinces avec la *Guienne* et le *Poitou* ; mais, ayant été répudiée, elle se remaria\* à Henri III. roi d'Angleterre, qui, par ce mariage, devint maître de cette partie de la France.

Ces provinces, après avoir été longtems un sujet de dispute entre la France et l'Angleterre, passèrent à la première en 1451, tems auquel les Anglois perdirent toutes leurs conquêtes en France.

La

\* 1236.

La Saintonge a *Saintes*, capitale, évêché.

*Angoulême*, évêché, capitale de l'Angoumois.

### 3. *La Marche.*

Cette petite province n'offre aucune ville considérable.

*Gueret*, capitale.

*Aubusson* est connue par sa manufacture de tapisserie.

### 4. *Limosin.*

Cette province est peu fertile, si ce n'est en châtaigners, qui y sont en grande abondance : ses chevaux sont très estimés. On y fabrique beaucoup de grosses étoffes.

*Limoges*, capitale, ville considérable.

### 5. *Auvergne.*

Cette province en général est un pays montagneux : on en tire de beau papier, et différentes espèces d'étoffes, qui sortent de ses fabriques.

*Clermont*, capitale, ville grande, riche, et fort peuplée.

### 6. *Lyonnois.*

Cette province comprend le *Lyonnois propre*, le *Forez*, et le *Beaujolois*.

*Lyon*, capitale, archevêché. C'est une des plus riches, des plus belles, des plus peuplées, et des plus florissantes, villes de France : elle embrasse tous les genres de commerce ; mais, ses principales affaires sont dans les étoffes de



soie, d'or et d'argent, et les galons, qui sortent de ses fabriques.

*Montbrison*, capitale du Forez.

*St. Etienne* : la rubanerie et les armes-à-feu y sont des objets considérables de commerce.

*Beaujeu*, capitale du Beaujolois.

### 7. *Guienne et Gascogne.*

Le gouvernement de Guienne, le plus étendu de tous, est traversé par la Garonne. La Guienne est presque tout au Nord de cette rivière; le reste, à son Midi, retient le nom de *Gascogne*; cependant, sous celui de Guienne, on entend encore la province entière. La Guienne comprend aussi plusieurs autres petites provinces, dont voici les principales : le *Périgord*, les anciens comtés de *Rouergue* et de *Guerci*, &c.

*Bordeaux*, capitale de toute la province, archevêché, ville commerçante, avec un très beau port sur la Garonne. C'est le siège d'un parlement.

*Bayonne*, très belle ville : son port la rend très commerçante.

*Bagnères* et *Barège*, deux bourgs connus par leurs bains d'eaux chaudes et minérales.

*Périgueux*, capitale du Périgord.

*Cabors*, capitale du Guerci.

*Rhodes*, capitale du Rouergue.

### 8. *Navarre et Bearn.*

Ces pays, qui faisoient le principal domaine de Henri IV. avant qu'il montât sur le trône de France, ont été réunis à la couronne sous Louis

**Louis XIII.** La France ne possède que la Basse Navarre; la Haute, qui est la plus considérable, appartient à l'Espagne.

*St. Jean-Pied-de-Port* et *St. Palais*, dans la Basse Navarre, deux petits endroits.

*Pau*, capitale du Bearn, résidence d'un parlement. **Henri IV.** roi de France, naquit dans cet endroit.

9. *Foix et Donezan.*

Ces deux provinces sont peu considérables. Le Donezan, qui est une très petite contrée, n'a que des villages.

*Foix* et *Pamiers*, sur l'Ariège, deux endroits de peu d'importance.

10. *Rouffillon.*

Cette province est fertile en oliviers; les orangiers y sont communs; les vins en sont excellens.

*Perpignan*, capitale, ville très forte.

*Mont Louis*, ville forte, bâtie par Louis XIV.

11. *Languedoc.*

Cette province est la plus fertile et la plus délicate de la France, riche et de ses productions et de ses nombreuses manufactures.

On y remarque le canal de Languedoc, qui joint l'océan à la Méditerranée. Cette province contient trois autres petits cantons compris sous le nom de *Cevennes*; savoir, le *Vivarais*, le *Vélai*, et le *Gévaudan*.

*Toulouse*, capitale, archevêché, et université, avec le siège d'un parlement. C'est une des plus

plus belles et des plus grandes villes du royaume.

*Montpellier*, célèbre par sa faculté de médecine.

*Nîmes*, connue par ses fabriques de bas de soie, et célèbre par les monumens Romains qu'elle renferme.

*Carcassonne* a de belles manufactures de draps.

*Narbonne*, le miel qu'on y recueille est en réputation.

*Lunel* et *Frontignan* sont connues par leurs vins muscats.

*Beaucaire*, très connue par la foire fameuse qui s'y tient en Juillet.

### 12. *Dauphiné.*

Cette province fut réunie à la couronne de France en 1349. Depuis ce tems, le premier fils du roi de France porte le nom de Dauphin. Cette contrée est peu fertile, à cause des montagnes dont elle est hérissée ; on y trouve cependant de bons pâturages, et elle produit du bled, de très bons vins, des olives, et de la soie.

*Grenoble*, capitale, ville considérable, et le siège d'un parlement.

*Valence*, université.

### 13. *Provence.*

Cette province est couverte d'orangers, de citronniers, de grenadiers, figuiers, amandiers, oliviers, mûriers : elle abonde en plantes médicinales, donne des vins, mais produit peu de bleds.

*Aix,*



*Aix*, capitale, archevêché, ville de parlement, et l'une des plus agréables et des mieux bâties du royaume.

*Marseille*, ville très riche et très commerçante, dont le port est l'un des plus sûrs et des plus fréquentés de la Méditerranée.

*Toulon*, place très forte, dont le port est l'un des plus vastes et des plus sûrs de l'Europe.

Le comtat d'Avignon, enclavé dans la Provence, est un pays très fertile et très abondant ; il appartient aux papes. On y trouve, *Avignon*, archevêché.

Les plus grandes rivières de ce royaume sont ; le *Rhône*, la *Garonne*, la *Loire*, et la *Seine*.

Les principales îles, qu'on trouve sur les côtes de France, sont, celles d'*Hierres* sur les côtes de la Provence ; les îles d'*Oléron*, et de *Rhé*, voisines du pays d'Aunis ; *Belle-Isle*, sur les côtes méridionales de la Bretagne : enfin *Jersey* et *Gernsey*, non loin de celles de Normandie : ces deux dernières appartiennent à l'Angleterre, et les habitans professent la religion réformée. On fait un commerce considérable dans ces deux îles.

Les montagnes de France les plus considérables sont, au Midi, les *Pyrénées*, qui séparent la France de l'Espagne : au Sud-Est, les *Alpes*, dont une partie est entre l'Italie et la France. On trouve en Languedoc la *Montagne Noire* et les *Cevennes* ; le *Mont-Jura*, ou *Mont St. Claude*, qui sépare la Franche Comté de la Suisse ; enfin le *Mont de Vosge*, entre l'Alsace et la Lorraine.

La

La seule religion reçue en France est la Catholique Romaine.

Il s'y trouve cependant des prétendus réformés, particulièrement dans le *Languedoc* et dans quelques autres provinces ; mais il leur est défendu de faire l'exercice de leur culte depuis la révocation de l'*Edit de Nantes*, faite en 1685 par Louis XIV.

Le roi de France régnant, Louis XVI. vient de faire le bonheur de ses sujets protestans, en les réhabilitant, par un édit du 29 Janvier, 1788, portant quelques restrictions, dans le libre exercice de leur religion.

Le gouvernement de ce pays est monarchique. Son successeur présomptif a le titre de *Dauphin*. La couronne est héréditaire, mais aux mâles seulement, les filles en sont exclues par un usage aussi ancien que la monarchie.

On peut dire que la France est le plus beau et le plus grand royaume de toute l'Europe. Il est parfaitement bien situé pour le commerce, ayant d'un côté l'océan et de l'autre la Méditerranée, étant arrosé par un grand nombre de rivières, et ayant un fameux canal qui joint les deux mers. Le terroir y est fertile, et produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Les sciences et les arts y sont cultivés avec succès.

N. B. Depuis qu'on a commencé l'impression de cet ouvrage, le roi de France a aboli tous les parlemens dont il a été parlé ci dessus, et a établi, à leurs places, d'autres cours de différentes espèces.

DES

## DES ÉTATS DU MIDI.

## PORTUGAL.

Le royaume de Portugal est situé dans la partie la plus occidentale de l'Europe. Ce pays dépendoit autrefois de l'Espagne ; il a eu pendant longtems le même sort que ce royaume, et n'a commencé qu'au onzième siècle à former un état séparé.

Le Portugal se divise en six provinces, qui sont :

*L'Entre-Douro et Minho, Tras-los-montes, le Beira, l'Estramadure, l'Alentejo, et le royaume des Algarves.*

La capitale du Portugal est *Lisbonne*, située à l'embouchure du Tage, où elle a un port vaste et très fréquenté. En 1755, elle a été presque entièrement renversée par un tremblement de terre des plus violens ; mais elle s'est relevée de ses ruines, plus belle et plus régulière qu'elle n'étoit avant son désastre.

On remarque aussi, dans ce royaume ;

*Porto*, vers l'embouchure du Douro, ville considérable, tant pour le commerce que pour la richesse. C'est de là que se tire tout le vin de Porto qui se consume en Angleterre.

*Coimbre* est une université fameuse.

*Sétubal*, ou *St. Ubes*, ville considérable et très marchande, célèbre par son grand commerce de sel.

Les



Les principales rivières du Portugal sont; le *Douro*, le *Minko*, le *Mondégo*, le *Tage*, et la *Guadiana*.

La religion dominante de ce royaume est la Catholique Romaine, et l'inquisition y est établie.

Le Portugal est gouverné monarchiquement; la couronne est héréditaire, même pour les enfans naturels des rois, au défaut d'enfans légitimes. Le fils aîné du roi porte toujours le titre de prince du *Brésil*, pays de l'Amérique, qui appartient aux Portugais.

Les productions du Portugal sont à peu près les mêmes que dans le reste de l'Espagne, mais il est plus abondant et plus peuplé.

## ESPAGNE.

L'Espagne, l'un des plus grands royaumes de l'Europe, se divise en quatorze provinces, qui ont presque toutes le titre de royaume, parceque précédemment elles avoient leurs rois particuliers.

Ces quatorze provinces sont, *au Nord*:

La *Galice*, royaume.

Les *Asturies*, principauté, titre du fils aîné d'Espagne.

La *Biscaye*, seigneurie.

La *Navarre*, royaume.

Le *Léon*, royaume.

La *Vieille Castille*, royaume.

La *Catalogne*, principauté.

Au

Au milieu :

L'*Arragon*, royaume.

La *Valence*, royaume.

La *Nouvelle Castile*, royaume.

L'*Estramadure*, province.

Au Midi :

La *Murcie*, royaume.

L'*Andalousie*, royaume.

La *Grenade*, royaume.

Les villes principales de l'Espagne sont :

*St. Jacques de Compostelle*, capitale de la *Galice*, et université.

*Corrogne* et *Ferrol*, deux ports très fréquentés.

*Oviedo*, capitale des *Asturies*, et université.

*Bilbao*, capitale de la *Biscaye*, ville fort marchande.

*Pampelune*, capitale de la Haute Navarre.

*Léon*, capitale du royaume de ce nom, et

*Salamanque*, ville très célèbre par son université.

*Burgos*, capitale de la Vieille Castille, ville assez marchande.

*Valladolid*, l'une des plus belles et des plus célèbres villes de toute l'Espagne.

*Ségovie* est connue par ses laines et ses beaux draps.

*Barcelone*, capitale de la Catalogne, l'une des plus importantes villes de l'Espagne, soit pour la force, soit pour son port, son commerce, et ses richesses ; soit enfin pour la beauté de la ville.

*Saragosse*, sur l'Ebre, capitale de l'Arragon, et université.

*Valence*,

*Valence*, capitale du royaume de ce nom, ville grande et très ornée.

*Madrid*, capitale de la Nouvelle Castille, et de toute la monarchie Espagnole, résidence ordinaire du souverain. Elle est située sur le Manfanarès, ruisseau, qui quelquefois est à sec, et qu'on passe sur un superbe pont de pierre à plusieurs arcades. On voit à quelques lieues de Madrid l'*Escorial*, fameux bâtiment bâti par Philippe II.

*Tolède* étoit autrefois la capitale de l'Espagne.

*Mérida*, capitale de l'Estramadure.

*Murcie*, capitale du royaume de ce nom.

*Carthagène*, dont le port est des meilleurs et des plus beaux.

*Séville*, capitale de l'Andalousie, ville très riche et très commerçante.

*San-Lucar*, port à l'embouchure du Guadalquivir; les gros vaisseaux s'y arrêtent, et les marchandises, dont ils sont chargés, se transportent à Séville.

*Cadix* est une ville belle, riche, et florissante; son port est des plus fréquentés, et il est peu de villes qui soient plus marchandes.

*Gibraltar*, place renommée et importante, sur le fameux détroit auquel elle donne son nom, lequel sépare les terres d'Espagne de celles d'Afrique, et fait communication de l'océan avec la Méditerranée. Cette ville, avec son port bien défendu, appartient aux Anglois. En 1781 les Espagnols assiégèrent cette place avec beaucoup de vigueur, mais les Anglois, sous les ordres du



du *Général Elliot*,\* se défendirent si courageusement, que les Espagnols furent obligés d'abandonner leur entreprise et de lever le siège, après y avoir perdu plusieurs mille hommes.

*Grenade*, capitale du royaume de ce nom, ville grande, et ornée de beaux édifices.

Les principales rivières de l'Espagne sont; l'*Ebre*, le *Guadalquivir*, la *Guadiana*, le *Tage*, le *Douro*, et le *Minho*.

Les principales montagnes qu'on trouve en Espagne sont; les *Pyrénées*, qui la séparent d'avec la France; les montagnes des *Asturies*, au Nord-Ouest de ce royaume: il s'en trouve encore beaucoup d'autres, dans le *Léon*, l'*Estramadure*, et la *Nouvelle Castille*, qui sont assez considérables.

Les principales îles, que possède l'Espagne en Europe, sont dans la Méditerranée, *Majorque*, *Minorque*, et *Ivica*. Minorque a longtems appartenu aux Anglois, mais dans la dernière guerre les Espagnols s'en rendirent maîtres; on doit y remarquer le *Port Mahon*, l'un des plus sûrs et des meilleurs de la Méditerranée.

La religion catholique est la seule exercée en Espagne, et le tribunal de l'inquisition veille avec sévérité à ce qu'il ne s'y en introduise d'autres.

Le gouvernement de ce royaume est monarchique, et la couronne passe aux filles, au défaut d'héritiers mâles dans la ligne directe.

O

L'Espagne

\* Le roi d'Angleterre, pour récompenser Mr. Elliot de la conduite et des efforts que ce général avoit employés pour la défense de Gibraltar, vient de le créer *Lord Heathfield* de Gibraltar.

L'Espagne est un très beau royaume, mais montagneux ; ses vins sont excellens, ses laines fines et très estimées, ses chevaux beaux et pleins de feu ; on y recueille du riz, des cannes à sucre, des cédras, et des dattes. Il y a des mines de fer, d'or, d'argent, de jaspe, de marbre, d'albâtre. On y trouve du sel fossile, du vif argent, du vermillon, et toutes sortes de minéraux. Elle produit aussi des lièges, espèce d'arbre qui a quelque ressemblance avec le chêne. La première écorce s'en enlève, et l'autre ne s'en porte que mieux.

#### ITALIE.

L'Italie est une grande presqu'île, qui a la figure d'une botte et qui s'avance dans la Méditerranée du Septentrion au Midi.

L'Italie se divise en trois parties, savoir ;

*L'Italie Septentrionale, ou la Lombardie.*

*La partie du milieu.*

*L'Italie Méridionale.*

L'Italie Septentrionale contient les *Etats du roi de Sardaigne* ; la république de *Gènes* et celle de *Lucques* ; les duchés de *Milan*, de *Parme* et *Plaisance*, de *Mantoue*, de *Modène*, et de la *Mirandole* ; enfin, les Etats de la république de *Venise*.

Les états de la partie du milieu sont ; le *Grand Duché de Toscane* et les *Etats de l'Eglise*.

La partie Méridionale est occupée toute entière par le royaume de *Naples* et celui de *Sicile*.

*Etats*

*Etats du Roi de Sardaigne.*

Les états du roi de Sardaigne sont :

La principauté de Piémont ; capitale, *Turin*.

Le duché de Savoie ; capitale, *Chamberri*.

Le marquisat de Montferrat, où se trouvent les villes de *Casal*, capitale, d'*Albé*, et de *Trin*.

La partie du Milanéz en deça du Lac Majeur et du Terin.

L'isle de Sardaigne ; capitale, *Cagliari*.

Le gouvernement de ce royaume est monarchique.

*Républiques de Gènes et de Lucques.*

Ces deux républiques ont des capitales du même nom.

Le chef de la république de Gènes se nomme *Doge*, et sa charge ne dure que deux ans.

Les duchés de Milan, de Parme et de Plaisance, de Mantoue, de Modène, et de la Mirandole, n'ont de remarquables que leurs villes capitales, dont elles prennent le nom.

*République de Venise.*

La république de Venise est la plus ancienne de l'Europe, et l'une des plus puissantes et des plus célèbres : son gouvernement est aristocratique, et réside entre les mains des premiers seigneurs du pays : le chef de cet état se nomme *Doge* ;\* sa dignité est à vie ; on lui rend de

O 2

grands

\* Il épouse tous les ans la mer Adriatique avec un anneau d'or ; c'est une cérémonie singulière et bizarre, qui ne fait de cette mer qu'une épouse infidèle, car elle prodigue indistinctement ses faveurs aux peuples qui l'environnent.



grands honneurs, mais il n'a presqu'aucune autorité.

Sa capitale est Venise, l'une des plus belles, des plus riches, et des plus puissantes, villes du monde: elle est bâtie sur de petites îles, et à deux lieues environ des terres: au lieu de rues ce sont des canaux, qui la découpent, qui la traversent en tout sens, tellement qu'on la parcourt en gondoles: elle est presque toute bâtie de marbre blanc, et les canaux y sont fréquemment ornés de palais et d'églises superbes.

#### *Grand Duché de Toscane.*

Les villes les plus considérables de la Toscane sont:

*Florence*, capitale, est une ville grande, belle, et bien bâtie, avec une bonne université. On y voit la galerie des grands-ducs, collection la plus précieuse, la plus célèbre, la plus riche, et la plus nombreuse, qu'il y ait au monde.

*Pise*, ville belle et bien bâtie, mais qui a peu d'habitans et de commerce.

*Livourne*, port libre sur la Méditerranée.

*Sienna*, autrefois petite république.

#### *Etat de l'Eglise.*

Les Etats de l'Eglise sont des principautés temporelles, possédées par le pape.

Les villes les plus considérables de ces états sont:

*Rome*, la plus fameuse ville de l'univers, et l'une des plus grandes et des plus superbes. Cette ville, située sur le Tibre, a été le siège de l'Empire

l'Empire Romain ; c'est aujourd'hui la résidence du pape.

*Bologne*, une des plus grandes et des plus considérables villes d'Italie après Rome : elle est célèbre surtout par son académie des sciences ; on y voit une très belle collection d'histoire naturelle.

*Ferrare*, très belle ville, mais extrêmement déserte.

### *Royaume de Naples.*

Le royaume de Naples, le plus étendu de tous les états qui composent l'Italie, en occupe toute la partie méridionale. On le nomme aujourd'hui *Royaume des deux Siciles*.

Le gouvernement est purement monarchique ; la couronne est héréditaire, même aux filles. Le fils aîné du souverain prend le titre de Duc de Calabre.

Les villes les plus considérables de ce royaume sont :

*Naples*, capitale de tout le royaume, est une ville très grande et très peuplée ; la plupart des maisons se terminent en terrasses, qui servent à prendre le frais pendant la nuit.

*Capoue*, *Gaète*, *Pouzoles*, &c.

Les rivières les plus considérables qui arrosent ce pays sont ; le *Pô*, l'*Adige*, l'*Arno*, et le *Tibre*.

Il y a trois principaux lacs en Italie, savoir ; le lac *Majeur*, le lac de *Côme*, et le lac de *Guarda*.

On trouve en Italie beaucoup de montagnes dispersées de côté et d'autre : les principales sont ;

Les *Alpes*, qui la séparent de la France, de la Suisse, et de l'Allemagne.

Le mont *Appennin*, qui traverse l'Italie du Sud au Nord.

Le *Vésuve*, ou *Somma*, dans le royaume de Naples.

Le Vésuve, situé à deux lieues de Naples, est un volcan fameux, d'où sort continuellement une fumée épaisse, et quelquefois des torrens de feu et de matière ardente, qui se répandent dans les campagnes voisines ; cette matière s'appelle *lava* ; elle se durcit en refroidissant, et forme une espèce de pierre dont on se sert pour paver les rues de Naples.

Les îles les plus considérables de l'Italie sont :

Le royaume de *Sicile*, qui appartient au roi de Naples. On remarque dans cette île :

*Messine*, capitale, ville ancienne, belle, et forte, avec un des meilleurs ports d'Italie, sur le phare, ou détroit, de ce nom, qui est très dangereux par ses deux gouffres, connus dans l'antiquité sous le nom de Carybde et Scylla, situés à l'opposite l'un de l'autre sur les bords du canal.

*Palerme*, très jolie ville, résidence du vice-roi.

*Siracuse*, autrefois capitale de la Sicile.

Le mont *Gibel*, ou *Etna*, fameux volcan, est dans cette île : il jète du feu, des torrens de matières



matières métalliques et bitumineuses liquéfiées, cause dans la Sicile de ruineux tremblemens de terre, et porte au loin la désolation et l'effroi.

Les isles de *Lipari*, qui font partie du royaume de Sicile.

La *Sardaigne*, dont la capitale est *Cagliari*, où réside le viceroy.

L'isle de *Corse*, royaume qui appartient à la France : sa capitale est *Bastia*, ville de médiocre grandeur avec un bon port.

L'isle de *Malthe*, qui appartient aux chevaliers de cet ordre. On y voit ;

La *Valette*, l'une des plus fortes villes du monde, qui est d'ailleurs grande, belle, régulière, et la résidence du grand maître et des chevaliers de l'ordre.

La religion Catholique Romaine est la seule qui soit permise dans tous ces différens états ; on y tolère cependant les Juifs, même à Rome.

L'Italie abonde en bled, vins, huiles, et fruits excellens de toute espèce, tellement qu'on la regarde comme le jardin de l'Europe. La terre y est couverte d'amandiers, figuiers, orangers, citroniers, grenadiers, oliviers, et particulièrement de mûriers blancs, qui servent à y entretenir beaucoup de vers-à-soie.

#### TURQUIE D'EUROPE ET PETITE TARTARIE.

On appelle Turquie d'Europe les états que le grand Seigneur, ou Empereur des Turcs, possède en Europe, depuis plus de 300 ans, par la ruine de l'empire de Constantinople. Ces états

sont naturellement divisés, en *partie septentrionale* et en *partie méridionale*, par une chaîne de montagnes appelées *Castagnats*.

La Turquie septentrionale d'Europe contient dix provinces; la petite Tartarie, la Bessarabie, la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie, la Servie, la Bomie, la Croatie, la Dalmatie, et la Romanie: quelques unes de ces provinces sont plutôt tributaires, ou protégées par le Turc, qu'elles ne sont dans son domaine, surtout la *Petite Tartarie*. La Croatie est partagée entre la maison d'Autriche, les Venitiens, et le Turc, ainsi que la Dalmatie entre les Venitiens et l'Empire Ottoman.

Dans la Petite Tartarie, on trouve:

*Bacha-Seraï*, résidence ordinaire du Kan, ou prince des Petits Tartares.

*Cassa*, qui donne son nom au détroit qui réunit la mer d'Azoph au pont Euxin.

*Or*, ou *Precop*, bâtie sur l'isthme qui joint la Crimée à la Petite Tartarie.

*Osfacow* et *Bender*, dans la Bessarabie.

*Narenta* en Dalmatie. On trouve encore, dans cette province,

*Raguse*, capitale de la république de même nom.

*Constantinople*,\* dans la Romanie, capitale de l'Empire Ottoman. Cette ville est située sur le Bosphore de son nom, qui réunit la mer de Marmora à la mer Noire. Elle a sur ce détroit un  
des

\* Cette ville s'appelloit autrefois *Bizance*, et n'a commencé à s'appeller Constantinople que depuis *Constantin*, qui l'embellit et lui donna son nom.

des plus beaux ports de l'univers ; et sa situation, qui la met à portée de l'Europe, de l'Asie, et de l'Afrique, est des plus avantageuses pour le commerce. Le grand seigneur y tient sa cour.

Ce pays, anciennement connu sous le nom de *Grèce*, se divise en six parties ; savoir ; la *Macédoine*, l'*Albanie*, l'*Epire*, la *Theffalie*, la *Livadie*, et la *Morée*. A ces six parties on peut en joindre une septième, les isles de l'*Archipel*.

Dans la *Macédoine* on trouve,

*Salonique*, capitale, autrefois *Theffalonique*, ville très marchande, avec un bon port sur un Golfe de l'*Archipel*, qu'on nomme la mer *Blanche*.

*Durazzo*, capitale de l'*Albanie*, et port sur le Golfe de *Venise*.

*Corinthe*, capitale de la *Morée*.

*Misitra*, anciennement *Sparte*, ou *Lacédémone*.

*Malvoisie*, connue par ses excellens vins.

*Olympie*, renommée par ses jeux, qui se célébroient de quatre ans en quatre ans.

Les rivières les plus considérables de ce pays sont, le *Danube*, le *Nieper*, le *Don* ou *Tanaïs*, le *Niefter*, le *Bog*, et le *Pruth*.

Les plus considérables des isles qui avoisinent ce pays sont situées dans l'*Archipel* ; *Stalimène* ou *Lemnos*, *Nègrepont*, *Zante*, *Corfou*, et *Candie*, autrefois *Crète*, qui est la plus grande de ces isles. Il y en a encore plusieurs autres petites, moins considérables.

La religion dominante en *Turquie* est la *Mahométane*, mélange de *Judaïsme* et de *Christianisme* ;



nisme ; elle fut fondée par le faux-prophète Mahomet, qui vivoit environ 600 ans après Jésus Christ. Le livre qui la contient se nomme Alcoran ; ce qui signifie *le livre par excellence*. Le chef de la religion s'appelle le *Mufti*, ou Grand *Mufti*, qui est l'oracle et l'interprète de la loi. Le jour sacré chez les Mahométans est le *Vendredi* ; leurs temples s'appellent *Mosquées\** et leurs ministres *Imans*. Les *Dervis* sont des espèces de religieux qui renoncent au monde pour mener une vie austère et retirée.

Le gouvernement de la Turquie est despotique, c'est-à-dire, absolu : l'empereur dispose à son gré des biens et de la vie de ses sujets, qui sont ses esclaves et à qui sa volonté sert de loi. Le Souverain de cet état s'appelle encore le Sultan, ou le Grand Seigneur. Il prend le titre de *Hauteffe*. Sa cour est appelée la Cour Ottomane, la Sublime Porte, ou simplement la Porte. On donne le nom de Visir, ou Grand Visir, à son premier ministre.

Le terroir de la Turquie est excellent ; mais le despotisme, qui détruit l'activité en ôtant la propriété, est cause qu'il n'est pas cultivé.

## M E R S.

La Mer se divise en Mer extérieure, c'est-à-dire, qui environne le continent, et en Mers intérieures,

\* Ces temples n'ont point de cloches ; ils sont accompagnés de petites tours, du haut desquelles les imans appellent le peuple à la prière.

térieures, c'est-à-dire, celles qui se trouvent renfermées dans le continent.

La Mer extérieure de notre continent a quatre noms différens, suivant les 4 points cardinaux du monde.

1. L'Océan *Septentrional*, ou Glacial.
2. L'Océan *Oriental*, ou Indien.
3. L'Océan *Méridional*, ou Ethiopien.
4. L'Océan *Occidental*, ou Atlantique.

Les Mers intérieures de notre continent sont, à commencer par le Nord de l'Europe :

1. La Mer Baltique, entre l'Allemagne et la Suède.
2. La Mer Blanche, ou Golfe de Russie.
3. La Mer du Nord, entre l'Angleterre, le Danemarck, et l'Allemagne.
4. La Mer Méditerranée, entre l'Europe, l'Asie, et l'Afrique, ainsi nommée parcequ'elle se trouve entre ces trois parties. L'on appelle Mer du Levant la partie de la Méditerranée qui s'avance dans les terres d'Asie.
5. La Mer de Grèce, ou l'Archipel.
6. La Mer Noire, entre l'Asie et l'Europe.
7. La Mer d'Asoph, tout près de la Mer Noire.
8. La Mer Caspienne, entre la Russie et la Perse.
9. Le Golfe Persique, entre l'Arabie et la Perse.
10. La Mer Rouge, entre l'Asie et l'Afrique.

A S I E.

## A S I E.

L'Asie, située à l'Orient de l'Europe, est la plus grande des trois parties qui forment notre continent. C'est celle qui a été habitée la première, et d'où les autres peuples sont partis, après le déluge, pour aller habiter les différentes régions de la terre ; enfin c'est en Asie que s'est opéré le mystère de la rédemption du genre humain par la naissance et la mort du Sauveur du monde.

L'Asie se divise en six parties, qui sont ; la Grande Tartarie, la Turquie Asiatique, l'Arabie, la Perse, les Indes, et la Chine.

## G R A N D E T A R T A R I E.

La Grande Tartarie est une vaste région qui occupe plus de la moitié de l'Asie, et qui fait partie de l'empire des Russes. La terre y est inculte et déserte dans la plus grande partie de son étendue. La partie septentrionale est pleine de forêts, où l'on trouve des ours blancs, et quantité d'hermines, et de martes-zibelines, dont les fourrures font le principal commerce du pays. Elle est ainsi appelée pour la distinguer de la Petite Tartarie, qui est en Europe.

La Grande Tartarie se divise en *Tartarie Rus-sienne*, *Tartarie Chinoise*, et *Tartarie indépendante*.

La *Tartarie Rus-sienne*, dite aussi *Russie Asia-tique*, se divise en trois gouvernemens, qui prennent leur nom de leurs capitales : savoir ; d'*As-tracan*,



*tracan*, de *Casan*, et de *Tobolsk* ou *Sibérie*. Celui-ci occupe le Nord de l'Asie, et règne le long de l'Océan septentrional. La rigueur du froid y est extrême.

Les isles les plus considérables sur les côtes septentrionales de ce pays-là sont; la *Nouvelle Zemble*, au Nord de la Sibérie; l'on y éprouve des froids si violens, que les vins, les liqueurs les plus spiritueuses, y gèlent: à l'Occident, et plus au Nord, est le *Spitzberg*, où les Anglois, les Hollandois, et quelques autres peuples, se rendent pour la pêche de la baleine.

*Kamschatca* est une presqu'isle, d'où les Russes ont déjà navigué au Japon et en Amérique.

La *Tartarie Chinoise* peut se diviser en partie Occidentale et en partie Orientale. Dans la première sont les *Mogols Jaunes*, ou *Kalkas*, qui sont seulement vassaux de la Chine, et les *Mogols Noirs*, appelés *Mongous* par les Tartares Chinois, auxquels ils se sont soumis. La seconde contient le pays des *Tartares Mantcheous*. Ce pays se divise en trois gouvernemens qui prennent leurs noms de leurs capitales, *Chinian*, *Kirin-Oula*, et *Tcitcicar*.

La *Tartarie indépendante* se divise en deux parties: celle qui est renfermée entre la mer Noire et la mer Caspienne est occupée par les *Tartares*, *Circasses*, *Dagestans*, *Kubans*, et autres qui habitent le mont Caucase. On y remarque *Terki* sur la mer Caspienne: à l'Orient de cette mer est la plus grande partie de la Tartarie indépendante, qui contient diverses sortes de Tartares *Mahométans*, et les *Kalmouks*, ou  
Eluths,

Eluths, qui sont payens : à l'extrémité de leurs états, et dans ce qu'on appelle le *Tibet*, demeure le *Dalai-Lama*, ou souverain pontife des Tartares, Kalmouks, et Mogols, qui le regardent comme une espèce de divinité. Les habitans de ce pays obéissent à différens kans, ou princes indépendans, dont la plupart sont errans, et campent à part avec leurs troupeaux et leurs vassaux.

### LA TURQUIE D'ASIE.

La Turquie d'Asie comprend cinq provinces, qui sont :

La *Natolie*, la *Sourie*, (qui comprend ce qu'on appelloit anciennement la Syrie, la Phénicie, et la Palestine, ou Terre Sainte,) le *Turcomanie*, le *Diarbeck*, et la *Georgie*.

Les villes les plus considérables de ces provinces sont :

*Smyrne*, capitale de la Natolie, l'une des villes les plus grandes, les plus riches, et les plus commerçantes, des *échelles du Levant*.

*Alep*, capitale de la Sourie, qui, après Constantinople, est la ville la plus considérable de tout l'Empire Ottoman et le centre du commerce entre la Méditerranée et les Indes. Les Anglois y ont un consul pour veiller à l'intérêt de leur commerce.

*Damas*, au pied du mont Liban, est dans la Phénicie.

*Tripoli*, ville considérable, aussi dans ce pays-là.

*Jérusalem*,

*Jérusalem*, bien déchue aujourd'hui de ce qu'elle étoit autrefois.

*Bethléem*, fameuse par la naissance de notre Sauveur.

*Erzerum*, capitale de la Turcomanie, ville grande et forte, à la source de l'Euphrate.

*Diarbeck* et *Bassora*, deux villes principales du Diarbeck.

On donne le nom d'*échelles du Levant* à plusieurs villes situées le long des côtes de la Natolie et de la Syrie, où il se fait un commerce considérable.

# A R A B I E.

L'Arabie est une grande presqu'île qui se divise en trois parties; l'*Arabie Pétrée*, l'*Arabie Déserte*, et l'*Arabie Heureuse*. Les deux premières occupent la partie septentrionale, et la dernière, beaucoup plus étendue que les deux autres ensemble, tient tout le reste de la presqu'île.

Les villes les plus considérables de l'Arabie sont :

La *Mecque*, capitale des états du chérif de même nom, est le lieu de la naissance et de la résidence du faux prophète Mahomet : elle est grande et fameuse par les pèlerinages qu'y font, par nombreuses caravanes, les Mahométans de toutes les sectes.

*Médine* : c'est là que se voit, dans une superbe mosquée, le tombeau de l'imposteur Mahomet, que les Mahométans vont visiter au retour de la Mecque.

On



On trouve, dans l'Arabie Pétrée, la montagne de Sinäi, où Dieu donna sa loi à Moïse; celle d'Horeb en est voisine.

### P E R S E.

La capitale de la Perse est *Ispahan*, l'une des plus grandes et des plus belles villes du monde. On y trouve rassemblées les plus belles marchandises de l'Asie et de l'Europe, et elle est pleine de négocians de toutes nations et de toutes religions que le commerce y attire.

*Tauris*, autrefois le séjour des rois de Perse, est la seconde ville de ce pays.

### I N D E S.

Les Indes comprennent quatre parties principales, qui sont: l'*Empire du Grand Mogol*, ou l'*Indostan*; la *presqu'isle Occidentale*, ou en deça du Gange; la *presqu'isle Orientale*, ou au delà du Gange; et les *isles de la Sonde*; c'est ce qu'on appelle *Indes Orientales*, ou *Grandes Indes*.

En deça du Gange le Mahométisme domine, et au delà c'est l'idolatrie. Dans les lieux qui dépendent des Européens on exerce la religion de ceux qui en sont les maîtres.

Les ministres de la religion payenne se nomment brachmanes, brames, bonzes, bramines; et leurs temples se nomment pagodes, ainsi que les idoles de leurs dieux.

*Empire*

*Empire du Mogol, ou Indostan.*

Le Grand Mogol a sous sa domination, non seulement l'Indostan, ou Terre Ferme de l'Inde, mais encore une bonne partie de la presqu'isle. Son pouvoir est despotique, et il dispose absolument et sans réserve des vies et des biens de ses sujets, qui le regardent comme un demi-dieu.

*Agra*, capitale, qui est la résidence ordinaire de l'empereur, et qui passe pour la plus grande ville des Indes Orientales.

*Delhi*, ville grande, belle, et florissante; l'empereur y réside quelquefois.

*Surate*, ville très riche et très peuplée, et une des plus marchandes de toute l'Asie: on y trouve rassemblé ce qu'il y a de plus rare et de plus précieux dans l'Orient.

*Cambaye* est aussi une ville très marchande. Les Anglois font un très grand commerce dans toutes ces parties-là, surtout au Bengale.

*Presqu'isle Occidentale, ou en deça du Gange.*

On divise cette presqu'isle en côte Orientale, ou côte de Coromandel, et côte Occidentale, dite côte de Malabar, lesquelles se réunissent au cap Comorin\* à l'extrémité de la presqu'isle.

On trouve, sur la *côte Orientale*, les royaumes de Golconde, de Bisnagar, de Gingi, de Tangaor, et de Maduré, qui tous portent le nom de leurs capitales.

P

Les

\* C'est au cap Comorin que se pêchent les perles les plus belles qui soient au monde.

Les nations d'Europe, qui trafiquent dans les Indes, ont des places sur cette côte : les Anglois ont *Madras* ; *Pondichéri* aux François ; *Mélapour*, ou *San-Thomé*, aux Portugais ; *Paliacate* et *Négapatan* aux Hollandois ; *Tranguebar* aux Danois ; enfin, à *Masulipatan*, tous ces peuples ont des comptoirs.

La *côte Orientale*, ou de *Malabar*, renferme quantité de petits royaumes, possédés en partie par les Hollandois, qui en tirent beaucoup d'épiceries : les Portugais y tiennent *Goa*, l'une des plus riches et des plus belles villes des Indes : les François y ont *Mabé*, où il se fait un grand commerce de poivre.

On trouve, au Midi de cette presqu'île, l'île de *Ceylan*, extrêmement riche et fertile, qui produit la meilleure canelle : les Hollandois en possèdent les côtes avec les ports et les villes qui s'y trouvent. Les terres intérieures sont à un prince du pays.

Les *îles Maldives*, dont le nombre est très grand. La principale de ces îles n'a guère qu'une lieue de tour : le roi, à qui obéissent ces îles, y réside.

*Presqu'île Orientale, ou au delà du Gange.*

Cette partie de l'Inde se divise en plusieurs royaumes ; savoir : ceux d'*Assem*, d'*Aracan*, d'*Ava*,\* de *Pégu* et de *Siam*, de *Camboia*, de la

\* On trouve dans ce royaume des émeraudes, des turquoises, des saphirs, et des rubis les plus beaux et les plus estimés de l'Asie : on en tire aussi beaucoup de porcelaine.



la *Cochinchine*, de *Laos*, et de *Tonquin*. Tous ces royaumes ont leurs villes principales, qui la plupart portent le même nom. *Malaca* est dans une presqu'île de ce nom, et appartient aux *Hollandois*.

*Isles de la Sonde.*

Ces îles tirent leur nom du détroit de la Sonde, qui est entre *Sumatra* et *Java* : les plus considérables sont, *Borneo*, *Banca*, et *Sumatra* ; elles appartiennent à différens petits princes, mais les *Hollandois* y sont très puissans ; l'île de *Java* leur est même entièrement assujettie ; ils y ont *Batavia*, l'une des plus grandes villes de l'Orient et le centre de leur commerce aux Indes Orientales.

C H I N E.

La Chine est le plus grand, le plus riche, le plus peuplé, le plus puissant, et le plus florissant, empire de l'univers. Seul il contient autant et plus d'habitans que l'Europe entière.

Il n'est point d'empire aussi ancien dans le monde. Il subsiste avec splendeur depuis plusieurs milliers d'années, sans que les loix, les mœurs, la langue, l'habillement, aient souffert d'altération sensible. Le gouvernement, qui en est fort doux, est conforme à l'humeur tranquille de ses habitans, qui font volontiers les plus grands sacrifices pour vivre toujours en paix. Chez eux la noblesse s'acquiert par la science et le mérite, sans qu'on ait égard à la naissance.

Les villes principales de la Chine sont :

*Pekin*, capitale de tout l'empire, la plus considérable ville de l'Asie et de tout l'univers.

*Nankin*, ci-devant capitale de la Chine, et résidence des souverains, est la plus grande ville qui soit au monde. On y remarque une fameuse tour de porcelaine à neuf étages, autour de laquelle sont suspendues, à différentes hauteurs, quantité de petites cloches, qui, agitées par le vent, rendent des sons fort agréables.

*Quanton*, ou *Canton*, grande ville maritime et la plus commerçante de toute la Chine.

*Macao* est une ville remarquable, dans une petite isle peu éloignée de Quanton. C'est où abordent tous les étrangers qui viennent par mer à la Chine.

La *presqu'isle de Corée* est un royaume au Nord-Est de la Chine, qui est presque tout environné de la mer ; il est assez grand et assez considérable, et son roi paie tribut à l'empereur de la Chine. Il y a quelques villes, mais peu distinguées.

*Kinkitao* en est la capitale.

Les isles les plus considérables qu'on trouve sur les côtes de la Chine, et qui y appartiennent, sont :

L'isle d'*Hainan*, qui est très fertile.

L'isle de *Formose*, qui est très riche et très abondante.

ISLES DE L'OCEAN ORIENTAL.

*Japon, Philippines, Molaques, &c.*

Les autres isles de l'Asie dans l'océan Oriental sont :

Les isles du *Japon*, dont le souverain prend le titre d'empereur. Il y en a deux, considérables par leurs richesses et par leur commerce.

Celle de *Nippon*, qui est la plus grande, a pour capitale *Yedo*, résidence de l'empereur. *Meaco*, ville riche et commerçante, en étoit autrefois la capitale. *Sikokf* ou *Tonsà*, et *Kinsin* ou *Xikoko*, sont les autres principales du Japon, toutes très fertiles.

Les autres isles de l'Asie sont :

Les *Moluques*, au nombre de cinq principales, d'où vient le girofle.

Les *Philippines*, ou *Manilles*, en plus grand nombre.

Les isles *Marianes*, ou des *Larrons*, sont peu considérables.

Les Hollandois tirent beaucoup d'épiceries des premières, aussi bien que de *Ceram*, d'*Amboine*, et de l'isle *Célèbes*.

Au Sud-Est de l'Asie sont la *Nouvelle Hollande* et la *Nouvelle Guinée* : c'est dans une partie de la première, appelée *Botany-Bay*, que les Anglois font passer les malfaiteurs, dont les crimes n'ont point mérité la mort, afin d'y établir une colonie. Le peu d'habitans qu'on trouve dans ces deux isles n'ont point de maisons.



Les rivières les plus considérables de l'Asie sont : au Nord ; l'*Obi*, le *Lena*, et le *Jenisea*, qui coulent, du Sud au Nord, dans la mer Glaciale : à l'Orient ; le *Kiang*, ou la rivière bleue ; le *Hoang*, ou la rivière jaune : au Midi ; le *Tigre*, l'*Euphrate*, l'*Inde*, et le *Gange*.

On remarque en Asie deux chaînes principales de montagnes, qui traversent l'Asie d'Occident en Orient : la première est le mont *Taurus*, ou *Caucase* ; la seconde est composée des monts *Poyas* et *Nofs*.

Le Mahométisme est la religion dominante dans tous les pays de l'intérieur de l'Asie ; les autres pays, au Midi et à l'Orient, sont encore plongés dans les ténèbres de l'idolatrie. Il y a des Chrétiens dans les contrées où les Européens ont des établissemens.

Tous les souverains de l'Asie règnent avec une autorité absolue, et sont adorés de leurs sujets, à qui ils se montrent rarement, pour leur inspirer plus de respect.

L'Asie abonde en bleds, vins, riz, et en toutes sortes de fruits délicieux ; on en tire des drogues, des parfums, du café, du thé, des épices, des cotons, des soies, des toiles peintes, des étoffes d'écorces d'arbres, de la belle porcelaine ; il s'y trouve enfin des perles, des mines de diamans, d'or, d'argent, de cuivre, &c. Les animaux particuliers de ce pays-là sont, principalement ; le lion, le léopard, le tigre, l'éléphant, le rhinocéros, le chameau, le crocodile, des tortues, beaucoup de singes, des perroquets de toute espèce.

A F R I-

## A F R I Q U E.

L'Afrique est la plus méridionale des trois parties de l'ancien continent; elle forme une grande presqu'île, qui se termine en pointe du côté du Midi.

L'Afrique se divise en douze parties: l'Egypte, la Barbarie, le Zara, la Nigritie, la Guinée, la Cafrerie, le Monomotapa; la côte de Zanguebar, la côte d'Ajan, l'Abissinie, la Nubie; enfin, dans l'intérieur de l'Afrique, l'Ethiopie.

## E G Y P T E.

L'Egypte, autrefois si célèbre, est aujourd'hui sous la domination du Grand Turc. Elle se divise en Haute et Basse Egypte, arrosées toutes deux par le Nil, qui s'y déborde tous les ans, et tient une grande étendue de pays couverte de ses eaux, depuis le mois de May jusqu'en Septembre: ses eaux, en se retirant, laissent sur les terres un limon qui les fertilise.

Les villes principales de l'Egypte sont:

Le *Caire*, ou le *Grand Caire*, capitale de toute l'Egypte, et la plus considérable ville de toute l'Afrique. Elle est située sur le Nil, à portée de la mer Rouge et de la Méditerranée; elle fait un très grand commerce.

A trois lieues environ de cette ville se trouvent les fameuses pyramides d'Egypte, si célèbres dans l'antiquité, et mises au rang des sept merveilles du monde.

*Girgé*, dans la Haute Egypte.

*Alexandrie et Damiette*, dans la Basse Egypte.

### BARBARIE.

La Barbarie s'étend le long de la Méditerranée, depuis l'Egypte jusqu'au delà du détroit de Gibraltar. Elle comprend le pays de Barca; les régences de Tripoli, de Tunis, et d'Alger; enfin le royaume de Fez et de Maroc, qui portent tous les noms de leurs villes capitales.

### ZARA, OU DÉSERT DE BARBARIE,

Le Zara, ou Désert, est occupé par divers peuples qui habitent sous des tentes en plusieurs endroits.

### NIGRITIE.

La Nigritie, ou pays des Nègres, de l'intérieur de l'Afrique, se divise en plusieurs petits états, ou royaumes, dont les villes principales sont *Tombut* et *Bornon*.

### GUINÉE,

La Guinée est un grand pays, assujettie à plusieurs petits rois, dont le plus puissant est celui de Benin. Les Européens y ont formé quantité d'établissements, attirés par le trafic qui s'y fait, et qui consiste en esclaves, en poudre d'or, dents d'éléphants, poivre, coton, indigo, plumes d'autruche, et autres objets de commerce. On la divise en Haute et Basse Guinée : la première

au



au Nord ; l'autre, au Sud, a le nom de *Congo*, dont une partie est au Portugais. Les principales villes sont :

*San Salvador* et *Loanda*.

## CAFRERIE.

La Cafrerie contient une très grande étendue de pays, qui occupe tout le Midi de l'Afrique, et dont on ne connoît guère que les côtes. Vers la pointe est le *Cap de Bonne-Espérance*, poste important, dont les Hollandois sont en possession : c'est là que s'arrêtent les vaisseaux, qui vont aux Indes ou qui en reviennent, pour s'y pourvoir de rafraîchissemens. On y cultive du plan de muscat, qui donne le fameux vin du cap.

## MONOMOTAPA.

Le Monomotapa est un empire peu connu des Européens, que l'on dit riche en or.

## ZANGUEBAR et AJAN.

Les côtes de Zanguebar et d'Ajan sont divisées en plusieurs petits royaumes, ou états ; les uns indépendans, les autres sujets ou tributaires des Portugais, qui en tirent, entre autres choses, beaucoup d'or et d'ivoire.

## ABISSINIE et NUBIE.

Ces deux contrées sont peu fréquentées des Européens ; il s'y trouve très peu de villes, mais

mais les villages y sont très nombreux. L'*Abissinie* a un empereur, qui habite, avec toute sa cour, sous des tentes en pleins champs : son camp forme la capitale de ses états, et ce camp ambulant change annuellement de station. La *Nubie* a son roi, qui réside à *Sennar*, sa ville principale.

### ÉTHIOPIE.

Cette vaste région, située sous la ligne et qui occupe l'intérieur de l'Afrique, est habitée par différentes nations barbares, qui ne nous sont presque pas connues.

L'Afrique est arrosée de plusieurs grands fleuves : les plus considérables sont ; le *Nil*, le *Niger*, le *Sénégal*, le *Zaire*, et le *Zamber*.

Les montagnes les plus remarquables de ce pays-là sont ; le mont *Atlas*, le mont *Amedée* et le *Lupata*, ou l'*Epine du Monde*.

Il y a plusieurs sortes de religions en Afrique, mais celles qui y dominent sont la Mahométane et la Payenne.

Quelques uns des peuples de l'Afrique sont soumis à des rois, qui exercent sur eux un pouvoir absolu ; d'autres vivent misérables, errans dans les déserts, sans forme de gouvernement, n'ayant ni loix, ni mœurs.

Les principales productions de ce pays sont ; l'or, l'argent, les dents d'éléphants, les drogues de médecine, les gommes, et diverses espèces de bois précieux : on y trouve aussi plusieurs  
sortes

sortes d'animaux inconnus en Europe; des lions, des léopards, des tigres, des éléphants, des autruches, des chameaux, des bœufs, et des ânes sauvages.

On peut ranger sous deux classes toutes les isles qui environnent le continent de l'Afrique: les unes sont à l'Occident, les autres à l'Orient, de cette partie du monde.

Les isles à l'Occident se subdivisent en cinq corps, ou assemblages; les *Açores*, l'*isle de Madère*, les *Canaries*, les *isles de Cap-Verd*, et les *isles de la Guinée*, dans lesquelles on comprend *Ste. Helène*, qui est aux Anglois: celle-ci est comme l'hôtellerie des navigateurs de toutes les nations qui font voile vers le cap.

Les isles de la côte Orientale de l'Afrique sont en grand nombre: on y remarque celles de *Madagascar*, de *Bourbon*, de *Maurice*, de *Commore*, et de *Zocotora*, qui sont les plus considérables.

## A M É R I Q U E.

L'Amérique, ou le Nouveau Monde, est un vaste continent, situé à l'Occident de l'Europe et de l'Afrique, ce qui fait qu'on l'appelle aussi les Indes Occidentales.

Ce pays fut découvert, vers l'an 1492, par Christophe Colomb, Génois, habile astronome et bon navigateur.

L'Amérique est naturellement divisée en partie septentrionale et méridionale, réunies par l'isthme de Panama.

La



La partie septentrionale se divise en sept régions principales, qui sont le *Canada*, la *Nouvelle Ecosse*, les *Etats Unis*, la *Floride*, la *Louisiane*, le *Mexique* ou la *Nouvelle Espagne*, et le *Nouveau Mexique*.

#### CANADA.

Le Canada est sous la domination des Anglois. Les castors, les martres, les bois de charpente, et la pêche de la morue, font sa principal richesse. Les principales villes du Canada sont :

*Quebec*, capitale, ville très forte, et *Montréal*.

#### NOUVELLE ÉCOSSE.

La Nouvelle Ecosse est un pays rempli de forêts et très mal-sain, dont les productions sont à peu près les mêmes que celles du Canada : la ville principale est *Halifax*, très commodement située pour la pêche. Ce pays appartient aussi aux Anglois.

#### ETATS UNIS.

On désigne sous ce nom treize républiques unies et confédérées pour leur mutuelle défense. Le pays, qu'elles occupent au Midi du Canada, étoit une possession de l'Angleterre, leur mère patrie, dont elles viennent de secouer le joug. Les principales villes des Etats Unis sont :

*Boston*,

*Boston*, ci-devant capitale, ville riche et considérable.

*Philadelphie*, dans la Pensilvanie, ville grande et régulièrement bâtie.

# FLORIDE.

La Floride est une grande presqu'île, assez fertile, principalement en maïs. Les seuls Espagnols y sont établis : il y ont deux forts, celui de *St. Augustin*, sur la côte Orientale, et celui de *Pensacola*, sur celui du Mexique ; le reste de la presqu'île est habité par des sauvages.

# LOUISIANE.

La Louisiane est un vaste pays, dont le terroir est très fertile, principalement vers le Midi ; il est couvert de forêts et habité par divers peuples sauvages : on n'en connoit qu'imparfaitement l'intérieur : la capitale est la *Nouvelle Orléans*.

# MEXIQUE.

Le Mexique, qui est aux Espagnols, est le plus beau et le meilleur pays de l'Amérique ; abondant en tout, plein de riches productions, il y joint d'abondantes mines d'or et d'argent : la capitale en est *Mexico*, la plus belle et la plus considérable ville de toute l'Amérique. On y remarque encore *Acapulco*, sur la mer du Sud, où abordent les marchandises de la Chine et des Indes, et *Vera-Cruz*, sur le golfe du Mexique,

que, où arrivent celles de l'Europe. La grande presqu'île de *Californie*, où l'on pêche des perles, est une dépendance du Mexique.

### N O U V E A U M E X I Q U E.

La capitale du Nouveau Mexique, qui appartient aussi aux Espagnols, est *Santa-Fé*, résidence du gouverneur. Le pays, bien moins riche qu'au Vieux Mexique, est en général habité par les Indiens naturels du pays.

### A M É R I Q U E M É R I D I O N A L E.

L'Amérique Méridionale contient huit grandes parties, qui sont la *Terre Ferme*, le *Pérou*, le *Pays des Amazones*, la *Guyane*, le *Brésil*, le *Paraguay*, le *Chili*, et la *Terre Magellanique*.

### T E R R E F E R M E.

La Terre Ferme est un pays fort riche, par ses mines d'or et d'argent, la pêche des perles, et les pierreries; d'ailleurs, le sol en est très fertile, sur-tout en cacao; on en tire aussi du sucre et d'excellent tabac. Ce pays appartient aux Espagnols. Les villes principales sont:

*Panama*, qui donne le nom à l'isthme qui réunit l'Amérique Méridionale à l'Amérique Septentrionale.

*Portobello*, l'une des plus importantes places des Espagnols en Amérique.

*Carthagène*, ville riche et commerçante, dont le port passe pour le meilleur de tout ce continent.

P É R O U.



PÉROU.

Le Pérou étoit un royaume fort puissant qui subsistoit depuis plusieurs siècles, et dont les souverains se nommoient Incas, lorsque les Espagnols le conquirent et s'en rendirent maîtres en 1532. Ce pays est le plus riche de la terre par ses mines d'or et d'argent. Les villes principales sont :

*Lima*, capitale de tout le Pérou, et la résidence du viceroy pour les Espagnols dans l'Amérique Méridionale.

*Cusco*, qui fut le siège des incas.

*Potosi*, connue par la montagne de même nom qui l'avoisine, d'où on a tiré et d'où on tire encore tous les jours tant d'argent.

On remarque dans ce pays les *Andes*, dites les *Cordilières* du Pérou, qui sont les plus hautes montagnes qu'il y ait au monde.

PAYS DES AMAZONES.

Ce pays, qui est extrêmement grand, n'est encore que très peu connu. Il est peuplé de différentes nations, et arrosé par la rivière des Amazones, la plus grande de l'univers. On n'y trouve point d'endroits qui méritent le nom de villes.

LA GUYANE.

La Guyane est un grand pays, où les Espagnols, les Hollandois, et les Portugais, ont formé des

des établissemens. Ainsi on la divise en quatre parties.

1. *Guyane Espagnole*, dont *St. Thomas* est la capitale.

2. *Guyane Hollandoise*, où l'on remarque *Surinam* et *Berbice*, deux colonies fort riches.

3. *Guyane Française*, dont la capitale est *Cayenne* dans l'isle de même nom.

4. *Guyane Portugaise*, aux environs de la rivière des *Amazones*.

### B R É S I L.

Le Brésil, qui est au Portugais, abonde en cannes-à-sucre ; il s'y trouve des forêts entières de bois de Brésil, connu pour la teinture, et des mines d'or et de diamans très abondantes. L'intérieur du pays est habité par des sauvages, dont les occupations sont la chasse, la pêche, la danse, et la guerre. La capitale du Brésil est *San Salvador*, sur la Baie de Tous les Saints, ville riche, grande, très commerçante, et la résidence du viceroi.

### P A R A G U A Y.

Le Paraguay, qui est sous la domination Espagnole, est un pays abondant en toutes les choses nécessaires aux commodités et même aux délices de la vie. Les principales villes en sont :

*Buenos-Ayres*, ville fort marchande, vers l'embouchure de la rivière de la Plata.

*L'Assomption*, dans l'intérieur des terres.

### C H I L I.

## CHILI.

Le Chili, pays rempli de montagnes, est très fertile, et a des mines du plus bel or. Il s'y trouve encore des nations sauvages, que les Espagnols n'ont pu soumettre.

*San Jago* en est la capitale.

## TERRE MAGELLANIQUE.

On appelle de ce nom la pointe méridionale de l'Amérique, qui fut découverte, par *Magellan*, pour les Espagnols. Les sauvages qui l'habitent, et qui se nomment Patagons, sont d'une taille au dessus de l'ordinaire.

La *Terre de Feu* est une île située au Midi de l'Amérique, dont elle est séparée par le détroit de *Magellan*. Cette île est remplie de montagnes d'un aspect affreux. Elle est terminée au Midi par le Cap de Horn et le détroit de le Maire, qui est aujourd'hui le passage le plus fréquenté pour aller de la mer du Nord à la mer du Sud.

Les principales rivières, ou fleuves, de ce pays sont : ceux de *St. Laurent*, de *Mississipi*, de la *Plata*, et celui des *Amazones*, dont il a déjà été parlé.

Les plus riches productions sont le sucre, le tabac, le cacao, la cochenille, l'indigo, les perles, les pierres précieuses ; mais on y trouve surtout des mines d'or et d'argent très abondantes, dont les Européens tirent des sommes immenses.

Q

La



La religion des naturels du pays est la Payenne, mais le plus grand nombre d'entre eux professent aujourd'hui la religion Chretienne.

### ISLES D'AMÉRIQUE.

Les isles de l'Amérique septentrionale sont en très grand nombre dans la mer du Nord et à l'Orient de la Terre Ferme, ou du continent de cette partie du monde.

Les plus remarquables de ces isles sont :

L'isle de *Terre Neuve*, capitale *Plaisance*, port de mer au Midi. On trouve, à l'Orient de cette isle, un banc de sable fameux, appelé le Grand Banc, sur lequel les Européens vont faire tous les ans une pêche considérable de baleines et de morues.

Le *Cap Breton*, capitale *Louisbourg*, port de mer.

L'isle *St. Jean*, capitale *Charlotte-Town*.

Les *isles Bermudes*, capitale *St. George*, on en tire du tabac et de la soie ; on y trouve des tortues d'une grosseur extraordinaire.

*Bahama*, la *Providence*, *Guanahani*, ou *St. Sauveur*, principales des isles *Lucayes*, n'ont pas de villes capitales.

Les *Antilles* se divisent en grandes et petites.

Les grandes Antilles, au nombre de quatre, sont :

L'isle de *Cuba*, capitale la *Havane*, port célèbre, où abordent les flottes Espagnoles, qui portent en Espagne les richesses du Mexique et du Pérou.

La

La *Jamaïque* ; capitale, *Kingston*.

*St. Domingue*, nommée aussi *Hispaniola* ; capitale, *St. Domingue*.

*Porto-Rico*, capitale de même nom, port de mer.

Les principales des petites Antilles, dont le nombre est très grand, sont :

La *Trinité*.

La *Barbade*, capitale le *Pont*, port de mer, ville riche et commerçante.

La *Martinique* ; capitale, *Fort St. Pierre*.

La *Guadeloupe* ; capitale, *Fort Louis*.

La *Grenade* ; capitale, *St. George*.

La *Barboude*.

L'île de *St. Christophe* ; capitale, *Basse Terre* ; *Tobago*, et quelques autres. Les productions en sont ; le sucre, le tafia, le café, le tabac, le coton, l'indigo, &c.

Le *Groenland* est une île au Nord de l'Amérique, où l'excès du froid est tel que la mer s'y glace. Diverses nations de l'Europe s'y rendent tous les ans pour la pêche de la baleine, qui est très lucrative.

## DES CARTES GÉOGRAPHIQUES.

Les cartes géographiques sont des figures planes, qui représentent la surface de la terre, ou quelqu'une de ses parties, suivant les loix de la perspective, et qui marquent les situations des pays, des provinces, des villes, des rivières, des montagnes, des mers, &c.

Q. 2

Les

Les cartes géographiques étoient communes dans la Grèce, du tems de Socrate, environ 400 ans avant Jésus Christ. Ce philosophe, ému par l'ostentation avec laquelle le jeune Alcibiade se glorifioit de ses nombreux héritages, se servit d'une *mappe-monde* pour reprimer cet orgueil naissant. "Montre-moi," dit-il au jeune homme, "l'Attique dans cette carte, et désigne-moi ces terres dont la possession t'enfle le cœur." Alcibiade, lassé de chercher en vain, avoua qu'elles étoient trop petites pour être insérées dans une carte générale. "Eh ! de quoi t'énorgueillis-tu," lui répondit Socrate, "puisque les géographes mêmes ignorent, ou dédaignent de connoître, tes possessions ?"

Il y a deux espèces de cartes géographiques :

1°. Les *cartes universelles* sont celles qui représentent toute la surface de la terre, ou les deux hémisphères ; on les appelle ordinairement *mappe-monde*.

2°. Les *cartes particulières* sont celles qui représentent quelque pays particulier, ou quelques portions d'un pays : on nomme ordinairement ces dernières *cartes topographiques*.

Dans les cartes, où il n'est pas marqué autrement, le *Septentrion*, ou *Nord*, est en haut de la carte, le *Midi* en bas, l'*Orient* à droite, et l'*Occident* à gauche.

On entend, par *enluminer*, l'art de mettre des couleurs à l'eau et à la gomme, avec le pinceau, sur les cartes géographiques, sur les plans, et autres estampes gravées.

Pour



Pour enluminer une carte, il faut observer, que, dans les cartes géographiques, les *pays* et les *provinces* sont séparés par des lignes de points. Les grandes divisions sont distinguées par de plus grands points, les petites divisions par de plus petits, en raison de chacune. En enluminant, il faut suivre ces points comme un guide. Si c'est une carte qui contient plusieurs nations différentes, comme celle d'*Europe*, par exemple, chaque nation, comme l'*Angleterre*, la *France*, &c. doit être enluminée d'une couleur différente, au moins pour autant que regarde les nations contigues. Si c'est la carte d'une seule nation, on doit observer la même chose par rapport à ses diverses provinces. La règle générale est, qu'on ne doit jamais se servir de la même couleur pour deux nations ou deux provinces qui se touchent; et ainsi des moindres divisions.

La méthode *Angloise* d'enluminer les cartes, est de suivre, en dedans, les points, qui marquent les limites de chaque royaume ou de chaque province, avec une ligne de couleur d'une largeur égale, et de laisser l'intérieur de la division en blanc, ou sans couleur.

Dans une carte, soit générale, soit particulière, qui est ainsi enluminée, on voit distinctement, par un coup-d'œil, l'étendue et les limites de chaque pays, de chaque province, enfin de chaque division de la carte: et c'est pour cela, plutôt que pour l'ornement, qu'on est accoutumé d'enluminer toutes les cartes géographiques.

## G É O M É T R I E.

La Géométrie est l'art de mesurer la quantité dans toutes ses étendues, *longueur, largeur, hauteur, et profondeur.*

Les parties principales de la Géométrie sont :

La *longimétrie*, ou l'art de mesurer les lignes.

La *planimétrie*, ou l'art de mesurer les surfaces.

La *stéréométrie*, ou l'art de mesurer les solides.

La *trigonométrie* est aussi une partie de la Géométrie, qui donne non seulement la mesure des surfaces, mais encore des moyens sûrs pour calculer des hauteurs et des distances inconnues.

Les instrumens de Géométrie, sont la *règle* et le *compas*. La règle, pour tracer et mesurer les lignes : le compas, pour décrire le cercle, dont l'usage est de mesurer les angles. La règle ordinaire se divise en pieds, en pouces, et en lignes. Le cercle se divise en 360 parties, et quand on dit un angle de 10 ou de 20 degrés, on entend 10 ou 20 parties du cercle divisé en 360 degrés.

On attribue communément l'origine de la Géométrie aux débordemens du Nil, qui, chaque année, étend ses eaux sur toute l'Egypte. Les éboulemens, qu'occasionne ce fleuve épanché, mettent les propriétaires dans le cas de ne pouvoir plus reconnoître les bornes de leurs possessions, lorsque les eaux sont rentrées dans leur lit. Les conséquences, que ce désordre entraînoit anciennement, fit imaginer aux premiers Egyptiens

gyptiens l'art de mesurer leurs terres. Tel est le principe de la Géométrie. Au reste on ne nomme point celui qui en jeta les premiers fondemens. On fait, néanmoins, qu'on doit l'invention du *triangle* au Phrygien Euphorbe, et celle de l'*équerre* et du *niveau* à Théodore de Samos : longtems avant lui un neveu de Dédale avoit inventé le compas.

*Thalès* perfectionna beaucoup la Géométrie ; et *Platon* inventa l'analyse\* 350 ans avant Jésus Christ. *Euclide*, qui vint 50 ans après *Platon*, recueillit toutes les découvertes que l'on avoit faites en Géométrie avant lui, et leur donna le nom d'*Elémens*.

La Géométrie fut ensuite négligée et même oubliée jusqu'au quinzième siècle de notre ère, qu'elle parut sortir de ses cendres. Le célèbre *Purbach*, mort en 1461, et *Jean Muller*, archevêque de Ratisbonne, assassiné en 1476, furent les restaurateurs de cette science. L'Ecosse vit paroître le fameux *Baron de Nepper*, qui publia ses *Logarithmes*† en 1614. *Descartes* vint enfin, qui fraya à *Newton* et à *Leibnitz* un chemin où ces grands hommes firent une route immense. Depuis lors, la Géométrie a toujours marché de progrès en progrès, de sorte qu'elle touche aujourd'hui à sa perfection.

Q 4

La

\* L'analyse est la partie de l'algèbre qui exige le plus de sagacité : son objet est de résoudre des questions, où l'imagination et les règles de l'arithmétique simple succomberoient sans son secours.

† On appelle *Logarithmes* une suite de nombres, en proportion arithmétique, correspondans à d'autres en proportions géométriques.



La Géométrie rend l'esprit juste, en ne se servant que des figures ou des démonstrations évidentes et indubitables.

---

## G N O M O N I Q U E.

La Gnomonique est l'art de faire des cadrans, ou horloges solaires. Cet art, qui s'appelle aussi *horologiographie*, appartient à l'astronomie; il consiste à représenter sur un plan le cercle que le soleil parcourt chaque jour, divisé en tems égaux, que l'on appelle heures, et à indiquer, par l'ombre d'un style,\* la course de cet astre.

On attribue cette invention à Anaximènes, philosophe Grec, qui vivoit à Lacédémone 547 ans avant Jésus Christ. Les cadrans solaires furent introduits à Rome environ l'an 209 avant Jésus Christ: avant ce tems on ne savoit dans cette ville qu'il étoit midi que par un crieur public qui l'annonçoit au peuple.

Pacificus, archidiacre de Veronne, fut le premier qui inventât les horloges à roues, vers l'an 840. La première grosse horloge, qui parût à Londres, fut placée à Westminster, vers l'an 1288, sous le règne d'Edouard I.

Les montres semblent avoir été inventées vers l'an 1490; cependant l'usage n'en fut introduit en Angleterre que vers l'an 1597.

\* Ce style est un petit bâton, ou fil d'archal.

G R A M-

# GRAMMAIRE.

La Grammaire est l'art d'arranger régulièrement les mots, soit pour parler, soit pour écrire.

Les principales parties de la Grammaire sont : la *profodie*, l'*étymologie*, l'*orthographe*, la *syntaxe*, et la *ponctuation*.

La *profodie* comprend les sons, les articulations, les syllabes, l'accent, et la quantité, des mots.

L'*étymologie* comprend la formation, la dérivation, la composition, l'invention, et la critique, des mots primitifs, dérivés, simples, et composés.

L'*orthographe* comprend la manière d'écrire correctement les mots d'une langue avec les lettres et les figures prescrites par le bon usage.

La *syntaxe* est la partie de la Grammaire qui enseigne l'union, l'accord, et l'arrangement, des mots dans le discours, suivant le génie d'une langue et conformément aux loix de l'usage.

La *ponctuation* est l'art d'indiquer dans l'écriture, par des signes reçus, la proportion des pauses que l'on doit faire en lisant.

Ces signes sont la virgule (,), le point avec la virgule (;), les deux points (:), et le point (.).

La virgule est de tous les signes de la ponctuation celui qui marque la moindre pause, une pause presque imperceptible ; le point et la virgule désignent une pause un peu plus grande ;  
les

les deux points annoncent un repos encore un peu plus considérable ; et le point marque la plus longue de toutes les pauses.

Outre ces signes on a encore le point interrogatif (?), le point admiratif (!), l'apostrophe ('), le trait d'union (-), les deux points sur une voyelle ("), la cedille (ç), la parenthèse ( ) [ ], l'accent aigu (´), l'accent grave (`), et l'accent circonflexe (^).

La ponctuation soulage et conduit le lecteur ; elle lui indique les endroits où il convient de se reposer pour reprendre haleine ; elle contribue à l'intelligence ; elle tient en règle l'attention de ceux qui écoutent, et leur fixe les bornes du sens ; elle remédie aux obscurités qui viennent du style, ôte l'équivoque, et prévient les sens contradictoires.

Les anciens cultivoient beaucoup la Grammaire. Les Grecs, et surtout les Athéniens, se piquoient de la plus grande pureté dans le langage. L'atticisme\* régnoit à Athènes, même parmi les personnes de la lie du peuple ; puisque Théophraste, qui, depuis plus de 40 ans enseignoit les belles-lettres dans cette grande ville, y fut reconnu étranger à son accent par une pauvre femme, dont il achetoit des herbes. On croit que l'étude de la Grammaire fut introduit à Rome par Cratès, contemporain d'Aristarque : ce Grammairien avoit été recommandé au sénat, par le Roi Attalus, environ 240 ans avant Jésus Christ.

\* Façon de parler délicate, propre aux Athéniens.



G R A V U R E.

La Gravûre est l'art de représenter tous les objets de la nature, sur la pierre, sur le bois, et principalement sur le cuivre rouge. La Gravûre est une des plus belles émanations du dessein : elle fait exprimer les passions, rendre les expressions, tracer les jours et les ombres, aussi bien que la peinture. De sorte qu'aux couleurs près elle peut exposer à nos yeux ce que les tableaux les plus sublimes ont de beautés.

La Gravûre est très ancienne à la Chine et aux Indes, où, dans tous les tems, on a fabriqué des toiles peintes. En Europe la Gravûre en taille-douce étoit connue en 1460. On en doit l'invention à un orfèvre de Florence, nommé *Marso Finiguerra*.

Il y a six principales manières de graver, savoir, en *bois*, au *burin*, en *creux*, à l'*eau forte*, en *manière noire*, et en *clair-obscur*. Les Anglois exécutent parfaitement la manière noire.

Les outils des Graveurs sont; la *pointe*, le *burin*, et l'*échope*.

---

H.

D E L ' H I S T O I R E.

L'Histoire est un tableau qui présente à nos yeux la perspective de soixante siècles accumulés

lés sur l'œuvre de la création : c'est le code où sont écrites les actions des hommes bonnes ou mauvaises, en un mot, le recueil des archives du genre humain. C'est dans l'Histoire qu'on rencontre l'origine des nations, la fondation des royaumes, leur accroissement, la décadence des empires, le bouleversement de l'ordre physique et moral ; les révolutions du globe, les passions des hommes exposées au grand jour, quelques sages, une foule de scélérats, quelques vertus, et de grands crimes.

Le but de l'Histoire est d'instruire les hommes par les actions de leurs semblables. Différente de la morale, elle ne donne point de préceptes, souvent secs, décharnés, et, par là, rebutans. Elle n'instruit que par les faits, qui sont des modèles parlans d'expérience, de prudence, et de sagesse.

L'Histoire se divise en ancienne et en moderne. L'Histoire ancienne commence à la création du monde, et finit à la destruction de l'empire Romain, l'an 476 de l'ère Chrétienne. La moderne commence à cette époque, et s'étend jusqu'à nos jours. On la divise aussi en *sacrée* et en *profane*.

L'Histoire sacrée, écrite par des hommes inspirés, est le chef-d'œuvre du genre historique. Elle est exacte, fidèle, sûre, simple, sans passions ; c'est la vérité même, qui se montre sans fard et sans apprêts. Elle est contenue dans les livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament.

L'Histoire

L'Histoire profane est le portrait des siècles passés, présenté aux siècles à venir pour leur servir d'instruction. Elle nous apprend à connoître l'origine des peuples ; comment les divers empires se sont formés, et par quels moyens ils sont arrivés au plus haut degré de grandeur ; ce qui a fait leur bonheur et leur gloire ; quelles ont été les causes de leur décadence et de leur chute. Elle nous instruit des mœurs des peuples qui occupent la scène du monde, de leur génie, de leur caractère, de leurs usages, de leurs loix, de leur religion, de leurs vertus, et de leurs vices. En faisant passer en revue les empires, les royaumes, et, en même tems, les hommes qui se sont rendu célèbres, elle donne des leçons sur tout ce qui regarde l'art de régner ; elle enseigne celui de la guerre, les principes du gouvernement, et les maximes de la société.

Pour acquérir une connoissance suffisante de l'Histoire, il faut savoir les principes de la géographie, qui enseigne la situation des lieux, où les choses se sont passées, et ceux de la chronologie, qui est la science des tems.

La vérité, le désintéressement, et la droiture, doivent être les guides d'un bon Historien. On a dit, sans doute avec raison, qu'un Historien parfait devoit être sans amis, sans ennemis, sans parens, sans intérêts, sans passions, sans patrie : en ce cas, le vrai Historien est un phénix qui ne naîtra jamais.



## I.

## I C O N O L O G I E.

L'Iconologie est la science qui enseigne à connoître les attributs des sciences, des arts, des vertus, des vices, des passions, et, en général, de toutes les divinités :\* les attributs des royaumes, des républiques, des provinces, des villes même, sont encore du ressort de l'Iconologie.

L'Iconographie appartient aussi à l'Iconologie, puisqu'elle décrit les images, les statues antiques, les bustes, les dieux pénates, les peintures, les mosaïques, &c.

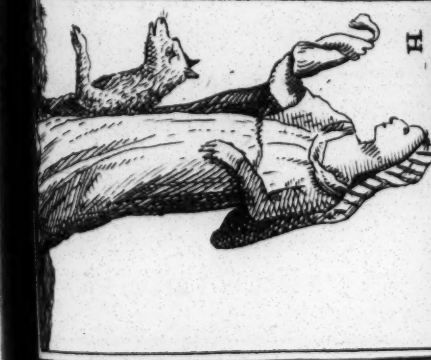
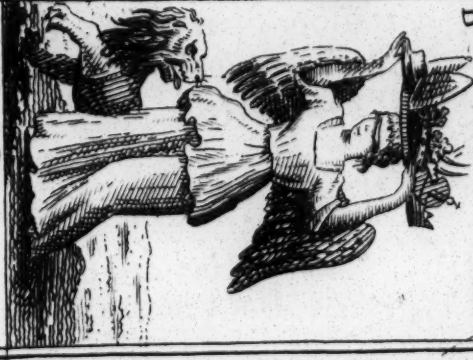
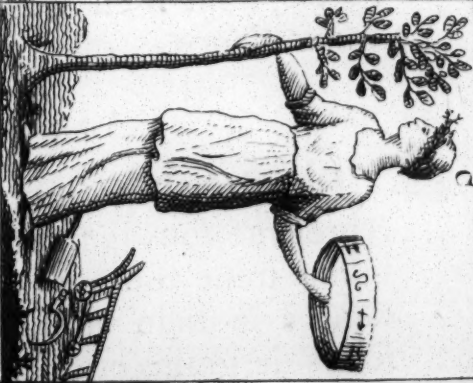
Nous allons expliquer quelques-unes des allégories, dont il est nécessaire d'avoir une certaine connoissance.

## A B O N D A N C E.

Divinité allégorique des anciens, qu'on nous représente sous la figure d'une jeune nymphe de bonne mine couronnée de diverses fleurs : elle tient à la main un faisceau d'épis de plusieurs sortes de grains et de légumes, dont la plupart tombent par terre ; de l'autre une corne remplie de fleurs et de fruits ; cette corne s'appelle *corne d'abondance*. (Voyez planche H, figure a.)

## A F R I Q U E.

\* En parlant des dieux et des déesses, à l'article *Mythologie*, l'on fera mention de leurs attributs.





U  
défi  
pres  
de l  
elle  
la d  
on v  
la c  
tité

O  
d'un  
main  
droit  
on v  
une

O  
l'élév  
cour  
marc  
gnité  
robe  
les fa  
effuy  
seins  
lion



## AFRIQUE.

Une des quatre parties du monde : elle est désignée sous la figure d'une femme maure, presque nue, ayant pour coiffure la dépouille de la tête d'un éléphant, et un collier de corail ; elle tient un scorpion de la main gauche, et, de la droite, une corne d'abondance pleine d'épis ; on voit, à ses pieds, des serpens et un lion qui la caresse, pour marquer qu'elle nourrit quantité de ces animaux (b).

## AGRICULTURE.

On représente l'Agriculture sous la figure d'une femme, couronnée d'épis, tenant de la main gauche la figure du zodiaque, et, de la droite, un arbrisseau qui commence à fleurir ; on voit, à ses pieds, le coutre d'une charrue, une bêche, &c. (c.)

## AMBITION.

On la représente avec des ailes, (symbole de l'élévation de ses desseins,) la tête chargée de couronnes, de mîtres, et de toutes les autres marques d'honneur qui accompagnent les dignités les plus hautes ; elle est vêtue d'une robe courte, et a les pieds nus, pour désigner les fatigues et les ignominies que les ambitieux effuyent pour parvenir à l'objet de leurs desseins ; derrière elle est une mer orageuse, et un lion qui la fuit (d).

## AMÉRIQUE.

## AMÉRIQUE.

Une des quatre parties du monde : elle est désignée par une femme, d'une carnation brune et olivâtre, dont l'air a quelque chose de barbare ; elle tient d'une main une javeline, et de l'autre un arc ; sa coiffure est composée de plumes de diverses couleurs, de même qu'une espèce de juppe, qui ne la couvre que depuis la ceinture jusqu'aux genoux ; le lézard est l'animal qu'on met ordinairement à côté d'elle (c).

## AMITIÉ.

Les anciens l'ont mise au rang de leurs divinités : les symboles, qu'ils lui ont donné, sont autant de leçons qui doivent apprendre au commun des hommes les loix d'une véritable amitié.

Chez les Grecs, ses statues la représentoient vêtue d'une robe blanche, ayant la tête nue, et la poitrine découverte jusqu'à l'endroit du cœur, qu'elle montrait du doigt, avec cette inscription, *longè et propè*, loin et près, parceque les véritables amis, présens ou absens, sont toujours unis par le cœur ; de l'autre main elle embrassoit un ormeau sec, autour duquel croissoit une vigne chargée de raisins ; en quelque état que nous soyons l'amitié nous procure toujours le plaisir de rendre service à notre ami ; c'est ce que nous marque ce dernier symbole, qui nous apprend encore, qu'un ami doit être le même dans la prospérité et dans l'adversité,

sité, précepte qui nous est aussi indiqué par ces deux mots, *hyems et ætas*, l'hyver et l'été; au bas de sa robe on lisoit ces autres mots, *mors et vita*, la mort et la vie; elle est encore peinte les pieds nus, parcequ'il n'est point d'incommodité qu'elle n'endure pour le service de son ami (f).

A S I E.

Une des quatre parties du monde: elle est représentée sous la figure d'une femme couronnée de fleurs et de fruits, et vêtue d'une riche robe semée de pierreries et de perles; de la main gauche elle tient plusieurs rameaux de ces arbres qui produisent le café, le poivre, le gérofle, &c. de l'autre elle porte une cassiolette remplie de parfums qui s'exhalent en fumée; derrière elle est un chameau couché (g).

A V A R I C E.

Cette figure allégorique est représentée sous la figure d'une vieille femme avec un teint pâle et livide; le violence de la douleur qu'elle sent lui fait porter une main sur son ventre, qui est très gros; de l'autre elle tient une bourse étroitement ferrée, et n'a pour toute compagnie qu'une louve affamée, symbole de l'insatiabilité de cette cruelle passion (h).

C A L O M N I E.

Les Athéniens l'avoient mise au rang de leurs divinités malfaisantes: on la représente telle  
R qu'une



qu'une furie, le regard farouche, les yeux étincelans, d'une main tenant une torche allumée, et de l'autre trainant par les cheveux l'innocence, sous l'image d'un enfant, à genoux, levant les mains en haut comme pour prendre le ciel à témoin ; on voit de l'autre côté un basilic, animal qui tue de loin par sa vue. (Voyez planche I, figure a.)

#### CHARITÉ.

Cette vertu est représentée sous le symbole d'une femme entourée d'enfans qu'elle caresse d'une main, de l'autre elle tient un cœur enflammé ; le feu, qui sort de son chef, signifie l'ardeur de son zèle, qui ne s'éteint jamais en elle ; les enfans qui l'entourent font voir que cette vertu ne fait sa demeure que dans les âmes pures et innocentes (b).

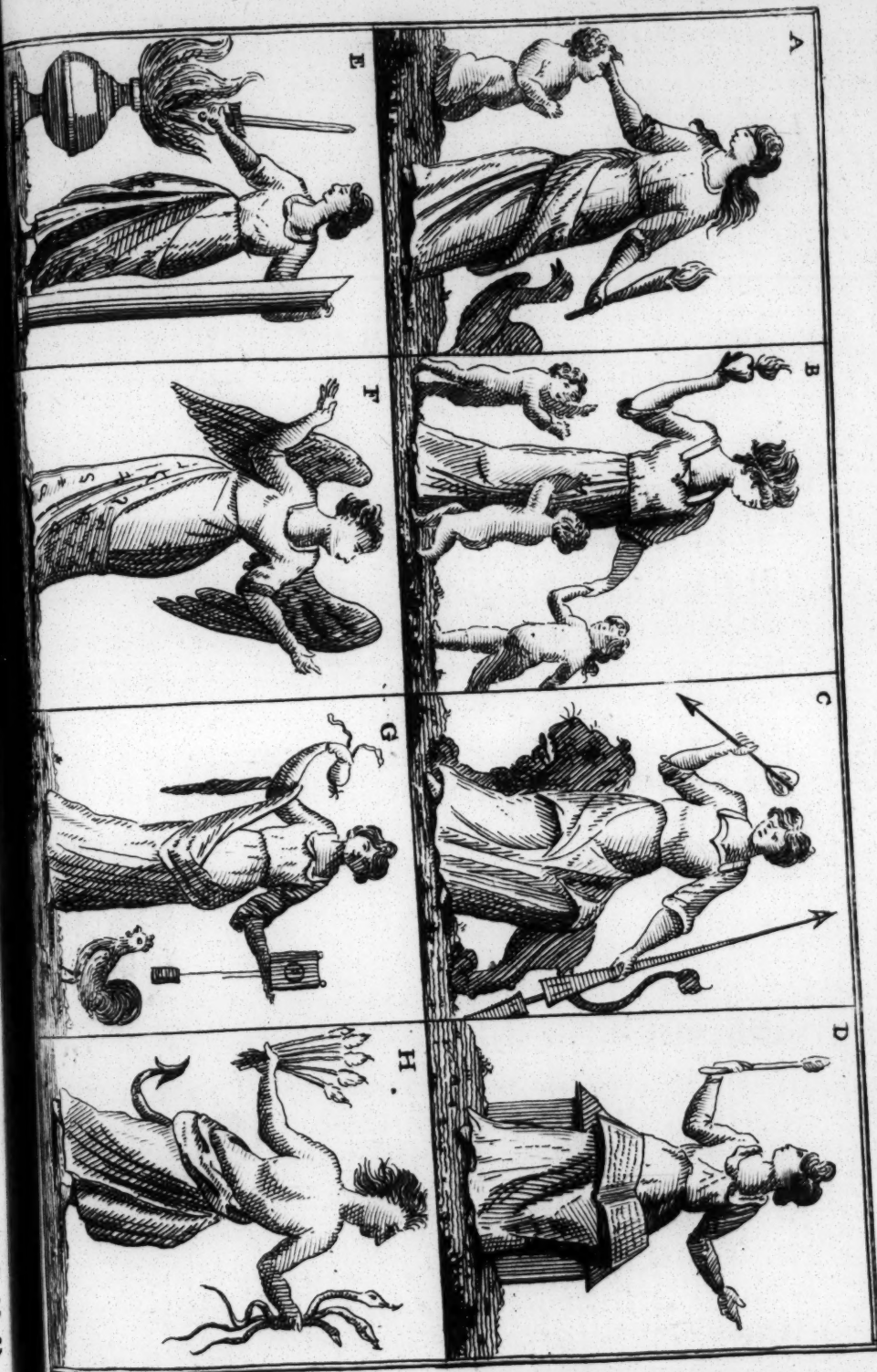
#### CLEMENCE.

Cette vertu est représentée sous la figure d'une femme ayant une branche d'olivier qu'elle présente de la main droite, et différentes armes qu'elle foule aux pieds.

Sur une médaille de l'Empereur Sévère, la Clémence est désignée par une femme assise sur un lion ; de la main gauche elle tient une pique, et, de la droite, une flèche, qu'elle jète loin d'elle (c).

#### CONNOISSANCE.

On la peint assise, ayant un livre ouvert devant elle, et un flambeau allumé, qu'elle tient de







de la main droite, symbole de la lumière qu'elle répand dans nos esprits (d).

C O N S T A N C E.

La Constance est exprimée par une femme, qui, de la main gauche, embrasse une colonne, et présente la droite armée d'une épée sur un brasier ardent; cette dernière pensée est tirée de l'histoire bien connue de Mutius Scevola (e).

C U R I O S I T É.

Les Egyptiens regardoient la grenouille comme le symbole d'un homme curieux, à cause qu'elle a les oreilles fort ouvertes: on peint la Curiosité sous la figure d'une femme, dont la robe est couverte de grenouilles et d'oreilles, la tête avancée, les oreilles élevées, les cheveux hérissés, et dans une attitude immobile: lorsqu'on lui a donné des aîles, on a voulu exprimer la rapidité avec laquelle un curieux se transporte dans différens endroits pour apprendre ce qui s'y passe (f).

D I L I G E N C E.

On la représente par une femme, tenant de la main droite un épéron, et, de la gauche, une horloge: quelquefois on met un coq à ses pieds (g).

D I S C O R D E.

Divinité malfaisante, à laquelle les Athéniens attribuoient les guerres, les querelles, les dissensions,

sentions, &c. On nous la représente telle qu'une furie, dont la chevelure, formée de vipères, est attachée par des bandelettes teintes de sang; d'une main elle est armée de couleuvres, et de l'autre d'une torche allumée (h).

### ENVIE.

C'est avec les couleurs les plus affreuses que la poésie nous a peint l'Envie, la plus honteuse des passions: la peinture s'efforce aussi de nous donner une juste horreur de ce vice, en nous le représentant avec les traits les plus hideux.

C'est un vieux spectre féminin, qui a la tête ceinte de couleuvres, les yeux louches et enfoncés, un visage ridé, un serpent qui lui ronge le cœur; d'une main elle tient des vipères, de l'autre un hydre à sept têtes. (Voyez planche K, figure a.)

### ÉTUDE.

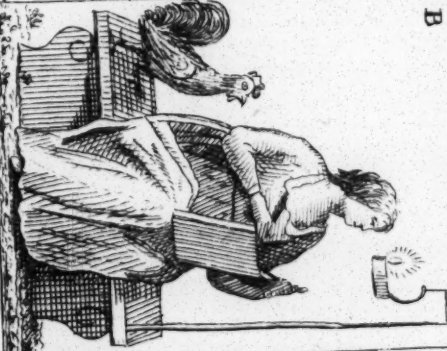
C'est un jeune homme pâle, dont la parure est négligée, et qui lit à la lueur d'une lampe; le coq, symbole de la vigilance, est son attribut ordinaire (b).

### EUROPE.

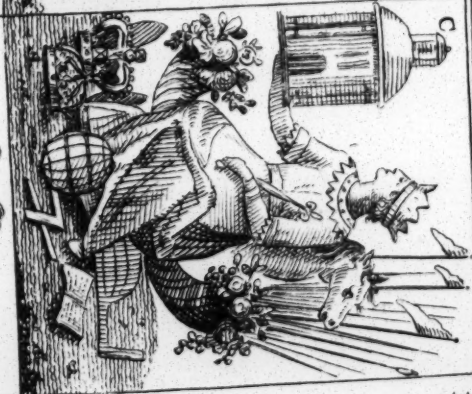
Une des quatre parties du monde. Elle est représentée telle que Pallas, le casque en tête, tenant d'une main un sceptre, et de l'autre une corne d'abondance. Le cheval, que l'on met à ses côtés, sert principalement à la faire distinguer



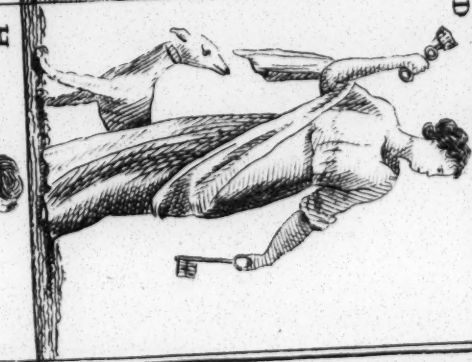
A



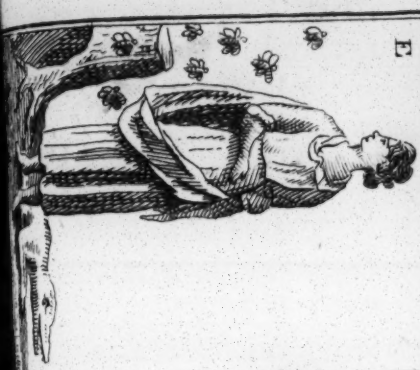
B



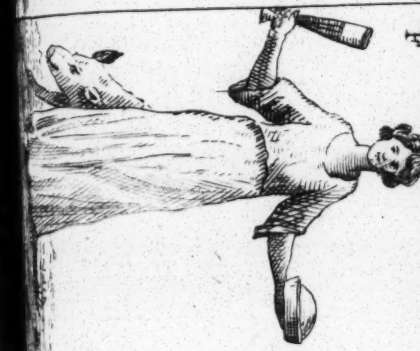
D



H



E



F



G



e  
ft  
;  
le  
  
ue  
afe  
ous  
le  
  
ête  
on-  
e le  
de  
che  
  
rure  
pe;  
attri-  
  
le est  
tête,  
e une  
met à  
listin-  
guer





gu  
fig  
tan  
aff  
do  
et  
la  
sce  
lèv  
d'a  
des  
me

C  
qu'  
Aff  
que  
(d).

C  
chan  
Que  
de la  
renfe

C  
men  
d'un  
porc

guer des autres parties du monde. On la désigne aussi par une dame royalement vêtue, portant sur la tête une riche couronne, et se voit assise au milieu de deux cornes d'abondance, dont l'une est pleine de toutes sortes de fruits, et l'autre de raisins. Elle tient de la main droite la figure d'un beau temple, et de la gauche un sceptre. A côté d'elle, on voit un cheval qui lève la tête et semble hennir, avec des trophées d'armes ; à ses pieds on aperçoit des couronnes, des livres, des compas, des globes, des instrumens de musique, &c. (c.)

#### FIDÉLITÉ.

On reconnoît aisément la Fidélité à la clef qu'elle tient, et au chien qui est à ses côtés. Assez souvent on lui donne un cœur, et quelquefois un cachet qu'elle porte dans ses mains (d).

#### FLATTERIE.

C'est une femme vêtue d'une robe de couleur changeante, avec un caméléon à ses pieds. Quelquefois avec un essain d'abeilles, symbole de la flatterie, dont la voix est douce, mais qui renferme un piège (e).

#### GOURMANDISE.

On la voit caractérisée par une figure extrêmement grosse, avec un long col, tenant un pâté d'une main, un verre de l'autre, et ayant un porc à ses pieds (f).

## HISTOIRE.

Divinité allégorique, fille de Saturne et d'Astrée. On la représente magnifiquement habillée, tenant un livre d'une main, de l'autre une plume, et jetant les yeux en arrière, pour montrer que c'est par la description, qu'elle fait des choses passées, qu'elle travaille pour la postérité. Quelquefois elle paroît écrire sur un grand livre, supporté par les aîles du Temps, représentée sous la figure de Saturne (g).

## HUMILITE'.

Cette vertu est représentée la tête baissée et les bras en croix sur l'estomac. Elle a pour attributs un agneau, symbole de sa douceur et de sa docilité, et une couronne posée à ses pieds, pour marquer le peu de cas qu'elle fait des grandeurs (h).

## LIBERTE'.

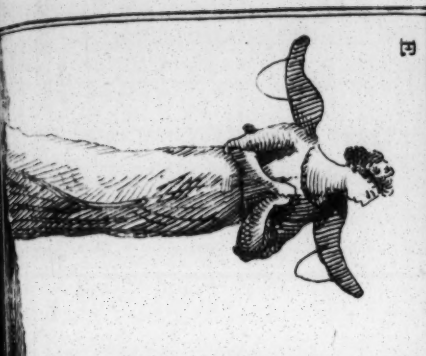
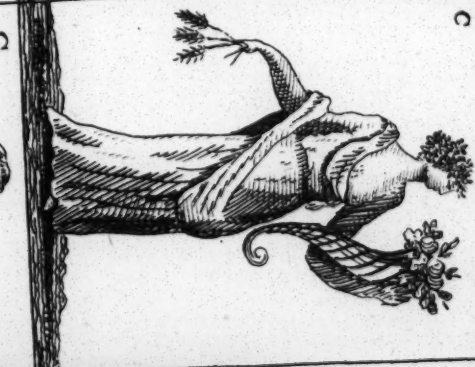
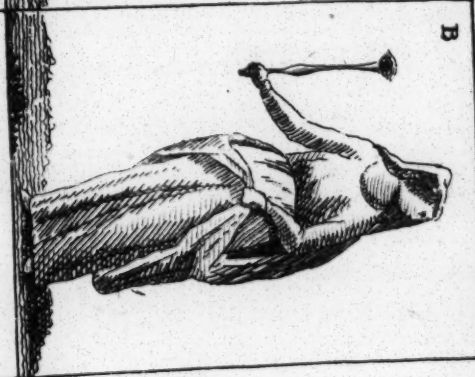
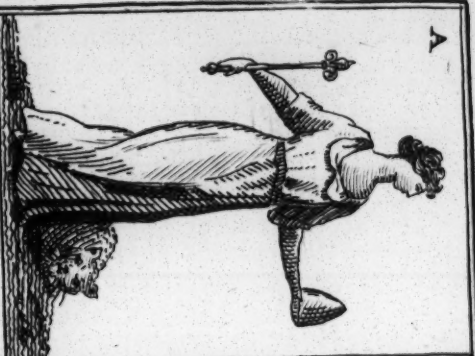
Elle est représentée sous le symbole d'une dame Romaine, vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, un bonnet de l'autre, et ayant un chat à ses pieds. (Voyez planche L, figure a.)

## MODESTIE.

Cette vertu se présente toujours à nous, coiffée d'un voile, et portant un sceptre, au haut duquel il y a un œil, pour nous faire entendre que c'est elle qui doit régler nos pensées et veiller sur nos actions (b).

PAIX.







P A I X.

Divinité allégorique, fille de Jupiter et de Thémis. On la représente avec un air doux, portant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre des épis de bled, pour désigner que c'est elle qui produit l'abondance et les richesses (c).

P A R E S S E.

Divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit. Elle est symbolisée par une femme échevelée, mal vêtue, et couchée par terre, qui dort la tête appuyée sur un bras, et tient d'une main une horloge de fable renversée, pour désigner le tems perdu (d).

P A T I E N C E.

Cette vertu est représentée ayant les mains jointes sur la poitrine, portant un joug sur les épaules (e).

R A I S O N.

Les artistes font dans l'usage de la représenter sous le symbole d'une Minerve armée de pied en cap, et tenant un lion enchaîné, ou arrêté par un frein, image de la fougue des sens que la Raison s'efforce de dompter (f).

R E L I G I O N.

On la caractérise par une femme majestueuse, qui a un voile sur la tête ; d'une main elle tient



une croix et un livre, qui est la Sainte Bible, et de l'autre des charbons embrasés. Son attribut le plus ordinaire est l'éléphant (g).

#### VERITE'.

Divinité allégorique que les anciens ont dit fille de Saturne, ou du Tems, et mère de la Vertu. Elle est représentée par une femme presque nue, foulant d'un pied le globe terrestre, tenant de la main gauche un livre et une palme, et de la droite un soleil qu'elle regarde fixement, symboles qui désignent sa simplicité, sa stabilité, et son élévation au dessus des choses de la terre; qu'elle seule doit nous instruire, que c'est à ses lumières qu'il est glorieux de se soumettre, et que le grand jour ne l'effraie point (h).

L'Iconographie appartient aussi à l'Iconologie, puisqu'elle décrit les images, les statues antiques, les bustes, les dieux pénates, les peintures, les mosaïques, &c.

#### IMPRIMERIE.

L'Imprimerie est l'art de former sur le papier des caractères avec des moules de fonte.

L'invention de l'Imprimerie est si belle que plusieurs villes se sont disputé la gloire d'avoir donné naissance à ses auteurs. Celle de *Mayence* paroît avoir plus de droit à cette prétention.

*Jean*

*Jean Guttemberg*, qui travailla d'abord avec *Jean Fust*, bourgeois de Mayence, et *Pierre Schoeffer*, domestique et ensuite gendre de *Fust*, passent pour avoir donné les premiers l'idée de l'Imprimerie. Le premier livre imprimé qui parut dans l'univers est, selon le sentiment commun, le *Lexique de Jean Bègue*, qui sortit de la presse vers l'an 1446.

L'Imprimerie fut, comme tous les autres arts, d'abord très imparfaite : on imprimoit avec des planches de bois, sur lesquelles on avoit gravé une feuille entière d'écriture. Mais cette méthode pénible et coûteuse fit bientôt place aux lettres mobiles de métal fondu, inventées par *Schoeffer*.

Toutes les lettres de l'alphabet sont distribuées dans des casses, ou cassetins, et il y a un ordre particulier, relatif à la commodité du compositeur, qui les arrange suivant l'orthographe des mots ; et, après avoir lié ensemble un certain nombre de ces mots, qui forment des lignes, des phrases, et enfin une page, un autre ouvrier empreint ces lettres d'une légère couche d'encre, on les met au milieu d'une presse, avec une feuille de papier blanc, ce papier reçoit exactement les marques de toutes ces lettres, et en un jour on tire souvent plus de deux mille copies de cette feuille ainsi imprimée.

On nomme *signatures* les lettres qui sont au bas des pages ; elles sont utiles pour le relieur, qui plie les feuilles, et pour caractériser le format du livre.

Tous .

Tous les caractères, ou lettres, ont des noms différens. Les plus gros se nomment *Double Canon*, *Gros Canon*, *Trismégiste*, *Petit Canon*, *Palestine*, *Paragon*; les moyens font, le *Gros Romain*, le *St. Augustin*, le *Cicéro*, la *Philosophie*; les plus petits se nomment *Petit Romain*, *Gaillarde*, *Petit Texte*, *Mignone*, *Nonpareille*, *Parisienne* ou *Sédanoise*.

Il y a une autre espèce d'Imprimerie, que l'on nomme Imprimerie en *taille-douce*. Son objet est de porter sur le papier, le vélin, le satin, l'empreinte des traits gravés sur le métal ou sur le bois.

Cette opération se fait par deux rouleaux, entre lesquels on fait passer la planche et le papier ou l'étoffe qui doivent recevoir l'impression. Ces rouleaux font partie de la *presse*, et l'empreinte produite de cette manière se nomme *estampe*.

Guillaume Caxton fut le premier qui introduisit l'Imprimerie en Angleterre: il imprima dans l'abbaye de Westminster plusieurs livres, les uns de sa propre composition, les autres qu'il avoit traduits. Les plus anciens imprimés de sa façon, avec date, sont de l'an 1477.

---

## J.

## JURISPRUDENCE.

La Jurisprudence est la science du droit; c'est la connoissance des principes que l'on suit dans chaque



chaque pays, ou dans chaque tribunal, pour rendre la justice. — Voyez *Droit*.

La Jurisprudence a deux objets ; la connoissance du droit, et l'art d'en faire l'application : elle exige une étude très étendue, et l'on peut même dire qu'elle embrasse toutes les connoissances, sacrées et prophanes, auxquelles les règles de la justice et de l'équité peuvent s'appliquer.

Un bon Jurisconsulte doit être historien, géographe, et politique ; car, il entendroit mal le droit des gens s'il ne connoissoit pas les mœurs des nations et s'il ignoroit les révolutions arrivées dans les différens gouvernemens : il doit aussi connoître les arts, les métiers, le commerce, &c. car, il est peu d'états qui ne soient assujettis à une certaine police, fondée sur les règles de la justice. Tout ce qui regarde l'état des personnes, les biens, les contrats, les obligations, est du ressort de la Jurisprudence ; la religion même lui appartient, elle en favorise l'exercice, elle écarte les erreurs, elle s'oppose à tout ce qui peut lui nuire, et lui sert d'appui.

---

L.

L A N G U E S.

Une Langue en général est une collection de signes propres à communiquer la pensée par l'organe de la voix.

La

La Langue qu'on regarde comme la plus ancienne est l'Hébreu. Cette Langue, expressive dans ses mots, forte dans ses images, sublime dans ses figures, porte un caractère qui semble se ressentir encore de la première simplicité de la nature. L'alphabet Hébraïque est composé de vingt-deux lettres, et de quatorze points, inventés vers le cinquième siècle, pour tenir lieu de voyelles.

L'étude de la Langue Hébraïque nous procure l'avantage de pouvoir lire l'Écriture Sainte en original, et de puiser, dans leur source, des certitudes qu'on ne rencontre pas toujours dans les versions les plus exactes, à l'aide même des plus savans commentaires.

On doit considérer la Langue Grecque comme la plus belle de l'univers ; puisqu'elle a l'avantage d'être à la fois la plus complète, la plus sonore, la plus variée dans ses tours, et la plus régulière dans sa marche : ses mots composés lui donnent une énergie harmonieuse et précise, et sa prosodie exprime admirablement bien les mouvemens lents et impétueux de l'ame tranquille ou agitée : cette langue est d'ailleurs la source la plus pure des sciences et des arts. Que de trésors perdus pour nous si nous n'en connoissons point la littérature !

La Langue Latine est sans doute très nécessaire : l'on est tellement convaincu de son utilité, que, vouloir la prouver, ce seroit l'avilir : nous dirons donc seulement qu'elle est la langue de toutes les écoles de la Chrétienté, tant pour la philosophie

philosophie et la théologie que pour les hautes sciences.

Les Langues principales de l'Europe sont aujourd'hui; l'Angloise, la Françoisse, l'Allemande, l'Italienne, et l'Espagnole.

La *Langue Angloise* a d'immenses richesses en fait de mathématiques, de physique, de commerce, de navigation, d'histoire, de poésie, et est absolument nécessaire à ceux qui veulent s'instruire par la lecture des excellens livres de toutes les sciences et de tous les arts qui sont écrits en cette Langue.

La Françoisse, par ses chefs-d'œuvre dans les sciences et dans les arts, semble être l'idole des nations, qui n'épargnent ni soins, ni peines, ni dépenses, pour en acquérir une connoissance, au moins suffisante pour la lecture et la société.

La connoissance de l'Allemand procure l'aifance de pouvoir lire une quantité de bons ouvrages sur le droit public, sur la médecine, sur l'histoire naturelle, sur la métallurgie, sur la métaphysique, et en général sur toutes les sciences exactes : cette Langue d'ailleurs est nécessaire aux gens de guerre.

L'Italien ouvre un champ très vaste à la littérature, à l'étude des arts, qu'il a vu renaître au sein de sa patrie, à celle de l'histoire, de la jurisprudence, des mathématiques, de la physique, de la médecine, de l'histoire naturelle, de la morale, &c.

Le nombre et la diversité des Langues vient de l'entreprise de la tour de Babel, (Genèse, chap.



chap. ii.) où l'Eternel punit les hommes orgueilleux en confondant leurs desseins.

Il est absolument impossible d'établir une Langue universelle : il y a néanmoins des auteurs qui se sont occupés de cette chymère, mais leur travail n'a servi qu'à prouver d'avantage la vanité de leurs idées et la foiblesse de leurs projets.

## L O G I Q U E.

La Logique est l'art de penser avec justesse, ou d'employer convenablement nos facultés rationnelles, par la définition, par la division, et par le raisonnement.

Pour penser juste, il faut bien appercevoir, bien juger, et lier ses idées avec méthode. C'est relativement à ces opérations de l'esprit que l'on a établi des règles. Le Chancelier *Bacon* tire la division de la Logique des quatre fins qu'on s'y propose ; car, un homme raisonne, ou pour trouver ce qu'il cherche, ou pour raisonner sur ce qu'il a trouvé, ou pour retenir ce qu'il a jugé, ou pour enseigner ce qu'il a retenu : de là naissent les *idées*, le *jugement*, le *raisonnement*, et la *méthode*.

L'idée est la perception ou l'action d'appercevoir un objet. Les objets de nos idées ne sont pas toujours des êtres réels ; ce sont quelquefois des fictions.

L'âme

L'âme a des facultés différentes, qu'il est nécessaire de connoître pour bien entendre ce qui concerne les idées.

L'*imagination* est la faculté de se représenter les objets ; la *mémoire*, de se rappeler les idées passées ; la *réminiscence*, de se ressouvenir des idées éloignées par la présence des objets qui les ont fait naître. L'*attention* est une application de l'esprit, qui tend à bien connoître une chose. On appelle *sensation* l'affection que l'âme éprouve par l'impression de quelqu'objet sur un de nos sens.

Si l'âme est affectée par des objets présens ou absens, et qu'elle apperçoive des rapports d'égalité, d'inégalité, de convenance, ou de disconvenance, elle les combine et fait une opération qu'on appelle *jugement*.

Le jugement est donc un acte de l'esprit par lequel on *nie* ou *affirme*.

Le *raisonnement* est cette partie de la Logique qui enseigne à bien tirer une conséquence d'un principe reconnu vrai, et à ne pas se laisser surprendre par un faux raisonnement.

La méthode consiste à lier un système d'idées ; à aller, par degrés, des choses simples aux choses composées ; à trouver des démonstrations solides et suivies.

On attribue la rédaction des règles de cette science à *Zenon* d'Elée, qui en jeta les fondemens environ 400 ans avant Jésus Christ.

L'étude de la Logique cultive le jugement, qui est de toutes nos facultés la plus excellente et la plus nécessaire ; elle donne cette justesse d'esprit

prit qui prévient les fausses idées et les mauvaises conséquences ; elle dissipe les illusions de l'erreur, et affranchit l'homme de ses préjugés honteux qui avilissent l'âme en flétrissant la raison.

## M.

## MATHÉMATIQUES.

On entend, par *Mathématiques*, une science qui a pour objet la grandeur en général ; c'est-à-dire, tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution, et qui en considère les propriétés.

On divise les Mathématiques en deux classes ; la première, que l'on appelle *Mathématiques pures*, considère les propriétés de la grandeur d'une manière *abstraite*, c'est-à-dire, absolue. Sous ce point de vue, la grandeur est *calculable* ou *mesurable* : dans le premier cas, elle est représentée par des *nombres* ; dans le second, par l'*étendue* : dans le premier cas, les Mathématiques s'appellent *arithmétique* ; dans le second, *géométrie*.

La seconde classe s'appelle *Mathématiques mixtes* ; elle a pour objet les propriétés de la grandeur *concrète*,\* et se divise en une infinité de branches,

\* Ce mot exprime l'union des qualités au sujet, comme *rond, oval, blanc, &c.* *Abstrait* se dit des qualités séparées



branches, comme la mécanique, l'optique, l'astronomie, l'architecture militaire, &c. &c.

Les Mathématiques servent à donner plus d'étendue à l'esprit, parcequ'elles l'exercent et l'accoutument à s'appliquer d'avantage.

## M É C A N I Q U E.

La Mécanique est la science qui enseigne la nature des forces mouvantes, et l'usage des différentes machines qui servent à mouvoir les corps, comme les *leviers*, les *coins*, les *poulies*, les *roues*, &c.

## M É D E C I N E.

La Médecine est la science du corps humain, ou l'art de conserver et de rendre la santé lorsqu'on l'a perdue.

La Médecine se divise en cinq parties principales; savoir:

La *physiologie*, qui traite du corps humain comme sain.

S

La

rées de leur sujet, comme *rondeur*, *blancheur*. Un nombre est *abstrait* quand il désigne simplement une quantité, comme *fix*. Il est *concrét*, quand il exprime la quantité et la qualité, comme *fix guinées*, *fix chevaux*, &c.

La *pathologie*, qui traite des corps malades.

La *fémiotique*, qui observe les signes de santé ou de maladie.

L'*hygiène*, qui donne les règles du régime qu'il faut garder pour conserver la santé.

La *thérapeutique*, qui enseigne la conduite et l'usage de la diète ainsi que des remèdes : elle comprend en même tems la chirurgie.

La Médecine doit son origine à la Chaldée, où les mages la cultivèrent avec succès : elle passa ensuite en Egypte, dans la Lybie Cyrenaique, à Crotone, et dans la Grèce, où elle fleurit principalement à Gnide, à Coos, et en Epidaure.

Hypocrate est le fondateur de la Médecine dogmatique. Ce grand homme fit le premier recueil de Médecine qui parut dans le monde, et mérita à tous égards le nom de vrai Médecin. Il étoit né à Coos, environ 460 ans avant Jésus Christ.

Les Médecins modernes les plus célèbres font, l'immortel *Harvey*, qui découvrit la circulation du sang, *Paracelse*, &c. &c. enfin, le grand *Boerhaave*, à qui appartient, dit-on, la gloire d'avoir posé les vrais fondemens de la Médecine au commencement de ce siècle.

## M É T A L L U R G I E.

La Métallurgie est l'art de travailler les métaux, et celui de les faire servir à tous les différens usages auxquelles ils sont propres.

Les

Les métaux sont des substances pesantes, dures, éclatantes, qui deviennent fluides au moyen du feu, mais qui reprennent leur solidité lorsqu'elles sont refroidies, et qui s'étendent sous le marteau.

On compte ordinairement six métaux, savoir ; l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain, et le plomb.\* L'or, le plus pur de tous les métaux, et l'argent, servent à faire des pièces de monnoie et de la vaisselle pour les tables. Le cuivre, le fer, l'étain, et le plomb, sont d'un usage plus universel, et, par conséquent, plus nécessaire : l'étain et le cuivre servent aux utensiles de la table et de la cuisine ; le fer et le plomb entrent dans la composition des instrumens utiles aux labourage et à tous les métiers dans la construction et la couverture des maisons.

L'invention de la Métallurgie est si ancienne que son origine se perd dans les ténèbres de la plus haute antiquité. Les métaux étoient connus, et on savoit même travailler le fer, avant le déluge. La Genèse fait mention d'une monnoie d'argent publique, à l'occasion du tombeau qu'Abraham acheta des fils de Heth. On voit les Israélites exécuter, dans le désert, toutes les opérations qui concernent le travail des métaux ; ils connoissoient le secret de purifier l'or, l'art de le battre au marteau, celui de le jeter en fonte, et, en un mot, de le travailler de toutes les façons possibles. Les anciens ont re-

S 2

gardé

\* Les Espagnols ont dernièrement découvert un autre métal en Amérique, auquel ils ont donné le nom de *platine*, qui est une espèce d'or blanc.



gardé l'invention de la Métallurgie comme quelque chose de si extraordinaire et de si merveilleux qu'ils ont cru en être redevables aux intelligences célestes.

## M É T A P H Y S I Q U E.

La Métaphysique est une science qui traite de tout ce qui est distingué de la matière dont les corps sont composés. Dieu donc et l'âme humaine sont les premiers objets que considère cette science sage, profonde, et simple, dont l'erreur et le crime ont abusé quelquefois.

La Métaphysique se divise en *ontologie*, en *théologie naturelle*, et en *pneumatologie*.

L'*ontologie* est la science de l'être en général; c'est-à-dire, la connoissance de tout ce qui peut exister, ou réellement ou seulement, par la pensée.

La *théologie naturelle* est une science qui traite de Dieu autant qu'il peut être connu par les lumières de la raison: elle prouve par des argumens invincibles l'existence de l'Etre suprême; elle en démontre l'éternité, l'immensité, la puissance, les perfections, les attributs; en un mot, elle dissipe les ténèbres et les doutes que l'incrédulité s'efforce de répandre, par des raisonnemens captieux et criminels, sur l'essence et la providence du Dieu qui nous a créés.

La *pneumatologie* est la partie de la Métaphysique qui traite des êtres spirituels et pensans: elle

elle considère surtout la nature de l'âme *immatérielle* ; elle en pèse les facultés, l'entendement, la volonté, la liberté, les modifications, l'origine, et l'immortalité ; elle refute les raisonnemens des athées, confond les déistes, et fournit à la morale la certitude des premières vérités.

## M O N N O I E.

On attribue ordinairement l'invention de la Monnoïe à Phidon, Roi d'Argos, contemporain de Lycurgue, environ 900 ans avant Jésus Christ. Hérodote dit que les Lydiens inventèrent la Monnoïe d'or et d'argent, dont ils introduisirent les premiers l'usage dans le commerce.

Les Romains ne commencèrent à se servir de la Monnoïe marquée que sous le Roi Servius, vers l'an 220 de la fondation de Rome. Ce prince y fit d'abord imprimer des figures de brebis et de bœufs, dont les troupeaux sont appelés *pecus* en latin, d'où vient le mot *pecunia*, de la Monnoïe.

Toutes les nations n'ont pas encore adopté l'usage de la Monnoïe. L'ancienne manière de trafiquer par échange existe encore aujourd'hui en Europe sur les côtes de la Sibérie et dans la Laponie, tant Norvégienne que Moscovite. En Asie tout le commerce de la Mingrélie se fait de la même manière. Dans le Mogol, on se sert de coquilles d'amandes sauvages pour

la petite Monnoïe. En Afrique, les Ethyopiens n'en ont point d'autre que l'or brut et le sel. En Amérique, les Mexicains ont pour toute Monnoïe le *cacab*, petit fruit qui sert à faire le chocolat.

---

## M O R A L E.

La Morale est la science qui traite des *mœurs* pour les rendre bonnes.

On appelle *mœurs* les diverses actions des hommes bonnes ou mauvaises, selon qu'elles sont conformes à l'ordre des loix naturelles, divines, et humaines.

Le but de la Morale est de régler les mœurs, d'inspirer l'horreur du vice, l'amour de la vertu, et de nous tracer la route qui nous conduit à la félicité, pour laquelle nous apportons en naissant un penchant invincible.

Les principes intérieurs des actions des hommes sont ; l'*amour propre*, les *passions*, les *vertus*, et les *vices*.

L'*Amour propre* est l'amour que nous avons pour nous-mêmes, d'où découlent moralement toutes nos affections, bonnes ou mauvaises, sages ou dépravées ; en un mot les passions.\*

On appelle *passions* les différentes émotions dont l'âme est susceptible, et qu'elle rapporte principalement

\* Voyez l'*Essai sur l'Homme*, par Alexandre Pope, l'un des plus grands et des plus beaux génies qu'ait produits l'Angleterre.



principalement à elle-même. Les passions sont la source du bien et du mal ; elles président à notre félicité ou à nos malheurs ; il n'appartient qu'à la sagesse de les tempérer, de les régler, et de leur donner de justes bornes. Mais, hélas ! que la voix de cette sagesse est foible pour parler à des cœurs étourdis par la vapeur du siècle ! combien d'hommes sont le jouet de leurs affections ! combien de malheureux gémissent dans le silence, accablés sous le poids d'une chaîne, dont ils abhorrent et chérissent en même tems le fardeau !

Les principales passions qui agitent les cœurs sont :

1°. *L'amour*, d'où dérivent la bienveillance, l'affection, l'amitié, la dévotion, la joie, le désir, la reconnoissance, l'allégresse, l'espérance, la sécurité, la crainte, le désespoir, l'irrésolution, le courage, la hardiesse, et l'émulation.

2°. *La haine*, d'où procèdent l'horreur, la tristesse, l'indignation, la colère, l'envie, le repentir, le remords, la honte, le regret, la lâcheté, et l'épouvante.

3°. *L'admiration*, qui produit l'étonnement, la générosité, l'orgueil, la modestie, la bassesse, la vénération, l'estime, et le dédain.

La vertu est, en Morale, l'amour de l'ordre et des loix. Observer donc ce que prescrit la saine raison, obéir aux loix, respecter son prince, et aimer les hommes, c'est avoir de la vertu.

Cette vertu, dont le nom profané aujourd'hui n'est plus qu'un vain son qui meurt dans les oreilles, ce penchant des belles âmes, consiste dans

un certain milieu de raison qui est entre deux vices. Chaque chose a ses bornes, dit Horace; il y a en tout certaines limites, au delà et en deça desquelles on ne trouve pas le bon.

On distingue quatre vertus principales, qui sont; la *prudence*, la *tempérance*, la *force*, et la *justice*.

Bien concevoir, bien délibérer, bien décider, bien exécuter, c'est le propre de la prudence.

La tempérance refrène les passions, règle la volupté, borne les penchans, modère les affections, et rend l'homme heureux.

La force est, dit Cicéron, une fermeté réfléchie à affronter les dangers et à supporter les travaux. C'est la vertu des grandes âmes; c'est un rempart contre tous les maux de la vie, qu'elle soutient avec courage.

La justice est une volonté constante et ferme de rendre à chacun ce qui lui appartient. C'est la source des devoirs de l'homme et le premier lien de la société.

La Morale influe aussi sur les devoirs de l'homme: elle lui prescrit ses obligations envers Dieu, envers la société, envers lui même. Elle impose aux souverains la nécessité d'être justes, et aux sujets, celle d'obéir; les grands du monde, comme ceux que la fortune a condamnés à ramper à leurs pieds; les supérieurs, les inférieurs, les pères, les mères, les enfans, les domestiques, les esclaves même; tout homme enfin trouve dans la Morale la règle de sa conduite, et puise, dans cette science douce et touchante, une paix intérieure, une satisfaction

tisfaction intime, qui le met au-dessus des coups du sort.

La Morale de l'homme se réduit à ceci :

Qu'il faut plus aimer Dieu que les hommes.

Plus sa famille que soi.

Plus le genre humain que sa patrie.

Plus sa patrie que ses parens et ses amis.

## M U S I Q U E.

La Musique, considérée comme art, est la connoissance de cette propriété qu'ont les sons de produire, par leur succession et par leur union, ce qu'on appelle *mélodie* et *harmonie*.

La *mélodie* est l'art de faire succéder plusieurs sons les uns aux autres d'une manière agréable.

L'*harmonie* est celui de flater l'ouïe par la réunion de plusieurs sons que l'on fait entendre à la fois.

On attribue l'invention de la Musique à un nommé Mercure. Apollon, et d'autres Musiciens célèbres de l'antiquité, ont perfectionné ce bel art ; et Pythagore, qui étoit géomètre, en établit la théorie par des principes certains. Au reste, l'Ecriture Sainte nous apprend que Jubal, fils de Lamech, inventa le psaltérion et la harpe l'an 1040 de la création du monde.

La Musique a reçu sa première forme des Hébreux ; mais les Grecs la portèrent à un si haut



haut point de perfection, qu'elle produisit dans leurs mains des effets merveilleux. Il y avoit à Athènes un magnifique théâtre, où, à certains jours de fêtes, on distribuoit des prix aux musiciens qui s'étoient les plus distingués dans leur art.

*Gui Aretin* inventa les notes de la Musique en 1028. Il s'avisa de marquer les sons par des points sur différentes lignes, et imagina les clefs, la gamme, et les six syllabes, *ut, re, mi, fa, sol, la*. En 1330, *Jean de Meurs*, Parisien, substitua aux points les notes dont on se sert aujourd'hui; et, dans le siècle passé, un nommé *le Maître* ajouta la septième syllabe, *si*, aux autres.

## MYTHOLOGIE.

La Mythologie est la religion des payens, ou la connoissance de la fable et de l'histoire poétique. C'est un assemblage de contes puérils, destitués de vraisemblance, et qui mériteroit du mépris, si ces chimères n'étoient pas absolument nécessaires pour entendre les auteurs anciens, sentir les beautés de la poésie, des tableaux, des allégories, &c. D'ailleurs, à travers les fables dont elle est remplie, on trouve beaucoup de vérités propres à former le cœur et à orner l'esprit.

L'origine de la fable est l'ignorance et la superstition. L'homme, déchu de son premier état

et privé de cette heureuse innocence qui l'égalait aux anges même, oublia bientôt l'Éternel et ses bienfaits. Dominé par ses passions, auxquelles il ne mettoit plus de frein, et convaincu par le cri de son cœur de l'existence d'un Dieu, il le chercha dans l'univers, et crut le trouver dans tous les objets qui faisoient le plus d'impression sur ses sens. Dès lors, on le vit adorer le soleil, la lune, et tous les astres. Les vertus et les vices eurent leurs temples et leurs autels. Dès l'an du monde 1795, on vit des apothéoses.\* Ninus, empereur des Assyriens, fit élever une statue à Bélus, son père; et les Babiloniens fléchirent le genou devant l'image d'un prince qui méritoit l'exécration de l'univers. L'Égypte, plus lâche encore, adora tout, jusqu'aux objets les plus vils.

Les Grecs, qui, indépendamment du nombre de leurs dieux particuliers, adoptèrent encore tous les dieux des nations, voulurent enfin en débrouiller le ténébreux cahos. Ils les divisèrent donc en trois ordres, les arrangèrent selon le plus ou moins de puissance qu'ils leur attribuoient, et assignèrent à chacun d'eux des fonctions différentes.

#### DIEUX DU PREMIER ORDRE.

Le *Cahos*, ou la masse informe des élémens confondus.

Le *Destin*, fils du Cahos. On le représente tenant dans ses mains l'urne fatale du sort des mortels,

\* Dédications.

mortels, et foulant à ses pieds le globe de la terre. Ses arrêts étoient irrévocables, et lioient les dieux même.

Le *Tems*, exécuter des ordres du Destin. On le représentoit sous la figure d'un vieillard robuste armé d'une faux.

Le *Ciel*, il étoit le père des dieux. Quoique détrôné par son fils Saturne, il ne perdit rien de son autorité.

*Saturne*, fils du Ciel et de la Terre, dieu impie et méchant, souillé de tous les vices. On le représente tenant une faux qui est l'emblème du tems. (Voyez planche M, lettre a.)

*Cybele*, fille du Ciel, femme de Saturne, et mère de tous les dieux, est la déesse de la terre; elle porte une tour sur la tête et une clef à la main; sa robe est parsemée de fleurs, et son char est ordinairement trainé par des lions (b).

Numa Pompilius, second roi de Rome, consacra à Cybele, sous le nom de Vesta, un feu perpétuel qu'il confia aux soins de jeunes vierges, appelées *vestales*. Si, par malheur, elles laissoient éteindre ce feu, on les punissoit sévèrement, et l'empire sembloit menacé de quelque fléau: on le rallumoit aux rayons du soleil, ou en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre.

*Jupiter* étoit fils de Saturne et de Cybele. On lui donnoit le nom fastueux de Père des Dieux et des Hommes: on le représentoit monté sur un aigle, et armé de la foudre (c).

*Junon*, sœur et épouse de Jupiter. Elle étoit la reine des dieux, et présidoit aux empires.

Cette







Ce  
pla  
fou  
euf  
fen  
me  
fife  
cha  
nob  
farc  
pel  
et l  
Jou  
bea  
qu  
difi  
Par  
eté  
gén  
feu  
le c  
Dé  
d'u  
de  
ron  
enc  
de  
con  
ten  
pet

Cette déesse altière, vindicative, jalouse, et implacable dans ses vengeances, se brouilloit très souvent avec Jupiter, dont les mœurs infâmes eussent avili le dernier des hommes. On représente Junon sous la figure d'une femme superbement vêtue, tenant un sceptre à la main, et assise dans un char trainé par des paons (d).

*Apollon* ; il étoit fils de Jupiter et de Latone ; chassé du ciel pour avoir tué les Cyclopes : il anoblit la Thessalie en inspirant des mœurs aux farouches habitans de cette vaste contrée. Rappelé au ciel, Jupiter lui confia le char du soleil, et lui imposa le nom de *Phébus*, ou de Père du Jour. Apollon est le dieu de la poésie et des beaux arts : il est le chef des Muses, avec lesquelles il habite le mont sacré du Parnasse. Il distribue à son gré les eaux fameuses du fleuve Parnasse et de l'Hippocrène, qui ont la propriété d'inspirer à ceux, qui en boivent, ce feu, ce génie, ces transports, cette fureur enfin, qui seule fait les vrais poètes. Apollon étoit encore le dieu des oracles : il en rendoit à Delphes, à Délos, &c. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme blond et bienfait, couronné de lauriers, tenant une lyre à la main, et environné des divers instrumens des arts et des sciences (e).

Les *Muses*. Elles étoient filles de Jupiter et de Mnémosyne, ou de la Mémoire. On en comptoit neuf.

*Clio* préside à l'histoire ; elle est représentée tenant un livre de la main gauche et une trompette de l'autre.

*Melpomène*



*Melpomène* préside à la tragédie ; on la représente chauffée d'un *cotburne*, tenant de la main droite un sceptre et une couronne, et de la gauche un poignard.

*Thalie* préside à la comédie ; on la représente en *brodequins* tenant un masque.

*Euterpe* préside à la musique, elle est couronnée de fleurs ; ses attributs sont une flûte, de la musique, et des instrumens.

*Terpsichore* préside à la danse et à la musique ; elle est couronnée de guirlandes, et ses attributs sont une harpe avec d'autres instrumens arbitraires.

*Erato* préside à la poésie lyrique ; elle est couronnée de myrthe et de roses, elle tient une lyre, et a un amour à côté d'elle.

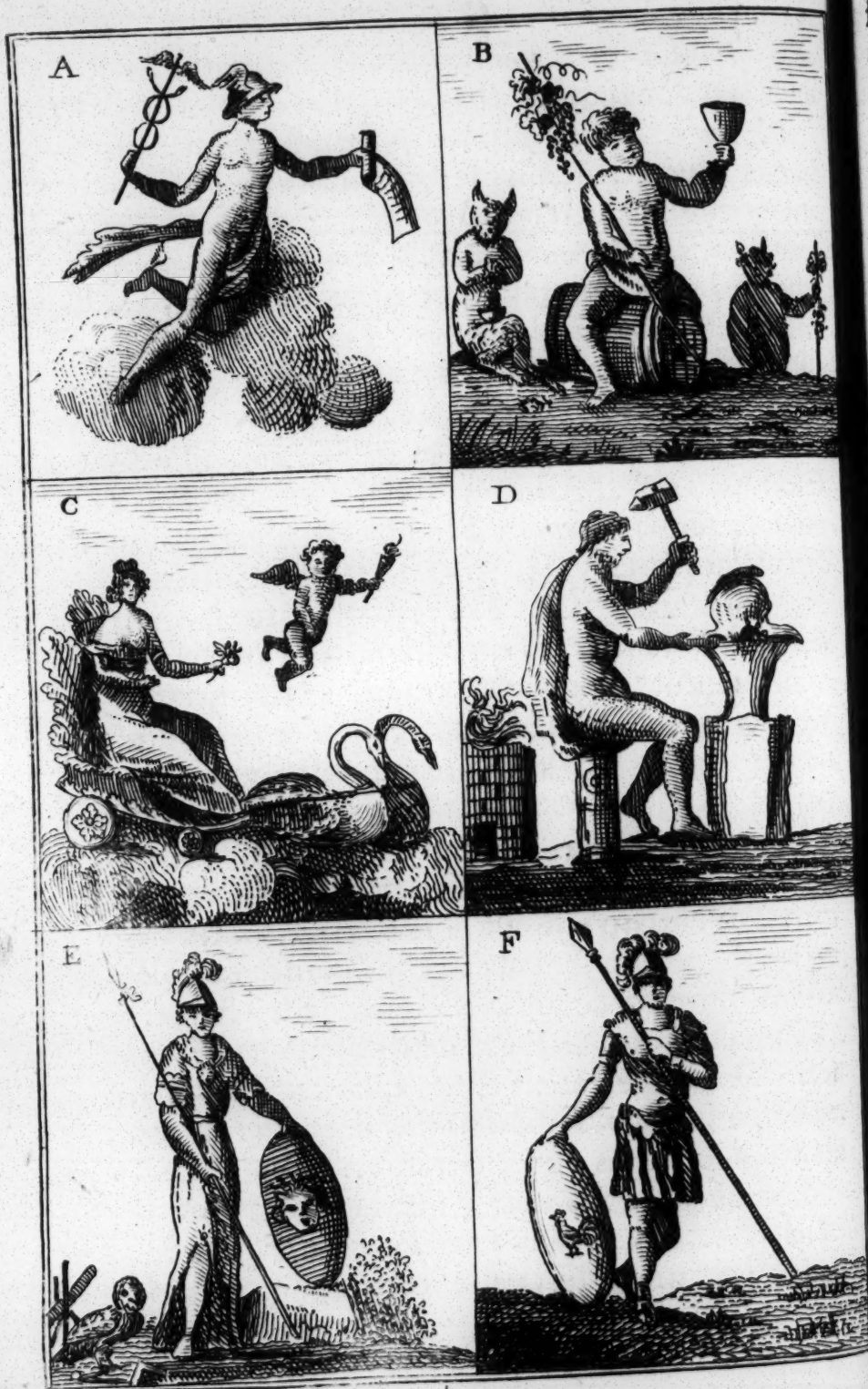
*Calliope* préside à la poésie héroïque ; elle est couronnée de laurier, de guirlandes, et tient une trompette et un livre.

*Uranie* préside à l'astronomie ; elle est vêtue d'une robe d'azur, et est couronnée d'étoiles ; on la représente avec un globe et des instrumens de mathématiques.

*Polymnie* préside à la rhétorique, sa couronne est de perles ; elle est vêtue de blanc, tient un sceptre, et est dans l'attitude d'une femme qui prononce un discours.

*Diane*, sœur d'Apollon. Cette déesse étoit chargée de trois emplois différens, qui lui firent donner le nom de triple *Hécaté* : on l'appelloit la *Lune* dans le ciel, *Diane* sur la terre, et *Proserpine* dans les enfers : elle étoit la déesse des chasseurs, et habitoit avec ses nymphes les plus sombres





N

fomb  
arc,  
quois

M  
le m  
amou  
marc  
avec  
tribu  
tillé  
tre a

B

Cad  
tout  
gric  
des  
des  
trô  
ver  
un  
fat

Le

au  
gr  
le  
d  
&  
tr  
fi

M

f



sombres forêts. On la représente armée d'un arc, portant un croissant sur la tête et un carquois sur les épaules (f).

*Mercuré*, fils de Jupiter et de Maïa : il étoit le messager des dieux, le principal ministre des amours de son père, le dieu de l'éloquence, des marchands, et des voleurs. On le représente avec des ailes aux talons et au bonnet ; son attribut est un *caducée*, espèce de baguette entortillée de deux serpens. (Voyez planche N, lettre a.)

*Bacchus*, fils de Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus, roi d'Athènes. Ce dieu parcourut toute la terre, conquît l'Inde, et enseigna l'agriculture en Egypte. Il est le dieu du vin et des vendanges. On le représente tantôt avec des cornes, tantôt sur un tonneau qui lui sert de trône, tantôt sur un char trainé de tigres, souvent tenant d'une main une coupe et de l'autre un thyrsé : il est ordinairement environné de satyres (b).

*Vénus*, ou *Cypris* ; c'est la déesse de la beauté. Les uns la font fille du Ciel et de la Terre, les autres disent qu'elle est sortie avec toutes ses graces du sein de la mer : elle épousa Vulcain, le plus difforme de tous les dieux : elle est mère de Cupidon, des Graces, de l'Hymen, d'Enée, &c. On représente Vénus assise dans un char trainé par des colombes ou par des cygnes, son fils Cupidon à ses côtés (c).

*Cupidon*, ou l'*Amour*, fils de Vénus et de Mars. On le peint sous la figure d'un enfant nud, ailé, les yeux bandés, l'arc à la main,

main, et un carquois rempli de flèches brillantes.

Les *Graces* sont au nombre de trois ; elles se nomment *Agläie*, *Thalie*, et *Euphrosine* ; elles sont les compagnes inséparables de la déesse de la beauté : on les représente toujours ensemble, leur air est riant, leurs mains sont entrelacées.

*Vulcain*, fils de Jupiter et de Junon. Jupiter, rebuté de la difformité du petit Vulcain, le précipita du ciel sur la terre ; sa chute fut heureuse, puisqu'il n'eut qu'une jambe cassée, dont néanmoins il fut boiteux ; son père, voulant le consoler de cette disgrâce, lui donna l'intendance de ses foudres : il épousa Vénus, dont il reçut plus d'un affront, et fixa sa demeure dans les gouffres dévorans de l'Etna. On le représente boiteux dans une forge entourée de Cyclopes, (forgerons n'ayant qu'un œil au front,) où il fabrique les foudres de Jupiter et quelquefois des armes (d).

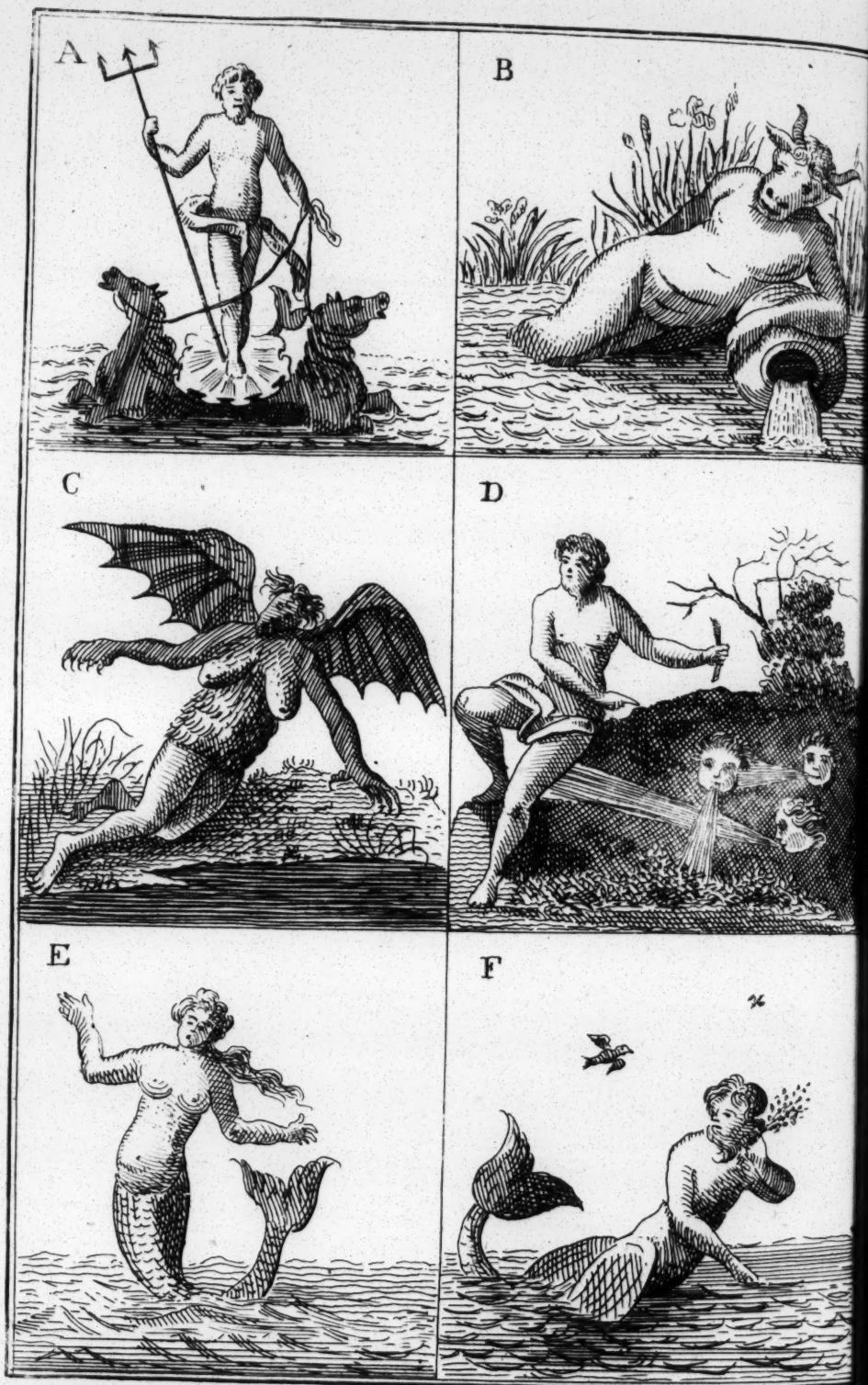
*Minerve*, ou *Pallas*, sortit toute armée du cerveau de Jupiter : il étoit juste que la Sagesse fut fille du père des dieux. On la représente avec un casque, un bouclier, et elle tient une lance : ses attributs sont une chouette et des instrumens de mathématiques (e).

*Mars*, le dieu de la guerre et des combats : il étoit fils de Junon, qui, à l'exemple de Jupiter, voulut seul produire un dieu du premier ordre. Mars est représenté armé de pied-en-cap, et un coq auprès de lui, parcequ'il changea en coq son favori Electryon pour l'avoir laissé surprendre tandis qu'il étoit avec Vénus (f).

DIVINITÉS







DIVINITÉS MARITIMES.

*Neptune*, fils de Saturne, frère de Jupiter, eut en partage l'empire des eaux. Il excitoit à son gré ou calmoit les tempêtes. On le représente armé d'un trident, ou fourche à trois pointes, assis ou debout dans une coquille, en forme de char, traînée par des chevaux marins. *Amphitrite* étoit son épouse, dont il eut l'Océan, les Tritons, et les Harpyes. (Voyez planche O, lettre a.)

Les *Tritons* étoient des monstres demi-hommes et demi-poissons. Ils accompagnoient le char de Neptune en sonnant d'une conque marine, qui leur servoit de trompette.

L'*Océan* étoit considéré comme le père des fleuves, des rivières, et des fontaines. En général on représente chaque fleuve sous la figure d'un vieillard appuyé sur une urne, d'où leurs ondes découlent; souvent on leur donne la tête d'un taureau (b). Océan eut de Thétis, son épouse, Nérée et Doris, qui peuplèrent les eaux d'une multitude de divinités, dont voici les noms :

Les *Néréides*, ou les nymphes de la mer.

Les *Nayades*, ou les nymphes des fleuves, des rivières, et des fontaines. Une couronne de roseaux orne leur chevelure argentée, qui flotte sur leurs épaules nues. Elles ont aussi les bras et les jambes nues, et sont couchées sur une urne d'où il sort de l'eau.

Les *Dryades*, ou les nymphes des champs.

Les *Hamadryades*, ou les nymphes des forêts.

T

Les

Les *Napées*, ou les nymphes des bocages et des prés.

Les *Oréades*, ou les nymphes des montagnes et des vallées.

Les *Harpyes* : c'étoient des monstres hideux, qui avoient la tête d'une femme, des oreilles d'ours, le corps d'un vautour, des aîles de chauve-fouris, et des griffes très pointues : elles portoient partout l'infection et la rapine. Il y en avoit trois principales, *Aëlo*, *Célæno*, et *O-cypété* (c).

*Eole* : il gouvernoit les vents avec un empire absolu. On représente les vents sous la figure de jeunes hommes aîlés ; les uns soufflent, les autres versent de l'eau ; quelquefois les peintres leur donnent des oreilles de satyres (d).

*Glaucus* ; les trois syrènes, *Parthenope*, *Ligée*, et *Leucosie* (e).

*Scylle* et *Carybde* étoient aussi placés au rang des divinités maritimes. *Glaucus* d'abord étoit un pêcheur ; voyant un jour que des poissons, qu'il venoit de prendre, se précipitoient de nouveau dans la mer au moment qu'ils avoient goûté d'une certaine herbe qu'il remarqua, il voulut lui même essayer quelle étoit sa vertu ; il n'en eut pas plutôt mangé, qu'il sauta dans l'eau, et fut mis au nombre des dieux de la mer (f).

#### DIVINITÉS INFERNALES.

*Pluton*, troisième fils de Saturne, régnoit dans les enfers. Haï de toutes les déesses, qui redoutoient







P

doutoient l'éternelle nuit de ses sombres états, ce dieu n'en trouvoit pas qui voulût l'épouser. C'est pourquoi il enleva Proserpine, fille de Cérès, un jour qu'elle folâtroit en cueillant des fleurs dans les champs de Sicile. Pluton est assis sur un char, trainé par des chevaux noirs; il est couronné d'ébène, et porte à la main des clefs ou une fourche à deux dents. (Voyez planche P, lettre a.)

Le ténébreux empire de ce dieu sec et austère contenoit l'Elysée, ou le séjour des hommes vertueux, et le Tartare, destiné aux supplices des impies. Cinq fleuves l'entouroient, et Cerbère, chien à trois têtes, en gardoit l'entrée. Parmi les fameux scélérats, qui souffroient dans le Tartare les justes tourmens dus à leurs crimes, on comptoit *Ixion*, roi des Lapythes, qui étoit attaché avec des serpens à une roue qui tournoit sans cesse. *Titbius*, géant énorme, dont le corps occupoit l'espace de neuf acres: il étoit enchainé dans les enfers, où un vautour lui déchiroit le foie, qui renaissoit toujours. Les *Danaïdes*, condamnées à remplir d'eau un tonneau percé. *Sisyphus*, qui rouloit éternellement, au sommet d'une montagne, un rocher qui retomboit ensuite. *Tantale*, plongé dans l'eau jusqu'au menton et brulé d'une soif éternelle. Enfin, tous les malheureux habitans du Tartare, précipités dans les flammes dévorantes, étoient livrés à la douleur, à la rage, au désespoir, aux remords rongeurs, et tourmentés sans relâche de spectres affreux.



Les trois furies, *Alecton*, *Mégère*, et *Typhon*, présidoient aux supplices des méchans. Leurs cheveux étoient des couleuvres, et leurs armes des serpens et des torches ardentes.

Les fleuves, qui environnoient les enfers, étoient le *Styx*, redoutable aux dieux même lorsqu'ils juroient par ses ondes ; le *Cocyste*, que gressiffoient les larmes des méchans ; le bourbeux *Acheron* ; le *Léthé* ou le fleuve d'oubli ; et le *Phlégéon*, qui rouloit des flammes liquides.

Toutes les mânes, qui descendoient aux enfers, paroissoient au tribunal des trois juges, *Minos*, *Eaque*, et *Rhadamante*. Minos tenoit dans ses mains l'urne fatale qui renfermoit les destins des mortels.

Les trois parques, *Clotbo*, *Lachésis*, et *Atropos*, sont filles de l'Enfer et de la Nuit ; c'est entre leurs mains que sont les fils de nos jours : *Clotbo* tient la quenouille, *Lachésis* file, et *Atropos* coupe le fil avec un ciseau. Les anciens regardoient les parques comme des déesses inexorables, qu'il étoit impossible de fléchir (b).

Les *champs Elysées* étoient le séjour des hommes vertueux : là, dans le calme des passions, ils jouissoient des plaisirs purs que promettent l'innocence et la vertu.

*Plutus*, le dieu des richesses, présidoit aux mines d'or et d'argent, et distribuoit l'opulence à son gré.

#### DIEUX DU SECOND ORDRE.

*Cérès*, fille de Saturne et de Cybelle, étoit la déesse des moissons et de l'agriculture, qu'elle avoit

avoit enseignée aux hommes. On la représente couronnée d'épis, tenant d'une main une faucille, et, de l'autre, des épis et des pavots (c).

*Palès* présidoit aux paturages, et protégeoit les bergers et les troupeaux.

*Pomone*, épouse de Vertumne, dieu de l'Automne, avoit l'intendance des fruits et des jardins.

*Flore*, épouse de Zéphire, étoit la déesse des fleurs et du printems. On la représente ornée de guirlandes et portant une corbeille de fleurs (d).

*Comus* présidoit aux festins, aux fêtes, et à la parure.

*Momus*, fils du Sommeil et de la Nuit, dieu de la gaieté. On le représente tenant une marotte et levant un masque de dessus son visage (e).

La *Nuit*, fille du Ciel et de la Terre, épouse de l'Erèbe, et mère de Morphée, porte une robe noire parsemée d'étoiles.

*Sommeil*, fils de l'Erèbe et de la Nuit ; c'est le dieu du repos ; son palais est dans un lieu impénétrable aux rayons du soleil ; le fleuve d'oubli roule mollement ses ondes paisibles autour de cet heureux palais, dont l'entrée est garnie d'assoupissans pavots ; les songes légers y voltigent sans cesse sous diverses figures avec des aîles de chauve-fouris. On représente cette divinité couchée sur un lit de plume, fermé par des rideaux noirs, et Morphée son premier ministre veille pour empêcher le bruit (f).

*Harpocrate, Sigalion, ou le Silence* : il se tenoit constamment un doigt sur la bouche.

*Thémis*, ou la Justice, fille du Ciel et de la Terre, mère de la Loi et de la Paix. On la représente sous la figure d'une femme, ayant les yeux bandés, tenant d'une main une balance, et de l'autre une épée.

*La Paix* : on la peint couronnée de lauriers, portant la statue de Plutus, dieu des richesses, et des branches d'oliviers. La Paix étoit fille de Jupiter et de Thémis : on lui donne souvent le nom d'Altrée.

*Némésis*, fille de Jupiter et de la Nécessité, déesse de la vengeance. On la représente avec des ailes, armée de flambeaux et de serpens, et elle a une couronne réhaussée par une corne de cerf.

*Aurore*, fille du Soleil et de la Lune ; elle préside à la naissance du jour. On la représente, avec une étoile sur la tête, dans un palais de vermeil, ou dans un char parsemé de fleurs et de rubis.

*Hébé*, fille de Jupiter et de Junon, déesse de la jeunesse. On la représente sous la forme d'une jeune personne, ornée de tous les attributs agréables de la jeunesse ; elle tient une coupe d'or.

*Iris* ; c'est la messagère des déesses. On la représente avec des ailes agréablement colorées, et montée sur un arc-en-ciel.

*Pan*, l'inventeur de la flute, et le dieu des bergers, des bois, et des prairies, tenoit le premier rang parmi les divinités champêtres : il n'habitoit



n'habitoit que les forêts et le mont Ménale, où il faisoit paître ses troupeaux au doux son de sa flute. On le représente avec de petites cornes à la tête, un air riant et vermeil, et la partie inférieure du corps semblable à un bouc.

Les *Satyres*, les *Faunes*, et les *Sylvains*, fils de Pan, avoient la même forme que leur père. Toutes ces divinités ne dédaignoient pas de danser souvent au son des chalumeaux de simples bergers. La nymphe *Echo*, qui se consoloit en répétant les doux chants de leurs flutes, regrettoit de ne pouvoir plus partager leurs innocens plaisirs.

#### DIEUX DOMESTIQUES.

L'influence et le pouvoir des dieux domestiques dépendoient du caprice et de la superstition des familles. Les anciens dévots n'estimoient la piété que par le nombre de marmousets qu'ils voyoient dans les *laraires*; chaque maison, chaque appartement, avoit ses dieux tutélaires, que l'on appelloit communément *larès* ou *pénates*; les uns présidoient aux royaumes et aux provinces, les autres aux villes et aux maisons; ceux-ci aux rues et aux carrefours, ceux-là aux portes et aux grands chemins: les bornes même qui séparent les champs étoient des dieux que l'on appelloit *termes*.

Chaque personne avoit encore deux génies qui naissoient et mouroient avec elle; l'un, blanc et bon augure, portoit l'homme à la vertu; l'autre, noir et sinistre, l'excitoit à tous les crimes.

## LES DEMI-DIEUX ET LES HÉROS.

*Perfée*, le plus fameux des demi-dieux, étoit fils de Jupiter et de Danaé. Il combattit les trois Gorgones, *Méduse*, *Euryale*, et *Sténone*, qui désoloient le jardin des Hespérides, et coupa la tête de Méduse. Cette tête étoit d'un aspect si terrible qu'elle pétrifioit tout ce qui la regardoit. Le cheval *Pégase*, célèbre chez les poètes, étoit né du sang de Méduse.

*Hercule*, fils de Jupiter et d'Alcmène, épouse d'Amphitryon. Ce héros, fameux dans l'antiquité, se signala par mille hauts faits, dont les douze principaux sont appelés les *travaux d'Hercule*. Mais cette vertu vigoureuse ne se foutint pas. Hercule, dompté par l'amour, s'avilit jusqu'à filer aux pieds d'Omphale, reine de Lydie. Il épousa Déjanire, fille d'Ænée, roi de Calidon. Il perça d'une flèche le centaure Nessus, qui, près d'expirer, donna à Déjanire un voile teint de son sang, assurant qu'il avoit la vertu de fixer l'inconstance d'Hercule : cette femme crédule fit dans la suite usage de ce voile ; mais à peine le héros s'en fut vêtu, qu'il sentit un feu dévorant qui couloit dans ses veines : vaincu par la douleur, il se précipita dans les flammes d'un bucher qu'il avoit dressé sur le mont Oëta : Philoctète recueillit sa cendre, et s'empara des flèches, trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, sans lesquelles les Grecs ne pouvoient prendre la ville de Troye. Hercule, placé dans le Ciel, épousa Hébé, déesse de la jeunesse. On le représente communément couvert de

de la peau d'un lion et armé d'une massue forte et noueuse.

1. Le premier travail d'Hercule fut contre le lion de la forêt de Némée, qui étoit d'une grandeur énorme, et qui ravageoit le pays entre Mycènes et Némée : la peau de cet animal lui servit dans la suite de vêtement et de bouclier.

2. Il écrafa et tua l'hydre épouvantable à plusieurs têtes du marais de Lerne. Ces têtes renaissoient à mesure qu'on les coupoit.

3. Il prit sur la montagne d'Erymanthe, en Arcadie, un sanglier qui faisoit de grands dégats dans les environs, le porta tout vif à Euristhée,\* comme celui-ci l'avoit commandé.

4. Il prit à la course la biche aux cornes d'or qui couroit d'une très grande vitesse.

5. Il tua à coups de flèche tous les horribles oiseaux du lac Stymphe, qui ravageoient entièrement les fruits des contrées voisines.

6. Euristhée lui ordonna de nettoyer l'étable d'Augée sans l'aide de personne. L'insulte étoit jointe à la peine dans ce commandement ; afin d'éviter la honte qui pourroit rejaillir sur lui de cette fonction, il donna une grande preuve de sa prudence pour nettoyer cette étable sans ignominie ; il y fit passer la rivière Pénée.

7. Il dompta un taureau furieux, qui déso-  
loit toute l'isle de Crète.

8.

\* Euristhée, roi de Mycène, aux ordres duquel Hercule étoit obligé d'obéir, non seulement par ordre de Jupiter et de Junon, qui se plaisoit à le tourmenter, mais par ordre de l'oracle d'Apollon à Delphes. Ce fut Euristhée qui fit entreprendre à Hercule ces douze travaux.



8. On lui ordonna ensuite d'amener les ca-  
vales de Diomède, qui les nourrissoit de mem-  
bres coupés des malheureux étrangers qui pas-  
soient par la Thrace ; il se saisit de ce barbare, et  
le donna lui-même à manger à ses chevaux, qu'il  
avoit accoutumés à la chair humaine.

9. Il fut obligé d'aller chercher le baudrier  
de l'Amazone Hypolite ; on le lui refusa : il  
livra bataille aux Amazones, fit un grand car-  
nage dans leur armée, et en tua les douze princi-  
pales. Ménélippe, reine des Amazones, se ra-  
cheta en donnant à Hercule le baudrier qu'il é-  
toit venu demander.

10. Il lui fut imposé d'amener les vaches de  
Gérion sur les côtes d'Ibérie : dans ce voyage  
il appella au combat Antée, qui s'étoit rendu  
fameux par la force de son corps et par son ex-  
périence dans la lutte, et qui avoit fait mourir  
plusieurs étrangers qu'il avoit vaincus ; mais  
Hercule l'étouffa dans le combat.

11. Après cela, Euristhée lui ordonna de  
tirer de l'enfer le chien Cerbère ; il regarda cet  
ordre comme glorieux : étant descendu dans les  
enfers, Proserpine le reçut comme son frère, et  
lui permit d'emmener avec lui Thésée et Pyri-  
thous, qui y étoient retenus prisonniers ; en-  
suite il lia Cerbère avec des chaînes de fer, le  
tira hors des enfers, et le fit voir aux hommes.

12. Son dernier travail fut d'aller chercher  
les pommes d'or du jardin des Hespérides, qui  
étoient gardées par un épouvantable dragon ;  
il tua le gardien de ces pommes, et les emporta.  
Chemin faisant, il sépara les deux montagnes

*Calpe*

*Calpe* et *Abila*, et fit ainsi communiquer l'océan avec la mer Méditerranée par le détroit nommé à présent de Gibraltar.

*Thésée*, fils d'Egée, roi des Athéniens. Ce héros eut la noble ambition de marcher sur les traces d'Hercule. Comme lui, il combattit les tyrans et délivra la terre des monstres qui la dévorioient. Il tua les brigands, Scyron, Cercion, Procustès, et le géant d'Epidaure. Il affomma le minotaure, monstre, moitié homme et moitié taureau, que Minos, roi de Crète, tenoit enfermé dans un labyrinthe, bâti par l'infortuné Dédale.

Il vainquit les centaures et défit les Lapythes : il descendit aux enfers avec Pyrithous pour enlever Proserpine, et mourut à Athènes, où on lui dressa des autels.

*Castor* et *Pollux*, ou les Tyndarides, fils de Jupiter et de Lédæ, ont fourni à l'univers le plus beau model de l'amitié fraternelle ; amitié rare et sainte, dont les cœurs corrompus n'ont jamais goûté les douceurs ! Ces deux héros, après avoir purgé les mers infestées par des pirates, furent placés au ciel, où Jupiter les métamorphosa en astres, qui forment le troisième signe du zodiaque, appelé les *gêmeaux*.

*Jason*, chef des Argonautes, ainsi nommés parcequ'ils montoient le vaisseau nommé *Argo*. Il enleva la toison d'or, trésor qu'Aète conservoit dans une forêt de la Colchide, sous la garde d'un dragon monstrueux, qui ne dormoit jamais, et d'un grand nombre de taureaux qui vomissoient des flammes,

*Orphée*,

*Orphée*, musicien fameux, consolait les humains par les doux sons de sa lyre. Il descendit aux enfers pour y chercher son *Eurydice*, morte de la piqure d'un serpent le jour même de ses noces. Pluton lui rendit cette jeune épouse, à condition qu'il ne la regarderoit point avant que d'être arrivé sur la terre. L'impatient *Orphée* se plaint de cette loi, il la trouve barbare ; son cœur en gémit ; il succombe enfin, tourne la tête, et voit son *Eurydice*, qui, sur le champ, lui est ravie à jamais. Accablé sous le poids de sa douleur, *Orphée* se retira dans les déserts, où il cherchoit à charmer ses ennuis en chantant le doux nom d'*Eurydice*. Les *Bacchantes*, furieuses, le mirent en pièces, et sa lyre fut placée dans le ciel au nombre des constellations.

*Troye*, ville capitale de la Troade, en Phrygie, a été le théâtre des plus fameux évènements qu'aient chanté les poètes. Cette ville, bâtie par *Dardanus*, fils de *Jupiter*, environ 700 ans avant la fondation de Rome, fut renversée par les Grecs après un siège de dix ans. Tout ce que la Grèce avoit de héros voulut se trouver à cette expédition : quatre-vingts quinze rois, princes, et capitaines, se rassemblèrent devant les murs de *Troye* : l'acharnement de cent peuples divers, réunis pour sa perte, étoit égal ; tout combattit contre elle, et ses murs écrasés furent arrosés du sang des dieux même. Une querelle de femme fut la cause de cette guerre où périrent tant de milliers d'hommes.\* La jalouse

\* 886,000 Grecs périrent au siège de *Troye*, et 676,000 *Troyens*.



lousé Junon conservoit dans son cœur le plus cruel ressentiment contre les Troyens : la haine des femmes est souvent implacable ! le jugement de Paris,\* si injurieux à sa beauté, et l'enlèvement de Ganimède, étoient surtout gravés dans sa mémoire. Enfin, Troye périt, et de ses cendres sortit, en Europe, l'empire Romain, qui, destiné à être le vainqueur des nations, devoit subjuguier l'univers. Le pieux Enée, fils d'Anchise et de Vénus, voyant sa patrie écrasée sous les efforts réunis des Grecs, charge son père sur ses épaules, prend ses dieux tutélaires, emmène son fils Ascagne, confie les restes malheureux de la grande Troye à l'inconstance des mers, erre pendant sept ans de plage en plage, toujours poursuivi par la haine de Junon, et arrive enfin à Carthage : Didon régnoit dans cette ville naissante : blessée par l'Amour, sous la figure d'Ascagne, elle veut retenir le héros Troyen, qui domine dans son cœur ; mais c'est en vain, les dieux en ont autrement ordonné : Enée s'arrache donc à Carthage et à l'amour ; il obéit, en soupirant aux ordres du Destin, et vient en Italie, où, après avoir tué Turnus, son rival, il épouse Lavinie, fille de Latinus, roi des Latins. L'infortunée Didon, ne pouvant arracher de son cœur le trait qui l'a blessée, se

livre

\* Paris étoit fils de Priam, roi de Troye, et d'Hécuba. Aux noces de Thétis et de Pélée, où étoient *Junon*, *Vénus*, et *Minerve*, la Discorde jeta dans l'assemblée une pomme d'or avec cette inscription ; “ *A la plus belle !* ” Chacune de ces trois déesses prétendant l'être, Jupiter leur donna *Paris* pour juge, qui décida en faveur de *Vénus*.

livre au désespoir après le départ d'Enée, et s'immole elle-même sur un bûcher, qu'elle fait dresser dans l'intérieur de son palais.

Les héros principaux qui se trouvèrent au siège de Troye sont :

*Agamemnon*, roi d'Argos, issu d'une famille où le crime sembloit être héréditaire.

*Ménélas*, roi de Lacédémone, frère d'Agamemnon, et mari d'Hélène, dont la beauté étonnoit les dieux même.

*Nestor*, à qui une vie égale à trois âges d'homme avoit donné une prudence consommée.

L'invulnérable *Achille*, dont le courage et les fureurs honoroient tour-à-tour et dégradoient l'humanité. Le centaure Chiron, son précepteur, ne l'avoit nourri que de moëlle de lion.

*Ulysse*, roi d'Itaque, que la faveur de Minerve avoit rendu le plus prudent de tous les hommes.

*Palamède*, roi d'Eubée, inventeur des dez et des échecs.

*Diomède*, qui s'immortalisa par ses hauts faits : il blessa Vénus, et Mars même, le dieu de la guerre et des batailles.

*Ajax*, roi des Locriens, le plus vaillant des Grecs après Achille : &c. &c.

## N.

## N A V I G A T I O N.

La Navigation est l'art de diriger un vaisseau d'un lieu à un autre au travers des mers, d'éviter les écueils, de tirer le meilleur parti possible des vents, de déterminer la distance que l'on a parcouru dans un certain tems, et d'employer à propos les secours de l'art dans les momens dangereux ; ce qui se fait par le secours des cartes marines, de la boussole, des voiles, du gouvernail, de la rame, &c. à quoi on a ajouté les observations de la hauteur du soleil, de la lune, et des étoiles.

La *boussole*, ou compas de mer, est une boîte balancée sur quatre pivots, où il y a une aiguille frottée d'aimant, qui soutient une rose de carte divisée en 32 vents.

On attribue l'invention de la boussole à Flavio Gioja, Néapolitain, qui vivoit à la fin du treizième siècle. Il mit à la pointe de l'aiguille une fleur de lis, qui étoit les armes du Duc d'Anjou, alors roi de Naples ; cette pointe désigne toujours le Nord ; c'est depuis cette invention que la Navigation des modernes est devenue si supérieure à celle des anciens.

Les Phéniciens furent les premiers qui osèrent naviguer au milieu des ténèbres ; ils couvrirent les mers de flottes nombreuses, et s'y rendirent fameux par leurs courses et par leurs conquêtes, qu'ils portèrent jusqu'en Espagne, au delà même des colonnes d'Hercule.

On



On distingue les vaisseaux des différentes nations par les différens *pavillons*, ou bannières, qu'ils portent, et qu'ils arborent à la pointe du mât ou sur quelque autre partie du vaisseau.

La Navigation est si ancienne qu'il n'est pas possible d'en marquer l'origine : on voit néanmoins que l'arche de Noë, qui sauva le genre humain du déluge, fut le premier vaisseau qui vogua sur les abymes de la mer.

*Sésostris*, roi d'Egypte, qui vivoit 1490 ans avant Jésus Christ, fut le prince qui le premier se servit de vaisseaux à la guerre. Ce monarque, se trouvant trop resserré dans ses états, eut l'ambition de faire des conquêtes au-delà de la Mer Rouge, qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit encore franchie : il fit construire à cette fin une flotte de 400 vaisseaux, avec lesquels il subjuga toutes les isles et toutes les villes qui étoient situées sur cette mer ou sur ses bords ; il assujettit ensuite tous les rivages de la mer jusqu'aux Indes : avec une autre flotte sur la Méditerranée il soumit la plus grande partie des Cyclades, les isles de la mer Egée, de Crète, et de Phénicie.

---

O.

## O P T I Q U E.

L'Optique est la science qui nous enseigne les loix, par lesquelles les rayons de la lumière partent

partent d'un point lumineux et viennent aboutir à l'œil; c'est proprement la connoissance des causes de la *vision*, et des effets de la lumière directe, réfléchie ou réfractée.

Les anciens ont connu cette science; mais leurs notions sur cette partie étoient très vagues. *Pythagore*, qui vivoit 590 ans avant Jésus Christ, et *Platon*, qui vint 200 ans après, en jetèrent les fondemens. Les Arabes perfectionnèrent ensuite l'Optique; mais elle ne fit de progrès que sous le célèbre *Roger Bacon*, né en Angleterre vers l'an 1216: c'est à ce grand homme, qu'on doit l'invention et la construction de la chambre obscure; il donna encore de son tems la description de toutes sortes de miroirs: on lui attribue aussi l'invention des lunettes ordinaires, dont on se sert pour soulager la vûe.

Quelques écrivains attribuent l'invention de la lunette d'approche à *Zacharie Johnson*, qui, disent-ils, découvrit par hasard en 1590 l'effet de la combinaison d'un verre convexe et d'un verre concave, placés l'un derrière l'autre; d'autres en font honneur à *Galilée*, &c. mais il paroît certain que cette invention appartient à *Jean Lipperheim*, Allemand, qui en fit la découverte en 1600. Je ne ferai point la description d'une lunette, tout le monde connoît cet instrument, mais j'en dirai l'origine.

Le fils de *Lipperheim* tenoit d'une main un verre convexe, et de l'autre un verre concave, l'un à l'usage des vûes longues, et l'autre à l'usage des vûes courtes. Par hasard il approcha de l'œil le verre concave, et écarta le

U

convexe

convexe pour regarder un objet ; il s'aperçut que cet objet lui paroissoit beaucoup plus grand, et très près quoiqu'éloigné : ce phénomène le frappa, il le fit voir à son père, qui sur le champ assembla ces mêmes verres, et d'autres semblables, dans des tuyaux, et forma les premières lunettes d'approche.

*Newton*, le plus grand des philosophes Anglois, mort en 1727, inventa le télescope à réflexion. *M. Euler*, l'un des plus savans mathématiciens qui aient paru, perfectionna beaucoup cet instrument en 1747 ; et *M. Dollond*, autre mathématicien de Londres, le porta au plus haut degré de perfection en 1756. La composition de la lunette d'approche, nommée *œil de chat*, dont les marins se servent sur mer dans le tems de brouillard, est attribuée au même.

On doit l'invention du microscope à un Hollandois nommé *Corneil Drebbel*, déjà célèbre par celle du thermomètre : cet homme, d'un génie ordinaire, mais doué d'une aptitude singulière pour la mécanique, s'est immortalisé par l'invention de ces deux instrumens, auxquels la physique doit ses plus grands succès. Le microscope parut en 1627.

Le père *Kircher*, jésuite, mort à Rome en 1680, est l'inventeur de la lanterne magique.



P.

P E I N T U R E.

La Peinture est un art, qui, par des lignes et des couleurs, représente, sur une surface égale et unie, tous les objets visibles. L'origine de la Peinture, qui, comme tous les autres arts eut des commencemens très imparfaits, se perd dans les ténèbres de la plus haute antiquité. Il est apparent néanmoins, que l'ombre des corps en fit naître l'idée, et que c'est en Egypte qu'elle prit naissance, puisque c'est là qu'on croit en trouver les plus anciens monumens. Quoiqu'il en soit, les progrès de ce bel art furent très foibles en Egypte; il étoit réservé aux écoles fameuses de la Grèce de le porter au plus haut degré de perfection, et de produire des Pamphile, des Protogène, des Apelle, et mille autres, qui, par la contemplation des beautés simples mais sublimes de la nature, parvinrent à l'exprimer avec une vérité qui séduisit les hommes et trompa les animaux.

Les Romains cultivèrent aussi la Peinture avec succès, surtout vers les derniers tems de la république et sous les empereurs: mais leurs peintres furent toujours inférieurs à ceux d'Athènes et de toute la Grèce. A la chute de l'empire Romain, la Peinture essuya une terrible révolution, et fut pendant près de sept siècles dans un état de langueur et de foiblesse.

On fixe la renaissance de la Peinture en Europe à l'an 1250. Cimabué, citoyen de Flo-

rence, instruit par les peintres Grecs que le sénat de sa patrie avoit mandés, releva enfin les beaux arts, exilés d'Italie par l'invasion des barbares, et jeta les premiers fondemens de l'école Florentine, mère de toutes les autres qui s'établirent dans la suite.

On appelle *école*, une suite de peintres qui se sont rendus célèbres dans un pays quelconque.

Il y a plusieurs sortes de Peintures, dont voici les principales:

La Peinture à *détrempe*, que les Italiens appelle *guazzo*, d'où est venu le mot *gouache*. C'est de toutes les manières de peindre la plus ancienne comme la plus simple, puisqu'il n'y faut que de l'eau claire et qu'un peu de colle ou de gomme pour détremper les couleurs.

La Peinture en *émail*, connue des anciens, négligée après eux durant plusieurs siècles, et renouvelée en Italie en 1504.

La Peinture à *fresque*, pratiquée dès les premiers tems de la république Romaine. C'est de tous les genres de Peinture le plus solide et le plus durable: il résiste aux injures de l'air et ne perd rien de son éclat, pourvû que les couleurs qu'on y emploie aient passé par le feu. On peint à fresque sur des murailles fraîchement enduites de mortier, de chaux, et de sable. Cette sorte de Peinture exige de la promptitude, une main légère, savante, et hardie.

La Peinture à l'*huile*. C'est la manière de peindre la plus parfaite, par la force, la douceur, et l'union, qu'elle donne aux couleurs détrem-  
pées

pées et broyées avec de l'huile de noix. On en doit l'invention à *Jean Van Eyck*, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*, à cause du long séjour qu'il fit dans cette ville. Ce peintre immortel florissoit au commencement du quinzième siècle.

La Peinture à la *mosaïque*. Elle est composée d'une multitude de petites pierres de couleur, rapportées et unies avec un mortier clair et liquide. Cette manière de peindre n'étoit pas inconnue aux anciens : on en voit à Rome, et dans d'autres lieux d'Italie, des morceaux bien conservés.

La Peinture en *miniature*, genre délicat et léger, dans lequel on n'emploie que les couleurs les plus éclatantes.

La Peinture aux *pastels*. C'est un genre, où des crayons, composés de pâtes de différentes couleurs, font l'office de pinceaux. Les pastels sont particulièrement consacrés aux portraits.

La Peinture en *camayeux*. C'est ainsi que l'on appelle une manière de peindre qui n'emploie qu'une ou deux couleurs seulement, et qui représente ordinairement des bas-reliefs de marbre, de pierre blanche, de bois ou de cuivre rouge.

La peinture sur le *verre*. On l'employoit beaucoup autrefois dans les vitraux des églises et des palais. Quoiqu'elle soit toute moderne, puisqu'on en attribue l'invention à un peintre de Marseille, qui travailloit à Rome en 1504 : elle est universellement négligée aujourd'hui, c'est



néanmoins une erreur de croire que le secret en est perdu.

Il y a sept couleurs primitives, qui sont le rouge, l'orange, le jaune, le verd, le bleu pâle, le bleu foncé, et le violet.

La Peinture semble se borner au plaisir des yeux, mais on ne peut, sans injustice, lui refuser de la mettre au rang des arts utiles : elle retrace l'image des objets les plus chers qui n'existent plus ; elle perpétue les usages, les coutumes ; multiplie les beautés de la nature ; la représente, dans un même lieu, engourdie, naissante, desséchée ; un ami est-il éloigné ? son portrait le rend présent ; un fils a-t-il perdu son père ? le peintre lui en retrace continuellement les traits et même le caractère.

Le vrai peintre doit avant tout être doué d'un génie créateur, posséder la science du dessein et des contours, la magie des couleurs, la perspective, et l'optique ; versé dans l'histoire universelle, ancienne, et moderne, sacrée et profane ; il doit étudier l'homme, les animaux même, pour en rendre les mouvemens et les passions ; se former le goût par l'imitation de la belle nature, de l'antique, et des chefs-d'œuvre des modernes ; mettre le sceau à ses talens par une probité exacte ; et respecter la religion, la décence, et les mœurs.

PHARMACIE.

## P H A R M A C I E.

La Pharmacie enseigne la conservation, la préparation, et la mixtion, des médicamens ; ce qui forme, en même tems, la science et l'emploi de l'apothicaire. Le médecin doit connoître, par les principes qu'il a acquis par l'étude de la matière médicale et la pratique journalière, les bons médicamens ainsi que leurs effets, et savoir indiquer aux apothicaires toutes les drogues qui doivent entrer dans la composition des remèdes salutaires : ceux-ci doivent en connoître la qualité, les savoir préparer, mêler selon l'ordonnance du médecin ou le besoin de ceux qui les demandent.

---

## P H I L O L O G I E.

La Philologie dérive de deux mots Grecs, qui signifient *l'amour* ou *l'étude des langues*. Cette science, très vaste en elle-même, consiste dans la connoissance générale des langues, de leur critique, de la signification propre et figurée, de leurs mots et de leurs phrases, et, en un mot, de tout ce qui a du rapport à l'expression dans les différens idiômes des peuples, tant anciens que modernes.

## P H I L O S O P H I E.

La Philosophie est la science qui apprend à connoître les choses par leurs causes et par leurs effets ; son objet est de distinguer les erreurs et de chercher la vérité : c'est une connoissance expérimentale des effets naturels, qui se produisent tant dans nous-mêmes que dans ce qui est hors de nous. Toute connoissance, fondée sur un autre témoignage que celui des sens et du raisonnement, n'est pas du ressort de la Philosophie.

Les avantages de la philosophie sont d'adoucir les mœurs, de donner du goût pour l'étude, d'élever l'âme et de la mettre au-dessus des revers.

On divise cette science en quatre branches, qui sont ; la *logique*, la *métaphysique*, la *morale*, et la *physique*. — Voyez *Logique*, *Métaphysique*, et *Morale*.

## P H Y S I Q U E.

La Physique est une science qui traite des corps, de leurs effets, et des causes qui produisent ces effets : elle nous démontre les principes généraux des corps, leur nature, leurs propriétés ; en un mot, elle expose à notre intelligence l'arrangement, la beauté, et l'harmonie, que  
nos



nos sens admirent dans la sublime composition de ce vaste univers.

Le mot *Physique* vient d'un mot Grec, qui signifie *nature*.

Il n'y a point d'état auquel la Physique ne puisse être utile. La prodigieuse variété des objets qu'elle considère ; le sublime tableau de la nature dont elle pèse les nuances ; la contemplation des ouvrages de cette sagesse éternelle, qui, par quelques loix de mouvement, mais simples, libres, et fécondes, a tiré, de la matière qu'elle a créé, cette diversité, cet ordre, cette harmonie étonnante, des corps terrestres ; tout cela offre sans doute, à une imagination sage et réglée, le spectacle le plus grand, et, en même tems, le plus digne de fixer les regards de l'homme.

La Physique est très ancienne ; elle faisoit les délices des sages de l'antiquité ; et Cicéron, qui a su réunir les foudres de l'éloquence aux charmes d'une philosophie douce et consolante, regardoit la physique comme la nourriture de l'esprit la plus délicieuse et la plus convenable à la dignité de l'homme.

Les corps se rangent en quatre classes, qui sont :

Celle des élémens.

Celle des minéraux.

Celle des végétaux. — Voyez *Agriculture*.

Celle des animaux.

DES

## DES ÉLÉMENTS.

On compte quatre élémens; favoir: l'*air*, la *terre*, le *feu*, et l'*eau*. Les météores sont formés de leurs mélanges.

## DE L'AIR.

L'air est un corps fluide, transparent, invisible, et impalpable, qui environne le globe de la terre. L'air, selon les expériences qu'on en a faites, est environ 840 fois plus léger que l'eau.

On fait que l'air est un fluide, par la facilité avec laquelle les corps le traversent; par la propagation des sons et des odeurs; par l'impétuosité avec laquelle il se précipite dans les lieux où il peut trouver accès.

L'air a des rapports avec le feu, car il est démontré qu'aucun corps combustible ne peut brûler sans son concours, et que, plus il frappe violemment les corps embrasés, plus ils se consomment rapidement.

## DU VENT.

Le *vent* est une agitation de l'air. Quelques philosophes prétendent que le mouvement de la terre sur son axe y contribue; mais, quelqu'en soit la cause, il est certain que l'air, étant dérangé de son équilibre, il s'y forme des torrens capables de produire des effets très violens. Les vents sont très réguliers entre les deux tropiques;

piques; mais il y en a de *locaux* qui ne sont qu'*accidentels*.

Les vents qui règnent entre les deux tropiques, appelés vents *alizés*, sont si réguliers, que les marins s'en servent pour les grands voyages. On fait qu'ils soufflent régulièrement, depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Octobre, du Sud-Ouest au Nord-Est; et, les autres six mois, du côté opposé. Vers la baie de Bengale, dans la mer des Indes, on appelle ces vents *monsons*. Les physiciens ont fait sur ces vents une conjecture que voici :

“ Le soleil,” disent-ils, “ est six mois d'un côté de la ligne *équinoxiale*, et six mois de l'autre. L'air se rafraîchit donc d'un côté tandis qu'il s'échauffe de l'autre : de là naissent, suivant eux, et l'agitation et la régularité : d'ailleurs la rotation du globe d'Occident en Orient est plus grande à l'équateur que par-tout ailleurs.”\*

Un vent *local*, ou *accidentel*, est celui que produit la chute d'une nuée : l'eau ne tombe que parceque les globules, sous la forme desquelles elle nageoit dans l'air, se crèvent, et laissent sortir l'air qu'ils contenoient; ces petites explosions multipliées produisent beaucoup d'agitation, et voilà pourquoi le vent sort en tous sens d'une nuée.

On compte quatre vents principaux, savoir : ceux du *Nord*, du *Sud*, d'*Orient*, et d'*Occident*, qui

\* Cette hypothèse offre beaucoup d'objections, et ne montre pas la vérité, sous une forme séduisante.



qui prennent leur nom des quatre principales régions du monde.

Le premier est ordinairement le plus froid, parcequ'il vient des pays froids, ou de la zone glaciale.

Le second est le plus chaud, surtout en été, parcequ'il vient du côté de la zone torride, ou des pays plus chauds que le nôtre.

Le troisième est le plus sec, parcequ'il nous vient du grand continent d'Asie où il y a peu de mers.

Le quatrième est le plus humide, et nous donne souvent de la pluie, parcequ'il vient de l'océan Atlantique, d'où il s'élève une plus grande quantité de vapeurs.

Quand les vents impétueux rencontrent en leur chemin des nuées épaisses, elles leur font obstacle, resserrent leur chemin, et les font venir de haut en bas sur la terre, comme en tournoyant, ce qui s'appelle alors *tourbillon*.

Quand aux causes ci-dessus se joignent d'autres vents contraires, alors ces vents impétueux deviennent si furieux, qu'ils renversent les maisons, déracinent les arbres, &c. c'est ce qu'on appelle *ouragan*.

Une couleur rougeâtre, dispersée çà et là dans les nuées, marque en l'air beaucoup de vapeurs, qui se subtilisent et se raréfient, ce qui est un présage de vent.

#### DE LA TERRE.

La terre, envisagée comme élément, est un corps solide qui sert de base aux autres corps de

la

la nature. Toutes les expériences et analyses chymiques produisent une terre que l'on regarde comme principe élémentaire.

On ignorera toujours les matières, qui composent la terre, à un très grand degré de profondeur; mais quelques physiciens prétendent, et particulièrement le Docteur *Halley*,\* qu'il y a vers le centre une quantité prodigieuse d'*aiman*. On présume d'ailleurs, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il se trouve, dans l'intérieur de la terre, des cavités, des réceptacles d'eau très considérables, des ruisseaux, de grosses rivières, et des torrens qui ont une circulation constante.

Les découvertes faites jusqu'à présent, en fouillant dans les entrailles de la terre, sont des terres de plusieurs espèces; savoir: de l'argile, du sable, de la glaise, de la marne: plus bas est une terre noire très grasse, puis du charbon de terre. On trouve quelquefois des lits de terre rouge, verte; des lits de sels, de fossiles ou minéraux, de métaux, &c. enfin c'est dans le sein de la terre qu'on découvre les marbres, les pierres précieuses, et toutes ces productions qui piquent l'orgueil et la cupidité des hommes.

#### DES FOSSILES, OU MINÉRAUX.

Les mots *fossile* et *minéral* sont synonymes, mais l'usage a voulu qu'on dise le *règne minéral* et non le règne fossile. Il y a deux espèces de fossiles; savoir: ceux qui ont été formés dans la

\* Membre de la Société de Londres, mort en 1761.

la terre, comme les métaux, les cristaux, les pierres précieuses; et ceux qui s'y sont dénaturés, comme les ossemens de poissons, les bois, les plantes pétrifiées: on nomme les premiers *fossiles natifs*, et les seconds *fossiles étrangers*. Parlant de ces derniers, l'on dit du *bois fossile*, de l'*ivoire fossile*, &c. On a placé quelques sels dans la classe des fossiles, comme l'*alun de roche*, le *borax*, le *sel gemme*, le *nitre*, le *sel ammoniac* naturel. L'*antimoine*, le *bismuth* ou *marcassites*, le *cinabre*, sont des fossiles *natifs*.

### DES PIERRES.

On distingue les pierres en cinq familles, ou espèces; savoir:

1°. Les pierres *argilleuses*, qui ne sont point attaquées par les acides,\* mais qui se durcissent au feu ordinaire.

2°. Les pierres de *plâtre*; elles ne se dissolvent point par les acides, mais elles deviennent plâtres par l'action du feu.

3°. Les pierres *ignescentes*, ou à feu; elles ne sont point attaquées par les acides, mais, frappées contre l'acier, elles produisent du feu.

4°. Les pierres *fusibles* au degré de feu où les précédentes ont résisté; elles ne sont point de feu avec le briquet, et sont très pesantes.

5°. Les pierres *précieuses*; elles doivent avoir de la transparence et de la dureté; toutes se trouvent dans le sein de la terre, et il est assez difficile d'expliquer pourquoi les Indes sont plus

\* Sels primitifs.



plus disposées que les autres pays à les produire : il paroît que les climats chauds sont les plus propres à leur formation.

Outre les pierres dont nous venons de faire mention, il y en a une espèce que l'on nomme pierres *calcaires*, et ce sont toutes celles que le feu peut changer en *chaux*, comme les *crayes*, les *pierres coquillières*, les *marbres*, les *albâtres*, &c.

Le *diamant* est la plus dure de toutes les pierres, et il est connu que l'acier ne mord point sur lui : c'est par le frottement qu'on le taille. Les diamans sont de diverses couleurs. On appelle *diamant*, simplement, celui qui est blanc, et c'est par le degré de blancheur qu'on juge de sa perfection : le diamant rouge se nomme *rubis*, le verd *émeraude*, le jaune *topaze*, le violet *améthyste*, le bleu *saphir*.

La *cornaline*, l'*aunx*, l'*opale*, le *crystal de roche*, le *grenat*, sont des pierres précieuses inférieures, et elles n'ont une grande valeur que par le travail qu'on y ajoute, comme une belle gravure, &c.

#### D U F E U.

Les physiciens les plus éclairés n'ont encore pu donner que des probabilités sur cet élément : les uns le regardent comme un effet, les autres veulent qu'il soit un corps. L'opinion reçue sur le feu est celle que tous les corps en sont pénétrés : l'*électricité* est un grand argument en faveur de ce système, parceque tous les corps s'électrifient ; d'ailleurs, on fait que le frottement en fait toujours sentir les effets.

On

On suppose avec vraisemblance que le feu est un fluide, et même le plus subtil de tous, car il pénètre une masse considérable de matière qui ne lui est présentée que d'un côté.

Il y a deux moyens pour développer le feu ; savoir : par le frottement d'un caillou, dont les étincelles allument les corps inflammables, et par les rayons du soleil réunis avec un verre ardent.

Le feu *s'allume*, c'est-à-dire, s'amasse, éclate, se montre, agit, dans un lieu où il ne paroïssoit pas.

Le feu *fume* ; la fumée est une flamme commencée où les parties d'eau dominant : il *flambe* quand les parties du feu prennent le dessus : la *flamme* monte parcequ'elle est plus légère que l'air.

Le feu agit en tout sens ; il *brille* quand l'humide est dissipé, ce qui arrive au charbon.

Le feu *pétille*, *étincelle*, quand par son action il livre passage aux globules d'air, logés dans les cellules du bois.

Le feu *noircit* quand il n'a pas assez de force pour consumer.

Enfin, le feu *s'éteint* quand les parties grossières s'échappent, ou quand elles sont trop abondantes.

#### DE L'ÉLECTRICITÉ.

L'électricité est cette vertu qu'ont certains corps, comme l'*ambre*, la *cire à cacheter*, le *verre*, &c. d'attirer (quand on les a frottés) les corps légers, qui sont près d'eux, et de les repousser

pousser ensuite. Tout ce que l'on fait sur l'électricité est que cette force est à la fois *attractive et répulsive*, c'est-à-dire, attirante et repoussante.

Il n'y a point de découvertes qui offrent des phénomènes plus extraordinaires et plus variés que ceux de l'électricité.

# D E L ' E A U.

L'eau est un corps transparent, liquide, sans odeur ni saveur ; elle est composée de parties folides, rondes, cylindriques, ce qui les rend susceptibles de rouler les unes sur les autres ; voilà la cause de sa liquidité.

La propriété principale de l'eau est celle de dissoudre et de s'abreuver des matières qu'elle touche ; aussi en est-il peu qui ne soit imprégnée de quelque sel minérale ou terre calcaire.

La *mer* est un amas prodigieux d'eau salée et bitumineuse, qui couvre au moins la moitié de la surface du globe.

La plupart des physiciens croient que les vraies causes de la salure de la mer sont non seulement les bancs de sel qui ont pu se trouver sur son lit et le long des côtes, mais encore les sels même de la terre que les fleuves y transportent continuellement. La salure de la mer n'est cependant pas égale partout ; elle contient plus de sel dans les pays chauds, et cela vient sans doute de la chaleur qui fond plus facilement le sel.

Le *flux* est un mouvement réglé de la mer, qui, dans l'espace de 24 heures et 49 minutes

X

environ,



environ, porte deux fois les eaux vers le rivage. Le *réflux* est le mouvement contraire.

Dans le *flux* la mer monte, pendant 6 heures, en s'avancant vers les côtes, et, après avoir cessé de monter, elle demeure, comme suspendue et en équilibre, pendant environ une demi-heure. L'état où se trouve la mer, quand elle est arrivée à son plus haut point, s'appelle *haute mer*.

Dans le *réflux* la mer descend, pendant 6 heures, en s'éloignant du rivage, et, après avoir cessé de descendre, elle demeure, comme suspendue et en équilibre, au delà d'une demi-heure. L'état où se trouve la mer, quand elle a cessé de descendre, se nomme *basse mer*.

On croit que la lune est véritablement la cause du mouvement réglé de la mer, parceque les marées varient en raison de l'éloignement ou de la proximité de cet astre : elle sont plus hautes quand la lune est nouvelle que quand elle est pleine, et cela doit être ; car, étant du même côté que le soleil, il y a deux forces attirantes, tandis que, dans son plein, elle exerce son attraction d'un côté et le soleil de l'autre : la certitude est même portée si loin qu'il y a des almanachs pour les ports, où tous les mouvemens de la mer sont calculés, à point nommé, sur celui de la lune.

### DES MÉTÉORES.

Un météore est généralement dit tout ce qui s'engendre dans l'air qui nous environne, et qui nous

nous paroît au-deffous de la lune. Ce mot signifie des corps élevés au-deffus de la terre que nous habitons.

Les *météores* sont formés des *vapeurs* et des *exhalaisons*.

Les *vapeurs* sont des particules d'eau qui s'élèvent en l'air; on les appelle *météores aqueux*.

Les *exhalaisons* sont des particules de différentes espèces qui s'élèvent aussi en l'air, et qui, en se réunissant sous des combinaisons différentes, produisent des effets variés; on les nomme *météores ignés*: les uns tombent sous la forme apparente d'une *étoile*, d'autres voltigent comme une *flamme*, d'autres s'élèvent à une grande distance, et produisent des spectacles quelquefois aussi effrayans que bizarres.

#### DES MÉTÉORES AQUEUX.

Les *météores aqueux* sont; les *nuées*, les *brouillards*, la *pluie*, la *rosée*, la *gélée*, la *neige*, et la *grêle*.

Les *nuées* sont des *vapeurs rarefiées* par la chaleur, qui sont plus légères que l'air même; elles s'élèvent dans différentes régions de l'atmosphère, s'attirent mutuellement, forment des nuages, se crèvent en se heurtant, et retombent en pluie, quand elles reprennent leur forme et leur pesanteur naturelle. La différence, qu'il y a entre la *nuée* et le *brouillard*, est, que la *nuée*, étant plus légère, s'élève et se soutient en l'air, et le *brouillard*, étant plus pesant, reste plus proche de la terre.

La *pluie* n'est autre chose que l'eau qui tombe des nuages, en petites ou grosses gouttes, suivant la quantité dont le nuage est chargé.

La *rosée* est la chute des vapeurs humides qui se condensent lorsque le soleil disparoît et tombent en gouttes imperceptibles ; c'est la même chose que ce qu'on nomme *serein*.

La *gelée* est une qualité de l'air qui ôte le mouvement aux fluides ; l'eau devient solide, parceque des *particules pointues* entrent dans les vuides que forment les parties rondes, et les fixe de manière à les empêcher de rouler les unes sur les autres.

Lorsque l'eau a perdu une grande partie de cette matière, appelée *feu*, qui est la cause de sa fluidité, ses parties se touchent de trop près, perdent leur mobilité respective, s'attachent les unes aux autres, se cristallisent, et forment un corps solide. Voilà les opinions reçues en Physique sur la gelée.

La *neige* n'est autre chose que l'assemblage d'une infinité de très petites gouttes d'eau qui se glacent, et, se touchant les unes les autres, se réunissent en *flocons* dans les régions froides de l'atmosphère, et tombent quand il n'y a plus d'équilibre entre leurs poids et celui de l'air.

La *grêle* se forme probablement dans des régions plus élevées que la neige.

Quelques physiciens prétendent que les particules, glacées et réunies en flocons, grossissent en tombant sur une multitude de globules d'eau qui se gèlent à leur tour, et ainsi successivement.



DE L'ARC-EN-CIEL.

L'arc-en-ciel est un météore qui paroît sous la forme d'un arc, composé de bandes de différentes couleurs, quand il pleut et fait soleil. La cause de ce phénomène est, la *réflexion* et la *réfraction* des rayons du soleil, qui tombent sur les gouttes d'eau. Chaque bande de gouttes, dont l'arc-en-ciel est formé, renvoie les rayons sous différens angles, et la différence de ces angles fait celle des couleurs.

MÉTÉORES IGNE'S.

Les météores ignés sont le *tonnerre*, les *éclairs*, et l'*aurore boréale*.

Le tonnerre est ce bruit que l'on entend dans l'air le plus souvent en été.

On a longtems cru que les exhalaisons *sulfureuses*, *bitumineuses*, *nitreuses*, que le soleil enlève de la terre, produisoient, par leur mélange, les *éclairs* et le *tonnerre*; mais les découvertes faites sur l'électricité\* ont fait naître un système† plus probable, et ont fait conclure que la *matière propre*, l'*âme* du tonnerre, n'est autre chose que le *fluide électrique*.

*Sentiment du Docteur Franklin sur le Tonnerre.*

L'océan est composé d'*eau*, corps non électrique, et de *sels*, corps originairement électriques.

X 3

Les

\* L'Abbé Nollet avoit prédit, en 1748, qu'on n'expliqueroit jamais le tonnerre que par l'électricité.

† Système du Docteur Franklin.

Les nuages, formés par les eaux de la mer, sont électriques, et retiennent leur feu jusqu'à ce qu'ils trouvent occasion de le communiquer. Les vapeurs, qui ont le feu électrique, sont mieux soutenues que celles qui n'ont que le feu commun, car le froid diminue le feu commun, et ne diminue pas le feu électrique.

Les nuages, produits par les eaux de la mer, s'élèvent très haut, et peuvent être conduits, du milieu de l'océan, au centre des plus vastes continents.

Si ces nuages sont poussés vers des montagnes, ces montagnes les attirent, emportent le feu électrique, et retiennent les eaux, soit en *rosée*, soit en *pluie*. Si le nuage est fort chargé, le feu électrique sort tout à la fois avec une détonation violente.

Les particules d'eau se réunissant, faute de feu, tombent en grosses gouttes, et forment une *ondée*.

Lorsque le sommet des montagnes arrête ainsi un nuage, et tire le feu électrique, le nuage suivant, en approchant de celui-ci, lance le sien, qui est encore absorbé par la montagne : un troisième nuage, et enfin une infinité d'autres, arrivant successivement, agissent de la même manière. De là naissent ces *éclairs*, ces *tonnerres*, ces *déluges* presque continuels sur les hautes montagnes de l'Amérique, qui forment les rivières prodigieuses de la *Plata*, des *Amazones*, et d'*Oronoque*.

Lorsqu'un grand nuage de mer rencontre plusieurs nuages de terre, les éclairs électriques s'élancent

s'élancent de tous côtés. Comme ces nuages sont ballottés et mêlés par les vents, ou rapprochés par l'attraction électrique, ils produisent des éclairs continuels, jusqu'à ce que le feu électrique soit en équilibre, c'est-à-dire, également répandu dans tous.

Quand un nuage électrique passe sur les sommets des montagnes, des tours élevées, des pyramides, des mats de vaisseau, des arbres, &c. ces corps en pointes attirent le feu électrique; ainsi, pendant le tonnerre, il est dangereux de se mettre à l'abri sous un arbre: il est plus sûr d'être en pleine campagne, et plus sûr encore d'être mouillé: dans ce cas, si un tourbillon, dans sa route vers la terre, rencontre un homme, il pourra glisser le long de son corps sans lui faire de mal; mais, si ses habits sont secs, il faudra qu'il traverse le corps intérieurement, parce que le sang et autres humeurs qui contiennent de l'eau sont de meilleurs conducteurs que les fils secs d'une étoffe.

C'est un fait qui n'est plus douteux, qu'une *barre de fer*, isolée, élevée, et pointue, avec des conducteurs, peut garantir du tonnerre. L'Angleterre, la Hollande, l'Italie, &c. en adoptant cette méthode, ont rendu un témoignage authentique à la vérité.

L'*aurore boréale* est un phénomène lumineux, qui paroît du côté du Nord quelques heures après le coucher du soleil.

On apperçoit ordinairement un *segment*, ou portion, de cercle, dont la partie occidentale commence à s'éclairer; on voit ensuite sortir de



ce segment des jets de lumière, et enfin un mouvement général, produit, ou par les vibrations de la lumière, ou par les éclairs qui se succèdent sans interruption.

La cause de l'*aurore boréale* est ignorée; mais on suppose, avec vraisemblance, que ce sont des vapeurs inflammables, qui s'élèvent de la terre, et qui font leur effet à une élévation très considérable.

Le Docteur Franklin croit que des vapeurs, élevées de la mer entre les *tropiques*, venant à descendre dans les régions du Nord, et à atteindre les vapeurs qui y sont élevées, le feu *électrique* qu'elles portent se communique, et produit cette lumière variée, et très agitée, que l'on nomme *aurore boréale*.

#### DES TREMBLEMENS DE TERRE.

La cause des tremblemens de terre est vraisemblablement l'explosion occasionnée par l'eau que les pluies portent dans les foyers des volcans, ou par la détrempe que les pyrites\* éprouvent par l'abord de l'eau: ce qui favorise cette opinion, c'est que les tremblemens de terre sont toujours précédés de grandes pluies; c'est qu'ils sont plus fréquens près de la mer et des grands lacs; c'est qu'ils sont rares et peu considérables dans les lieux très élevés au-dessus de la mer.

L'air dilaté dans les gouffres souterrains doit produire l'effet d'une mine; c'est pourquoi l'étendue

\* Minéraux composés.

tendue des tremblemens de terre dépend de la profondeur du lieu où l'air est renfermé et de la résistance qu'il éprouve.

### DES VOLCANS.

Un volcan est une montagne embrasée dans son intérieur, qui vomit une fumée abondante, des pierres rouges, un feu liquide, et souvent une quantité de cendres, suffisante pour couvrir une grande étendue de pays. L'humidité et la fermentation peuvent occasionner ce feu terrible.

---

### P L A S T I Q U E.

La Plastique est l'art de représenter en creux ce qui doit être en relief, et en relief ce qui doit être en creux. Plastique vient d'un mot Grec, qui signifie art de mouler. C'est par le secours de cet art que les fondeurs forment des statues équestres, pédestres, médaillons, canons, &c. La plastique peut être très utile à la sculpture : il est possible de mouler un homme, un enfant, avec du plâtre, et tous les jours elle se sert de modèles pris sur la nature, comme *jambes, bras, mains, &c.*

### P O É S I E.

## P O É S I E.

La Poésie est l'art de donner aux idées, par le moyen de la parole, un degré de force qui ravit l'âme, séduit la raison, et entraîne le cœur dans l'enthousiasme. Différent de l'orateur, qui considère, juge, et se possède, le poète s'abandonne à son imagination que le prestige environne, l'illusion le domine, le passé lui est présent, il sonde l'avenir, et lit hardiment dans le livre du Destin; c'est Prométhée, qui enlève le feu du ciel; tout ce qu'enfante le délire même est réel à ses yeux: il ne parle plus le langage des hommes; et, dans son style, où il met tout en usage pour nous enchanter, tout est animé, tout devient divinité.

C'est l'*Aurore*, fille du Matin, qui ouvre les portes de l'Orient avec ses doigts de roses; c'est un *Fleuve*, appuyé sur son urne penchante, qui dort au bruit flateur de son onde naissante; ce sont les *Zéphirs*, qui flottent dans les prairies émaillées; ou des *Nayades*, qui se jouent dans leurs palais de crystal, &c. &c.

Tout homme ne peut pas être poète: l'avare Nature n'accorde qu'à peu de personnes cette sensibilité d'âme, cette ardeur bouillante, ces transports extatiques, ces richesses inépuisables du génie et de l'invention, qui seules font les vrais poètes; et quiconque ne réunit pas toutes ces qualités à un certain degré ne doit entrer qu'avec précaution dans les routes épineuses du Pinde.

La



La Poésie est, avec ses sœurs la Musique et la Danse, aussi ancienne que le monde : cet art semble être naturel à l'homme ; on a trouvé des poètes dans tous les tems et dans tous les climats ; les sauvages les plus barbares ont des hymnes aussi bien que les nations les plus policées ; il y a des chansons chez les Hottentots et dans les Terres Magellaniques ; les farouches habitans de ces contrées chantent leurs fastes et leurs combats ; les Germains ont eu leurs *bardes*\* et les Gaulois leurs *druides*.†

On compte ordinairement cinq genres de poésie ; l'*apologue*, la *poésie dramatique*, *épique*, *lyrique*, et *didactique*.

L'*apologue* est le récit d'une action allégorique attribuée le plus souvent aux animaux : la fable doit être simple, gracieuse, riante, et naïve, comme ses interlocuteurs : les animaux sont sans détours ; chez eux point de demi-caractères ; chacun se montre tel qu'il est : le lion est toujours fier, noble, généreux, magnanime, cruel ; c'est l'image d'un monarque qui règne avec empire, et dont le courroux est terrible ; maître renard, fin, délié, subtil, adroit, insinuant, fripon, hypocrite, est un courtisan qui s'élève par la flatterie et vit aux dépens de ses dupes ; le chien, ami de son maître et gardien du troupeau, est l'image de l'obéissance, de la constance, et de la fidélité ; Robin, mouton simple,

\* Les bardes furent ainsi nommés du mot *barde*, qui, en langue Celtique, signifie *chantra*.

† Les druides étoient les prêtres et les législateurs des Gaulois.

ple, doux, innocent, tranquille, et timide, est toujours en butte aux traits des méchans; le loup, ravissant, se glisse furtivement auprès du troupeau, enlève sa proie, l'emporte dans les forêts, la déchire, et la dévore; c'est un voleur, un assassin, un meurtrier, dont le nom fait horreur: l'âne, enfin, est toujours âne.

La nécessité d'instruire les rois et les grands du monde a fait naître l'idée de la fable. Comment dire aux maîtres de la terre qu'ils sont injustes, cruels, et méchans? On leur raconte un trait d'histoire qui renferme une leçon et qui ne l'applique point. On leur fait un apologue, et la vérité apprivoise l'orgueil (dit élégamment un grand auteur) et désarme la colère.

La *poésie dramatique* est la représentation théâtrale d'une action quelconque par l'action imitative. La poésie dramatique comprend la tragédie, la comédie, et l'opéra.

La tragédie est l'imitation dramatique d'une action noble et malheureuse, qui excite dans l'âme des spectateurs un sentiment délicieux de terreur et de pitié.

Thespis est regardé comme l'inventeur de la tragédie; il vivoit du tems de Solon, en 3408. Eschyle, en 3508, commença à perfectionner la tragédie. En 3532, Sophocle et Euripide parurent ensemble, et ont laissé des chefs-d'œuvre justement admirés de tous les siècles.

La comédie est la représentation d'une action bourgeoise et risible. Les anciens ont connu la comédie. En 3564, Eupolis et Aristophane ont rendu fort célèbre la comédie appelée ancienne,

cienne, qui a tenu lieu de satire chez les Grecs. En 3680, Menandre fut l'auteur de la nouvelle comédie. On ne lui rendit pas justice de son vivant ; on lui préféra les pièces de Philémon, qui lui étoit fort inférieur. Plaute et Térence chez les Romains se font immortalisés par ce genre de poésie : leurs écrits servent encore aujourd'hui de modèle aux vrais auteurs comiques.

Outre la tragédie et la comédie nous avons encore un genre de spectacle, inconnu aux anciens, où la poésie, la musique, et la danse, semblent se réunir pour enchanter à la fois tous les sens ; c'est l'opéra inventé en Italie en 1637.

La *poésie épique* est le récit d'une action merveilleuse. L'épopée est de tous les genres de poésie le plus noble et le plus sublime ; c'est celui qui exige le plus de talens. Le génie épique se charge de ce qu'il y a de plus brillant dans l'histoire et dans la nature. Tantôt, d'un vol rapide, il s'élève jusqu'aux nues, et s'élance au delà de tous les lieux : il mesure le cours des astres, contemple l'Eternel sur son trône, et compte les millions d'anges qui l'entourent. Tantôt il quitte les cieux pour s'enfoncer dans les abîmes, pénètre jusqu'aux enfers, et y considère les gouffres dévorans où gémissent les impies ; les phantômes, les spectres hideux, ne l'effraient pas. Des enfers, il revient sur la terre, où il contemple la nature et en dévoile les secrets. Si ce monde ne lui suffit pas, il en crée de nouveaux, qu'il orne, embellit, et détruit, à son gré. Enfin le génie poétique fait illusion à  
l'imagination,



l'imagination, la séduit par des chymères, et charme l'esprit par ses images.

Le poëme *lyrique* est un poësie de sentiment dont la musique fait l'âme. Elle est nommée lyrique, parcequ'autrefois on la chantoit accompagnée des doux accens de la lyre.

L'*ode* est une *chanson*, un *hymne*, dicté subitement par l'enthousiasme d'une fureur divine qui agite le poëte. La grandeur, la hardiesse, le sublime, font le caractère particulier de ce genre de Poësie.

## P O L I T I Q U E.

La Politique est une partie de la philosophie qui enseigne aux hommes à se conduire avec prudence, soit à la tête d'un état, soit à la tête d'une famille.

L'objet principal de la Politique est de conduire les hommes relativement aux mœurs, aux usages, aux coutumes, aux loix, que le génie et le caractère d'une nation a adoptés; ainsi chaque nation a sa Politique particulière. La Politique a un objet encore très intéressant, qui est de calculer la multiplication ou le décroissement du peuple, de veiller à ses besoins, d'évaluer les produits de chaque objet particulier, et d'en additionner les sommes, de protéger l'entrée des choses utiles, la sortie des superflues; de prohiber les inutiles, et de veiller à ce que la  
balance

balance des échanges ne soit pas désavantageuse, pour ne pas appauvrir la nation et diminuer les ressources.

---

## R.

## R H É T O R I Q U E.

La Rhétorique est l'art de bien parler et de bien écrire.

Un bon rhétoricien doit avoir les qualités suivantes :

1°. L'invention, ou un génie propre à inventer des choses nouvelles : la nature seule la donne indépendamment de l'art.

2°. La disposition, ou le talent de ranger chaque chose à sa place : on dit que la disposition est dans l'art oratoire ce qu'est un bel ordre de bataille dans une armée lorsqu'il s'agit d'en venir aux mains ; il ne suffit pas d'avoir trouvé des argumens et des raisons qui doivent entrer dans le sujet que l'on traite, il faut encore savoir les amener et les disposer dans l'ordre le plus propre à faire impression sur l'esprit des auditeurs.

3°. L'élocution, ou la méthode de s'expliquer avec force, clarté, et précision.\*

4°.

\* Les lecteurs, qui voudront s'instruire parfaitement de ce qui regarde l'élocution Angloise, ne peuvent trouver

4°. La mémoire, qui est une puissance de l'âme, par laquelle l'homme conserve l'idée des objets qui ont frappé ses sens ou son intelligence, et les rappelle au besoin.

5°. La prononciation, qui est l'art de conduire, d'une manière agréable et tout à la fois convenable, la voix, le geste, et l'action du corps. Démosthène considéroit la prononciation comme la première qualité d'un bon orateur. Platon dit, qu'un orateur, qui veut se faire un nom, doit avoir la science des philosophes, la subtilité des dialecticiens,\* la diction des poètes, la voix et le geste des grands acteurs. Aristote semble dire la même chose, lorsqu'il avance que le talent de persuader n'a point d'autre fondement que la dialectique, et qu'être éloquent, c'est savoir prouver.

Il y a cinq parties du discours ; savoir : l'*exorde*, la *narration*, la *confirmation*, la *réfutation*, la *péroration*.

L'*exorde* est une partie dans laquelle on prépare doucement l'esprit des auditeurs aux choses qu'on doit leur annoncer par la suite : l'*exorde* demande à être travaillé avec un extrême soin : le style doit en être périodique, noble, grave, mesuré : la convenance, la brièveté, et la modestie, sont les qualités requises dans un bon exorde.

La  
ver de livre plus propre à leur dessein que celui intitulé  
" *A Rhetorical Grammar, or Course of Lessons in Elocution,*"  
par *J. Walker*. C'est un ouvrage qui doit intéresser les  
pères et les mères, et particulièrement les personnes char-  
gées de l'éducation de la jeunesse.

\* Logiciens.



La *narration* est le récit d'un fait, ou d'un événement, tel qu'il est arrivé, ou tel qu'on le suppose arrivé. Cicéron exige quatre qualités dans la narration; savoir: la clarté, la probabilité, la brièveté, et l'agrément.

La *confirmation* établit les preuves du discours et les range de la manière la plus propre à persuader.

La *réfutation* fournit des armes pour détruire les raisons et les moyens qui lui sont opposés. La force et la vivacité sont les premières qualités d'une bonne réfutation.

La *péroration*, ou l'*épilogue*, est une récapitulation des choses principales qui ont été traitées dans la suite du discours. Elle doit exciter la haine ou la pitié dans l'esprit des auditeurs.

Il y a trois genres d'élocution; le *délibératif*, le *démonstratif*, et le *judiciaire*: dans le *délibératif*, il s'agit d'exhorter ceux qui délibèrent à prendre un parti sur la guerre, sur la paix, sur l'administration publique, &c. dans le *démonstratif*, de faire voir ce qui est digne de louange ou de blâme; dans le *judiciaire*, de persuader, d'absoudre, de condamner, &c.

Les orateurs ont adopté trois styles différens; savoir: le *simple*, le *tempéré*, et le *sublime*.

Le *style simple* est celui qui n'a que des choses simples à exposer. La clarté, l'élégance, et la pureté, de la diction en font tout le mérite.

Le *style tempéré* est, dit un des meilleurs écrivains de ce siècle, celui de ces discours d'appareil, de ces harangues publiques, de ces com-

plimens étudiés, dans lesquels il faut couvrir de fleurs la futilité de la matière.

Le *style sublime* est celui qui ne traite que de puissans intérêts, agités dans une grande assemblée. C'est dans ce style que l'orateur déploie toute l'étendue de son génie ; il s'y sert de ce que la nature et l'art ont de plus profond, de plus grand, de plus étudié, pour parvenir à son but : il y emploie ces figures marquées, ces métaphores hardies, mais justes et nobles, qui subjuguent l'âme des auditeurs dès qu'elles sont adaptées aux bienséances.

On appelle *bienséances oratoires* la méthode de considérer ce qui convient aux tems, aux lieux, aux choses, aux personnes, et enfin aux différentes conjonctures.

Le but de tout discours en général est d'instruire ou de toucher : pour parvenir à ce but, l'orateur doit commencer par plaire : c'est là le seul moyen d'émouvoir les esprits et de subjuguier le cœur humain.

On appelle *figures* certains tours de phrase, qui, s'éloignant de la manière vulgaire de parler, expriment avec plus de force et de noblesse les affections et les mouvemens de l'âme. Il y a des figures de mots et des figures de pensées.

La nature, indépendamment de l'art, inspire les figures. Le peuple même le plus grossier s'exprime par des figures. Lorsqu'il est agité de quelque passion véhémence, il parle avec rapidité, il forme, sans le savoir, des comparaisons animées, de métaphores hardies : son *courage*  
s'allume,

*s'allume, ses yeux étincellent, il respire la vengeance, &c.*

La Grèce est le pays qui a vu naître les plus grands orateurs. Elle fut pendant longtems la seule contrée de l'univers, où l'on connut les vraies loix de l'éloquence. Il ne fut d'abord donné qu'aux Grecs de remuer les esprits de toute une nation polie, de plaire, de convaincre, et de toucher, à la fois. Les Romains ne commencèrent à connoître la véritable éloquence que du tems des Gracques ; mais elle ne parvint à sa perfection que du tems de Cicéron.

Cette reine des cœurs ne régna cependant pas longtems dans la capitale de l'univers : elle périt bientôt avec la république, qui l'entraîna dans sa chute, et elle demeura ensevelie, pendant plus de quinze siècles, sous les ruines de l'empire Romain. Toutes les nations civilisées la cultivent maintenant avec succès, et on peut dire qu'elle est portée au plus haut degré de perfection.

---

S.

## SCULPTURE.

La Sculpture est un art, qui, par le moyen du dessein et d'une matière solide, imite les objets palpables de la nature.

Y 2

La



La Sculpture est si ancienne que son origine se perd, comme celle de tous les arts d'imitation, dans les ténèbres des siècles les plus reculés. Tout semble même annoncer que la Sculpture a précédé de très longtems l'invention de la peinture : Isis, Osiris, Sémiramis, Ninus, avoient des statues : l'idolatrie encensoit des simulacres, on ravissoit à Laban ses idoles, Israel érigeoit des veaux d'or dans les tems où l'on ne trouve nulle trace de l'art de peindre, inconnu peut-être même encore à l'époque du siège de Troye.

On appelle statues *pédestres*, celles qui sont en pied ou debout.

*Equestres*, celles qui représentent un monarque ou un héros à cheval.

*Curules*, celles qui sont dans des chars tirés par des chevaux.

*Acroupies*, celles qui sont assises ou dans des attitudes gênées.

*Allégoriques*, celles qui, par l'image d'une figure humaine, représentent quelques symboles, comme les saisons, la sagesse, la justice, &c.

*Hydrauliques*, celles qui servent d'ornemens aux fontaines, jets d'eaux, comme Neptune, Thétis, des Sirennés, &c.

*Colossales*, celles qui excèdent le double de la grandeur naturelle.

*Persiques*, celles qui font l'office de colonnes dans les édifices.

*Cariatiques*, celle d'une femme qui sert au même usage. On dit des *Cariatides*, ou des statues Cariatiques.

On

On nomme *groupe* l'assemblage de plusieurs figures.

*Haut relief*, *деми relief*, et *bas relief*, les Sculptures qui forment des espèces de tableaux.

*Bustes*, les hommes ou femmes, qui n'ont que la tête, les épaules, et une partie de la poitrine.

La Sculpture d'ailleurs s'étend sur les animaux, les vases, et tout ce qui s'appelle ornemens.

## S P H È R E.

Le mot *Sphère* veut dire boule, ou globe : on donne ordinairement ce nom à un machine composée de plusieurs cercles, au milieu de laquelle il y a un petit globe qui représente la terre.

Pour bien comprendre la Sphère, il faut s'imaginer que les espaces entre les cercles sont remplis, et que les points, sur lesquels elle tourne, sont les extrémités d'une longue aiguille qui passe par son centre ; alors on concevra aisément le rapport qu'il y a entre le monde, que l'on peut appeller *Sphère naturelle*, et cette machine qui le représente et que l'on appelle *Sphère artificielle*. La boule tournante représente la Sphère céleste, c'est-à-dire, la voûte immense où nous voyons les étoiles ; l'aiguille autour de laquelle elle tourne est l'*axe*, ou l'*effieu*, du monde ;

monde; les points, par où elle entre et sort, s'appellent les *poles* du monde; (voyez planche Q, lettres a, b;) et la petite boule immobile est la terre (c).

Il y a dix principaux cercles dans la Sphère, dont six grands; savoir; l'*équateur*, (d, e,) le *zodiaque*, (f, g,) les *deux colures*, (h, i, k, l,) l'*horifon*, (m, n,) le *méridien*, (o, p,) ; et quatre petits; savoir; les *deux tropiques*, (q, r, f, t,) et les *deux cercles polaires*, (u, x.)

On appelle *grands* les premiers cercles, parcequ'ils coupent la Sphère en deux parties égales; les autres s'appellent *petits*, parcequ'ils la coupent en deux parties inégales: ces cercles ont leurs *poles* et leur *axe*.

Ces *poles* sont deux points pris, dans la surface de la Sphère, également éloignés de tous les points de la circonférence de ce cercle.

L'*axe* d'un cercle est la ligne droite tirée d'un pôle de ce cercle à l'autre pôle.

Chaque cercle de la Sphère se divise en *trois cent soixante* degrés, chaque degré en *soixante* minutes, chaque minute en *soixante* secondes, &c. Dans les Sphères ordinaires on ne marque que les degrés.

## DES GRANDS CERCLES.

### DE L'ÉQUATEUR.

L'équateur est un grand cercle éloigné de 90 degrés des poles du monde: on l'appelle aussi *ligne équinoxiale*, parceque le soleil, le coupant  
deux



deux fois l'année, forme les équinoxes, qui arrivent aux mois de Mars et de Septembre, auxquels tems les nuits et les jours sont égaux dans tous les lieux de la terre, excepté au pôle ; car, alors le soleil commence pour l'un des poles un jour de six mois, et pour l'autre une nuit de même durée.

Ce cercle divise le monde en deux parties égales ; celle, où est le pôle arctique (a), s'appelle septentrionale ; celle, où est le pôle antarctique (b), s'appelle méridionale.

#### D U Z O D I A Q U E.

Le zodiaque est un grand cercle placé obliquement dans la Sphère ; les 12 signes, ou les 12 maisons du soleil, sont renfermées dans ce cercle.

Le zodiaque a environ huit degrés de largeur dans le ciel ; savoir ; huit du côté du Septentrion et huit du côté du Midi, pour pouvoir renfermer dans cet espace le cours des planètes, qui ne sortent jamais du zodiaque.

Il y a au milieu du zodiaque la circonférence d'un grand cercle, divisé en 360 degrés : on l'appelle *écliptique*, parceque c'est dans le plan de ce cercle, ou près de ce plan, que se forment les éclipses du soleil et de la lune : l'écliptique coupe l'équateur, de manière que sa partie la plus éloignée, ne s'en écarte que de 23 degrés 29 minutes : l'équateur divise le zodiaque en deux moitiés égales, l'une septentrionale, l'autre méridionale ; elles renferment les douze con-

stellations, qu'on nomme signe du zodiaque; il y en a six vers le Septentrion et six vers le Midi: en voici l'ordre et les noms; le *bélier*, le *taureau*, les *gémeaux*, l'*écrevisse*, le *lion*, la *vierge*, — la *balance*, le *scorpion*, le *sagittaire*, le *capricorne*, le *verseau*, les *poissons*: — chacun de ces signes contient 30 degrés; leur ordre est d'Occident en Orient, suivant le mouvement propre du soleil. — Voyez *Astronomie*.

#### DES DEUX COLURES.

Les colures sont deux grands cercles qui passent par les deux poles du monde et coupent l'écliptique en différens points; savoir; aux deux équinoxes, et aux deux points de l'écliptique les plus éloignés de l'équateur, appelés *solstices*; l'un s'appelle le *colure des équinoxes*, l'autre le *colure des solstices*; pour les premiers au *bélier* et à la *balance*, pour les seconds à l'*écrevisse* et au *capricorne*.

#### DE L'HORISON.

L'horison, ainsi nommé d'un mot Grec, qui signifie *borner* ou *terminer*, est un grand cercle qui partage la Sphère en deux parties, ou hémisphères; l'un est appelé *hémisphère supérieur* ou *visible*, l'autre *inférieur* ou *invisible*.

L'horison est différent selon les différens points de la terre où l'on peut se trouver; car il a pour poles deux points; l'un, au dessus de notre tête, c'est le point vertical, appelé *zénith*; et l'autre, directement opposé, nommé *nadir*.

On

On distingue deux horifons, l'un *rationel* ou *intelligible*, et l'autre *visuel* ou *sensible*.

L'horifon *sensible* est ce cercle parallèle à l'horifon *rationel* qui semble réunir le ciel et la terre.

L'horifon *rationel* sert à marquer le lever et le coucher des astres. Ils se levent quand ils paroissent au dessus de l'horifon ; et ils se couchent quand ils s'abaissent au dessous.

Dans les sphères et dans les globes, on représente ordinairement l'horifon *rationel* par un grand cercle, dans lequel on fait entrer le méridien. On lui donne un peu de largeur, pour y marquer plusieurs choses d'usage que l'on distingue par différens cercles ; comme les principaux vents, les signes du zodiaque, les mois, &c.

La Sphère peut se trouver dans l'une des trois positions suivantes, être *droite*, *parallèle*, ou *oblique*, relativement à l'horifon.

La Sphère est *droite*, lorsque les poles du monde se trouvent dans l'horifon, et que le zénith et le nadir sont dans l'équateur. Dans cette position de la Sphère, les cercles, que décrit le soleil par son mouvement commun, sont coupés par l'horifon en parties égales ; c'est pour cela qu'il y a un équinoxe perpétuel, c'est-à-dire, que les jours y sont toujours égaux aux nuits. Les peuples qui ont la Sphère *droite* voient le soleil passer deux fois l'année au dessus de leur tête. Toutes les parties du ciel sont visibles pour eux, et ils apperçoivent successivement toutes les étoiles.

La

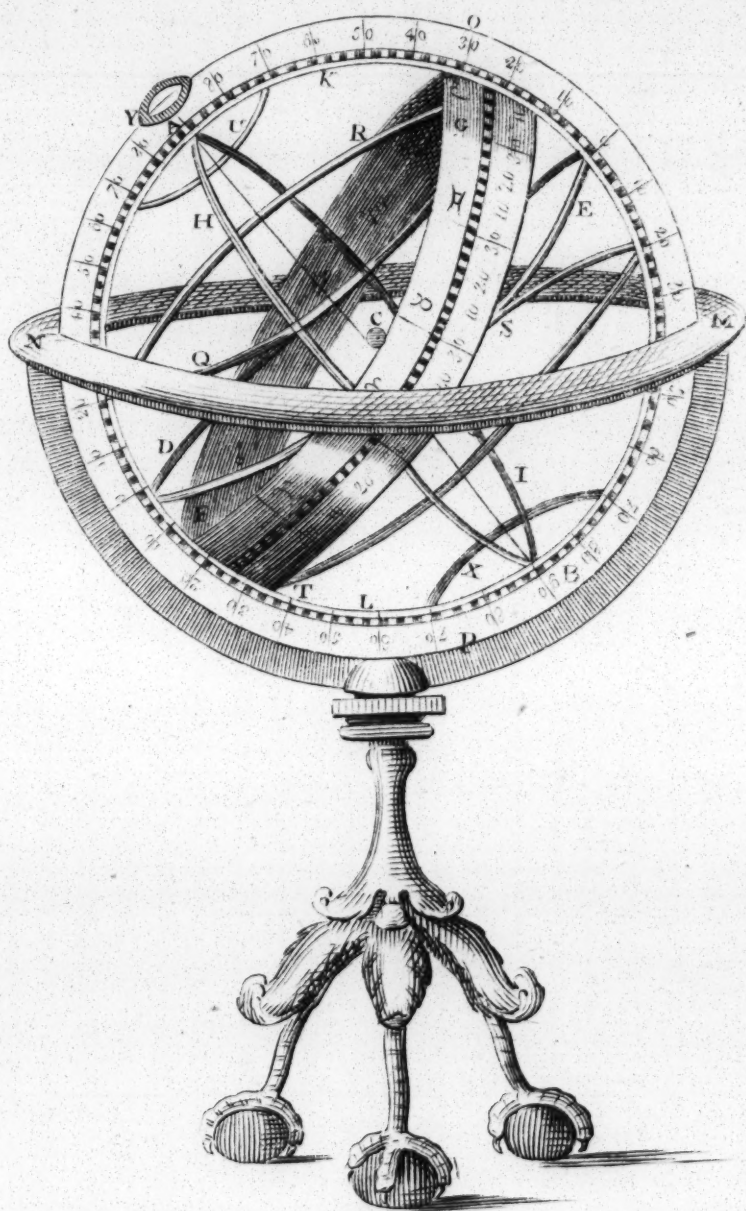


La Sphère est *parallèle*, lorsqu'elle est placée de manière que ses poles se trouvent au zénith et au nadir, et que l'équateur devient parallèle à l'horison. Il résulte de cette position de la Sphère, que la moitié de l'écliptique est au dessus de l'horison, et la moitié au dessous. Telle est la position de la Sphère pour les habitans des poles de la terre, si le froid permet qu'il s'y en trouve. Ils ont six mois de suite le soleil au dessus de l'horison, et six mois au dessous; par conséquent ils doivent avoir dans l'année un jour de six mois et une nuit de six mois. Ces peuples ne voient jamais que la moitié du ciel, et toujours la même.

La Sphère est *oblique*,\* lorsqu'un des poles se trouvant élevé au dessus de l'horison et l'autre au dessous, ce cercle est coupé obliquement par l'équateur.

Cette position de la Sphère convient à tous les peuples qui habitent entre l'équateur et les poles. Ils n'ont jamais les jours égaux aux nuits que dans les tems des équinoxes: dans tout le reste de l'année, leurs jours sont plus ou moins grands que les nuits. Cette augmentation des jours, aussi bien que des crépuscules, devient d'autant plus sensible que l'on approche d'avantage des cercles polaires. La raison de cette inégalité des jours et des nuits, pour les peuples qui ont la Sphère oblique, est que leur horison coupe les cercles diurnes du soleil en parties de grandeurs inégales. Ces peuples,  
dans

\* Cette position est la plus intéressante, et mérite d'être bien connue.



Q





dans l'espace de 24 heures, voient une portion du ciel plus grande, à proportion qu'ils approchent de la Sphère droite; et une moindre à proportion qu'ils approchent de la Sphère parallèle.

### D U M É R I D I E N .

Le méridien est un grand cercle, qui, passant par les poles du monde, et par le zénith et le nadir du lieu dont il est méridien, coupe la Sphère en deux parties égales : celle qui est du côté où le soleil se lève s'appelle *hémisphère Orientale*; celle qui est du côté où il se couche s'appelle *hémisphère Occidentale*.

On l'appelle *méridien*, parcequ'il marque le midi, ou la moitié du jour, pour tous les peuples de la terre qui sont sous ce cercle lorsque le soleil vient à y passer. Ainsi ce cercle détermine la moitié de l'espace que le soleil et les astres parcourent depuis leur lever jusqu'à leur coucher.

Tous les lieux de la terre ont chacun leur méridien particulier; mais il faut remarquer qu'on peut aller d'un pole du monde à l'autre, c'est-à-dire, du Nord au Sud, sans changer de méridien; au lieu qu'on ne peut faire un pas d'Orient en Occident sans en changer. Je vais rendre ceci sensible par une comparaison; supposons qu'un globe de fils de fer, placé verticalement, tourne sur lui même vis-à-vis d'une chandelle; appellons *midi* l'instant où l'un des fils sera vis-à-vis la chandelle; il est certain que ce fil, en s'éloignant, fera place à un autre pour lequel

lequel il fera midi, et ainsi successivement. La terre tourne sur son axe en 24 heures; elle est divisée en 360 degrés, dont 15 font une heure. Quand un méridien aura parcouru 15 degrés du point de midi, il fera donc une heure.

Il suit de là que les peuples, qui sont plus orientaux que nous, ont midi avant nous, et que nous l'avons avant ceux qui sont à notre Occident. Le méridien sert aussi à marquer la hauteur du pôle au dessus de l'horison.

Les deux plus essentiels des grands cercles de la Sphère sont l'équateur et le méridien. Ces cercles servent à déterminer, avec la plus grande précision, la situation de chaque point de la surface du globe par le moyen de la *longitude* et de la *latitude*.

La *longitude* d'un lieu est la distance qu'il y a du premier méridien au méridien de ce lieu; elle se prend par degrés, et se compte sur l'équateur.

La *latitude* d'un lieu est la distance qu'il y a de ce lieu à l'équateur; elle se prend sur le grand méridien, et se compte aussi par degrés.

Le petit cercle, marqué (y), attaché sur le grand méridien, est le cercle horaire; il sert à trouver l'heure qu'il est dans chaque partie de la terre.

#### DES PETITS CERCLES.

##### DES DEUX TROPIQUES.

Les deux tropiques sont deux petits cercles parallèles à l'équateur, et qui en sont éloignés de

de 23 degrés 29 minutes. On voit par là qu'ils marquent les deux points de l'écliptique où se font les solstices, qui donnent le plus long ou le plus court jour de l'année. L'un se nomme le tropique du cancer, qui est vers le septentrion, et l'autre le tropique du capricorne, qui est vers le midi.

#### DES DEUX CERCLES POLAIRES.

Les cercles polaires sont deux autres petits cercles parallèles à l'équateur, et qui sont éloignés des poles du monde de 23 degrés 29 minutes. Celui qui est vers le pole du Nord s'appelle *cercle polaire arctique*, et l'autre se nomme *cercle polaire antarctique*.

#### D E S   Z O N E S .

Si l'on suppose les quatre petits cercles de la Sphère, les deux *tropiques*, et les deux *polaires*, appliqués sur la surface du globe, on verra aisément, qu'ils la partageront en cinq parties qu'on appelle *zones* ; savoir :

Une zone *torride*.

Deux *tempérées*.

Deux *froides*, ou *glaciales*.

La zone *torride* est l'espace renfermé entre les deux tropiques, au centre de laquelle est l'équateur. On lui donne ce nom à cause des chaleurs extrêmes qu'on y ressent, et qui procèdent de ce que le soleil y darde à plomb ses rayons.

Les deux zones *tempérées*, l'une au Septentrion et l'autre au Midi de la torride, sont comprises



prises entre les tropiques et les cercles polaires. Ce nom vient de ce que les pays, qu'elles comprennent, ne sont exposés ni à une trop grande chaleur, ni à un froid excessif.

Les deux zones *glaciales* sont les deux extrémités du monde, elles commencent aux cercles polaires et ont pour centres les deux poles; il y fait en tout tems un froid insupportable, à cause de l'absence du soleil pendant six mois de l'année et de son peu d'élévation sur l'horison.

## T.

## T H É O L O G I E.

La Théologie exige une lecture immense, comme celle de l'Ecriture Sainte, des saints pères, &c. elle tient d'ailleurs à une infinité de connoissances qui demandent une étude profonde. On la divise en Théologie *naturelle* et en Théologie *supernaturelle*.

La *Théologie naturelle* est la connoissance que nous avons de Dieu, et de ses attributs, par les seules lumières de la raison, en considérant la nature qui ne peut être sortie que de ses mains. — Voyez *Métaphysique*.

La *Théologie supernaturelle*, ou Théologie simplement, fondée sur des principes révélés, tire des conclusions, tant sur Dieu, sa nature, et ses attributs, que sur les autres choses qui peuvent  
avoir

avoir rapport à cet Etre Suprême ; d'où il résulte que la Théologie unit, dans sa manière de raisonner, l'usage de la raison et la certitude de la révélation.

Toutes les vérités, dont la Théologie propose la recherche à l'examen, étant ou spéculatives, ou pratiques, on la divise en *Théologie spéculative* et *Théologie pratique* ou *morale*.

La *Théologie spéculative* est celle qui a pour objet d'éclaircir, de fixer, de défendre, les dogmes de la religion.

La *Théologie pratique* ou *morale* est celle qui s'occupe à fixer les devoirs de la religion, en traitant des vertus et des vices, en prescrivant des règles, et décidant de ce qui est juste ou injuste, licite ou illicite, dans l'ordre de la religion.

3 EE 65

V

C  
On  
Az  
Gr  
Sin  
Po  
Sa  
Ta

Sa  
Pa

Co

Ta

Ta

Ta



# V O C A B U L A I R E

François et Anglois

DES TERMES TECHNIQUES

EMPLOYÉS DANS LE BLASON.

---

**C**HAMP,  
Argent,

Or,

Azur,

Gueule,

Sinople,

Pourpre,

Sable,

Tanné,

Sanguin,

Parti,

Coupé,

Tranché,

Taillé,

Tiercé,

**F**IELD.

*Argent, the white colour,*

*Or, the yellow colour.*

*Azure, the blue colour.*

*Gules, the red colour.*

*Vert, the green colour.*

*Purple.*

*Sable, the black colour.*

*Tenne, tawny, the chefnut colour.*

*Sanguine, murray colour.*

*Parted, or party, per pale, &c.*

*Party, or parted, per fess, &c.*

*Parted, or party, per bend, &c.*

*Party, or parted, per bend sinister.*

*Tierce, divided or parted into three.*

**Z**

Tiercé

Tiercé en pal,  
 — en fasce,  
 — en bande,  
 — en barre,  
 Ecartelé,  
 — en croix,  
 — en sautoir,

Chief,  
 Pal,  
 Fasce,  
 Bande,  
 Barre,  
 Chevron,  
 Giron,  
 Ecusson,  
 Orle,  
 Bordure,  
 Champagne,  
 Chevronné,  
 Contrecheveronné,  
 Barré,  
 Bandé,  
 Gironné,  
 Fascé,  
 Contrefascé,

Devise,  
 Burelles,  
 Jumelles,  
 Tierces,  
 Cottice,  
 Filet,

Filière,  
 Lambel,  
 Echiquier,  
 Pairle,  
 Canton,

*Tierce by a pale.*  
 — *fess-ways.*  
 — *by a bend.*  
 — *by a bend sinister.*  
*Quartered.*  
 — *by a cross.*  
 — *by a saltire.*

*Chief.*  
*Pale.*  
*Fess.*  
*Bend.*  
*Bend sinister.*  
*Cheveron.*  
*Giron.*  
*Escutcheon.*  
*Orle.*  
*Bordure.*  
*Base, or champain-point.*  
*Cheveronny.*  
*Countercheverony.*  
*Bendy-sinister.*  
*Bendy.*  
*Gironny.*  
*Fessy, or Barry.*  
*Counterfessy, barry per pale,*  
*or counterchanged.*  
*Motto,*  
*Bars, barrulets, or closets.*  
*Gemels.*  
*Three bendlets.*  
*Cotice, or cotise.*  
*Fillet, a small border gene-*  
*rally engrailed.*  
*Engrailing, engrailed filet.*  
*File, or label.*  
*Checker.*  
*Pall,*  
*Canton.*

Trécheur,

Trécheur,  
Alérion,

Annelet,  
Anilles,  
Bars,  
Badelaire,  
Béfans,  
Billetes,  
Boiffe, *ou* bisse,  
Bouterole,

Buste,  
Cannette,  
Chausse-trappe,  
Coquerelles,  
Cornière,  
Couple,  
Créquier,  
Dextrochère,

Estoc, *ou* écot,

Fermail,  
Foi,  
Frette,  
Feuille de scie,  
Fusée,  
Gonfannon,  
Guivre,

Gumènes,

Houffete,  
Huchet,  
Lambrequins,  
Lunels,  
Macle,

*Tressure.*

*Alerion, eaglet without beak  
or talons.*

*Anulet.*

*Fer de moline.*

*Barbels.*

*Cutlafs, cimitar.*

*Befants.*

*Billets.*

*A snake, serpent.*

*Chape, of the scabbard of a  
sword or cutlafs.*

*Bust.*

*Martlet.*

*Caltrop, or calirap.*

*Filberds.*

*An ear, or handle.*

*Coupling-stick.*

*A wild sherry-tree, a sloe-bush.*

*A dexter-arm, with its ban-  
ner.*

*A trunk or stump, raguled  
or raguly.*

*Fermaulx, buckles, clasps.*

*Faith, hand in hand.*

*A fret.*

*A saw in fess.*

*Fusil.*

*Banner, a church-banner.*

*Viper, snake vorant an in-  
fant.*

*The ropes, or cables, of an an-  
chor.*

*Hose, or small boot.*

*Hunter's horn, or bugle.*

*Mantles, or mantlings.*

*Lunels.*

*Mascle.*



Merlette,  
Otelte,  
Patenôtre,  
Quintefeuille,  
Ray,

Rencontre,  
Roc,

Rustre,  
Tiercefeuille,  
Vannets,  
Vires,

Vol,  
Patée,  
Pommelée, ou pommetée,  
Coupée,  
Engrêlée,  
Potencée,  
Cléchée,  
Ancrée,  
Recroisetée,  
Fleur-de-lisée,  
Equipollée,  
Passée en fautoir,  
Accompagnée,  
Chaudée, ou caudée,  
Chevelue, ou chevelée,  
Versées,  
Tranchées,  
Brisées,  
Parties,  
Fleurées,  
Entées,  
Oreillées,  
Ombrées,  
Adossées,

*Martlet.*  
*Spear-head.*  
*Beads.*  
*Cinquefoil.*  
*Ray, or carbuncle pomee and*  
*flcury,*  
*Head caboshed, or cabosed.*  
*A rook at chess, or the cronel*  
*of a lance.*  
*Rustre, or nut of a screw.*  
*Tresol slipped.*  
*Escallop shells.*  
*Annulets, or rings one within*  
*another.*  
*A pair of wings conjoined.*  
*Pattee.*  
*Pommeted, pommeet, or pomy.*  
*Couped, parted.*  
*Ingrailed.*  
*Potent.*  
*Perforated.*  
*Anchored, ankred.*  
*Cross-crosslet.*  
*Fleur de lis.*  
*Alternate.*  
*Saltire cross-crosslet.*  
*Between.*  
*Blazing.*  
*Crined.*  
*Reversed.*  
*Parted.*  
*Rompu, rompe.*  
*Parted, party per pale.*  
*Fleury, flory.*  
*Enté.*  
*Eared.*  
*Umbred, shadowed.*  
*Endorsed.*

Montans,

Montans, }	<i>hauriant.</i>
Pâmans, }	
Barbeté, ou barbelé,	<i>Barbed.</i>
Bequés,	<i>Beaked.</i>
Membrés,	<i>Membred.</i>
Empennés,	<i>Feathered.</i>
Eployés,	<i>Displayed, with wings ex-</i> <i>panded.</i>
Diadémés,	<i>Diademed.</i>
Couronnés,	<i>Crowned.</i>
Dragonées,	<i>Dragoned.</i>
Lampassés,	<i>Langued.</i>
A deux têtes,	<i>Double headed.</i>
Couchans,	<i>Couchant.</i>
Endormis,	<i>Dormant.</i>
Affis,	<i>Sejant.</i>
Arrêtés,	<i>Statant.</i>
Passans,	<i>Passant.</i>
Léopardés,	<i>Passant gardant.</i>
Rampans,	<i>Rampant.</i>
Ravissans,	<i>Saliant.</i>
Rampans et contournés,	<i>Rampant and regardant.</i>
Lampassés issans,	<i>Tongued issuant.</i>
Naissans,	<i>Naissant.</i>
Jessans,	<i>Jessant.</i>
Furieux,	<i>Incensed.</i>
Dévorans,	<i>Raping.</i>
Abbatus,	<i>Dejected.</i>
Regardans,	<i>Spectant.</i>
Sommés, }	
Massacrés, }	<i>Attired, branched.</i>
Onglés,	<i>Onguled.</i>
Mirailles,	<i>Eyed.</i>
Gais,	<i>Brisk, lively.</i>
Forcenés, }	
Effrayés, }	<i>Frighted, enraged.</i>
Cabrés,	<i>Saliant, springing forward.</i>
Dentés,	<i>Toothed.</i>
	<i>Mornés,</i>

Mornés,  
 Clarinés,  
 Accornés,  
 Affrontés,  
 Courans,  
 Colletés, }  
 Accollés, }  
 Bouchés,  
 Aboyant,  
 Volant,  
 Marinés,  
 Crenellés, }  
 Breteffés, }  
 Gironnés,  
 Maflonnés,  
 Sommés,  
 Chevronnés,  
 Timbre, heaume, casque,

*Disarmed.*  
*Belled.*  
*Attired.*  
*Combatant.*  
*Currant.*

*Collared, gorged.*

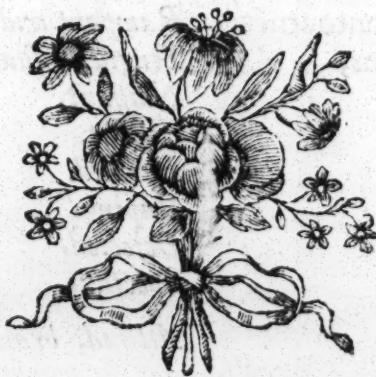
*Snouted.*  
*Barking.*  
*Volant, flying.*  
*Marined.*

*Embattled, crenelled.*

*Gironny.*  
*Masonned, jointed.*  
*Surmounted.*  
*Cheveronny.*

*Helmet.*

3 FE 65



TO



